

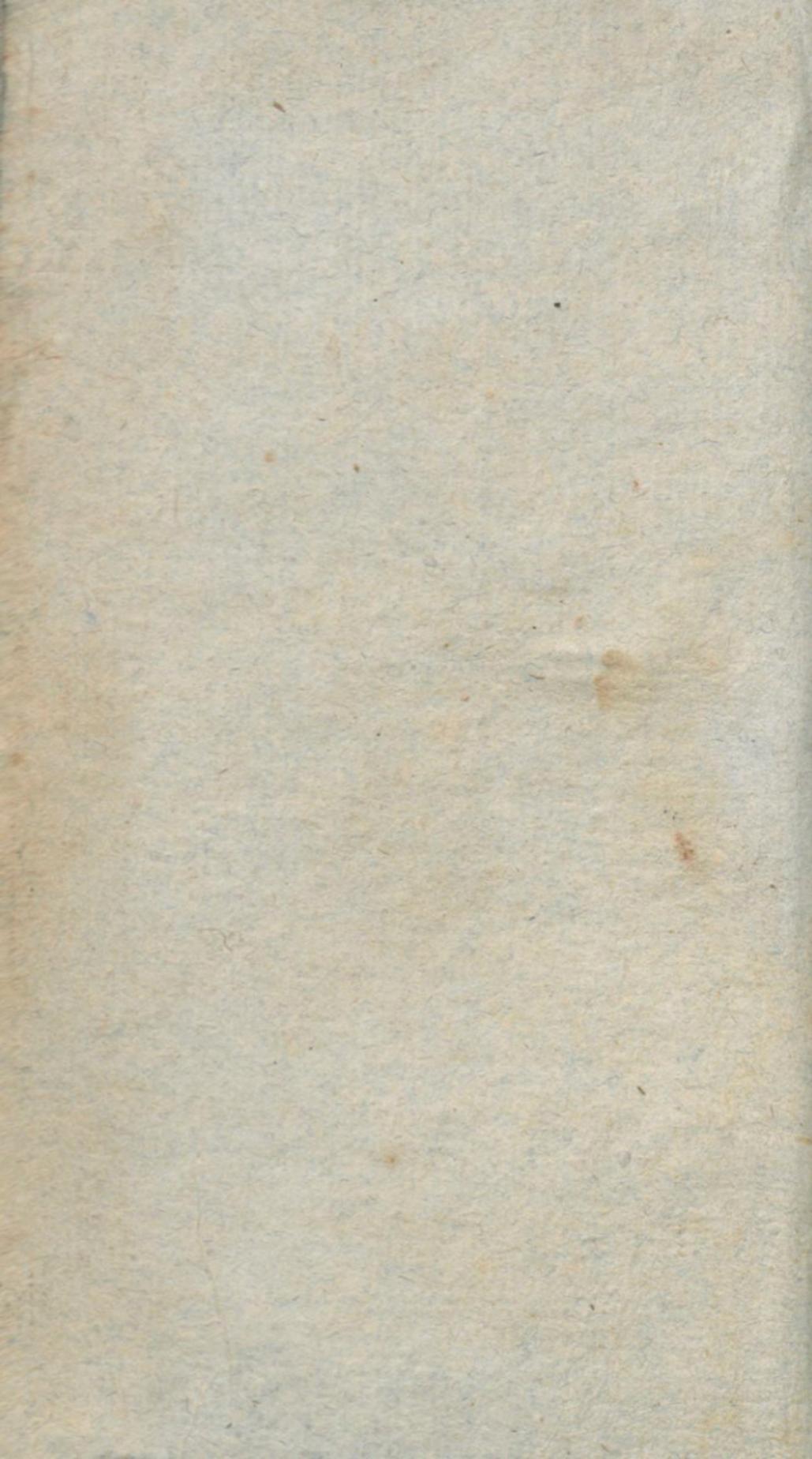
12-12-376

x  
13209

Ce livre appartient  
à la 1<sup>re</sup> femme  
de Antonella  
Gsolguer

---

1768



# P E N S É E S

S U R

LES PLUS IMPORTANTES VÉRITÉS

DE LA RELIGION,

E T S U R

LES PRINCIPAUX DEVOIRS

DU CHRISTIANISME.

*Par M. HUMBERT, Prêtre Missionnaire, Supérieur  
de la Mission du Diocèse de Besançon.*

*Septième Édition, corrigée par l'Auteur.*

*Soy à l'v. Ludalda Chiar,  
y Bas Ripoll.*



A P A R I S,

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT,  
rue de la Harpe, près S. Côme.

---

M. D C C. L X V I I I.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

1768

P E N S É E S

S U R

L'ESPRIT IMPORTANTES VERTUS

DE LA RELIGION

E T S U R

LES PRINCIPALZ DEVOIRS

DU CHRISTIANISME

Par M. HUMBERT, Prêtre Missionnaire, Supérieur  
de la Mission du Diocèse de Belzoni.  
Troisième édition, corrigée par l'Auteur.

*Handwritten signature and notes in ink, including the name 'Humbert' and some illegible scribbles.*

A R A R I S

De l'imprimerie de M. LAMBERT, à Paris,  
rue de la Harpe, près S. Cosme.

—————

M D C C L X V I I I

Paris, chez M. de la Harpe, au Palais National.

## PRIVILÉGE DU ROL

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Nos amés LES MISSIONNAIRES DE BEAUPRÉ Nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire réimprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Pensées sur les plus importantes Vérités de la Religion, & sur les principaux devoirs du Christianisme*, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter lesdits Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi de réimprimer, faire réimprimer, vendre, faire vendre, & débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans ou de celui qui aura droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposans ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes ; que les Impétrans se conformeront aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression dudit Ouvrage, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE

LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. **COMMANDONS** au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. **CAR** tel est notre plaisir. Donné à Compiègne, le septième jour du mois d'Août l'an de grace mil sept cent soixante-cinq, & de notre règne le cinquantième. Par le Roi en son Conseil.

### LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 652, fol. 366, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, Art. 41, à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leur nom, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement. Et à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Règlement. A Paris, ce 23 Septembre 1765.*

**LE BRETON**, Syndic.

NOUS soussigné, Prêtre, Supérieur de la Mission DE BEAUPRÉ, Diocèse de Besançon, avons cédé au Sieur LAMBERT, Imprimeur à Paris, & à la Veuve BOGILLOT, Imprimeur à Besançon, le Privilège que nous avons obtenu de Sa Majesté le 7 Août 1765, de faire réimprimer notre Livre des *Pensées sur les plus importantes Vérités de la Religion, &c.* duquel Privilège lesdits Imprimeurs jouiront pendant neuf années, à l'exclusion de tous autres Imprimeurs. Fait à Beaupré le 10 Novembre 1766.

**HUMBERT**, Prêtre Missionnaire, &c.

---

## AVERTISSEMENT.

**I**L n'y a personne qui ne souhaite trouver un Livre qui l'instruise & qui le touche, qui en peu de mots dise beaucoup, & remplisse son esprit de pensées solides.

Voici un Livre qui, dans un médiocre Volume, renferme les vérités & les matières les plus importantes; qui, sans déguisement & sans affectation, offre à l'esprit les pensées les plus utiles au Salut. On a évité dans cet Ouvrage les longues & insipides réflexions, les raisonnemens abstraits & spéculatifs. On y trouvera des pensées vives, intéressantes, sensibles, développées avec force, capables au premier coup-d'œil de pénétrer l'ame.

Les réflexions qu'on y propose, ne paroîtront peut-être pas assez suivies & assez étendues, ni renfermer assez de pratiques, à certaines personnes qui aiment les réflexions méthodiques & les longs détails, & qui vou-

droient qu'on épuifât les matières. Mais, fans vouloir excufer ce qui pourroit être défectueux dans cet Ouvrage, on fupplie ceux qui aiment à juger de tout dans la rigueur, de faire attention qu'on a donné à ce Livre le titre de *Penfées*, afin de faire connoître que ce font des réflexions, la plupart détachées les unes des autres, qui font plus à la portée du commun des Fidèles, que les raifonnemens fuivis, & qu'on n'a pas prétendu épuifer les fujets qu'on y traite.

L'Auteur a augmenté cette feptième Édition de quelques Chapitres importans. Il a revu tout l'Ouvrage, l'a fait examiner par des Perfonnes habiles & par fes Supérieurs; a corrigé ce qui étoit moins exact, & ajouté quelques nouvelles réflexions; tâchant de remplir fon defsein avec plus de méthode, de donner plus de fuite aux penfées, & une certaine liaison qui en rendra la lecture plus utile & moins défagréable. Il efpère en avoir affez dit pour l'édification de ceux qui cherchent fincèrement à s'inſtruire.

# AVERTISSEMENT. v

Les gens du monde, qui souvent n'ont pas le loisir de faire de longues lectures, trouveront ici de quoi se dédommager: quelques pages suffiront pour occuper leur esprit. On a cette confiance, que les personnes même les plus éclairées le goûteront, & que sous des paroles concises, elles découvriront un sens profond qui les instruira de plus en plus. Les impies, les incrédules & les hérétiques y verront des principes capables de les désabuser, & de leur donner de hautes idées de notre sainte Religion. Prenez ce Livre & le lisez: *Tolle & lege*. Priez Dieu pour son Auteur.



---



---

 A P P R O B A T I O N .

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Livre intitulé: *Pensées sur les plus importantes Vérités de la Religion, & sur les principaux devoirs du Christianisme, &c.* Je l'ai trouvé entièrement exact & propre à instruire & toucher ceux qui le liront. A Paris, ce 18 Juin 1750.

LE SEIGNEUR, Docteur de la Maison  
& Société de Sorbonne.

---

 S E C O N D E A P P R O B A T I O N .

C E Livre, dont je rends compte pour la seconde fois, me parôit particulièrement estimable par la multitude, le choix des sujets qu'il traite, & par la manière dont il le fait. Il instruit le Lecteur sur tout ce qu'il est important de savoir pour le Salut; & la lumière qu'il présente à l'esprit, y joint les sentimens qui sont propres à toucher le cœur. Il me semble y trouver des abrégés des grands sujets qu'on traite dans les Chaires Chrétiennes, avec leurs preuves & leurs citations; on en apperçoit jusqu'au plan avec les divisions; en quoi ce Livre peut être encore très-utile à ceux qui sont chargés d'annoncer la parole de Dieu. Je répète volontiers ce que j'en ai dit en 1750, qu'il est exact sur les points de la Foi & de la Morale. A Paris, ce 13 Mars 1757.

LE SEIGNEUR.



# PENSÉES

SUR

LES PLUS IMPORTANTES VÉRITÉS

DE LA RELIGION,

ET SUR

LES PRINCIPAUX DEVOIRS

*DU CHRISTIANISME.*

## CHAPITRE PREMIER.

*De la Fin de l'Homme.*

I. **P**OURQUOI suis-je au monde ?  
 Ce n'est pas pour être riche & pour être honoré. Les honneurs & les biens de la terre ne sont pas dignes de moi, & ne peuvent me rendre content. Je n'y suis pas pour jouir des plaisirs des sens : si cela étoit, l'homme dans sa fin, n'auroit rien au-dessus des animaux. Une créature raisonnable est créée pour une fin plus noble & plus digne de Dieu.

A

2 *Pensées sur les Vérités*

Je suis en ce monde pour y glorifier mon Créateur, & pour me mettre en état de le glorifier & de le posséder en l'autre vie : voilà la fin que Dieu m'a destinée, & pour laquelle il m'a donné l'être. Si je travaille pour une autre fin, je ne fais rien, & je ne mérite pas de vivre. Si le feu ne donnoit aucune chaleur, il seroit comme s'il n'étoit pas, parce qu'il seroit inutile à la fin pour laquelle Dieu l'a créé. De même, si l'homme ne s'applique pas à servir Dieu & à le glorifier, il est sur la Terre comme s'il n'étoit point. Dès qu'il ne remplit pas la fin pour laquelle Dieu l'a mis au monde, il vaudroit mieux pour lui n'avoir jamais été. Il devrait rentrer dans le néant, aussi-tôt qu'il ne tend pas à la fin pour laquelle Dieu l'a formé.

Toutes les créatures visibles sont pour le service de l'homme ; voilà leur fin : l'homme doit donc être & agir pour Dieu. Le Créateur ne pouvoit lui destiner une fin plus noble, & il ne pouvoit lui en destiner une moindre. L'homme est bien honoré, d'être destiné à une fin si glorieuse ! mais il est bien malheureux, de ne pas tendre à cette fin dans ses opérations ! Un arbre planté dans une terre fertile pour donner des fruits à son maître, ne mérite que le feu, quand il ne produit ni fruits ni feuilles. Quel châiment ne mérite donc pas une créature qui étant placée sur la

Terre par la main du Créateur pour l'honorer, ne fait rien pour sa gloire ?

II. Notre premier devoir est donc de glorifier Dieu sur la Terre, en attendant que nous le glorifions dans le Ciel. Si nous lui demandons nos besoins & les choses temporelles, nous ne devons les demander qu'en vue de sa gloire. *Vous n'êtes point ici pour les biens de la Terre,* disoit Sainte Thérèse à ses Religieuses, *ni pour demander le succès des choses de ce monde, mais uniquement pour glorifier Dieu.*

Cherchez donc avant toute chose, dit Jésus-Christ, le Règne de Dieu. *Quarite ergo primum Regnum Dei. Math 6.* Un père doit faire régner Dieu dans sa famille; un Pasteur dans sa Paroisse; un Seigneur dans ses Terres; un Roi dans ses États. C'est pour cette fin qu'ils ont l'autorité. Les Rois vraiment grands & vraiment heureux, dit Saint Augustin, sont ceux qui font usage de leur puissance pour soutenir le culte & la gloire de Dieu dans leurs Empires. *De Civ. Dei l. 5. c. 24.*

Ce n'est point l'homme qui n'est que misère, mais Dieu seul, qui doit être glorifié. *Soli Deo honor & gloria.* Vous n'êtes point à vous, dit Saint Augustin : vous êtes à Dieu, qui vous a fait ce que vous êtes : il est donc juste que vous viviez uniquement pour sa gloire. *Totum te exigit, qui totum te fecit.*

Qu'il est consolant & glorieux de vivre pour son Créateur ! Si l'on se fait honneur de servir les Grands du monde ; quel honneur de servir Dieu, le plus grand & le meilleur de tous les Maîtres ? La moindre action faite pour sa gloire, vaut incomparablement plus que tous les exploits des Conquérans, & que tout ce qu'il y a de Grands dans l'Univers. O que l'homme est ennemi de lui-même, quand il oublie ce qu'il doit à son Auteur ! puisqu'en oubliant ce qu'il doit à Dieu, il oublie son propre salut & son bonheur.

---

## C H A P I T R E I I.

### *Du Salut.*

I. **T**Out ce que Dieu a fait dans la création du monde, & dans l'Incarnation de son Verbe, il l'a fait pour sa gloire & pour le salut de l'homme. Si l'homme se conforme aux desseins de Dieu, s'il observe sa Loi, Dieu lui promet un bonheur souverain dans l'éternité. Si l'homme agit contre les desseins du Créateur, il sera privé de ce bonheur, & sera malheureux pour toujours.

De sorte que, dans la différente destinée des hommes, Dieu trouvera toujours sa gloire, & manifestera également ses grandeurs : Sa justice, en réprouvant ceux qui lui auront été rebelles : Sa miséricorde, en couronnant d'une gloire immortelle ceux qui lui auront été soumis. Or, glorifier Dieu en observant

la Loi, pour être heureux dans l'éternité, & pour éviter d'y être malheureux, c'est ce qu'on appelle travailler à son salut; d'où il faut conclure que le salut est l'affaire nécessaire, l'affaire importante, l'affaire propre & personnelle, l'affaire unique & l'affaire essentielle de l'homme.

II. Quelques affaires que vous ayez, vous n'en avez donc point de plus nécessaire que votre salut, puisque vous n'êtes au monde que pour vous sauver: tout le reste n'est que vanité. Il n'est pas nécessaire que vous soyez au monde; mais il est nécessaire pour vous d'être sauvé. Dieu pouvoit se dispenser de vous créer; mais il ne peut vous dispenser de travailler à votre salut.

Le salut de l'homme est l'affaire importante, puisque Dieu y a pensé de toute éternité. C'est une affaire d'une telle conséquence, que pour la faire réussir, Dieu a donné son fils; & que ce fils adorable a souffert l'agonie, les supplices & la Croix. O que mon salut est important! puisque pour me sauver, un Dieu descend sur la Terre, se fait victime, sue le sang & souffre la mort.

Le salut est l'affaire propre de l'homme. Tout l'avantage ou toute la perte en sont pour lui. Si l'homme est sauvé, Dieu n'en est pas plus heureux. Si l'homme est réprouvé, ce malheur est pour lui seul: Dieu n'en est ni moins grand, ni moins glorieux.

Le salut est l'unique affaire de l'homme.

6 *Pensées sur les Vérités*

Si nous faisons notre salut, tout est fait, tout est gagné pour nous : Si nous ne le faisons pas, tout est perdu sans ressource.

Le salut est l'affaire *essentielle* de l'homme, parce que ce n'est que pour cela qu'il est homme. Travailler à son salut & servir Dieu, voilà tout l'homme, dit le Sage ; *Hoc est enim omnis homo. Eccl. 12.*

Puisque l'homme n'est sur la terre que pour s'appliquer à son salut ; c'est un plus grand désordre de voir un homme qui ne pense pas à se sauver, que de voir les astres sans mouvement. L'homme qui ne travaille pas à son salut, est un monstre qui devrait cesser de vivre ; comme le soleil devrait cesser d'être, s'il étoit sans activité & sans lumière.

O hommes ! comprenez une bonne fois la fin pour laquelle vous êtes sur la Terre, & les desseins de Dieu sur vous. Si vous ne répondez pas à ses desseins adorables, vous êtes inutiles au monde ; comme l'arbre infructueux, vous serez *coupés & jetés* au feu. Que vous reviendra-t-il de tout ce que vous faites sur la Terre, si vous ne pensez pas à vous sauver ? Quel avantage tirerez-vous des créatures, si après avoir oublié votre salut, vous êtes réprouvés de votre Créateur, & perdus sans ressource ?



## C H A P I T R E I I I.

*Il faut travailler à son salut avec soin,  
& avec de grands soins.*

I. **P**Uisque'il s'agit de tout pour l'éternité dans l'affaire du salut, pourquoi y travaille-t-on avec si peu de soin? Le Ciel à gagner ou à perdre, mérite-t-il moins d'attention que les choses de la Terre? Ne seriez-vous pas un insensé, si ayant un Procès où il s'agit de votre fortune & de votre vie, vous ne pensiez qu'à vous divertir à la veille de le perdre? Vous êtes bien plus insensé, si vous négligez votre salut, puisqu'il s'y agit de tout gagner ou de tout perdre pour toujours.

Que l'aveuglement des hommes est déplorable! La plupart trouvent du temps pour des occupations & des recherches infructueuses; & ils n'en trouvent point pour vivre en Chrétiens & pour se sauver, dit Saint Paulin: *Vacat tibi ut Philosophus sis, non vacat ut Christianus sis.* Ils ont soin que leurs maisons soient rétablies, leurs terres cultivées, leurs revenus assurés. Que d'application pour conserver leurs fonds, leur santé, leur beauté, leurs vêtemens! Mais ont-ils la même ardeur pour ce qui regarde le salut de leur ame? Quand ce seroit l'ame de leur ennemi, ou l'ame d'une bête, la traiteroient-ils plus mal? On diroit qu'ils n'ont une ame que pour la perdre. Hélas! à quoi aboutissent

### 8 *Pensées sur les Vérités*

nos travaux & tout ce que nous faisons au monde , si nous n'y faisons ce que nous devons uniquement faire ?

II. Le salut n'est pas une affaire qui réussisse par hasard ; il demande de grands soins , il demande même tous nos soins. C'est pour cela que Jésus-Christ a si souvent répété ces paroles : *Faites vos efforts pour entrer par la porte étroite qui conduit à la vie.* Peut-on en effet prendre trop de précautions & de soins pour ne pas risquer la perte d'une ame immortelle ? Or, quelles précautions devriez-vous prendre ?

Apprenez-le du Fils de Dieu. Voyez les supplices & la mort qu'il a soufferts pour sauver votre ame. Apprenez-le des Martyrs, qui ont mieux aimé souffrir les tourmens & les tortures, que de perdre la leur en perdant la Foi. Apprenez-le des Saints Pénitens, qui ont crucifié leur chair, qui ont vécu dans le détachement, pour ne s'appliquer qu'au soin de leur ame.

Apprenez-le de tant de personnes qui ont fait à Dieu les plus grands sacrifices, qui ont résisté aux Puissances mêmes. Tel fut un grand Pape, qui refusant à un Roi une chose qu'il ne pouvoit accorder sans préjudicier à son ame, lui dit ces mémorables paroles : *Si j'avois deux ames, je pourrois en risquer une pour vous satisfaire : mais je n'en ai qu'une ; & rien au monde ne peut m'engager à risquer de la perdre.*

Apprenez du Démon même, le soin que vous devez avoir de votre ame. N'est-il pas étonnant qu'il prenne plus de précautions pour la perdre, que nous n'en prenons pour la sauver? Quelle fureur, dit Salvien, de n'estimer pas votre ame digne de vos soins, pendant que le démon la met à un si haut prix, qu'il fait tous ses efforts pour l'avoir! Quelle honte pour vous! puisque en négligeant le soin de votre ame, vous l'estimez beaucoup moins que le Démon ne l'estime.

---

## C H A P I T R E I V.

*Il faut travailler à son Salut sans relâche;*

**Q**Uoique Dieu commence notre salut, & qu'il l'achève par sa grace, néanmoins ce que nous devons faire de notre côté pour être sauvés, est tellement notre ouvrage, que personne ne peut le faire pour nous, personne ne peut le faire sans nous, personne ne peut le faire que nous. Le salut en ce sens est notre affaire personnelle; il faut donc y travailler nous-mêmes. C'est l'ouvrage de toute la vie: ce n'est pas assez d'y travailler une fois; il faut y travailler toujours, & autant que la foiblesse humaine le permet, y travailler sans relâche.

Donner quelques momens à son salut, & donner tout le reste aux plaisirs, aux affaires du monde; s'occuper à tirer sa famille de la poussière, & n'agir que foiblement pour

se tirer soi-même de l'Enfer, c'est s'abuser. Quand toutes les autres affaires ne réussiroient pas, ce ne seroit rien en comparaison de la perte du salut : les autres affaires peuvent se réparer; mais quand on a manqué son salut, c'est pour toujours. Or, pour manquer son salut, il ne faut qu'un moment.

*Veillez sur vous en tout temps*, dit le Sauveur. Si nous dormons sur l'affaire de notre salut, tout est à craindre. Jonas dormoit lorsqu'on délibéroit de le jeter dans la mer. Samson dormoit lorsqu'il fut surpris par les Philistins. Les hommes dormoient, lorsque l'ennemi sema la zizanie dans leur champ. Ces figures nous apprennent qu'il ne faut rien négliger, puisque tous les momens peuvent décider de notre salut.

Quand même vous auriez fait de grands progrès dans la sainteté, ne vous relâchez point : *Que celui qui croit être ferme*, dit Saint Paul, *prenne garde de tomber*. Saint Pierre tomba pour s'être exposé. Un regard fit pécher David. La femme de Loth, pour un moment de curiosité, fut punie de Dieu. Apprenez par ces exemples à ménager tous les momens. On ne peut être trop sur ses gardes, quand on court risque d'être perdu pour jamais, dit Saint Grégoire : *Nulla satis magna securitas, ubi periclitatur eternitas*. Vivez donc de telle sorte, que le soin de votre salut l'emporte sur toute autre chose. N'échappez aucune occasion de l'assurer par

la pratique des vertus. Que dans tout ce que vous faites, dans tout ce que vous souffrez, dans tout ce que vous projetez, une intention droite & la vue de plaire à Dieu déterminent vos actions & vos desseins, afin qu'à votre mort vous alliez recueillir dans l'éternité le fruit de vos bonnes œuvres.

Après tout, puisque Dieu veut sincèrement votre salut, & qu'il y pense à tout moment; vous seriez bien ingrat, & étrangement ennemi de vous-même, de manquer de retour pour Dieu, & de charité pour vous, en négligeant la chose que Dieu desire le plus, & qui vous intéresse uniquement.

---

## CHAPITRE V.

*Il faut travailler à son salut avec crainte.*

**S**Aint Paul avoit bien raison de dire : *Travaillez à votre salut avec crainte & avec tremblement.* 1°. Qui ne craindroit pour une affaire de cette conséquence, dans laquelle il est si difficile de réussir ? 2°. Qui ne trembleroit, en voyant que tant de personnes y ont échoué ?

I. Ce qui doit nous faire craindre, c'est qu'il y a dans la vie une infinité d'écueils & d'occasions capables de nous perdre. Les plus à craindre sont celles dont nous nous défions le moins, & qui viennent de notre propre foiblesse; foiblesse qu'il faut com-

battre toute la vie; foiblesse si grande, qu'il ne faut qu'une parole d'une personne que nous aimons, un respect humain, une attache aux biens, une amitié qu'on croit innocente, une complaisance ou un regard, pour nous faire tomber ou pour nous perdre.

C'est donc s'aveugler que de vivre sans crainte, comme s'il étoit facile de se sauver. La chute des Anges, la chute du premier homme, celle de David & de Salomon doivent nous faire comprendre combien il est facile de se perdre. Tant de personnes qui après avoir vécu dans la sainteté, sont tombées sans se relever, doivent nous apprendre ce que nous avons à craindre. Hélas! que deviendront les roseaux, si les cèdres sont renversés? *Si le Juste sera à peine sauvé, dit l'Écriture, que sera-ce du Pécheur?*

N'est-ce pas cette difficulté du salut, & le danger de la damnation, qui faisoient dire à Job, le plus saint homme qui fût sur la Terre: Je craignois toutes mes actions: *Verebar omnia opera mea.* N'est-ce pas ce qui engageoit Saint Paul à châtier son corps, crainte d'être réprouvé? *Castigo corpus meum.* N'est ce pas ce qui a fait verser tant de larmes, & fait pousser des gémissemens continuels à Saint Jérôme? *Quotidie lacryma, quotidie gemitus.*

Pourquoi tant de jeunes gens se sont-ils retirés des compagnies du monde? Pourquoi tant de grands Seigneurs ont-ils quitté

leurs richesses, pour mener une vie pénitente dans des Monastères ou dans les déserts ? Ils vous diront avec Saint Jérôme, que c'est pour ne pas périr dans le monde, que c'est par la crainte de l'Enfer, & pour ne pas manquer leur salut. *Ob gehenna metum.* Il est vrai qu'on peut se sauver sans pratiquer tout ce que les Saints ont fait ; mais il n'est pas moins vrai qu'on ne se sauve pas sans violence, sans combats, sans crainte ; & qu'on ne travaille à son salut, qu'autant qu'on craint de se perdre.

II. Si les dangers du salut doivent nous faire craindre, le petit nombre de ceux qui réussissent, doit nous faire trembler. Le Sauveur étant interrogé si le nombre de ceux qui se sauvent est petit, *Si pauci sunt qui salvantur*, ne fit que cette réponse : *Faites vos efforts pour entrer par la porte étroite, parce que beaucoup de personnes chercheront à y entrer, & ne le pourront pas.* Et dans le chapitre 7 de Saint Mathieu, il ajoute avec une espèce d'étonnement : O que le chemin est étroit, qui conduit à la vie ! qu'il y en a peu qui le trouvent ! *Quàm angusta porta & arcta via est, quæ ducit ad vitam, & pauci sunt qui inveniunt eam !*

L'Évangile remarque que le Sauveur prononça ces paroles avec autorité & en Maître : *Docens eos sicut potestatem habens.* Il parloit à ses Disciples ; il parloit à tous ; par conséquent aux Chrétiens, aux Enfants de son

Eglise. Il la compare, cette Eglise, à un champ rempli de paille & de grains. Il dit que la paille sera séparée & jetée dans un feu qui ne s'éteindra jamais, & que le bon grain sera placé dans le grenier du Père Céleste. Or, il y a plus de paille que de bon grain. Le nombre des réprouvés fera donc, même parmi les Chrétiens, plus grand que celui des Prédestinés.

Peut-on dire en effet que le plus grand nombre des Chrétiens suit la route du Ciel? L'Evangile ne dit-il pas » que pour entrer » dans le Royaume des Cieux, il faut se » faire violence, aimer le prochain, même » ses ennemis comme soi-même; être » humble comme des enfans; qu'il ne faut » pas se conformer au siècle; qu'il faut faire » pénitence & persévérer jusqu'à la fin; » que ceux que Dieu a prédestinés, sont » conformes à l'image de son Fils; que » ceux qui lui appartiennent, ont crucifié » leur chair avec ses passions; que ceux qui » ne portent pas leur croix, ne sont pas dignes de lui; qu'il faut détacher son cœur » des biens du monde? &c. » Plusieurs bons Chrétiens, & même plus qu'on ne pense, vivent de la sorte; mais il est clair qu'ils ne font pas le plus grand nombre.

III. Puisque la multitude des réprouvés est si grande, pourquoi ne craignez-vous pas d'être de ce nombre? Et comment peut-il vous échapper une parole, une action,

qui ne soient pesées au poids du Sanctuaire ? Aussi-tôt que les Apôtres eurent oui cette parole du Sauveur , qu'un d'entre-eux devoit le trahir , ils furent tous saisis de crainte. Ah ! Seigneur , disoient ils , ne suis-je point ce malheureux ? *Numquid ego sum, Domine ?* Dites la même chose de vous-même , en voyant le grand nombre de ceux qui se perdent.

Si en marchant sur le bord d'un précipice , vous étiez assuré qu'un de la compagnie dût y périr , ne craindriez-vous pas ce malheur ? Avec quelle précaution n'y marcheriez-vous pas ? Prenez les mêmes précautions pour votre salut , puisque la perte du Salut est un si grand malheur , que quand de tous les hommes qui sont sur la Terre , il n'y en auroit qu'un seul qui dût être réprouvé , vous devriez craindre d'être ce misérable. Tout homme qui ne craint pas ce danger , est déjà perdu , ou sur le point de l'être.

IV. Puisque le salut est si difficile , & le nombre des réprouvés si grand ; qui pourra donc , direz-vous , être sauvé ? *Et quis poterit salvus fieri ?* Rien n'est impossible à Dieu : avec sa grace vous pouvez tout. Quelque grand que soit le nombre de ceux qui périssent , vous pouvez être un Prédestiné , si vous le voulez. Le salut n'est pas plus difficile pour vous , que pour tant d'autres qui se sauvent , & qui ont plus d'obstacles que vous.

Si vous craignez efficacement la dam-

nation, votre salut est commencé: si vous persévérez dans cette crainte, votre prédestination est comme assurée. *Salus erit timentibus nomen tuum. Mich. 6.* Mais au contraire, moins vous craignez, plus il y a à craindre pour vous. On se perd, parce qu'on ne craint pas sa perte.

Voulez vous vous sauver? Ouvrez les yeux sur vos dangers, & craignez, non pas d'une crainte purement servile & naturelle, mais d'une crainte salutaire, qui vous fasse éviter le péché, qui vous porte à Dieu, qui vous fasse craindre de l'offenser & de le perdre. Cette crainte ranimera votre confiance; & plus vous aurez craint de la sorte pendant la vie, plus vous serez assuré de recevoir miséricorde à la mort: *In timore Domini esto totâ die; quia habebis spem in novissimo. Prov. 23.*

## C H A P I T R E V I.

*L'aveuglement de ceux qui négligent leur salut.*

I. **T**Out ce que l'Homme-Dieu a souffert pour notre salut; tout ce que les Saints ont fait pour être eux-mêmes sauvés, doit nous apprendre que le salut de notre ame est d'une telle conséquence, qu'on devoit être prêt à tout sacrifier pour la sauver; mais, par un étrange aveuglement, on diroit qu'on ne travaille que pour la rendre malheureuse.

L'homme sage ne goûte de véritables plaisirs ici-bas, & n'y trouve rien de solide que ce qui procure le salut : mais l'homme insensé s'aveugle jusqu'à ne trouver de plaisir qu'à se perdre. Il y auroit de la folie d'exposer son ame & de la risquer, pour devenir le maître du monde entier ; & tous les jours on l'expose à la damnation pour des bagatelles, pour un plaisir frivole, pour plaire à une créature, pour le vil intérêt d'un héritage, ou pour une fumée d'honneur.

II. Si du moins on avoit pour son ame autant d'empressement que pour le reste ! mais, par un aveuglement profond, on préfère tout à son ame. Fait-on pour la sauver ce qu'on fait pour s'enrichir, & pour conserver la santé du corps ? Que de soins pour sa fortune, pour l'entretien d'une vie misérable qui ne durera que peu de jours ; tandis qu'à peine donne-t-on quelques momens à son ame ! Cette pensée fit une telle impression sur l'esprit d'un Secrétaire d'Etat, à la mort, qu'il s'écria en soupirant : *O que j'ai été insensé ! j'ai écrit plus de vingt rames de papier pour le service de mon Prince ; & je n'ai pas écrit une ligne pour le salut de mon ame.*

Est-on malade ? on s'inquiète, on s'afflige. Est-on en péché mortel ? on n'est ni touché, ni affligé ; on se divertit ; on ne pense ni à son ame qui est morte, ni à Dieu qui doit la juger. Les semaines, les années s'écoulent, sans qu'on pense à la

tirer de l'abyfme. On choisit le plus habile Médecin pour guérir le corps ; mais pour l'ame on choisit souvent un Confesseur qui , loin de la guérir , la laisse dans la langueur & dans la mort. On s'applique à conferver un corps de péché qui doit bientôt pourrir , & à peine pense-t-on à sanctifier une ame immortelle qui doit régner toujours.

On veut que tout ce qui sert au corps & à la vie , la nourriture , les meubles , les domestiques soient excellens ; mais pour l'ame , tout paroît indifférent. On diroit qu'elle n'est dans le corps que pour en être l'esclave ; elle languit , pendant que le corps a ses plaisirs ; elle est morte , fouillée de crimes , pendant que le corps est flatté. O aveuglement ! Un homme ne seroit-il pas insensé , qui auroit plus de soin de ses habits que de son corps ? Et tous les jours on en voit qui ont plus de soin de leurs vêtements , de leurs animaux & de leurs terres que de leur ame ! *O enfans des hommes ! jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimer tant la vanité des choses de la Terre ? Ps.*

A quoi aboutissent vos empressemens pour les biens , pour les plaisirs & les honneurs du monde ? Seroit-ce donc une grande fortune pour vous , d'être en possession de toutes les richesses de la Terre , si par là vous deviez être damné ? Est-ce aujourd'hui un sujet de consolation à ceux qui sont dans les feux de l'autre vie , d'avoir vécu en celle-ci

dans l'abondance & les délices ? Hélas , quand ils auroient été les maîtres du monde , ils n'en sont à présent que plus malheureux.

Apprenez à penser sur l'affaire du salut , comme un homme sensé doit penser ; méditez tous les jours ces paroles de J. C. Que fert à l'homme de gagner tout l'univers , s'il perd son ame ? *Quid prodest homini , si mundum universum lucretur , anima verò sua detrimentum patiatur. Matth. 16.* Peut-on dire qu'on gagne quand on perd son ame , dit S. Eucher , puisqu'on a tout perdu quand elle est perdue ? *Ubi salutis damnum est , illic utique jam lucrum nullum est.*

## C H A P I T R E V I I.

### *Faux raisonnemens sur le Salut.*

I. **P**ersonne ici-bas ne fait s'il est prédestiné , s'il est un vase de miséricorde qui sera élu , ou un vase de colère qui sera brisé : *Nescit homo utrùm amore , an odio dignus sit. Eccl. 9.* C'est un secret réservé à Dieu seul. Dans cette cruelle incertitude , l'homme sage travaille à son salut avec crainte , dans la confiance que Dieu lui accordera sa miséricorde.

Mais voici le ridicule raisonnement dont l'Esprit de ténèbres amuse les mondains : *Ou je suis prédestiné , ou je ne le suis pas. Si je le suis , quelques crimes que je commette , je serai sauvé. Si je ne suis point prédestiné , je serai*

*donc, quoi que je fasse, infailliblement damné: Ainsi, concluent-ils, il est indifférent de faire le bien, ou de faire le mal, pour être sauvé.*

Ce raisonnement est affreux : il faut avoir perdu le bon sens, pour fonder sa conduite sur un raisonnement si frivole.

Si Dieu prédestine les uns, s'il réproûve les autres, c'est parce qu'ils auront bien ou mal vécu. Ainsi, si vous êtes un jour réproûvé, c'est parce que vous le mériterez par votre vie & par votre mort dans le péché mortel. Vivez donc de manière que vous puissiez mourir en grace ; & vous ne serez point réproûvé. De même, si vous êtes prédestiné, c'est parce que Dieu vous accordera de mourir dans sa grace, après avoir mené une vie sainte. Vivez donc dans la sainteté, pour mourir saintement ; & vous serez prédestiné.

Quoique Dieu veuille sauver tous les hommes, sa volonté seule ne rend pas les hommes saints. Il ne veut donner la gloire qu'à ceux qui auront vécu dans l'innocence ou dans la pénitence ; de même qu'il ne veut condamner à l'Enfer que ceux qui auront vécu & qui seront morts dans le péché. S'il vous y condamne, c'est parce que vous le méritez, & non pas précisément parce qu'il le veut.

Lorsqu'un Juge condamne un criminel selon la Loi, ce n'est ni le Juge, ni la Loi précisément qui sont cause de la condamna-

tion, mais le crime qui a été commis : de même, ce n'est pas précisément parce qu'il lui plaît, que Dieu condamne à l'enfer ; c'est parce qu'on le mérite. Un Juge qui prononce la Sentence, ne dit pas : Je te condamne, parce que je le veux ; mais je te condamne, parce que tu le mérites. Raisonnons de même des Jugemens de Dieu.

Quoiqu'il sache ce que nous ferons, cette prévision de Dieu n'ôte rien à notre liberté, parce que la connoissance de Dieu n'est point la cause des événemens. Les choses arrivent comme Dieu les a prévues : *Mais elles n'arrivent pas parce qu'il les a prévues : au contraire, il les a prévues & il les connoît, parce qu'elles arriveront*, dit S. Augustin. Quand je vois un voyageur qui s'égare, ce n'est point ma connoissance qui est la cause de son égarement, mais l'ignorance de ce voyageur qui ne fait pas la route. De même, quand Dieu prévoit notre égarement & notre malheur éternel, ce n'est point à lui, mais à nous qu'il faut l'attribuer.

II. Le salut dépend de Dieu qui nous appelle tous, & qui nous aide tous par sa grace ; mais il dépend aussi de notre coopération. Ainsi, quand vous sauriez par révélation que vous serez sauvé, vous ne devriez pas pour cela cesser de bien vivre. Un Laboureur cesse-t-il de cultiver la terre, parce qu'il connoît que la récolte sera abondante ? N'est-ce pas parce qu'il espère

la récolte, qu'il se détermine à semer ?

O que l'esprit de l'homme est bizarre, quand il se livre à ses égaremens ! on diroit que certaines gens n'ont de l'esprit que pour s'aveugler sur le salut, tandis qu'ils raisonnent si prudemment sur les affaires du monde ! Que répondriez-vous à celui qui diroit : ou Dieu voit que je moissonnerai, ou il voit que je ne moissonnerai rien. S'il voit que je moissonnerai, quoi qu'il arrive, je ferai la moisson : ainsi je ne dois pas me mettre en peine de semer. Raisonnement extravagant, diriez-vous. Dieu sait que vous moissonnerez, parce qu'il voit que vous aurez semé un grain qui poussera un germe, & qui croîtra. Il voit que vous ne moissonnerez pas, si vous ne jetez point de semence en terre. Raisonnons de même sur le salut. Semez dans le temps, & vous moissonnerez dans l'éternité.

*Celui qui vous a faits sans vous, dit S. Augustin, ne vous sauvera pas sans vous. C'est pour cela que le Démon tâche, par ses tentations, de nous perdre, en nous empêchant de coopérer à la grace & aux desseins de Dieu ; parce qu'il sait que si notre prédestination dépend principalement de la grace, il faut aussi notre coopération. Si Dieu ne nous sauve pas sans nous ; le Démon aussi ne peut nous perdre sans nous. S'il tâche de nous perdre, il ne tient qu'à nous de rendre ses efforts inutiles. C'est un chien*

furieux, qui peut aboyer, dit S. Augustin, mais qui ne peut mordre que ceux qui le veulent : *Latrare potest ; mordere non potest, nisi volentem.* Ce n'est donc pas à la volonté de Dieu, ni à la malice du Démon, que nous devons attribuer notre perte, mais à notre négligence & à notre malice.

Voulez-vous être sauvé ? faites ce que vous feriez si vous étiez assuré de l'être. Tâchez, dit S. Pierre, d'assurer votre prédestination par les bonnes œuvres : *Satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem & electionem faciatis.* Ep. 2. 1. C'est en vain qu'on raisonne, qu'on pointille sur le mystère de la prédestination ; il faut toujours en venir à ce point : *On ne moissonnera que ce qu'on aura semé.*

## CHAPITRE VIII.

### *Du bon emploi du temps.*

**O**N doit craindre de perdre le temps, parce que le temps est précieux, & parce qu'il est irréparable.

I. Vous estimeriez comme une chose infiniment précieuse, un diamant avec lequel vous pourriez acheter un Royaume. Le temps de la vie est incomparablement plus estimable, puisqu'avec ce temps vous pouvez vous procurer un Royaume éternel. Le temps ne vous est donné que pour vous sauver. Il doit donc vous paroître aussi

précieux que le salut. Ce temps est le prix du Sang de Jésus-Christ. Il n'y a pas un seul moment de ce temps qu'il n'ait demandé sur la Croix pour vous à son Père. En perdant le temps, on perd donc les jours de salut, & le prix du Sang de l'Homme-Dieu. En le perdant, à quoi s'expose t-on, puisqu'on se met au hasard de tout perdre?

Le temps est d'un prix infini. Il vaut, en un sens, autant que Dieu, dit S. Bernard, puisque la possession de Dieu est la récompense du temps bien employé : *Tempus tantùm valet, quantum Deus ... In tempore benè consumpto comparatur Deus*. Mais ce temps si précieux est court, nous n'en avons qu'un moment à la fois ; & nous ne savons combien Dieu nous en donnera à l'avenir. Combien donc devons-nous ménager des momens si courts, dont la perte nous seroit si funeste !

Ce temps précieux est cependant la chose que l'on perd avec le plus d'indifférence ; les uns dans des visites & des entretiens inutiles, dans des amusemens frivoles, & dans le jeu ; les autres, en négligeant leurs devoirs & les occupations de leur état ; d'autres enfin, dans une molle oisiveté.

Que ferons-nous aujourd'hui, disent les fainéans ? il faut nous divertir & passer le temps. Ah, insensés ! il ne sera que trop tôt passé pour vous, ce temps. Ne savez-vous pas que vous n'avez pas un moment à perdre,

dre, que vous n'avez peut-être pas deux heures à vivre ? Quand vous seriez assuré de vivre long-temps, la vie la plus longue est toujours un tems bien court pour gagner le Ciel. Une éternité même de pénitence, dit S. Augustin, ne feroit pas trop longue pour acheter, s'il étoit possible, la possession d'un Dieu que vous perdez en abusant du temps.

II. S'il n'est point de perte plus grande que celle du temps, il n'en est point aussi qui doive plus nous affliger dans l'éternité, parce qu'elle est la plus irréparable. Il n'est point de regret plus sensible dans l'Enfer, que d'avoir perdu le temps. Le réprouvé verse des larmes amères en se souvenant qu'il a perdu tant de momens & d'occasions de se sauver, sans que jamais il puisse obtenir ou réparer un seul de ces momens perdus. Ah ! si un seul instant étoit encore en son pouvoir pour faire pénitence, quel usage il en feroit ! O que nous ressentirons cruellement, lorsqu'il n'y aura plus de tems pour nous, la perte que nous en faisons à présent !

Par un moment de temps on peut acheter le Ciel, & mériter de posséder Dieu pour toujours ; mais avec toute l'éternité on ne sauroit racheter un moment de temps perdu. Un Roi puissant, pour prolonger sa vie, donnoit jusqu'à cinq cents écus chaque jour à son Médecin : l'insensé ne savoit-il pas que le temps ne s'achète point ? *Non poterit pretio vel breve tempus emi.* Bien tôt le temps sera

26 *Pensées sur les Vérités*  
fini pour vous. Vous en comprendrez alors  
la valeur & la perte, mais trop tard.

---

## C H A P I T R E I X.

*Perdre le temps, c'est être insensé.*

I. **L**orsque j'étois enfant, dit S. Paul, je pensois comme un enfant, je parlois comme un enfant. Combien de gens qui se piquent d'avoir de l'esprit, vivent en enfans, agissent toute leur vie avec moins de jugement, & ne réfléchissent pas plus que des enfans !

Que penseroit-on d'un homme pauvre, qui ayant une somme d'argent, s'occupoit à la perdre, à la faire voltiger sur l'eau comme un enfant, s'il alléguoit pour raison qu'il le fait pour passer le temps ? Que devez-vous donc penser de vous même, vous qui étant si pauvre en mérites, perdez un temps avec lequel vous pourriez vous enrichir pour l'éternité ?

Le monde regarderoit comme une folie de mépriser l'occasion de faire sa fortune ; mais c'est une bien plus grande folie de perdre à tout moment l'occasion de gagner le Ciel. Si un Roi vous ordonnoit de prendre pendant une heure dans ses trésors telle somme que vous voudriez pour payer vos dettes, & pour acheter un riche domaine ; avec cette condition, que si vous ne prenez pas toute la somme nécessaire, vous serez

condamné à mort, pour avoir perdu cette occasion de satisfaire vos créanciers, & d'établir votre famille; ne seriez-vous pas un insensé, si, au lieu de profiter de cette conjoncture, vous vous amusez à vous divertir, à cueillir des fleurs?

Votre conduite est encore plus insensée lorsque vous perdez le temps. Qu'est-ce que le temps de la vie en comparaison de l'éternité? C'est moins qu'un jour, c'est moins qu'une heure. Pendant ce temps si court, Dieu vous commande de travailler pour satisfaire à sa justice & pour vous enrichir de mérites; de telle sorte que si à votre mort il vous manque quelque chose de tout ce qui est nécessaire pour entrer dans le Ciel, vous serez perdu sans ressource.

Comprenez donc à quoi vous vous exposez, lorsque vous employez ce temps à la vanité, à des plaisirs indignes de vous, à acquérir des biens dont vous ne jouirez que deux jours. Si vous prétendez excuser une telle conduite, vous n'êtes pas aveugle, mais extravagant.

Que penseroit-on d'un homme qui emploieroit tous ses biens à faire creuser jusqu'aux entrailles de la terre, pour en tirer une paille d'or? Que devez-vous penser de vous-même, vous qui vous consommez en soins pour les choses de la terre, qui employez à tant d'inutilités un temps dont les momens sont si précieux, que tout l'or du monde ne

peut vous rendre ce qu'un moment perdu vous ôte ; & qu'un moment de temps ne peut s'acheter avec toutes les richesses de l'univers.

II. Un jour viendra que vous verserez des larmes, en souhaitant quelques momens de tant d'heures que vous perdez, sans pouvoir en obtenir un seul. S. Grégoire rapporte qu'un homme qui avoit passé sa vie dans le crime & dans l'oubli de Dieu, se trouvant la nuit surpris d'une maladie mortelle, s'écria en expirant : *Ah, grand Dieu ! accordez-moi quelques momens : la vie, Seigneur, la vie jusqu'à demain.* Mais il ne put obtenir ce peu de temps pour mettre ordre à sa conscience, après avoir perdu tant de momens & tant d'occasions de se sauver. Profitons donc de tous les momens que Dieu nous donne ; ils sont comptés : personne ne peut y ajouter un seul instant.

Un Officier de Charles-Quint, sur le point de mourir, le pria de lui prolonger la vie de quelques jours ; mais ce Prince n'avoit pas plus de pouvoir sur le temps que les autres hommes, qui n'ont pas un moment en leur disposition pour eux mêmes, bien moins encore pour les autres.

Hélas ! les jours de salut s'en vont, dit S. Bernard, & personne n'y pense : *Transseunt dies salutis, & nemo recogitat.* Si vous avez perdu le passé, pensez sérieusement à l'avenir, profitez du présent. S'il n'est rien de plus affligeant à la mort que d'avoir abusé du

temps ; il n'est rien de plus consolant que de l'avoir saintement employé.

---

## C H A P I T R E X.

*Tout passe ici-bas : Réflexions, &c.*

I. **C**E qui passe doit être estimé comme rien : *Quod aeternum non est, nihil est.* Cent années sont donc peu de chose, puisqu'elles s'écoulent à tout instant, & qu'elles passent : elles sont moins qu'un moment en comparaison de l'avenir.

Imaginez-vous d'un côté une vie austère & pénitente, une maladie longue, une disgrâce accablante ; tout cela fera dans quelque tems aussi véritablement passé que s'il n'avoit jamais été. Ce qu'il en reste, c'est l'espérance d'une récompense immortelle : voilà ce qui console un Chrétien dans les tribulations de cette vie.

Imaginez-vous d'un autre côté de grandes richesses avec tous les plaisirs de cette vie : un jour viendra qu'il sera vrai de dire que tout cela n'est plus. Ce qui en restera, sera le chagrin de tout quitter en un moment, avec la crainte d'un châtiment éternel ; & voilà ce qui afflige & qui accable un mondain.

Que reste-t-il de la puissance d'Alexandre, des richesses de Crésus, de la beauté de Cléopâtre ? On les admiroit pendant leur vie, on en parle après leur mort, tandis qu'ils sont malheureux ; on les loue où

ils ne font plus, dit S. Augustin, & on les tourmente où ils font : *Laudantur ubi non sunt, cruciantur ubi sunt*. Le temps du salut est écoulé pour eux ; il ne l'est point encore pour vous ; mais il le fera bientôt.

Il y a cent ans que vous n'étiez pas ; avant que cent ans soient finis, vous ne serez plus. Le temps du salut sera passé, votre corps réduit en poussière, & votre âme jugée. Est-il possible que cette réflexion ne puisse dessiller vos yeux, & détacher votre cœur des biens & des plaisirs de la vie, que vous quitterez dans peu de jours, quelque effort que vous fassiez pour les retenir ?

Un grand Roi disoit à sa mort : *Tout est passé pour moi. Ah ! qu'il me seroit bien plus avant-geux d'avoir été un pauvre Villageois craignant Dieu, que d'avoir été un puissant Monarque !* Que nous sommes aveugles, de nous laisser tromper par des choses qui n'ont que l'apparence ! Rien ne mérite ici-bas nos empressements, parce que rien n'y est durable. Tout ce que le temps peut nous ravir, dit S. Eucher, est peu de chose, & n'est pas digne de nous : *Nihil est magnum re, quod parvum tempore*. Comblez un homme de tout ce que son cœur peut désirer ; il n'est plus heureux, dès qu'il fait que bien tôt tout sera passé pour lui.

Cette pensée, tout passe, est comme un fiel qui devrait nous ôter le goût des choses d'ici-bas. *Combien durera cette fortune, ce plaisir, cet honneur, cette beauté ?* O que cette réflexion a

sanctifié de personnes , en leur découvrant , même à la fleur de leur âge , la vanité de tout ce que le monde a de plus pompeux & de plus florissant ! *Ne me parlez point*, disoit un pieux Cardinal en mourant : *Ne me parlez point de toutes ces grandeurs humaines. Je m'estimerois bien plus heureux d'avoir été le dernier dans un Cloître , que de me voir revêtu de la pourpre.*

Les plus grandes afflictions commencent souvent dans les plus grands biens , & par les plus grands plaisirs ; & ces afflictions sont d'autant plus sensibles , que ces biens & ces plaisirs finissent lorsque nous y pensons le moins. Ne vaut-il pas mieux s'en détacher à présent avec mérite , que de les perdre un jour avec douleur & sans fruit ?

II. Les plaisirs de la vie fussent-ils solides , ce seroit toujours une folie de s'y attacher. Ils répandent des ténèbres dans notre esprit , & nous font oublier l'autre vie , pour laquelle seule nous devons travailler. En effet , puisque la félicité & les joies du Ciel ne passeront jamais , pourquoi ne vous attachez-vous pas à ce qui peut vous les procurer ? Un homme qui doit voyager pendant une année sur la mer , ne seroit-il pas insensé , si pour y vivre , il faisoit provision d'alimens qui se corromproient dans un jour ? Et vous qui voyagez pour l'éternité , n'êtes-vous pas encore plus aveugle , si au lieu d'acquérir un fonds de mérites pour y vivre heureux , vous ne pensez qu'à vous

procurer des plaisirs & des biens caducs, qui dans deux jours vous seront inutiles ?

Cette attache aux biens de la Terre est, au sentiment même des Payens, la marque d'un petit esprit & d'une ame bornée dans ses sentimens : *Angustus est animus, quem terrena delectant. Senec.* Tout ce que vous pouvez espérer ou posséder ici-bas, doit périr dans peu de temps ; & tout étant péri pour vous, que deviendrez-vous ? Aimez donc & cherchez ce qu'on peut posséder sans crainte de le perdre, qui est le Ciel, & Dieu seul. Dans tout le reste on n'éprouve qu'inconstance & disgraces ; souvent le soir accable de tristesse ceux que le matin avoit comblés de joie ; c'est-à-dire, qu'une vie qu'on a commencée & passée dans le plaisir & dans l'abondance, finit par le regret.

## C H A P I T R E X I.

*Qui sont ceux qui vivent long-tems ?*

I. **O**N ne devoit compter le nombre de ses jours, que selon qu'ils sont bien employés. La gloire de la vieillesse & du grand âge, n'est pas le nombre des années, mais la vie sainte ; parce qu'on ne doit estimer avoir vécu, qu'autant qu'on s'est rendu digne de vivre, & qu'il vaudroit mieux n'être pas, que de vivre mal. Une vie pure & innocente est donc la seule qui mérite d'être appelée longue : *Ætas senectutis, vita immaculata. Sap. 4.*

Celui qui est enlevé de ce monde en sa jeunesse, avant que la malice ait corrompu son esprit, n'a pas laissé que de remplir la course d'une longue vie : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* ; parce qu'il a rempli ses jours : il a donné les fruits de sainteté qu'il pouvoit donner. Au contraire, celui qui étant avancé en âge, a vécu dans le désordre, ne doit pas compter d'avoir vécu, parce que ce n'est pas vivre, que de vivre sans servir Dieu. Un arbre n'est pas vivant, du moins il est comme s'il étoit mort, lorsqu'il ne donne ni ombrage, ni fruit à son maître. Le Roi Saül régna long-temps : cependant l'Écriture ne compte que deux années de son règne, parce qu'il ne régna pas toujours selon les desseins de Dieu.

Sur ce principe, pouvez-vous dire que jusqu'ici vous avez vécu ? Vous passez trente ou quarante ans, & peut-être n'avez vous pas encore vécu une année. On vous croyoit vivant ; mais vous n'aviez qu'une apparence de vie. Vous étiez mort devant Dieu ; puisque vous ne produisiez aucune action de vie pour le salut : *Nomen habes quòd vivas, & mortuus es. Apoc. 3.*

Un saint Religieux âgé de soixante-dix ans, interrogé combien d'années il avoit vécu en religion, répondit : *Je doute fort si j'y ai vécu un seul jour.* On ne demandera pas au jour du Jugement, combien vous aurez vécu d'années ; mais comment vous les aurez passées :

*Non quandiù, sed quàm benè.* Toutes les années que vous aurez vécu hors de la grace de Dieu dans le péché, sont autant d'années perdues, dont on ne tiendra compte que pour vous punir. La vie ne vous est donnée que pour le salut : c'est donc comme si vous n'aviez pas vécu, si vous l'avez employée à d'autres choses.

II. N'est-il pas temps de commencer à vivre, & de réparer vos pertes ? Quoiqu'on ne puisse rappeler le temps, on peut néanmoins en quelque sorte réparer la perte qu'on en a faite. Un voyageur qui s'est arrêté sur sa route, double le pas pour arriver à son terme; un artisan travaille avec plus d'activité pour regagner les momens qu'il a perdus. Faites de même : redoublez le pas vers le Ciel; travaillez avec ardeur pour y arriver. Vos maux sont grands, mais ils ne sont pas incurables.

Si vous avez beaucoup perdu en perdant le passé, vous pouvez beaucoup gagner pour le Ciel en profitant du présent. Servez-vous des graces que Dieu vous donne; avec votre coopération elles peuvent vous faire de grand pécheur un grand Saint. Mais le tems presse; si vous différez, vous risquez tout. Il vous reste peu de temps à vivre; préparez-vous à ce passage terrible qui décide de tout, & pour toujours. Donnons au moins à Dieu, dit S. Pierre Chrysologue, le reste d'une vie que nous avons employée jusqu'ici aux choses du siècle. Nous avons donné le passé aux com-

modités du corps; donnons au moins quelques jours au salut de l'ame: *Vivamus Deo paululum, qui seculo viximus: totum dedimus corpori annum; demus animæ paucos dies.*

La résolution en est prise, je veux commencer à vivre. Le moins que je doive, après tant de temps perdu, c'est d'employer le peu de temps qui me reste, à contenter Dieu & à me procurer le salut. Il faut que je me fauve: je n'ai que cette seule affaire au monde; si elle réussit, tout est gagné pour moi. Je viens donc, ô mon Dieu! vous offrir les misérables restes d'une vie jusqu'à présent si mal employée. Quoique j'aye mal vécu, j'ai encore cette confiance en votre miséricorde, que vous ne rebuterez point un cœur contrit & humilié. Voilà les sentimens d'une ame qui desire de réparer le tems perdu.

## C H A P I T R E X I I.

*Est-il avantageux de vivre long-temps?*

I. **V**ous voudriez vivre long-temps! Mais si vous aviez un vrai desir de posséder Dieu, vous soupireriez avec S. Paul après l'heureux moment qui doit vous unir à J. C. *Desiderium habens dissolvi & esse cum Christo. Phil. i.* Loin d'appréhender la mort, vous gémeriez comme David, de la longue durée de votre vie: *Hei mihi! quia incolatus meus prolongatus est. Ps.*

Vous voudriez vivre long-tems! & à peine

avez-vous pensé à vivre. De quoi sert-il de vivre, si l'on ne vit que pour pécher? Vous voudriez vivre long-tems! mais on peut dire en général qu'une mort avancée semble être préférable à une longue vie. Elle est en un sens plus avantageuse aux méchans & aux gens de bien. Avantageuse aux méchans, qui multiplient leurs crimes en vivant long-tems. Ils sont, dit S. Ambroise, bien plus malheureux de vivre après le péché & d'y persévérer, que d'être surpris de la mort après l'avoir commis: *Gravius est ad peccandum vivere, quam in peccato mori. Lib. de bon. mor. 2.*

II. Une mort avancée paroît avantageuse aux gens de bien, parce qu'ils jouiront plutôt de Dieu; ce qui a fait dire à S. Jean Chrysostome qu'on doit se réjouir à la mort d'un enfant, & à la mort d'un homme craignant Dieu, parce qu'ils sont délivrés des misères de cette vie, & vont jouir d'un bonheur éternel.

Les gens-de-bien en vivant plus long-tems, peuvent, à la vérité, donner plus de gloire au Créateur, & s'acquitter de plus en plus de leurs dettes envers Dieu; mais ils peuvent aussi en contracter de nouvelles; & ils ne donneroient jamais tant de gloire à Dieu par leurs bonnes œuvres, qu'ils lui en raviroient par les moindres péchés. S'il est avantageux de vivre dans la sainteté, il est encore plus avantageux de mourir saintement. Une

ainte mort met notre salut hors de danger ; une ainte vie nous y dispose ; mais elle n'assure pas entièrement le salut.

Quelque ainte que soit notre vie , sommes-nous assurés de persévérer ? Qui peut favoir toutes les occasions qui sont capables d'ébranler notre courage ? qui peut se flatter de n'être point entraîné par le mauvais exemple ? qui peut prévoir le temps & le lieu qui nous cachent une Dalila qui pourra nous séduire & nous perdre ? Il y a toujours à craindre tant qu'un vaisseau est en mer ; souvent la tempête le brise dans l'endroit où le calme l'avoit laissé en sûreté le même jour.

La vie présente est une mer pleine d'écueils , un labyrinthe sujet à mille égaremens , une terre qui dévore ses habitans. Ainsi demander une vie longue , c'est demander une longue suite de dangers, de tentations & de combats : *Longam tentationem petit , qui longam vitam petit* , dit Guy le Chartreux. *De Tranq.*

Combien de personnes , hélas ! à qui une longue vie a été l'occasion de leur perte ? Combien d'hommes vertueux , qui sembloient n'avoir rien à craindre, se sont pervertis tout-à-coup & ont péri ? *Ne faites rien pour m'empêcher de mourir* , disoit au lit de la mort le Bienheureux Louis de Gonzague ; *car je ne sais ce qui peut m'arriver , si je vis plus long-temps.*

Concluez de toutes ces reflexions : 1<sup>o</sup> Que

vous devez conserver votre vie sans inquiétude, & avoir plus d'empressement de vivre dans la sainteté, que de vivre long-temps. 2°. Que vous devez vous détacher de la vie, & ne point tant craindre la mort. Votre sort est entre les mains de Dieu ; soumettez-vous avec confiance à sa volonté, qui a fixé le nombre de vos jours, & profitez du temps qu'il vous donne.

---

### C H A P I T R E X I I I .

*Le péché est l'unique obstacle au Salut, & aux desseins de Dieu.*

I. **P**enser, desirer, faire une chose qui est contre la volonté & la Loi de Dieu, ou omettre ce qu'il commande, c'est pécher. Et comme Dieu ne sauve que ceux qui ont été soumis à sa volonté & à sa Loi, il faut conclure que le péché est l'unique obstacle au salut.

Etre sauvé, c'est être uni à J. C. & jouir de la possession de Dieu dans la gloire. Or, il n'y a que le péché qui nous sépare de J. C. & qui nous fasse perdre Dieu. *Je suis assuré, disoit S. Paul, qu'aucune créature ne me séparera de J. C.* Or, ce que toutes les créatures ne peuvent faire, le péché seul le fait.

Je dois donc regarder le péché comme l'unique mal qui soit au monde. Les maladies, les disgrâces ne sont point de véritables maux : il n'y a que le péché, qui soit

toujours un mal, & le plus grand de tous les maux, parce qu'il n'y a que le péché qui nous empêche de posséder Dieu.

Quand je serois dans le Ciel, si j'y étois avec le péché, je n'y posséderois pas Dieu: j'aurois donc le malheur des réprouvés, qui sont séparés de Dieu. Et quand je serois en Enfer sans péché avec la grace de Dieu, je ne serois pas absolument malheureux, parce que je jouirois du bonheur essentiel des Saints qui possèdent Dieu. S. Augustin disoit donc avec raison, qu'il aimeroit mieux être dans l'Enfer sans péché, que d'entrer dans le Ciel avec un seul péché: *Mallem purus à peccato gehennam intrare, quàm peccati sorde pollutus Cælorum regna penetrare.* Le péché étant donc le seul obstacle à ma béatitude & à mon salut, combien dois-je le craindre!

II. Le péché est encore le seul obstacle aux desseins du Créateur. Dieu veut nous sauver, & le péché nous damne. Dieu crée les hommes pour sa gloire, & le péché la lui ravit. Dieu voudroit régner dans nos cœurs par son amour & par sa grâce; & le péché y fait régner le Démon par l'amour des choses du monde.

Tout ce que Dieu fait au dehors, tend à détruire le péché: *Ut destruat corpus peccati.* Rom. 6. S'il envoie son fils sur la Terre, c'est pour réparer le péché. S'il nous donne des secours, c'est pour nous armer

contre le péché. S'il institue des Sacremens, c'est pour nous préserver ou pour nous purifier du péché. S'il établit des Pasteurs, c'est pour nous instruire & nous faire éviter le péché. S'il nous couronne dans le Ciel, c'est pour avoir vaincu le péché. S'il nous punit, c'est pour l'avoir commis. Le péché renverse tous ces desseins de Dieu : il anéantit autant qu'il peut les mérites & le Sang du Rédempteur ; rend sans effet les Sacremens, les graces, les instructions, la divine parole, les promesses & les menaces de Dieu.

Quoi ! un Dieu s'applique à détruire le péché dans l'Univers ; & moi je ne m'applique qu'à faire régner le péché dans mon cœur, à l'établir dans les autres par mes exemples, & à le répandre par mes scandales ! Ai-je bien pensé que si le péché est opposé à tous les desseins de la miséricorde, Dieu le fera servir aux desseins de sa justice, pour la confusion & le châtement du pécheur ?

---

#### C H A P I T R E X I V.

*L'injure que le péché fait à Dieu.*

**I**L n'est point d'homme qui osât commettre un seul péché, s'il connoissoit l'injure qu'il fait à Dieu. Par le péché on se révolte contre Dieu ; on l'offense avec impudence, avec ingratitude, avec mépris : on l'afflige, on le déshonore. Auriez-vous cru qu'un seul

péché mortel renfermât tant de traits de malignité ?

I. Le péché est une désobéissance & une rébellion. Dieu commande à ses créatures en Maître souverain : il se fait obéir par les astres, par les vents & les tempêtes ; il se fait obéir par les animaux qui sont soumis à l'homme, parce que Dieu le veut ; il se fait obéir par ses Anges, qui tremblent à ses volontés adorables. Il n'y a que l'homme qui se révolte. Dieu lui commande par sa Loi, par les lumières de sa conscience, par son Eglise ; & l'homme dit en son cœur : non, je n'obéirai point : *Dixisti : non serviam. Jer.*

II. Il se révolte avec l'impudence la plus hardie. Y a-t-il un sujet qui ose outrager son Roi en sa présence ? Mais l'homme a bien moins de respect pour son Dieu ; il l'offense en sa présence & sous ses yeux. Dieu le porte & le soutient entre ses bras : *Portans omnia verbo virtutis sue* : il peut l'anéantir & le perdre à tout moment : n'importe : l'homme a la hardiesse de s'élever contre lui.

Un homme qu'on tiendroit sur un précipice, auroit-il la témérité d'insulter celui qui auroit ainsi sa vie entre les mains ? C'est vous-même qui êtes ce téméraire. Dieu vous soutient par un fil de vie sur un abysme de feu ; il peut vous précipiter à chaque instant : quelle est donc votre impudence & votre fureur, d'oser l'outrager ? Ah ! si vous voulez pécher, cherchez du moins un lieu où Dieu

ne puisse ni vous voir ni vous punir! Mais où trouverez-vous un lieu qui ne soit rempli de sa majesté & de sa gloire?

III. En l'offensant, vous vous rendez coupable de la plus noire ingratitude. Dieu vous a donné la vie; il vous a donné votre ame, votre esprit, votre liberté; il vous a donné votre corps & tous vos sens, vos richesses & votre crédit: plus que tout cela, il vous a donné son Fils; ce Fils adorable vous a donné son Sang & ses mérites; & ce sont tous ces bienfaits de Dieu que vous employez contre lui-même, en faisant servir votre esprit, vos sens, ses dons & sa puissance à vos iniquités! *Servire me fecisti in peccatis tuis. Is. 43.*

N'avez-vous donc reçu tant de choses de votre Dieu, que pour l'outrager? Et pourquoi de ses dons en faites-vous des armes pour lui faire la guerre? Dieu mérite-t-il qu'on le traite de la sorte? Il ne vous a jamais fait de mal. Eh! quand il vous auroit fait du mal, feriez-vous pour lui déplaire plus que vous ne faites? Vous traitez un Dieu qui vous aime, plus mal que vous ne traiteriez votre ennemi.

Offenser un Dieu qui ne vous a jamais offensé, c'est être bien ingrat. Offenser un Dieu qui ne vous a fait que du bien, c'est être un monstre; mais offenser un Dieu qui ne vous a fait que du bien, & se servir de ses propres dons pour l'outrager, c'est une ingratitude sur laquelle on ne peut trop verser de larmes.

IV. Voici un autre trait de malice : c'est que le péché ajoute le mépris à l'ingratitude. Estimer Dieu plus que toutes choses, c'est un devoir ; mais l'estimer moins qu'un plaisir honteux ; le chasser de votre cœur pour un vil intérêt , pour une vengeance , &c. , quel mépris plus injurieux ! Que voulez-vous me donner , & je vous livrerai mon Maître , disoit Judas aux Pontifes ? Il le livra pour trente pièces d'argent. Hélas ! vous avez trahi J. C. pour moins de chose , pour contenter une passion , &c.

Vous détestez le procédé des Juifs , qui préférèrent un homme voleur au Fils de Dieu ; & vous ne voyez pas que votre conduite est , en un sens , plus détestable. Ce n'est pas un homme , mais c'est quelque chose de moins , c'est votre sensualité , un point d'honneur , une criminelle attache que vous préférez à J. C. Les Juifs ne connoissoient pas ce Roi de gloire ; & vous le connoissez ; vous savez qu'il est votre Sauveur & votre Dieu. Sur quoi donc pouvez-vous excuser le mépris que vous en faites ? & pourriez-vous assez pleurer pour réparer un tel outrage ?

---

## C H A P I T R E X V.

*Le péché afflige Dieu , & le déshonore.*

I. **I**L faut que l'injure que le péché fait à Dieu , lui soit bien sensible & bien insupportable , puisque l'Ecriture nous apprend

que Dieu voyant la malice des hommes, se repentit de les avoir formés, & fut pénétré de douleur jusqu'au fond du cœur: *Tactus dolore cordis intrinsecus. Gen. 6.* Ce n'est pas que Dieu puisse ressentir de la douleur, puisqu'il est immuable; mais ces paroles de l'Écriture nous marquent combien le péché est opposé à Dieu: si opposé, que si Dieu pouvoit souffrir en lui-même, le péché, autant qu'il est en lui, seroit capable de le faire souffrir & de l'anéantir, & qu'un seul péché mortel lui feroit ressentir plus de tristesse, que les bonnes œuvres de tous les Justes ne pourroient lui causer de joie.

Ce que le péché a fait souffrir à un Dieu dans l'humanité du Verbe incarné, en est une preuve. Qui est-ce qui a accablé cet Homme-Dieu d'une tristesse mortelle jusqu'à lui faire suer le sang? N'est-ce pas la vue des péchés du monde? Oui, dit un Père, la vue du péché a causé plus de douleur au Fils de Dieu, que les plaies de son corps: *plus gravant vulnera peccati tui, quam vulnera corporis sui.* Que votre cœur est dur, si vous aimez le péché, si vous prenez plaisir d'affliger ainsi votre Dieu! Comprenez du moins par l'affliction qu'il lui cause, quelle douleur vous devez vous-même en ressentir.

II. Le dernier trait de la malignité du péché, c'est qu'il déshonore Dieu & lui ravit sa gloire: *Vos inhonorastis me. Jean. 8.* Gloire due à Dieu seul, & qui lui est si propre, qu'il

ne peut y renoncer ; gloire qui est le seul bien qu'il puisse tirer de sa créature. Dieu ne peut être glorifié en lui-même que par lui seul ; mais il étoit convenable que ses perfections & ses grandeurs fussent glorifiées au dehors. C'est pour cette fin qu'il a formé l'Univers, qu'il le remplit de la majesté de sa gloire, & qu'il a produit des créatures intelligentes, capables de le connoître, pour leur manifester & leur faire glorifier ses grandeurs.

Voilà ce que ne connoît pas l'homme pécheur, & ce qu'il refuse à Dieu. Il oublie ce qu'il doit à sa grandeur, en se comportant comme si Dieu étoit indigne de ses hommages. Dieu n'en est ni moins puissant, ni moins heureux, il est vrai ; mais il en est moins honoré par sa créature : honneur qu'elle lui doit, & pour lequel il a formé cette créature. Refuser à Dieu cet honneur, c'est donc le priver d'une chose qui lui est due, ce qui est toujours un mal ; & plus Dieu est grand, plus aussi ce mal est grand, & plus l'homme qui lui fait cette injure est criminel.

Un Roi mérite les hommages de ses sujets ; & quoique la puissance d'un Roi ne soit pas affoiblie parce qu'un vil esclave lui manque de respect, ce vil esclave n'en commet pas moins un crime envers son Prince. Plus il est vil, plus aussi est-il criminel & punissable, de manquer à ce qu'il doit à son Souverain.

Dieu est infiniment adorable ; c'est l'Être Suprême. Toutes les créatures réunies sont

si peu de chose, & si viles à ses yeux ; qu'elles sont comme rien , dit l'Ecriture : *omnes gentes quasi non sint. Isaie 49.* Or , que cette Majesté souveraine devant laquelle tous les Monarques ne sont que poussière , soit méprisée par une vile créature qui devroit l'adorer jusqu'à l'anéantissement , s'il étoit possible , n'est-ce pas là le comble de l'outrage ?

Outrage si grand , que tous les hommes , quand ils s'offriroient en sacrifice , ne pourroient jamais le réparer par eux-mêmes. Non , tout ce que les Justes ont jamais fait de plus héroïque , ne donnera jamais tant de gloire à Dieu , qu'il en perd par le péché mortel d'une seule créature ; parce que les hommages des Justes sont finis & limités ; au-lieu que l'outrage que Dieu reçoit par le péché mortel , est comme infini ; par cette raison , que l'énormité d'un outrage se mesure par la bassesse de celui qui offense , & par la grandeur de celui qui est offensé. L'injure que le péché mortel fait à Dieu , est donc comme infinie , puisqu'elle offense un Etre infini. Cette injure ne peut donc être réparée par les hommages de tous les hommes.

C'est pour cette fin , pour réparer la gloire de Dieu son Père , que le Fils de Dieu s'est anéanti jusqu'à se faire victime de nos péchés , parce qu'il n'y a qu'un Homme-Dieu qui puisse honorer Dieu autant qu'il le mérite , & réparer les outrages faits à sa ma-

jesté. S. Augustin avoit donc bien raison de dire qu'il vaudroit mieux que le Ciel & la Terre, & tout ce qui n'est pas Dieu, périssent, que d'offenser Dieu même légèrement : *Peccare est inhonorare Deum ; quod non debet facere homo , etiamsi totum pereat quod non est Deus.* La destruction de l'Univers ne seroit que le mal de la créature, au lieu que le péché est le mal du Créateur : or, le moindre mal du Créateur est au-dessus de tous les maux des créatures. O que le péché est donc bien à craindre ! & que celui-là est malheureux, qui ne le comprend pas !

---

## C H A P I T R E X V I.

*De la haine de Dieu pour le péché.*

I. **I**L n'y a que le péché qui soit l'objet de la haine de Dieu : l'Enfer même n'est pas haï de Dieu ; parce que Dieu ne hait point ses ouvrages : *Nihil odisti eorum quæ fecisti. Sap. 11.* Or, l'Enfer est son ouvrage, & non pas le péché.

Autant que Dieu s'aime lui-même, autant il hait le péché ; & s'il pouvoit cesser de le haïr, il se contrediroit lui-même. Dieu est le souverain bien : il est donc souverainement opposé au péché, qui est le souverain mal. Dieu est le souverain ordre, la souveraine règle, la souveraine sainteté : il doit donc haïr le péché, qui est un dérèglement & un désordre souverainement opposé à sa

sainteté. Il est aussi impossible que Dieu aime le péché, qu'il est impossible qu'il se haïsse lui-même. La haine que Dieu a pour le péché, est donc une haine essentielle, une haine éternelle, une haine souveraine & infinie.

II. Je dois conclure de cette vérité, que je dois haïr le péché de toutes mes forces. C'est en vain que je me flatte d'être uni à Dieu & d'être dans sa grace, si le péché mortel règne en moi. Le péché ne peut approcher du Trône de Dieu, ni habiter dans le Ciel : de même Dieu ne peut habiter par son amour dans un cœur où règne le péché. Il est donc vrai que je suis ennemi de Dieu & haï de Dieu, si j'ai le malheur d'être en péché.

Comprenons-nous combien cet état est horrible : on a vu de grands Hommes mourir de douleur, parce qu'ils étoient disgraciés de leur Prince. Hélas ! que craignons-nous sur la Terre, si nous ne craignons pas une disgrâce bien plus redoutable, qui est la haine de Dieu ? Etre haï de Dieu est un mal plus à craindre que l'Enfer même. L'Enfer n'a rien de plus affreux que le malheur d'être haï de Dieu ; & il ne seroit plus un Enfer, si on y étoit aimé de Dieu.



## CHAPITRE XVII.

*Châtiment du péché.*

**P**AR la même raison que Dieu hait le péché, il doit le punir ; car le péché, dit Saint Augustin, ne seroit plus péché, s'il ne devoit pas être puni : *Peccatum non esset, si puniendum non esset.* Dieu agit toujours en Dieu ; il doit aussi, en punissant le péché, le punir en Dieu. Il le punit en cette vie & en l'autre : il le punit sans acception de personnes, & toujours avec une souveraine justice.

I. *En cette Vie.* A peine Adam eut-il péché, qu'il fut puni, dépouillé de ses privilèges, & tous ses descendans enveloppés dans son malheur. Les fléaux, les misères humaines & la mort sont les suites de ce péché ; de telle sorte que tant qu'il y aura sur la terre une goutte du sang de ce premier homme, Dieu sera irrité contre ses descendans. Tel est le châtiment du péché de notre premier père : châtiment plein d'équité & digne de Dieu. Si un Roi qui punit un crime de Lèse-Majesté, a droit d'envelopper les enfans dans la disgrâce d'un père coupable ; Dieu, à plus forte raison, le peut avec justice.

Combien d'autres châtimens du péché voyons-nous dans l'Histoire sainte ! Caïn maudit de Dieu, pros crit dans l'Univers.

Le monde noyé dans un déluge , pour les impuretés de ses habitans. Une pluie de soufre & de feu sur quatre villes impudiques. Des serpens de feu envoyés aux Juifs murmureurs. Le roi Saül , la reine Jézabel , le détestable Antiochus , & tant d'autres punis sévèrement de Dieu. L'armée d'Israël taillée en pièces pour le vol du seul Acham. Cinquante mille habitans de Bethsamés frappés de mort pour avoir profané l'Arche sainte. La nation des Juifs , aujourd'hui errante , en exécration à tous les peuples , visiblement punie de Dieu , pour avoir méprisé ses graces & sa parole. Combien , hélas ! d'autres exemples ?

*Les fléaux du Pécheur* , dit l'Écriture , *sont en grand nombre.* Si nous éprouvons les malheurs des temps , les guerres , les mortalités , le dérangement des saisons ; c'est parce que les crimes des hommes , les larcins , les impudicités , les blasphêmes , les sacrilèges & les impiétés inondent la terre : *inundaverunt.* Si vous violez ma Loi , disoit Dieu à son Peuple , je vous réduirai aussi-tôt à la pauvreté : *visitabo vos velociter in egestate.* Lévit. 16. Si vous continuez dans vos prévarications , je redoublerai vos maux sept fois autant : *addam plagas vestras in septuplum.* Le Ciel sera pour vous de fer , & la Terre de bronze & d'airain ; *dabo vobis Cœlum desuper sicut ferrum , & terram eneam.* Ibid.

C'est donc dans nous-mêmes que nous devons chercher la cause ordinaire de nos maux ; c'est aussi dans nous que nous en trouverons le remède par une sincère conversion. Notre retour à Dieu désarmera sa colère. En exerçant sa justice ici-bas, *il n'oublie point sa miséricorde*. Il frappe les pécheurs pour les rappeler à lui, & les justes pour les purifier. Que ceux-là donc sont malheureux, qui s'endurcissent sous les coups de sa main puissante !

Les autres qui n'éprouvent aucune disgrâce en vivant dans le désordre, ne sont pas moins malheureux. Une grande prospérité, jointe à une vie criminelle, est un grand châtiment de Dieu. S'il épargne certains scélérats en ce monde, c'est pour les punir en l'autre avec plus de sévérité.

II. *En l'autre vie*. Jugeons de la haine de Dieu pour le péché, par les châtimens de l'autre vie. Quand je vois un réprouvé poussant des cris lamentables, condamné à brûler dans des feux dévorans pendant des siècles sans fin ; quand je vois des âmes saintes expier en Purgatoire des fautes légères par des tourmens inexplicables, je suis saisi d'étonnement & de frayeur ; je m'écrie : O que Dieu est terrible dans ses conseils : *Terribilis in consiliis Ps.*

Mais d'un autre côté, quand je pense à la grandeur de Dieu, & à la bassesse de l'homme ; quand je considère qu'un Dieu

a été traité avec mépris par sa créature ; que cette créature a abusé de la bonté de son Créateur qui vouloit la sauver ; qu'elle l'a affligé ; qu'elle lui a refusé l'hommage & la soumission : je ne m'étonne plus d'un châtiement si rigoureux.

Je comprends qu'ayant négligé de mériter un bonheur qui lui étoit destiné, elle doit en être privée pour toujours. Je comprends qu'un néant qui a osé se révolter contre l'Être Souverain, doit être puni souverainement, & qu'ayant eu la malice de mettre son Dieu en comparaison avec des plaisirs & des objets frivoles ; ayant même préféré ces plaisirs & ces objets à la possession d'un bien infini & éternel ; je comprends qu'il est juste que, pour le punir, Dieu se serve de la même mesure dont l'homme s'est servi pour l'offenser, & que cette offense soit mesurée & punie par une peine éternelle & sans fin ; & je m'écrie : vous êtes juste, Seigneur ! vos jugemens sont pleins d'équité : *Justus es, Domine, & rectum judicium tuum, Ps.*

III. Il punit de la sorte sans acception de personnes. Il faut que le péché soit bien horrible, & infiniment plus injurieux à Dieu que nous ne pouvons le comprendre ; puisque Dieu, qui n'est que bonté & miséricorde, le punit avec tant de sévérité ! Si un père qui aime tendrement son fils, le condamnoit à périr par le feu ; & si après

l'avoir fait jeter dans une fournaise ardente, ce père insultoit à l'infortune de cet enfant malheureux, en lui disant : je fais ma gloire de ton supplice ; tes cris & tes larmes ne me touchent point ; tu n'es plus mon fils ; ne me regarde plus comme ton père : vous jugeriez que ce misérable enfant auroit commis un énorme attentat.

Jugez par proportion de l'attentat commis contre Dieu, & de la haine que Dieu a pour le péché. Dieu aime l'homme infiniment plus que le père le plus tendre n'aime son fils ; cependant, quand il s'agit de punir le péché mortel, il précipiteroit non-seulement un homme, mais une infinité d'hommes, sans aucune exception, dans des abysses de feu, & mettroit sa gloire à les punir toute l'éternité.

Dieu aimoit les Anges : ils étoient ses plus nobles créatures ; néanmoins, pour un seul péché, il en précipite des millions sans miséricorde, & les réproûve. *Deus Angelis peccantibus non pepercit.* 2. Pet. 2. Abraham, Moïse, Elie étoient les amis de Dieu ; cependant, ni ces grands Saints, ni aucun homme juste, n'eussent jamais été sauvés, s'ils fussent morts souillés d'un seul péché mortel. O mon Dieu ! que le péché est donc un grand mal, puisque vous le punissez avec tant de rigueur ! Quel sujet de trembler, puisque l'homme le plus saint, s'il vient à tomber & à mourir dans un

péché mortel, est perdu sans ressource! Que nous sommes aveugles, si nous ne le craignons pas, si nous en aimons l'occasion, & si nous vivons sans vigilance & sans précaution sur nous-mêmes!

---

## C H A P I T R E X V I I I.

*Le tort que l'homme se fait à lui-même par le péché mortel.*

**T**Out homme qui pèche mortellement, est un aveugle : *Omnis peccans est ignorans*. Il ne comprend ni ce qu'il fait, ni ce qu'il perd. Il perd la grace sanctifiante; il perd son ame; il perd son Dieu.

I. En perdant la grace sanctifiante, il perd un don mille fois plus précieux que tous les trésors de la terre. Avec elle, l'homme le plus pauvre est heureux; & sans elle l'homme le plus riche est misérable; parce que c'est la grace sanctifiante qui rend l'homme ami de Dieu & digne du Ciel. L'homme dépouillé de la grace sanctifiante est donc ennemi de Dieu, & exclu de son Royaume. Etre ennemi de Dieu! cette pensée fait frémir. O! si l'on craint d'être disgracié d'un Roi de la terre, comment peut on être tranquille en vivant dans la disgrâce d'un Dieu?

II. La perte de la grace entraîne la perte des mérites qu'on avoit acquis. Plusieurs années de combats & de victoires

dans l'exercice de la patience & des autres vertus, vous avoient coûté des peines, & vous avoient acquis des mérites pour le Ciel. Si vous êtes assez lâche pour tomber dans un péché mortel, toutes ces peines & tous ces mérites sont perdus : perte plus grande, & que vous devez plus déplorer, que si vous perdiez tous les Royaumes de l'Univers. Vous pleurez la perte d'un argent périssable, dit S. Augustin ; pleurez bien plutôt la perte de vos mérites, puisqu'en les perdant, vous perdez tout.

III. Etant privé de la grace, on n'est pas seulement privé des mérites qu'on a acquis, on est encore hors d'état d'en acquérir. La consolation d'un Fidèle dans l'état de grace, est que toutes ses actions, quand il les rapporte à Dieu, lui acquièrent de nouveaux mérites ; mais quand vous feriez les bonnes œuvres de tous les Saints, si elles sont faites en péché mortel, elles sont perdues pour le Ciel.

N'en concluez pas qu'il est inutile de faire de bonnes œuvres dans ce malheureux état : loin de-là, vous devez en faire, & en faire beaucoup. Quoique ces bonnes œuvres, quand on les fait en péché mortel, soient sans valeur pour le Ciel, elles sont cependant commandées ; elles sont utiles, & sont même nécessaires pour vous disposer à vous convertir & à vous réconcilier avec Dieu. Tâchez donc de rentrer

dans sa grace par la pénitence ; & étant réconcilié avec lui, vous ferez alors en état d'acquérir des mérites pour le Ciel.

## C H A P I T R E X I X.

*On perd son ame par le péché mortel.*

**L**E péché mortel déshonore l'ame : il la défigure ; il lui donne la mort.

I. Oui, le pécheur par sa conduite se déshonore jusqu'à se rendre semblable aux bêtes insensées : *Homo cum in honore esset, dit le S. Esprit, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus. Ps.* Il n'est plus, à proprement parler, un homme, mais un homme tout animal, dit S. Paul, *animalis homo* ; parce qu'il suit en aveugle ses inclinations comme les animaux, *similis factus est illis*, & use de sa raison plus mal que les bêtes n'usent de leur instinct. Le péché a transformé l'Ange en Démon ; & le péché change l'homme & le réduit à l'état des brutes. Le Démon a péché en voulant se rendre semblable à Dieu : & l'homme, dont l'ame est l'image de Dieu, en péchant, se rend semblable aux bêtes, en s'attachant aux plaisirs, aux objets sensibles, comme les bêtes. Ame chrétienne ! oubliez-vous ce que vous êtes ? A quoi vous réduisez-vous ? O mon Dieu, devriez vous dire avec plus de confusion que David, comment osé-je paroître devant vous, m'étant réduit, par le péché,

à l'état d'une brute infensée ? *Ut jumentum factus sum apud te. Ps.*

II. L'ame est donc déshonorée par le péché mortel ; & , par une suite nécessaire , elle est tellement défigurée , dit S. Augustin , qu'elle est plus horrible & plus insupportable à Dieu , que l'infection des tombeaux ne l'est à la personne la plus délicate. Vous ne voulez pas le comprendre à présent ; mais vous le comprendrez peut-être trop tard. Lorsqu'une ame est séparée de son corps , si elle a le malheur d'être en péché mortel , la vue de sa laideur & de sa propre difformité la jette dans une confusion si accablante , qu'elle-même se précipiteroit en Enfer , plutôt que d'entrer dans le Ciel , & de paroître devant la sainteté de Dieu en cet état.

III. Par le péché mortel , on défigure son ame , & on lui donne la mort. Toute ame , dit le Seigneur , qui aura péché , mourra : *Anima que peccaverit , ipsa morietur. Ezéch. 18.* Ses péchés , dit l'Écriture , sont comme des lions dont les dents meurtrières lui donnent la mort. Il est vrai qu'elle a toujours sa vie & son être naturel , parce qu'elle n'est pas détruite ; mais elle n'en est pas moins morte , parce qu'elle n'a plus sa vie surnaturelle. Un cadavre est toujours un corps , il ne cesse pas d'être ; mais c'est un corps qui est mort. De même une ame en péché mortel , est toujours une ame , & ne cesse pas d'être ; mais c'est une ame morte. Vous paroissez vivans

aux yeux des hommes ; mais sans la grace de Dieu , vous êtes aussi véritablement mort , que les cadavres qui sont dans les tombeaux : *Nomen habes quòd vivas , & mortuus es. Apoc. 3.*

Votre plus grand malheur seroit d'être insensible sur un état si déplorable. Un homme en caractère , nommé Sabinien , ayant séduit une vierge , S. Jérôme en versa des larmes , & lui écrivit ces paroles : Malheureux ! loin de pleurer sur la noirceur de votre crime , vous n'en rougissez même pas. Voilà ce que je pleure , de ce que vous ne vous pleurez pas vous même , de ce que vous ne sentez pas que vous êtes mort : *Hoc plango , quòd te ipsum non plangis , quòd te non sentis mortuum. Ad Sabin.* O pécheur ! ouvrez les yeux sur votre misère : serez vous toujours ennemi de vous-même ? Ayez enfin pitié de votre ame : *Miserere anime tue. Eccli. 30.*

---

## C H A P I T R E X X.

*Par le péché mortel on perd Dieu.*

I. **V**OICI ce qu'il y a de plus funeste dans le péché mortel : il nous fait perdre Dieu , & nous en sépare. La grace sanctifiante nous unit à Dieu ; ainsi le péché mortel , en nous dépouillant de cette grace , nous sépare de Dieu ; & c'est dans cette séparation d'avec Dieu , que consiste réellement la mort de l'ame ; parce que dans l'ordre surnaturel ,

Dieu est aussi véritablement la vie de notre ame, que l'ame, dans l'ordre naturel, est la vie du corps : notre ame séparée de Dieu est donc aussi véritablement morte, dit S. Augustin, que le corps séparé de l'ame est véritablement mort : *Deus amissus, mors est anima : anima amissa, mors est corporis.*

II. Etre séparé de Dieu ; avoir perdu son Dieu ; quelle perte ! Quand je perdrois tous les trésors de la terre, si je possède Dieu, rien n'est perdu pour moi. Mais quand je posséderois tous les Empires de l'Univers, si je perds Dieu, tout est perdu pour moi. Le bonheur des Saints dans le Ciel, c'est d'y être uni à Dieu, & de le posséder. Le malheur des réprouvés dans l'Enfer, c'est d'être séparés de Dieu, & de l'avoir perdu.

Avoir perdu son Dieu ! peut-il y avoir un plus grand malheur ? Oui, il y a un malheur plus grand : c'est, après avoir perdu Dieu, de compter pour rien cette perte. Est-il possible que l'homme soit capable d'un pareil aveuglement ! Quoi ! dit S. Augustin, vous pleurez sur un corps mort, parce que l'ame en est séparée ; & vous ne pleurez pas sur votre ame qui est séparée de Dieu ! *Corpus lugens à quo recessit anima : animam non lugens à quâ recessit Deus !*

L'Écriture parlant de Michas, à qui des voleurs avoient enlevé ses Idoles, nous fait remarquer qu'il les redemandoit avec des cris lamentables ; & qu'étant interrogé quel étoit

le sujet de ses larmes , il répondit : *Hélas ! on m'a enlevé mes Dieux ; & vous me demandez pourquoi je pleure ?* Si un Idolâtre pleure amèrement la perte d'une Idole , comment un Chrétien peut-il être insensible sur la perte de Dieu ? On voit des personnes affliger pour les moindres disgraces ; on entend dans les familles des emportemens pour des pertes de rien ; tandis qu'on s'y réjouit , & qu'on est tranquille après avoir perdu Dieu par le crime. O péché , que tu pervertis étrangement l'esprit & le cœur de l'homme !

S. Thomas d'Aquin , ce grand génie , ne pouvoit comprendre comment on pouvoit vivre après avoir perdu Dieu , & dormir dans sa disgrâce avec un péché mortel sur la conscience. O qu'on est misérable dans cet état , & doublement misérable , si on n'en est pas touché ! *Ecoutez , ô mon Peuple !* disoit le Seigneur à Israël : *Voici ce qui montre la malice de votre cœur ; c'est qu'après m'avoir abandonné , vous avez encore étouffé tous les desirs de retour , & tous les sentimens de crainte.* Jér. 2.

Si vous avez perdu Dieu , votre malheur est grand , il est incompréhensible , mais il n'est pas sans remède. Allez faire aux pieds des Ministres du Seigneur une humble confession de vos misères ; noyez vos péchés dans vos larmes , ou plutôt dans le Sang de votre Rédempteur. Le repentir , l'amendement , les Sacramens sont les moyens qui peuvent vous rétablir , & réparer la perte que vous avez faite.

## C H A P I T R E X X I.

*Combien le penchant qu'on a au péché est à craindre.*

Tous les hommes ont du penchant au mal; les uns à la volupté; les autres à l'intérêt; d'autres à la colère, à la jalousie, à la vengeance; plusieurs à la gourmandise & à l'oisiveté; presque tous à l'indépendance, à l'orgueil & à la gloire. Si nous n'avions que le penchant au mal, nous ne serions pas encore coupables, puisque ce penchant n'est pas un péché, mais une suite de notre malheureuse origine. Les Saints ont éprouvé ce penchant; il a été pour eux, & il doit être pour nous un sujet de gémissement, une occasion de combats & de mérites. Nous ne sommes donc pas criminels, de ressentir nos mauvais penchans; mais nous sommes coupables de ne vouloir pas les connoître, & de les suivre.

Connoître ses penchans déréglés & les combattre, voilà ce que S. Paul appelle *vivre selon l'esprit*; c'est en vivant de la sorte qu'on gagne le Ciel. Suivre ses mauvais penchans, & négliger de les connoître, c'est ce qu'on appelle *vivre selon la chair*: vivre de la sorte, c'est s'égarer & se perdre. Doit-on donc s'étonner de voir tant de personnes vivre dans l'égarement, puisqu'il y en a peu qui s'appliquent à connoître les penchans.

qui font le motif de leur conduite ? Connoissance néanmoins nécessaire pour le salut. En suivant ses penchans vicieux, on fait des fautes plus fréquentes, plus grièves, plus irremédiables.

I. On pèche plus fréquemment, parce que le penchant nous fait penser souvent aux objets que nous aimons ou que nous haïssons. D'où viennent tant de pensées impures, si ce n'est de l'inclination que vous avez aux fales voluptés ? D'où viennent ces projets qui roulent sans cesse dans votre esprit sur les richesses, sur les moyens de les acquérir, si ce n'est de votre avarice, de votre penchant à l'intérêt ? D'où viennent tant de pensées contre la charité, de murmures, de mépris des autres, si ce n'est de votre antipathie pour certaines personnes, de votre aversion à souffrir, & du penchant que vous avez à l'orgueil ? D'où viennent ces fréquentes dissipations dans vos prières, si ce n'est de vos penchans, qui font naître tantôt des pensées flatteuses sur les objets que vous aimez, tantôt des pensées importunes sur les objets que vous avez en aversion ?

Des pensées suivent les autres péchés : les desirs, les paroles, les faillies d'humeur, les actions ; parce que nos mauvais penchans, que S. Jacques appelle la *Concupiscence*, en inspirant les pensées, font naître le péché : le péché étant consommé dans le cœur par la délibération, donne la mort. *Concupis-*

*centia, cum conceperit, parit peccatum; peccatum verò, cum consummatum fuerit, generat mortem. Jac. 1.* Il est donc important de connoître & de réprimer nos penchans déréglés, puisqu'ils nous portent au mal presque à tout moment.

II. Une seconde raison, c'est qu'en les suivant, on péche pour l'ordinaire plus grièvement. Il est bien dangereux, lorsqu'on ne pense qu'à se contenter & à satisfaire son inclination, qu'on ne s'expose ou qu'on n'aille jusqu'au mortel. Tout paroît permis à celui qui juge des choses par passion. Judas se croyoit peut être innocent, & bien d'autres jugeoient de même, lorsqu'il disoit qu'il valoit mieux donner aux pauvres le prix d'un baume que de le répandre sur les pieds du Sauveur. Mais l'Évangile remarque qu'il parloit de la sorte parce qu'il étoit avare, & qu'il aimoit l'argent plus que les pauvres. Judas, comme beaucoup d'autres aujourd'hui, ne prenoit pas garde que ce penchant à l'intérêt fouilloit son cœur par l'avarice. Auroit-il cru lui-même que ce penchant le porteroit au plus exécration des crimes, à vendre son Maître ?

Que si la conscience nous fait connoître qu'il y a du mal en certaines choses; le penchant qui aveugle, fait croire qu'il n'y en a pas beaucoup. Mais l'aveuglement & l'erreur qui viennent de la passion ou du penchant, excusent-ils devant Dieu ? Nous croyons n'être pas coupables; nous nous

excusons en disant : *je n'y pensois pas ; je ne savois pas ;* mais Jésus-Christ, qui nous commande de veiller sur nous, d'examiner les mouvemens de notre cœur, nous excuse-t-il de même ?

Combien de gens favorisent en tout leur penchant pour leur intérêt & leurs plaisirs, qui ne consultent point sur des choses essentielles, qui s'appuient sur des décisions extorquées pour justifier leur conduite, leurs injustices, leurs scandales ; qui se croient innocens, tandis que Dieu les condamne ? Pourquoi cherchez-vous à justifier vos égaremens, disoit le Seigneur à son Peuple ? Vous avez dit : je suis innocent, je n'ai point fait de mal. Je vais entrer en jugement avec vous, parce que vous avez dit : je n'ai point fait de mal : *Dixisti : absque peccato & innocens ego sum. . . . Ecce ego iudicio contendam tecum, eò quòd dixeris : non peccavi.* Jér. 2.

---

## C H A P I T R E X X I I.

*Il est plus difficile de se corriger des habitudes contractées par le penchant.*

**E**N suivant ses penchans vicieux, on fait à son ame des plaies qui sont bien plus incurables, soit du côté du cœur, soit du côté de l'esprit.

I. Du côté du cœur : il est plus difficile de s'en repentir. On ne se repent pas aisément.

ment d'un péché qui vient d'un penchant qu'on aime, ou qu'on ne veut point combattre. On est fâché, dit-on, d'avoir péché : on le dit, mais souvent on se trompe. On n'est pas toujours fâché d'avoir fait le péché ; mais on est fâché de ce qu'il y a du péché dans ce qu'on a fait, parce qu'on voudroit qu'il n'y eût point de péché dans ce qui nous plaît. On est fâché, parce qu'il faut s'en confesser & s'en corriger ; mais en est-on fâché parce qu'il offense Dieu ? C'est sur ce point qu'il faudroit sonder son cœur.

Nous disons que le péché nous déplaît ; & à qui ne déplaît-il pas ? Il déplaît même aux plus libertins. On parleroit avec plus de vérité, si on disoit que c'est la gêne qui nous déplaît, & que la violence qu'il faut se faire pour se mettre au-dessus du qu'en dira-t-on, & pour se corriger, nous déplaît encore plus que nos péchés.

On craint bien plus d'être raillé du monde, de faire quelques efforts & des'incommoder, qu'on ne craint de pécher. Il est donc vrai qu'il est difficile de quitter un vice, surtout quand il est d'habitude, lorsque le penchant a gagné le cœur ?

II. Cela n'est pas moins difficile du côté de l'esprit ; car, comment combattre un penchant qui aveugle la raison, qui étouffe les remords, & qu'on ne veut point connoître ? Dès-lors qu'on a du penchant pour une chose, on se persuade aisément qu'on peut

la faire innocemment. La conscience, les lumières de la Foi, la parole de Dieu ne dissipent guères les illusions & le charme qui séduisent un esprit prévenu par la passion & par le penchant. Les instructions pourroient elles défabuter une personne qui croit le contraire de ce qu'on lui dit? A quoi sert de présenter la lumière à un homme qui ferme les yeux? Et comment guérir celui qui croit n'être pas malade?

N'est-ce pas pour cette raison que les jeunes gens, dont le penchant est si porté au plaisir & à la dissipation, ouvrent si difficilement les yeux sur les fréquentations & sur les attaches qui les perdent? Que l'impudique, loin de comprendre l'horreur de ses crimes honteux, les traite de bagatelles & de foiblesses? Que plusieurs personnes de qualité, passionnées pour le plaisir & pour la gloire, loin d'ouvrir les yeux sur les dangers de leur condition, traitent de bien-séances leurs dépenses fastueuses, leur vie molle, & leur ambition? Que les Militaires regardent sans horreur le crime détestable du duel comme un point d'honneur, & ne voient pas qu'il est l'effet d'une fureur diabolique & d'un orgueil insensé qui les aveugle, & que Dieu réproûve?

N'est ce pas aussi pour ne pas connoître leurs penchans déréglés, que tant de personnes attachées à leurs biens, emportées quand elles perdent, dures envers le pauvre

& le débiteur, ne voient pas que l'avarice & l'esprit d'intérêt les possèdent? que tant de gens portés à la médisance, à la satire, qui s'offensent de tout, qui refusent de se réconcilier & de voir ceux qui les ont offensés, ne s'aperçoivent pas qu'ils sont sans charité & vivent sans le savoir dans une jalousie & une rancune habituelle, se persuadant, malgré le scandale qu'ils donnent, qu'ils sont innocens?

N'est-ce pas pour la même raison, que tant de joueurs, de fainéans, d'intempérans, qui fréquentent habituellement les tavernes, se persuadent qu'ils ne font point de mal? Que tant de gens avides regardent comme innocent le trafic & l'exercice du commerce dans les saints jours, & se croient permis les monopoles, les usures, les supercheries & les chicanes? Que tant de gens impatiens quand on les contredit, pleins de hauteur dans leurs sentimens, qui prennent feu pour une parole sur le compte de leur famille, ne voient pas que c'est un orgueil secret qui les domine?

Que tant de pères & de mères, aveuglés par l'esprit du monde, ou par un amour excessif de leurs enfans, souffrent dans leurs familles des défords & des intrigues qu'ils ne veulent ni savoir, ni croire, ni empêcher? N'est ce pas enfin parce qu'on ne connoît pas ses penchans secrets, que tant de gens s'accusent si mal de leurs défauts essentiels,

68 *Pensées sur les Vérités*

pendant qu'ils s'accusent scrupuleusement des fautes légères?

Le Prophète avoit donc bien raison de dire : *Qui est celui qui connoît ses péchés ?* L'amour-propre, le penchant pour les plaisirs & les choses de la terre, sont comme un nuage épais qui obscurcit la raison, & comme un souffle venimeux qui, peu-à-peu, éteint les lumières de la Foi. Certains péchés grossiers, pour lesquels on n'a pas du penchant, se font sentir; on les connoît, on s'en corrige; mais les péchés que le penchant foment, qui ordinairement sont les plus dangereux pour le salut, on n'en connoît souvent ni la cause, ni la malice, ni les remèdes, parce qu'on ne veut pas les connoître : *Delicta quis intelligit? Ps. 18.* Veillez donc sur vous-même, sondez votre cœur, instruisez-vous, & laissez-vous instruire.

---

## C H A P I T R E X X I I I.

### *Du Péché Vénial.*

**I**L n'y a qu'une chose en ce monde, dit St. Jean Chrysostôme, qu'on doit craindre : c'est le péché; quel qu'il soit, il est l'unique mal; tous les autres maux ne sont que des bagatelles : *Unica duntaxat res gravis & pertimescenda, peccatum scilicet : reliqua verò omnia, mera fabula.* Le péché vénial, à la vérité, n'est qu'un petit péché; mais un petit péché ne laisse pas d'être un

grand mal , soit par rapport à Dieu , soit par rapport à nous.

1. Tout péché offense Dieu , est opposé à sa volonté , défendu par sa loi , & blesse sa sainteté : il est donc comme le mal de Dieu. Or , le moindre mal de Dieu est un plus grand mal que tous les maux des créatures. Le moindre péché a affligé Jésus-Christ , & lui a fait verser des larmes. Devons-nous regarder comme un rien ce qui a causé de l'affliction à un Dieu ? Si l'on se fait une peine de causer du chagrin à un ami , pourquoi sommes-nous si malheureux que d'affliger si souvent un Dieu qui nous aime plus tendrement que tous nos amis ne peuvent nous aimer ?

Nous comprendrions ce que c'est qu'un péché véniel , si nous avions les sentimens des Saints. O qu'ils se croient heureux dans le Ciel , de ne plus offenser Dieu ! & plus heureux encore d'être assurés que jamais ils ne pourront l'offenser ! Ils connoissent si parfaitement l'injure qu'un péché léger fait à Dieu , qu'ils aimeroient mieux souffrir les tourmens de l'Enfer , que de se rendre coupables , s'il étoit possible , d'un seul péché véniel.

Combien de fois Dieu lui-même a-t-il puni exemplairement des fautes que nous regardons comme légères ? La femme de Loth , pour un regard curieux , frappée de mort. Moïse , l'ami de Dieu , pour une lé-

gère défiance, exclu de la Terre promise à ses pères. Le Royaume de Juda désolé par une cruelle peste, pour une vanité de David. Oza frappé de mort, pour avoir porté sa main sur l'Arche sainte. Ezéchias, ce saint Roi, puni de Dieu jusqu'à la troisième génération, pour une complaisance indiscrete envers des Ambassadeurs étrangers. Quarante-deux enfans punis de mort pour une raillerie contre un Prophète. Un Israélite condamné à mort par l'ordre de Dieu, pour avoir recueilli un peu de bois un jour de Fête. Le Roi Osias puni de Dieu pour avoir touché à l'encensoir.

Mais en l'autre vie, la peine qui doit expier le péché véniel en Purgatoire est si incompréhensible, que tous les tourmens d'ici-bas n'ont rien qui lui soit comparable. Les fautes qui nous paroissent légères, sont donc un grand mal par rapport à Dieu, puisqu'il les punit avec tant de rigueur.

II. Ces fautes sont encore un grand mal par rapport à nous. Il est vrai que le péché véniel ne nous sépare pas de Dieu; mais il indispose Dieu, & refroidit l'amour qu'il a pour nous. Il ne nous fait pas perdre la grace sanctifiante; mais il en ternit l'éclat; il empêche, il affoiblit, ou rend inutiles les secours que Dieu nous destinoit pour persévérer. Le péché véniel n'exclut pas du Ciel; mais il nous en éloigne. Il ne damne pas; mais il dispose peu à-peu à la damnation: il

nous approche du précipice; & quand on est sur le bord, que faut-il, hélas! pour y tomber? Il ne donne pas le coup de la mort à l'ame, mais il est comme une langueur qui conduit peu-à-peu à la mort. O si l'on réfléchissoit à ces vérités, avec quelles précautions on éviteroit les moindres fautes!

Difons ici, pour la consolation de ceux qui cherchent Dieu sincèrement, que les Justes mêmes ne sont pas exempts de ces fautes légères, & que celles qu'on commet par surprise, par fragilité, contribuent à notre perfection quand on s'en humilie & qu'on en gémit. Mais on doit dire aussi aux ames lâches, que les péchés véniels que l'on commet habituellement, de propos délibéré, & que l'on compte pour rien, mettent une ame dans l'état le plus dangereux.

Mépriser les petites fautes, c'est, selon l'oracle du St. Esprit, s'exposer à de grandes chûtes, & risquer de périr: *Qui spernit modica, paulatim decidet. Eccli. 19.* Un peu de vanité, de curiosité; un peu trop de liberté dans ses paroles, d'attache à ses biens, à ses aises; un peu d'antipathie, de jalousie, ou d'affection trop naturelle; un peu trop de complaisance & de respect humain; certains desirs de paroître, certaine négligence à veiller sur son humeur, &c. tout cela, quand c'est volontaire & habituel, va plus loin qu'on ne pense. Combien de personnes, hélas! ont commencé leur réprobation

en méprisant des fautes légères qui ont commencé leur égarement ?

Il importe peu, quand on perd la vie, que ce soit par un coup de foudre ou par une fièvre lente qui affoiblit peu à peu le principe de la vie ; il importe peu, quand on fait naufrage, que ce soit par un coup de tempête qui engloutit le vaisseau, ou qu'il coule à fond en prenant peu-à-peu l'eau de tous côtés : de même, il importe peu à l'ennemi du salut, quand il veut perdre une ame, de la faire tomber tout-à-coup dans de grands désordres, ou de la conduire peu à peu au précipice.

Nous sommes d'autant plus téméraires de négliger les fautes légères, que nous prenons quelquefois pour véniel ce qui est mortel ; & d'autant plus coupables, que nous pouvons, sans beaucoup de peine, nous préserver d'y tomber si fréquemment. Quelle honte, de nous laisser vaincre si souvent par notre humeur & par le Démon, étant si aisé de remporter la victoire ? Nous pouvons à chaque moment nous approcher du Ciel ; & nous nous en éloignons presque à chaque pas ! Quelle lâcheté, de blesser si souvent son ame, & de déplaire à Dieu par tant de péchés qu'il est facile d'éviter !



## C H A P I T R E X X I V.

*On risque son salut , quand on diffère de quitter le péché , & de se convertir.*

**P**OUR deux raisons : parce qu'on peut être surpris de la mort ; & qu'en différant , on est en effet ordinairement surpris.

I. On peut être surpris : personne n'en doute ; on peut l'être à tout moment. Il vaudroit donc mieux souffrir pendant cinquante ans les feux & les maladies les plus aiguës , que de rester seulement un quart-d'heure en péché mortel. Cinquante ans de tourmens , au bout de quelques années seroient finis ; mais pendant le quart-d'heure que vous restez dans le péché mortel , si Dieu prononçoit votre sentence , votre malheur seroit sans fin.

Deux momens peuvent décider de votre éternité. Dans le moment présent , vous pouvez vous convertir à Dieu , & vous mettre en état d'être heureux pour jamais ; mais le moment suivant , vous ne le pourrez peut-être plus ; & si la mort vous surprend dans ce moment , votre perte sera sans ressource. Si vous différez de rompre les chaînes qui vous attachent au péché , il ne faudra qu'un instant pour les changer en des chaînes de feu que vous ne pourrez plus briser , puisqu'elles seront éternelles : *Ne tardez donc pas , dit le Sage , de retourner à*

*Dieu pendant qu'il est temps ; car il vous surprendra tout-à-coup dans sa colère.*

II. Qui ne trembleroit à cette menace, *Dieu vous surprendra dans sa colère ?* Car si Dieu est fidèle dans ses promesses, il ne l'est pas moins dans ses menaces. S'il attend le pécheur avec patience, il le punit aussi avec force : *Judex fortis & patiens*. Il punit de la sorte quand on y pense le moins. Un homme qui veut se venger d'un ennemi, ne saisit pas toujours la première occasion ; il attend une conjoncture plus propre, jusqu'à ce qu'ayant trouvé le moment, il décharge sur lui sa colère.

Dieu pourroit punir l'homme aussitôt après son péché ; mais il attend souvent l'occasion de le punir avec plus d'éclat. Pendant ce temps, Dieu semble le combler de prospérités ; ce pécheur jouit des honneurs, des biens de la vie ; mais Dieu voit le moment auquel il va surprendre ce misérable, & le faire passer, par une mort imprévue, au dernier des malheurs.

Ainsi punit-il autrefois l'impudente Jézabel, l'impie Antiochus ; ainsi punit-il le Roi Balthazar. Ce Roi dans un festin fit apporter les vases sacrés pour y boire à l'honneur de ses faux Dieux. C'étoit à ce sacrilège que Dieu l'attendoit pour se venger. Au milieu du festin on vit une main qui écrivoit sur la muraille l'arrêt de sa mort. A ce spectacle, le Roi fut rempli d'une

frayeur mortelle en présence de ses courtisans. Dieu l'avoit ainsi disposé, afin que ceux qui étoient les complices de ses crimes, fussent aussi les témoins de sa punition; châtiment qui suivit de près : il fut massacré la même nuit.

Dieu ne vous punira peut-être pas d'une manière éclatante, comme ce malheureux Prince; mais il vous punira d'une manière aussi terrible, en vous surprenant par une mort funeste au milieu de vos désordres. Hommes aveugles ! vous ne voudriez pas mourir dans le crime ; pourquoi donc y persévérez vous ? *C'est le propre du Démon, dit Saint Bernard, de persévérer dans le mal ; ceux qui y persévèrent méritent de périr avec lui.* Revenez donc promptement à Dieu, de crainte que sa main ne s'appesantisse sur vous, & ne vous ôte le temps de le faire. Le mal devient incurable quand on néglige le remède.

## C H A P I T R E X X V.

*On risque encore plus quand on remet sa conversion au tems de la maladie.*

**C**omprenez-vous à quoi vous vous exposez, lorsque vous remettez votre conversion au temps d'une maladie ? Pourrez-vous alors vous convertir ? & , supposant que vous le puissiez, le ferez-vous ?

I. La maladie ne vous en laissera peut-

être ni le pouvoir ni le temps. L'ardeur d'une fièvre & la langueur vous affoibliront de telle sorte, qu'il ne vous sera presque plus possible de régler votre conscience. Dieu veuille que vous ne l'éprouviez pas, comme tant d'autres l'ont éprouvé!

Un malade qu'on exhortoit à produire des actes de Religion : *Je ne puis*, répondit il ; *j'ai l'esprit trop foible : si j'avois attendu jusqu'à présent à me préparer à la mort, mon salut seroit désespéré.* Un Religieux d'une éminente vertu disoit après une grande maladie : *Lorsqu'on tâchoit de m'inspirer quelques sentimens de Dieu, j'avois l'esprit si affoibli, que je n'entendois que des paroles confuses, sans en comprendre le sens.* S'il en est ainsi des gens-de-bien, aurez-vous plus de facilité qu'eux, vous qu'une longue habitude dans le vice & dans la dissipation aura rendu presque incapable de faire un retour sur vous-même ?

Si vous mourez sans amour de Dieu, dans l'attache au péché mortel, votre damnation sera inévitable. Croyez-vous qu'étant malade, vous apprendrez dans un quart-d'heure à aimer Dieu souverainement, à détacher votre cœur du péché & des créatures ; à mettre ordre aux embarras de votre conscience ? Il faudra pour cela des réflexions très-sérieuses : serez-vous en état de les faire ? Il faudra que votre cœur & votre esprit soient changés ; mais l'esprit & le cœur

de l'homme se changent-ils aussi facilement ?

Vous avez de la peine à le faire en santé ; & vous prétendez le faire étant malade ! Quoi ! vous prétendez apprendre la plus difficile de toutes les sciences , qui est la science de bien mourir , dans un temps où vous ne ferez presque plus capable de rien ? Où est votre raison ? Si vous vouliez apprendre à écrire ou à dessiner , attendriez-vous le temps d'une maladie mortelle ? Pourquoi donc attendez-vous le temps de la maladie , pour vous disposer à une mort sainte ? Il est bien plus difficile de mourir en pénitent & en Saint , que d'être Ecrivain ou Architecte.

Prétendre qu'à sa mort on se convertira & qu'on apprendra à mourir en Saint , après avoir toujours vécu en pécheur ; prétendre qu'on mourra dans la ferveur , après avoir toujours vécu dans la lâcheté & l'oubli de Dieu ; c'est imiter un téméraire qui prétendrait parler tout-à-coup une langue qu'il n'auroit jamais apprise. O qu'il est bien tard d'apprendre à bien vivre , quand on est sur le point de mourir ! Qu'il est difficile alors de penser en Saint , après avoir toujours pensé en pécheur ! Qu'il est bien tard de commencer quand il faut finir !

II. Vous pourriez alors vous convertir par une grace extraordinaire ; mais avez-vous lieu de vous attendre à une telle grace , en continuant de vivre dans le crime ? Et , sup-

posant que vous aurez la grace & le temps de vous convertir dans une maladie, en aurez-vous la volonté? Cette volonté sera-t-elle sincère? Ne sera-t-elle point une volonté imaginaire & sans effet, qui ne changera point votre cœur? Vous devez d'autant plus le craindre, que St. Augustin a dit que *la conversion tardive est souvent nulle, & que la conversion des mourans est ordinairement morte.* Pourquoi? Parce qu'on ne quitte pas alors le péché; c'est plutôt le péché qui nous quitte; & qu'on ne cesse de vouloir pécher, que parce qu'on ne peut plus pécher: *Peccata tua te demiserunt, non tu illa.* Une telle conversion a bien du rapport avec celle des criminels, qui déclarent tout quand ils sont à la torture, & qui désavouent un moment après, tout ce qu'ils ont déclaré.

Pharaon fut puni de Dieu plusieurs fois de suite; à chaque fois il promettoit d'obéir à Dieu; mais dès qu'il ne sentoit plus les châtimens du Tout-Puissant, il oublioit ses promesses. La même chose arrive à la plupart de ceux qui diffèrent leur conversion jusqu'à l'extrémité; ils font une confession & des promesses qu'ils ne feroient point, s'ils n'étoient pas en danger de mourir. Ils sont épouvantés par les horreurs de la mort; mais sont-ils convertis? Il est aisé d'en juger par le peu d'amendement & par leur rechûte après leur maladie.

C'est une grande folie de négliger un vent

favorable, & d'attendre la tempête pour se mettre en mer ; mais c'est encore une plus grande folie, dit St. Eucher, d'attendre au moment le plus incertain de la vie, pour assurer son salut. Est-ce en effet une conduite prudente, de fonder son salut sur quelques propos de mieux vivre, lorsqu'on n'a plus de temps à vivre ? Pensez-y sérieusement, pensez-y effectivement : c'est chercher bien tard le remède, quand le mal est extrême.

## CHAPITRE XXVI.

*On ne doit pas différer même d'un jour sa conversion.*

**L**E temps présent & l'avenir doivent vous engager à vous convertir incessamment.

I. *Le temps présent.* Vous êtes dans le péché & dans le danger d'y mourir. Dieu vous offre aujourd'hui la grace pour en sortir : pourquoi ne le faites-vous pas ? Dire que rien ne presse, c'est raisonner en insensé. Attend-on au lendemain pour ôter les taches qu'on apperçoit sur son visage ? Quand on est dangereusement blessé, diffère-t-on d'appliquer le remède ? Quand on est attaqué par une bête féroce, ne crie-t-on pas d'abord au secours ? Pourquoi n'agissez-vous pas de même lorsque votre ame est souillée par le péché, qu'elle est blessée, qu'elle est au pouvoir du démon ? Pour-

quoi ne pas implorer aussitôt le secours du Ciel, & ne pas recourir à la pénitence ?

Vous ne voudriez pas mourir dans le péché : vous espérez donc qu'un jour vous le quitterez ? Mais pourquoi ne le quittez-vous pas aujourd'hui, puisque vous en avez le temps ? Croyez-vous que dans la suite vous serez mieux disposé à le faire ? Dieu sera-t-il demain plus disposé à vous pardonner ? Les mauvaises habitudes seront-elles plus faciles à surmonter ? votre cœur sera-t-il moins endurci ? Loin de-là : votre conversion deviendra toujours plus difficile, les mauvaises habitudes toujours plus fortes ; le temps, qui affoiblit tout, ne peut les empêcher de croître.

II. Quant à *l'avenir*, les desseins de Dieu sont si redoutables, que vous ne sauriez différer une heure votre conversion, sans vous mettre en danger d'être perdu. Savez-vous le nombre des péchés que Dieu veut souffrir de vous, & la mesure des grâces qu'il veut vous accorder ? Savez-vous jusqu'où doit aller sa patience ? ne craignez-vous point que le premier péché mortel que vous commettrez, ne soit le dernier que Dieu veut souffrir de vous ?

Tous les malfaiteurs ne sont pas également punis : les uns vieillissent dans le brigandage ; les autres sont surpris dès le premier crime, & punis de mort. Combien d'Anges & de millions d'hommes n'ont

commis qu'un seul péché? Ce péché seul a suffi pour consommer leur réprobation. Vous avez donc échappé à l'Enfer autant de momens que vous avez vécu dans le péché mortel; & vous êtes toujours exposé d'y tomber, pendant que vous vivez dans cet état.

Un aveugle qui marche vers un précipice, y tombe enfin. Le dernier pas qu'il fait, n'est pas plus grand que les autres; c'est cependant ce dernier pas qui le fait tomber. Pour tomber dans l'Enfer, il n'est pas nécessaire de commettre de plus grands crimes; c'est assez de continuer dans l'état où vous êtes. Voici long-temps que vous y persévérez, que vous avancez vers l'abyssine; vous n'en êtes éloigné que d'un pas; peut-être *cette nuit on demandera votre ame*. A quoi vous exposez-vous en différant votre conversion!

Vous espérez que vous aurez du temps à l'avenir. Vous êtes un téméraire qui espérez ce que Dieu ne vous a point promis. Il vous promet le pardon, si vous retournez sincèrement à lui; mais il ne vous a jamais promis de vous attendre; il ne vous a pas promis un jour, pas même une heure. Il vous menace au contraire de vous enlever de ce monde à l'heure que vous y penserez le moins: *Quâ horâ non putabis*. Peut-être serez-vous demain en vie; mais peut-être aussi n'y serez-vous plus. N'êtes-vous pas aveugle, de fonder votre salut sur un *peut-être*?

Mais quand vous feriez assuré d'être demain en vie, êtes-vous certain que vous aurez la grace? Dieu est-il obligé d'attendre que vous soyez d'humeur à la recevoir? & méritez-vous qu'il vous l'accorde, après avoir abusé de tant de graces, & négligé par votre malice tant d'occasions de salut? Dieu vous donnera-t-il ces graces victorieuses dont il favorise ses serviteurs? Dieu le peut; il les a même accordées à de grands pécheurs; mais devez-vous vous y attendre?

S'il n'est point de faveur plus grande que la grace efficace, aussi n'est-il point d'espérance plus téméraire que celle du pécheur qui s'imagine qu'il ne manquera pas de l'avoir quand il voudra. Doit-on s'attendre que Dieu donne des graces extraordinaires à celui qui abuse de toutes les graces ordinaires? Vous en avez eu, de ces graces puissantes; vous en avez abusé. Lorsque Dieu vous en donnera, n'en abuserez-vous point encore? Celui qui néglige de se corriger, devient de jour en jour plus endurci & plus incorrigible.

Le délai de la conversion est de tous les pièges le plus dangereux. Le démon n'a garde de persuader à un pécheur qu'il ne faut pas se convertir; mais le démon est content s'il peut l'engager à différer. Quand on retarde de quelques jours sa conversion, on la remettra bientôt à un mois, ensuite à une année, & enfin à la mort. O qu'il est

affligeant de s'appercevoir des pièges du démon, quand on ne peut plus les éviter, & de sentir les forces de son ennemi quand on est affoibli, & qu'on se meurt!

---

## CHAPITRE XXVII.

*Motifs de conversion tirés de la passion du Sauveur. 1<sup>o</sup>. Ce qu'il a souffert en son ame.*

**I**L a fallu, dit St. Paul, que Jésus-Christ souffrît : il l'a fallu pour nous apprendre ce que c'est que Dieu; ce que c'est que l'homme; ce que c'est que le péché. Non, sans les souffrances de Jésus-Christ, nous n'aurions jamais pu connoître quelle est la grandeur & la sainteté de Dieu; quelle est la dignité & en même-temps la misère de l'homme; quelle est la noirceur & la malice du péché. Il a donc fallu qu'il souffrît : *Christum oportuit pati.*

Mais qu'a-t-il souffert? Il a souffert tout ce qu'il a pu souffrir en son ame & en son corps. Dans son ame, il a ressenti l'horreur la plus insupportable, la douleur la plus profonde, la frayeur la plus excessive, la confusion la plus humiliante; & tout cela, au-dessus de ce que l'esprit humain peut comprendre.

I. *L'horreur.* S'étant offert à Dieu son Père pour être notre caution, il se voyoit chargé de nos dettes, comme investi & revêtu de nos péchés. Quels seroient les sentimens d'un jeune Prince qu'on revêtiroit

d'habits sales, remplis d'ordures & d'infection, si on l'obligeoit de les porter toute sa vie, & d'être enfermé dans un lieu où il ne verroit que des monstres & des objets hideux ! Quel horreur n'auroit il pas de se voir en cet état ? Le Fils de Dieu a eu infiniment plus d'horreur de se voir chargé des péchés de l'univers : il étoit comme plongé & noyé dans les ordures & dans les iniquités de tous les hommes, qui sans cesse se présentoient à son esprit, sans que la vue de ces affreux objets l'ait quitté un seul moment : *Infixus sum in limo profundi*, dit-il par son Prophète. . . . *Tempestas demersit me. Ps. 68.*

II. *La douleur.* Tous nos péchés réunis dans sa personne, selon l'expression du Prophète, le pénétrèrent d'une douleur si vive, que la vue d'un seul péché & d'une seule ame perdue, étoit capable de lui causer la mort. O ! quelle fut donc son affliction ! quelles furent ses larmes, à la vue de la multitude immense des péchés de tous les hommes & de tous les siècles, à la vue de la perte de tant d'ames, qui par leur malice devoient abuser de son Sang ! *Quæ utilitas in sanguine meo ? Ps. 29.* Il en fut accablé d'une tristesse si grande, qu'il tomba dans l'agonie, & en sua le sang. Sa douleur fut si profonde, que si elle avoit été partagée entre tous les hommes, aucun n'auroit pu la soutenir, tous en seroient morts.

III. *La frayeur.* Jésus-Christ avoit conti-

nuellement présens à son esprit la justice & la sainteté de son Père offensé, les châtimens que méritoient nos offenses, & les tourmens horribles qu'il devoit souffrir pour les expier. Ces pensées affligeantes accablèrent intérieurement son âme pendant tout le cours de sa vie; mais au Jardin des Olives, il permit que tous ces objets fissent une impression si vive dans son imagination, que son humanité sainte en fut comble, qu'il en trembla lui-même: *Cæpit pavere, & tædere*. Sans un miracle, l'accablement & la frayeur l'auroient fait expirer dans le moment.

I V. Mais ce qu'il y a de plus incompréhensible dans cet Homme-Dieu, c'est la confusion qu'il a ressentie: *Operuit confusio faciem meam. Ps. 68*. Premièrement, du côté de Dieu son Père, dont la sainteté l'accabloit tellement de confusion en se voyant chargé des iniquités du monde, qu'il se considéroit devant son Père aussi criminel que s'il eût commis les péchés de tous les hommes, se regardant comme un objet d'anathème & de malédiction, dit Saint Paul: *Factus pro nobis maledictum. Gal. 3*.

2°. Confusion du côté de lui-même. Un homme qui seroit couvert d'une lèpre hideuse, seroit saisi d'une telle honte, qu'il n'oseroit même s'exposer aux yeux du Public. O combien grande fut la confusion intérieure du Fils de Dieu, se voyant couvert de nos souillures, & absorbé dans la

masse de nos crimes ; objets mille fois plus humilians que la lèpre la plus honteuse ! S. Paul a donc bien raison de dire que Jésus-Christ n'avoit aucune complaisance en lui-même, parce que les crimes & les outrages des hommes étoient tombés sur lui : *Christus non sibi placuit ; sed sicut scriptum est , impropéria impropertantium tibi ceciderunt super me. Rom. 15.*

3°. Enfin, du côté des hommes, quelle fut sa confusion de voir sa sainteté & sa divinité méprisées ; sa personne innocente & adorable accusée de crimes, devenue le jouet d'une populace effrénée ; de se voir baffoué, insulté, moqué, traîné par les rues, lié comme un criminel qu'on conduit au gibet ; abandonné de ses amis ; traité comme un malfaiteur & un scélérat ; foulé aux pieds comme un vers de terre ; crucifié comme infâme, comme l'opprobre des humains ! *Ego autem sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis. Ps. 21.*

O hommes ! que pensez-vous à la vue d'un Dieu affligé & traité avec tant d'ignominie ! Voilà l'état où il s'est réduit pour expier vos péchés, & pour vous en faire comprendre l'énormité. Pouvez-vous après cela compter le péché pour rien ?



## C H A P I T R E X X V I I I .

2°. *Ce que le Sauveur a souffert dans son sacré Corps pour expier le péché.*

I. **J**Esus-Christ a souffert dans son sacré Corps plus que tous les Martyrs & tous les hommes ensemble n'ont jamais souffert. O justice de Dieu, que vous êtes impénétrable ! Pourquoi le Père Eternel a-t-il donc permis que des hommes traitassent son Fils avec tant de cruauté & de fureur ? Nous le comprendrions, si nous connoissions ce que c'est qu'un Dieu offensé.

L'Histoire nous apprend qu'un Roi attaqué & assiégé dans sa ville capitale par ses sujets révoltés, son fils alla se jeter au pied du trône, & demanda à son père le pardon pour ces misérables. Le père voyant que son fils s'offroit en caution, & prenoit la défense de ces rebelles, le conduisit sur les murs de la ville, & l'égorgea de sa propre main en présence des révoltés. Cette action d'éclat leur fit sentir si vivement la noirceur de leur crime, & l'indignation du Roi leur maître, qu'ils se repentirent de leur rebellion & levèrent le siège. Quoique la conduite de ce Roi barbare ne doive pas être mise en comparaison avec celle de Dieu, qui est toujours un Dieu de miséricorde, elle peut du moins servir à nous faire connoître combien grande est l'indignation d'un Dieu contre le péché.

Dieu le Père aimoit son fils d'un amour infini : il le livre cependant à des tourmens affreux , il permet que les Démons , les Puissances des ténèbres s'emparent de l'esprit des bourreaux pour leur ôter tout sentiment d'humanité envers ce cher Fils : *Hac est hora vestra & potestas tenebrarum. Luc. 22.* Il permet que son Corps adorable soit meurtri, souffleté, déchiré, chargé de plaies ; qu'il soit couronné de cruelles épines & défiguré ; qu'il soit brisé , comme moulu sous les coups : *Attritus propter scelera nostra ;* & qu'enfin après avoir répandu tout son sang , on lui disloque les os ; qu'on cloue ce doux Agneau sur une Croix comme un scélérat , & qu'il expire entre deux criminels. Pourquoi tant de rigueurs envers ce Fils innocent ? C'est parce qu'il s'étoit fait notre caution , en s'offrant à son Père pour l'expiation de nos échés. O si vous savez peser le péché à ce poids du Calvaire , quels sentimens n'en aurez vous pas !

II. *Armez-vous donc* , dit S. Pierre , *de la pensée des souffrances de Jésus-Christ* : vous y apprendrez trois choses. 1°. Quelle est la grandeur de Dieu , puisqu'il n'a pu être dignement honoré que par les anéantissemens de son Fils. Quelle est la sainteté de Dieu & sa haine pour le péché , puisqu'il avoit comme abandonné son Fils , parce qu'il voyoit en lui la figure du péché. Quelle est la justice de Dieu , qui n'a pu être apaisée que par les

humiliations de son Fils. Quelle est la miséricorde de Dieu, qui a livré ce Fils adorable à tant de rigueurs pour vous racheter de l'Enfer; & quelle a été la charité du Fils, qui s'est livré aux supplices & à la mort pour votre amour, & avec autant d'amour que si vous aviez été seul au monde.

2°. Vous y apprendrez ce que vous êtes; quelle est la dignité de votre âme; ce qu'elle a coûté, & ce qu'elle vaut, puisqu'il a fallu qu'un Dieu suât le sang, mourût dans les tourmens pour la réparer, pour la délivrer & pour la sauver.

3°. Vous y apprendrez quelle est la malignité du péché, puisqu'il a causé la mort au Fils de Dieu. Quelle est son énormité, puisque sans J. C. tous les hommes n'auroient jamais pu effacer un seul péché mortel. Quels châtimens il mérite: car s'il a fallu les mérites infinis d'un Homme-Dieu pour l'expier; il faut dire aussi qu'une peine infinie, un Enfer éternel n'est pas trop rigoureux pour le punir. Vous apprendrez enfin, ce que vous devez faire pour le punir en ce monde, en vous disant à vous même: Si le Saint des Saints a souffert pour des péchés qu'il n'avoit pas commis, à quoi doit s'attendre un scélérat comme moi, coupable de péchés sans nombre? *Si in viridi ligno hæc fiunt, in arido quid fiet? Luc, 23.*

C'est donc avec raison que les Saints-Pères ont dit que Jésus crucifié est un grand

Livre où les savans & les ignorans doivent apprendre leur Religion. C'est dans ce Livre divin que les Saints ont appris à connoître Dieu, & ce qu'ils devoient à Dieu. Le Crucifix est toujours devant nos yeux : bien-loin d'approfondir les leçons qu'il nous donne, nous imitons les enfans qui manient un livre qu'ils ne comprennent pas, ou qu'ils ne lisent point. Cependant, quiconque ne fait pas ce Livre de la Croix, peut dire qu'il ne fait rien. Saint Paul se glorifioit de ne savoir autre chose que Jésus crucifié. Ah ! si les larmes, le sang & la mort d'un Dieu ne sont pas capables de nous ouvrir les yeux sur nos devoirs & sur nos péchés, que nous sommes aveugles, & que nous sommes misérables !

## C H A P I T R E X X I X.

*Autres motifs de conversion, tirés de Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

**C**ONVERTISSEZ-VOUS pour l'amour de J. C. Il le mérite : il le demande.

I. *Il le mérite*, 1<sup>o</sup>. par lui-même. Il est votre Roi & votre Maître, votre Juge & votre Récompensateur, votre Sauveur & votre Dieu. Quels sentimens de fidélité & d'obéissance, de respect & de reconnoissance, de confiance & d'amour ne lui devez-vous pas sous ces qualités ?

2<sup>o</sup>. *Il le mérite* par les tourmens qu'il a

soufferts. Pouvez-vous y penser sans avoir le cœur attendri ? Un animal privé de raison a du retour pour son maître, il le défend jusqu'à se laisser charger de coups, pour une vile nourriture qu'il en reçoit ; & nous, pour qui J. C. a donné sa vie, nous ne lui rendons que des ingratitude !

Nous avons de la reconnoissance envers nos amis pour les moindres services. J. C. fera-t-il le seul ami pour lequel nous n'aurons que de la dureté ? Qui de nos amis, après tout, a été crucifié pour nous ? Si un ennemi avoit exposé sa vie pour nous secourir, nous lui témoigneriez du retour. Traiterons-nous J. C. plus mal qu'un ennemi ? Quand il n'auroit versé qu'une larme pour nous sauver, notre vie devoit se passer dans des transports de reconnoissance. Que lui devons-nous donc pour tant de sang répandu ?

3°. *Il mérite* notre retour par le sujet qui l'a fait mourir. N'accusons pas tant les Juifs de sa mort que nous-mêmes. Les bourreaux ont été les instrumens de nos péchés. Je dois en particulier me reconnoître aussi coupable de sa mort, que si j'étois le seul qui l'eusse fait mourir ; je lui suis autant redevable, que s'il étoit mort pour moi seul. Il est vrai que tous les hommes ont contribué à sa mort par leurs péchés ; mais il n'est pas moins vrai que si je n'avois pas tant péché, il n'auroit pas tant souffert, & que l'affliction qu'il a eue de mes péchés seuls, étoit capable de lui causer la mort.

Un Dieu qui souffre & qui meurt! Voilà, ô mon ame, l'effet de tes péchés. Un Dieu crucifié, couvert de sang & de plaies! Voilà l'ouvrage de mes mains. O mon Sauveur! comment puis-je encore aimer le péché en voyant ce qu'il vous a fait souffrir? O hommes, comprenez ce que vous coûte à un Dieu, puisqu'ayant d'une seule parole formé l'Univers, il faut qu'il sue le sang, & qu'il souffre la mort pour expier vos péchés!

4°. Enfin, J. C. mérite du retour par la charité qu'il a eue pour vous. Il n'y a point de charité plus grande que de donner sa vie pour ses amis. Mais il a poussé sa charité plus loin, puisqu'il a donné sa vie pour ses ennemis. Oui, nous étions tous ennemis de Dieu, & enfans de colère. O quelle miséricorde, de mourir ainsi pour des misérables! O Jésus! qu'il vous en a coûté de m'aimer, & qu'il me coûte peu de vous déplaire!

La charité du Sauveur pour les hommes a été si ardente & si étendue, qu'il n'en est pas un seul pour lequel il n'ait offert sur la Croix le prix de sa mort à Dieu son Père, & qu'il auroit été disposé, dit S. Jean Chrysostôme, à mourir pour une ame, si elle avoit été seule au monde. C'est pourquoy S. Paul, comme si J. C. étoit mort pour lui seul, ne dit pas seulement qu'il s'est livré pour tous; mais il m'a aimé, & il s'est livré pour moi: *Dilexit me, & tradidit semetipsum pro me. Gal 2.* Ah! dit S. Bernard, si nous ne pouvons faire

pour notre Sauveur autant qu'il a fait pour nous, du moins ne l'offensons plus. Il nous a aimés le premier, rendons lui du moins amour pour amour. *Si amate pigeat, redamare non pigeat.* Jésus-Christ mérite donc du retour de notre part.

II. *Il le demande*; & c'est l'unique chose qu'il vous demande. Il ne pouvoit faire plus qu'il a fait pour vous; & il ne peut vous demander moins qu'il vous demande. Il ne desire que votre amour. Mon fils, donnez-moi votre cœur; cessez de m'offenser: *Præbe, fili mi, cor tuum mihi. Prov. 23.* Le refuserez-vous à ma tendresse, à mes larmes & à mon sang?

Prenez en main votre Crucifix, considérez votre Sauveur. Il expire les bras étendus, prêt à vous embrasser, son côté ouvert, son cœur percé pour vous y recevoir. Il jette sur vous du haut de sa Croix ses yeux mourans: Mon fils, je meurs pour toi; s'il falloit encore souffrir mille fois la mort, je la souffrirois. Que puis-je faire davantage pour ton amour? *Quid debui ultra facere. . . & non feci? Isa. 5.*

Tu vois mon corps innocent déchiré de coups & tout sanglant: tu me vois expirer dans l'ignominie & dans les douleurs; jamais il n'y eut de douleur semblable à la mienne. Mais mon plus grand tourment, c'est le péché qui dure, c'est de souffrir pour des ingrats, de mourir pour te sauver, tan-

dis que tu veux te perdre. Je suis accablé par ma douleur; veux-tu encore l'augmenter en perdant ton ame pour laquelle j'expire, & qui m'est plus chère que ma vie?

Notre cœur fût-il aussi dur que les rochers qui se brisèrent à sa mort, pourroit-il résister à des reproches si tendres? Pousserons-nous l'ingratitude & la dureté jusqu'à renouveler les souffrances d'un Dieu qui meurt pour nous? Ah! puisse la vue de ses larmes & de son sang arrêter le cours de nos péchés, & nous inspirer un amour si ardent, que nous puissions dire comme S. Paul, *que nous ne voulons plus vivre que pour celui qui est mort pour nous!*

Oui, c'est de tout mon cœur, ô Jesus! que je me convertis à vous: recevez-moi, pardonnez-moi; vous êtes venu chercher les pécheurs, les brebis égarées; je suis, hélas! plus égaré & plus pécheur que les autres, & le plus grand pécheur qui soit au monde. C'est parce que je suis misérable, que j'implore votre miséricorde. Souvenez-vous que c'est pour moi que vous avez souffert la mort & répandu votre sang. Faites, ô mon Sauveur & mon Dieu! que tant de travaux ne soient pas inutiles: *Quærens me sedisti lassus, redemisti Crucem passus: Tantus labor non sit castus,*



## C H A P I T R E X X X.

*Le respect humain, obstacle à la conversion.*

**L**E respect humain est un obstacle à la conversion, & souvent une source de réprobation.

I. Voici la pierre de scandale pour plusieurs : Si je me change, si je ne vois plus cette personne, si je ne vais plus dans cette compagnie, si je quitte cette maison, si je ne tire pas vengeance de cette injure, si je ne fais pas comme les autres, que dira-t-on de moi ?

Que dira-t-on de vous ? Vous craignez donc plus les discours du monde que les Jugemens de Dieu ? & par-là vous faites injure au Très-Haut. Lorsque Lucifer voulut entraîner les bons Anges dans sa révolte, ils s'écrièrent : *Quis ut Deus ?* Qui est-ce donc qui est comparable à Dieu ? Servez vous de cette même pensée contre le respect humain.

Que dira-t-on de moi ? Regardez vous donc comme un opprobre de servir Dieu ? On se fait honneur de servir un Prince ; & vous regarderiez comme un déshonneur de servir J. C ! Le plus vil Artisan se fait honneur d'exercer sa profession, quelque méprisable qu'elle soit ; & vous, Chrétiens, vous rougissez du Christianisme, vous n'osez paroître Disciple de J. C !

Que dira-t-on de moi ? Mais qu'importe

ce qu'on dise, pourvu que vous fassiez votre devoir? Pourquoi vous mettre en peine du monde? Vous ne gagnez rien à ses applaudissemens; vous ne perdez rien à sa censure. Êtes-vous obligé de rendre compte aux hommes de vos actions? sont-ils vos Juges? en attendez-vous votre récompense? Dieu seul doit vous juger; pourquoi vous embarrasser du jugement des créatures?

Que dira-t-on de moi? Et qu'en dit-on à présent? Quelques mondains vous applaudissent sur vos désordres, tandis que dans leur cœur ils vous méprisent: mais les gens de bien, que pensent-ils de vous? Que dit-on dans le Public de vos fréquentations, de votre vanité, de vos intrigues, de vos débauches, de vos scandales? Voilà les discours que vous devez craindre.

Vous êtes si aveuglé, que vous n'avez point de honte de paroître sans pudeur & sans religion, tandis que vous avez honte de paroître vertueux. Si vous devez avoir de la honte, c'est de vous-même, de vivre comme vous faites, & d'y avoir vécu si long-temps. Madeleine ouvrant les yeux sur les misères de son ame, fut pénétrée d'une telle confusion, que n'osant paroître en face devant le Sauveur, elle se prosterna à ses pieds en versant des larmes de repentir & de douleur. Quoiqu'elle fût une fille de qualité, elle ne rougit point de paroître pénitente, de renoncer à ses intrigues devant une assemblée de personnes distinguées.

distinguées : telles doivent être les dispositions d'une ame pour se convertir.

II. Le respect humain, en mettant obstacle à la conversion, est pour plusieurs une source de réprobation. Celui, dit J. C., qui rougira de m'appartenir & de pratiquer ma doctrine; le Fils de l'Homme rougira de le reconnoître au nombre de ses Élus : *Qui me erubuerit & sermones meos, hunc Filius Hominis erubescet. Luc. 9.* C'est au contraire une marque de prédestination, de pratiquer avec courage & sans crainte les maximes de J. C. *Celui qui me reconnoitra devant les hommes, dit le Sauveur, je le reconnoitrai devant mon Père. Math. 10.*

*C'est avoir l'ame basse, dit S. Martin de Brague, de n'oser être sage, parce que les foux s'en moquent.* Leurs discours passeront; mais les Jugemens de Dieu ne passeront pas. Ces mondains vous tireront-ils de l'Enfer, où votre complaisance & votre lâcheté vous auront précipité? Ne craignez point de passer pour singulier aux yeux des hommes; mais craignez d'être réprouvé de Dieu! Pourvu que Dieu soit content de vous, soyez peu en peine des railleries du monde. Il est glorieux, dit ce S. Évêque, d'être méprisé des méchans: *Malis displicere est laudari.* Si votre conduite leur paroît ridicule & bizarre, qu'importe, pourvu qu'elle serve à vous sauver?

Quoique vous deviez mépriser les discours du monde quand il s'agit de votre devoir,

vous ne devez pas donner imprudemment occasion à la satire & aux plaintes d'autrui, ni refuser à vos amis, à vos parens, à vos Supérieurs, ce que la complaisance ou le devoir exige dans les choses permises. Mais si ce qu'ils demandent est contre la Loi de Dieu, il n'y a personne au monde pour qui vous deviez avoir de la complaisance au préjudice de votre conscience. Quelqu'autorité qu'on ait sur vous; quelque liaison que vous ayez de parenté, d'amitié ou d'intérêt, il vaut mieux déplaire cent fois à tous les hommes, que de déplaire une seule fois à Dieu.

O respect humain, que tu as perdu d'ames! Dieu veuille que le Sanctuaire en soit exempt! Quel malheur pour les Fidèles, si les Ministres sacrés, par des vues humaines, souffroient le désordre, & si par une lâche condescendance ils ménageoient des pécheurs impénitens, en leur accordant ce qu'ils devoient leur refuser!

Il est impossible de contenter toujours Dieu & le monde: leurs maximes sont trop opposées. *Si je cherchois encore à plaire aux hommes, disoit S. Paul, je ne serois pas Serviteur de Jésus-Christ. Gal. 1,*



## C H A P I T R E X X X I.

*Le respect humain est ordinairement la marque d'un esprit foible.*

C'Est une grande foiblesse, d'être esclave du respect humain ; parce que les discours du monde & ses jugemens sont pour l'ordinaire impuissans, inévitables, inconstans & trompeurs.

I. *Ils sont impuissans.* Ce sont des paroles que le vent emporte, qui ne peuvent pas plus vous atteindre & vous nuire, que le vent qui court aux Indes. Ce qu'on dit & ce qu'on pense de vous, vous laisse toujours tel que vous êtes, pauvre ou riche, bon ou méchant : cela ne peut vous rendre meilleur ni plus mauvais. Vous êtes ce que vous êtes devant Dieu, & rien de plus. Ce n'est pas le monde, mais votre conscience que vous devez écouter en ce point.

Les discours du monde ne peuvent vous affliger qu'autant que vous le voulez. Qu'on vous critique & qu'on vous raille, vous pouvez souffrir & vous taire. On ne pourra jamais en dire de vous autant que vous pouvez en souffrir. David, tressaillant d'âlegresse devant l'Arche, se mettoit peu en peine des discours du peuple, & souffroit tranquillement les railleries de sa femme. Laissez parler & railler : en faisant votre devoir, vous serez en paix.

Si le monde attaque votre honneur, confiez-vous en Dieu : il fait le degré de réputation qui vous convient pour sa gloire. Si vous lui êtes fidèle, il parlera pour vous; J. C. prendra votre défense, comme il prit celle de Madeleine contre le Pharisien. Pourvu qu'il vous dise comme à cette courageuse Pénitente : *Vos péchés vous sont remis*, vous devez être tranquille. Conservez votre réputation par une vie sainte : *c'est le moyen*, dit Saint Pierre, *de faire taire l'impudence des hommes ignorans.* 1. *Pet.* 2. Si vous craignez les discours du monde, dit le Sage, vous succomberez : *Qui timet hominem, citò corruet.* *Pro.* 20. Mais si vous craignez Dieu, rien ne sera capable de vous ébranler : *Qui timet Dominum nihil trepidabit.* *Eccl.* 34.

II. Les jugemens & les discours du monde sont *inévitables*. Quoi que vous fassiez, vous serez désapprouvé de quelques-uns, & peut-être du grand nombre. Fussiez-vous le plus irréprochable, le plus saint des hommes, vous aurez des contradicteurs. Plus vous ferez votre devoir, plus la malignité s'élèvera contre vous. Loin de vous en émoouvoir, vous devez vous y attendre. On a parlé contre Jésus-Christ; on a raillé sa conduite sainte : vous n'êtes pas meilleur que votre Maître : *Non est Discipulus super Magistrum.* *Luc.* 6. Vous devez donc vous soucier peu des jugemens du monde. *C'est une grande foiblesse*, dit S. Martin de Brague, de

craindre ce qu'on ne peut éviter, & qui ne peut nuire.

III. Les jugemens du monde sont *inconfians*. Les hommes changent presque à tout moment. Ils vous approuvent aujourd'hui ; demain ils vous désapprouveront. Leur amitié & leur aversion, leur estime & leur indifférence ont leur alternative : la même bouche souffle le chaud & le froid ; celui qui vous flatte à présent, sera celui qui demain vous flétrira. C'est donc une foiblesse, de vous mettre en peine de ce qu'on dit de vous.

IV. Enfin les jugemens des hommes sont souvent *trompeurs* & mal fondés. Combien de personnes vertueuses qu'on décrie, qui passent dans l'esprit d'un certain monde pour des gens méprisables, tandis que des scélérats sont honorés ? Combien d'hommes savans & zélés passent chez quelques-uns pour des imprudens & de petits génies. Combien d'étourdis, de babillards ignorans, passent chez les autres pour de beaux esprits ! Combien de saintes femmes, appliquées à sanctifier leurs familles, qu'on blâme, qu'on censure ; tandis que des coquettes, des mondaines sont applaudies & préconisées ! Jugez de-là du peu d'estime qu'on doit faire des discours du monde, & combien il y a de foiblesse à les craindre.

Faites donc peu de cas du mépris des hommes & de leur approbation, & vous jouirez d'une paix inaltérable. Laissez-les

penfer, raisonner, murmurer : si votre conscience est pure, que peuvent-ils contre vous ? Peu m'importe, disoit S. Paul, que vous pensiez de moi ; ma conscience ne me reproche rien. C'est Dieu seul qui doit me juger : *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer... Nihil mihi conscius sum... Qui autem judicat me, Dominus est.* 1. Cor. 4.

Concluons que le respect du monde ne doit point être le mobile de nos actions, mais Dieu seul. Édifions le Public, ne scandalifons personne ; craignons Dieu, & laissons dire. Nous n'aurons jamais ni repos, ni sainteté, si nous nous arrêtons à ce que le monde dira de nous, & si nous voulons régler notre conduite sur ses maximes & sur ses sentimens.

## C H A P I T R E X X X I I.

### *De la patience dans l'adversité.*

**O**N ne peut servir Dieu, on ne peut mériter le Ciel sans la patience : deux choses que nous apprend S. Paul, quand il dit : *La patience vous est nécessaire, afin qu'en faisant la volonté de Dieu, vous remportiez l'effet de ses promesses.* Heb. 10.

I. Pour servir Dieu, il faut être soumis à sa divine volonté. On n'est donc pas serviteur de Dieu ni vraiment Chrétien, quand on vit sans patience. Dieu veut que nous souffrions. En nous appelant au Chris-

tianisme, il nous appelle à la Croix, parce qu'il nous appelle à la suite de Jésus crucifié. *Si quelqu'un, dit Jésus-Christ, veut venir après moi, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive.*

Le vrai serviteur de Dieu n'est pas toujours celui qui fait de grandes choses, mais celui qui est disposé à souffrir. C'est beaucoup faire pour Dieu, que de souffrir pour son amour. C'est donc peu de pratiquer les autres vertus, si l'on manque de patience; si toutefois on peut avoir quelques véritables vertus, quand on n'a pas celle-ci.

On voit des personnes fréquenter les Sacremens, témoigner dans l'Oraison de grands desirs d'aimer Dieu, former de grands desseins pour sa gloire; mais la moindre disgrâce, une parole, un mépris, les fait prendre feu & les irrite. Que cette vertu est fragile, qu'une parole fait échouer! L'on sert Dieu, l'on est en paix, quand il console, quand on n'a rien à souffrir; mais lorsqu'il nous fait part de sa Croix, ce n'est plus la même chose. Que d'illusion dans ces prétendues vertus! Dieu n'est il pas également saint & adorable, de quelque manière qu'il nous traite? Mérite-t-il moins notre soumission dans les disgrâces que dans la prospérité?

Loin de-là: rien ne doit plus nous attacher à Dieu que l'adversité; elle est le partage ordinaire des enfans de Dieu. *Le Sei-*

gneur châtie ceux qu'il aime, dit S. Paul, & frappe tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans. Il dit tous, & n'excepte personne; car y a-t-il un fils qui ne soit châtié de son père? *Quis enim filius quem non corripit Pater? Heb. 12.* Ainsi, continue S. Paul, si vous n'éprouvez pas les afflictions dont Dieu fait part à ses serviteurs, vous n'appartenez plus à J. C. vous lui êtes étrangers, & non pas ses véritables enfans: *Si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes; ergo adulteri & non filii estis. Ibid.* Saint Ambroise eut donc raison de sortir d'une maison dont l'Hôte, riche & scandaleux, n'avoit jamais éprouvé aucune disgrâce: » » Sortons d'ici, dit le Saint; cette maison » périra, puisqu'elle est sans adversité. » A peine fut-il sorti que la maison s'écroula, & écrasa l'Hôte sous ses ruines.

Les adversités ne sont cependant pas toujours une marque qu'on est du nombre des serviteurs de Dieu. Les méchans ont leurs contradictions & leurs disgrâces; mais ils traînent leur croix plutôt qu'ils ne la portent; & par le mauvais usage qu'ils en font, ils se perdent par le chemin qui devoit les sauver: à l'exemple du mauvais Larron, qui de sa croix descendit aux Enfers, tandis que le bon Larron monta de sa croix dans le Ciel.

II. Si la patience est la marque des Serviteurs de Dieu, elle est aussi le chemin qui conduit au Ciel. J. C. nous a promis la

gloire ; mais il veut que nous l'ayons avec honneur , & que nous la gagnions par notre courage. Il ne nous a montré pour aller au Ciel , qu'un chemin hérissé d'épines : son Évangile ne nous prêche que la croix : il a voulu lui-même être crucifié , & n'est entré dans le Ciel que par cette voie. Il a fallu , dit l'Évangile , que le Christ souffrît , afin qu'il entrât dans sa gloire : *Oportuit pati Christum , & ita intrare in gloriam suam. Luc. 24.*

Voilà ce que les Apôtres prêchoient de sa part : *C'est par beaucoup de tribulations qu'il faut que nous entrions dans le Royaume de Dieu. Oui , il le faut : c'est une loi que le Fils de Dieu a subie. Seroit-il juste que nous entrassions dans sa gloire par un chemin de roses , tandis qu'il n'y est entré lui-même que par un chemin d'épines ? Per multas tribulationes OPORTET nos intrare in Regnum Dei. Act. 14.*

Ne nous y trompons pas , on ne va point de ce monde à la gloire du Ciel par les délices. Ceux qui vivent dans les plaisirs & l'abondance , qui n'éprouvent ni adversités ni disgraces , semblent être réservés aux vengeances de Dieu , comme les victimes qu'on engraisse pour les sacrifier. C'est une vérité indubitable , que ceux qui ne veulent point souffrir en ce monde , souffriront en l'autre. Tout pécheur qui n'est pas purifié en cette vie par le feu de l'adversité ou de la pénitence , sera puni en l'autre par le feu de l'éternité. E v

Pourquoi donc craignez-vous de souffrir ? pourquoi tant d'impatience & de murmures ? C'est que vous n'aimez que votre satisfaction, vos plaisirs & vos biens. Mais tous les plaisirs & tous les biens de la terre sont-ils comparables à un moment des délices du Ciel, que vous vous exposez à perdre par vos impatiences ? Ne vaut-il pas mieux souffrir quelques afflictions, quelques pertes pendant quelques jours, que d'être exclu du séjour de la gloire ? Aimez-vous mieux être un jour précipité dans les feux, que de souffrir ici-bas quelque temps, pour mériter un bonheur sans fin ?

L'homme le plus sensuel se priveroit volontiers d'une liqueur agréable, s'il fa-voit qu'il dût en être empoisonné, & il rendroit grâces à celui qui la lui ôteroit. Ah ! insensé, vous savez que le trop grand amour de vous-même, l'attache à vos plaisirs & aux biens, empoisonnent votre ame, qu'ils embraseront l'Enfer pour vous punir ; & cependant vous vous livrez à l'emportement quand on vous en prive, ou quand on contredit vos inclinations. Où est votre raison ? Si vous ne pouvez souffrir quelques momens, comment pourrez-vous souffrir toujours ?

Les vrais serviteurs de Dieu, loin d'être en paix dans la prospérité, & de chercher les joies du monde, craignent pour leur salut dès qu'ils sont sans tribulations. Les

souffrances & la croix font leur sûreté : il les demandent comme des moyens d'arriver à la gloire. Ah ! mon Dieu, disent-ils avec St. Augustin, affligez-moi, punissez-moi, ne m'épargnez point en cette vie, pourvu que vous m'épargniez en l'autre, & que je vous possède dans l'éternité : *Hic ure, hinc seca, modò in aeternum parcas.*

---

## C H A P I T R E X X X I I I .

### *De la patience dans les maladies.*

**S**ouffrez la maladie avec résignation ; parce que Dieu le veut ; avec consolation, parce qu'elle est avantageuse.

I. *Dieu le veut.* Pourquoi ne le voudriez-vous pas ? qu'il y a de bizarrerie dans notre esprit ! Tous les jours nous disons à Dieu : *votre volonté soit faite* ; mais s'il manifeste sa volonté par quelque disgrâce, nous voudrions que sa volonté ne se fit plus. Dieu pourroit vous préserver de maladie ou vous guérir. S'il ne le fait pas, c'est une marque qu'il veut que vous souffriez : vous devez donc le vouloir. Soulagez-vous par des remèdes, il le permet & il le veut ; mais remettez à sa volonté l'opération & l'effet des remèdes. En vain résistez-vous à sa volonté toute-puissante : faites du moins de nécessité vertu.

Vous n'êtes pas le seul que Dieu afflige ; combien d'autres sont accablés de peines ?

Y a-t-il sur la terre un homme sans disgrâce, une famille sans adversité ? N'a-t-on pas ses chagrins sur le Trône aussi-bien que dans les fers ? Si tant d'autres sont obligés de porter leur croix, pourquoi n'acceptez-vous pas la vôtre ?

Vous vous croyez plus affligé que les autres ; mais ne vous trompez-vous point ? Ils sont peut-être plus malheureux que vous. Vos amis pensent que vous êtes à plaindre ; vous n'êtes pas à plaindre parce qu'on le pense ; mais vous l'êtes, si vous souffrez sans résignation. Vos souffrances fussent-elles encore plus accablantes, jamais la maladie ni rien au monde ne doit vous empêcher d'être soumis à Dieu. Quand vous manquerez de toute consolation, vous devez être content de ce que Dieu veut.

Cette divine volonté est si adorable & si sainte, que quand il ne faudroit qu'un pas pour vous délivrer, vous ne devriez pas le faire. Il est plus sûr pour vous d'être malade selon la volonté de Dieu, que d'être en santé contre son gré. Tels étoient les sentimens d'une vertueuse Villageoise, qui souffrant une cruelle maladie, me dit un jour : *Je suis si contente d'être ce que Dieu veut, que je ne changerois pas mes infirmités contre un Royaume.* S'inquiéter parce que la maladie empêche de remplir les devoirs & de servir Dieu, c'est une illusion. Pourquoi vous inquiéter de ne pouvoir faire

ce que Dieu ne demande point de vous ? Qu'y a-t-il de plus grand , & qui donne plus de gloire à Dieu , que de souffrir pour son amour ?

II. Il y a d'ailleurs de grands sujets de consolation dans une maladie , par les avantages qui l'accompagnent. Elle est avantageuse , 1°. pour ceux qui vous assistent : ils gagnent des mérites immenses par leur charité. *O que je suis consolé* , disoit Saint-François de Sales dans ses maladies , *de voir la peine que ces pauvres gens prennent autour de moi ! par leurs services & leur charité ils gagnent le Ciel.*

2°. Avantageuse pour l'expiation de vos péchés ; il est bien plus doux & plus court d'effacer ses péchés sur un lit , que de les expier dans le feu. Combien d'années de Purgatoire ne peut-on pas expier dans quelques heures de maladie ? Ah ! qu'un jour vous vous saurez bon gré de vous voir délivré de ces feux horribles , dont une heure est plus insupportable que plusieurs années de la maladie la plus aigüe !

3°. Avantageuse pour votre prédestination. Il est peu de moyens plus efficaces pour purifier une ame & pour la sauver , qu'une longue maladie. Plusieurs grands Saints ont passé toute leur vie dans des infirmités habituelles. Ils ne pouvoient vaquer à l'oraison ni à plusieurs actes de religion. Ils étoient soumis à Dieu ; ils souffroient

pour son amour : voilà tout ce que Dieu demandoit pour les sanctifier.

Saint Alype, Solitaire, demeura pendant quatorze ans couché sur un côté tout écorché. Dans cette cruelle situation, sa prière étoit : *J'adore votre volonté sainte, ô mon Dieu ! vous êtes juste, & vous me punissez avec justice.* Sainte Liduvine pria le Seigneur de lui ôter sa beauté : elle fut exaucée ; Dieu l'affligea par une maladie extraordinaire pendant trente-huit ans : sa patience l'éleva à une haute sainteté. O combien sont en Enfer, qui feroient dans le Ciel, s'ils avoient été long-temps malades & affligés !

Pourvu que vous alliez au Ciel, il importe peu par quel chemin. Si ce chemin vous paroît long, il vous paroîtra bien court quand vous serez au terme. Laissez agir la Providence, & mettez en Dieu votre confiance. Ceux qui passent la mer, se fient à leur Pilote pendant la tempête, sans se plaindre de sa conduite. Cette vie est une mer orageuse qu'il faut passer parmi les écueils. Auriez-vous moins de confiance en Dieu pour vous conduire au Ciel, qu'on n'en a en un Pilote pour arriver au port ?

Dieu fait ce qui vous convient pour votre salut ; contentez-vous de le laisser agir & de le suivre. Il n'a pas besoin de conseil ; il ne demande que votre soumission. Sa

bonté a disposé vos croix selon vos forces ; il a fixé le temps de vous en délivrer : elle ne dureront qu'autant qu'il est nécessaire pour votre salut. Consoloz vous dans cette pensée, que rien ne vous arrive que Dieu n'ait ordonné pour votre prédestination.

Après tout, Dieu est le souverain Maître. Les Rois, les Monarques, tous les hommes sont devant lui *comme un grain de poussière*. Nous sommes son ouvrage : il peut nous conserver ou nous réduire en poudre, sans rendre compte de sa conduite, qui est toujours adorable & pleine d'équité. *Je recevrai donc, ô mon Dieu!* dit l'Auteur de l'Imitation, *les biens & les maux de votre main paternelle. Préservez-moi du péché: pourvu que vous ne me rejetiez pas dans l'éternité, que vous ne m'effaciez pas du livre de vie, quelque tribulation qui m'arrive, rien ne pourra me nuire.* Luc. 3. c. 17.

---

## C H A P I T R E X X X I V.

### *Des Effets de la Patience.*

**E**Lle adoucit nos peines; elle expie le péché; elle éprouve notre vertu.

I. Les moindres peines sans la patience deviennent insupportables. On ne se soulage point par l'inquiétude & le chagrin; on ne fait qu'aigrir son cœur & irriter le mal. La patience, au contraire, calme notre esprit & adoucit nos inquiétudes.

La croix ne nous accable que parce que nous voulons y succomber. Elle ne nous afflige qu'autant que nous voulons nous affliger ; ce qui a fait dire à un Ancien, que nous n'avons de croix que celles que nous voulons avoir, parce qu'elles ne sont sensibles qu'autant que nous les prenons à cœur. Elles cessent de nous crucifier & de nous affliger, aussi-tôt que nous les portons avec résignation. Il est vrai que la patience n'ôte pas la peine & la douleur ; mais elle en tempère l'amertume : elle fait, selon la parole du Sauveur, qu'on possède son ame en paix : *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras. Luc. 21.*

II. La patience expie le péché, & en peu de temps elle peut en expier beaucoup. Si nous comprenions ce que nos péchés méritent, loin de nous plaindre des souffrances, nous dirions que Dieu se contente de trop peu de chose ; que loin de mériter des consolations, nous ne méritons que des châtimens : trop heureux d'échapper à l'Enfer à ce prix ! Je l'ai mérité cent fois, & je n'y suis pas encore ! Je dois donc adorer la miséricorde de mon Dieu, qui, en échange de ces tourmens horribles, se contente de quelques peines en cette vie.

N'oublions jamais que quand nous n'aurions commis qu'un seul péché mortel, Dieu est d'une si haute majesté, que toutes les peines de cette vie ne sont pas capables

de réparer en rigueur l'injure qui lui est faite par un seul crime. Ne nous plaignons donc point des afflictions dont la miséricorde nous fait part pour l'expiation de nos péchés, puisqu'elles sont toujours infiniment au-dessous de ce que nous méritons.

III. Enfin, la patience dans l'adversité éprouve la vertu. O qu'il est difficile d'allier la prospérité avec la sainteté! Jouir d'une grande fortune, & servir Dieu dans le détachement; posséder de grands talens, des emplois éclatans, & aimer l'obscurité; être chaste, & vivre au milieu des délices; en un mot, pouvoir tout ce qu'on veut, & ne vouloir que ce qui plaît à Dieu: voilà un rare prodige. Il faut de la grandeur d'âme, dit Saint Bernard, pour n'être pas séduit quand tout nous réussit & quand tout nous flatte.

Mais c'est une grandeur d'âme encore plus héroïque, de conserver la vertu dans les tribulations. *Les honneurs*, dit-on, *changent les mœurs*: on parleroit avec plus de vérité, si l'on disoit qu'ils les font connoître; disons la même chose de l'adversité. *Celui qui n'a pas été éprouvé*, dit le Sage, *que fait-il?* Il fait peu de chose; il ne fait servir Dieu qu'imparfaitement, n'ayant point encore donné de grandes marques de son courage. C'est dans l'occasion qu'un Soldat qui paye de sa personne & de son sang, fait connoître sa bravoure

& sa fidélité : c'est aussi dans les occasions qu'un Chrétien fait connoître ce qu'il est.

Ce n'est pas une grande merveille d'être patient quand on n'a rien à souffrir ; de pratiquer la douceur quand rien ne nous contredit ; d'être vertueux quand on n'a point d'occasion d'être méchant. Mais passer sa vie dans la disgrâce, dans l'adversité, dans l'abandon ; être accusé, persécuté, opprimé ; être exercé par la contradiction & l'imposture sans être ébranlé, c'est l'héroïsme de la vertu.

Où trouverons nous de ces ames fortes & généreuses qui puissent dire comme St. Paul : *Je me plais dans les infirmités, dans la nécessité, dans les persécutions, dans les afflictions pour Jésus-Christ ; car c'est alors que je suis plein de force.* 2. Cor. 12. Voilà le partage des grandes âmes ; c'est dans la tribulation que Dieu éprouve & purifie ceux qu'il chérit. *C'est parce que vous étiez agréable à Dieu, disoit l'Ange à Tobie, qu'il étoit nécessaire que vous fussiez éprouvé.* O que la vertu est foible, quand elle n'a pas été éprouvée ! Qu'elle est rare dans la prospérité & dans les succès !

---

## CHAPITRE XXXV.

*Nous devons estimer les afflictions.*

**L**Es afflictions sont, dans les desseins de Dieu, des graces précieuses ; nous devons les estimer & en remercier sa bonté.

I. Les estimer. Elles font de grandes graces pour les justes & pour les pécheurs. Si Dieu destine à une haute prédestination ceux qu'il chérit le plus, il leur fait aussi naître plus d'occasions de souffrir. *Oui, ma fille*, dit un jour Jésus-Christ à Sainte Thérèse, *plus mon père envoie d'afflictions à une âme, plus il lui donne de marques de sa tendresse.*

Les plus grands Saints n'ont-ils pas été ceux qui ont le plus souffert en ce monde, & que le monde a fait plus souffrir ? Jésus-Christ, le modèle des Prédestinés, le bien-aimé de son Père, n'a-t-il pas été *l'homme de douleurs*, le plus persécuté & le plus affligé des hommes ? Estimez donc vos afflictions comme des graces singulières. Dieu vous traite comme ses favoris, en vous rendant plus conforme à son fils, & plus digne d'une haute prédestination.

Dans les desseins de Dieu, l'adversité est une grace pour les pécheurs. 1<sup>o</sup>. Dieu les afflige pour les convertir, pour les détacher du monde, en leur ôtant ce qui peut les perdre. Il vous ôte la santé, parce que vous en abusez pour l'offenser. Il vous ôte vos richesses, parce que vous y êtes trop attaché. Il vous a ôté un enfant, parce qu'il étoit votre idole, & qu'il auroit été le sujet de votre damnation. Il permet qu'on vous décrie, qu'on vous diffame, parce que votre réputation vous remplit d'orgueil &

vous aveugle. Dieu vous fait une grace, de vous ôter ce qui peut vous perdre.

S'il falloit couper un de vos membres pour vous sauver la vie, vous vous réjouiriez de trouver un habile homme qui vous rendît ce service. Dieu vous rend un service plus grand, lorsque, pour sauver votre âme, il permet qu'il vous arrive quelques disgraces. N'est-il pas plus avantageux pour vous de voir périr vos biens & souffrir votre corps, que de voir périr votre âme par les délices & par l'abondance ?

2<sup>o</sup>. Dieu afflige le pécheur en ce monde pour ne pas le punir en l'autre. Plus l'adversité est grande, plus il devrait estimer la grace que Dieu lui fait. Loin de se plaindre, il devrait recevoir sa croix avec joie. Il arrive souvent qu'en punition de notre ingratitude & de nos plaintes, Dieu nous ôte, par un effet de sa justice, les croix que son amour nous avoit envoyées pour notre salut. S'il nous abandonne à nous-mêmes, s'il nous laisse sans disgrâce, s'il permet que les choses arrivent selon nos desirs, n'est-ce point, hélas ! pour notre malheur ? N'avoir point de croix : Ah ! quelle croix ! dit Saint Augustin, *Nulla crux : quanta crux !* Un jour viendra que vous n'aurez de consolation que du côté de vos souffrances, & que vous seriez bien fâché que les choses fussent arrivées autrement.

Après tout, qu'est-ce que la souffrance

& l'adversité la plus longue en cette vie? C'est peu de chose quand on regarde l'avenir. Tout ce qu'on souffre ici-bas n'est qu'un moment, quand on le compare à cette éternité de tourmens ou de plaisirs, qui doit punir notre lâcheté ou couronner notre patience. Heureux donc ceux qui souffrent avec résignation! Plus heureux ceux qui souffrent avec amour de Dieu! Mais très-heureux ceux qui souffrent dans le desir de souffrir de plus en plus!

II. Puisque les adversités sont des faveurs du Ciel, nous devons donc en remercier le Seigneur. Voilà une maxime inconnue à la plupart des gens du monde. On les voit aller dans le Lieu saint, faire des voyages pour remercier le Seigneur du gain d'un procès, d'une guérison, du succès d'une affaire. Mais en voit-on qui lui rendent grâces d'avoir été affligés, ruinés, persécutés? Ils croient déjà faire beaucoup, de ne pas éclater en plaintes contre les auteurs de leurs disgrâces. Cependant, point de maxime plus certaine que les croix sont des grâces du Ciel. Les Saints, quoiqu'aussi foibles & aussi sensibles que nous, en connoissoient le prix, en remercioient Dieu, les souffroient avec joie. Leur patience & leur exemple-seront notre condamnation.

Saint Paul a été exercé par des contradictions & des épreuves si accablantes, que

la vie lui étoit ennuyeuse & insupportable. Loin de s'en plaindre : Je suis, disoit-il, rempli de consolation & de joie dans toutes mes tribulations : *Repletus sum consolatione; superabundo gaudio in omni tribulatione nostrá. 2. Cor. 7.*

Saint Bernard recevoit les croix de la main de Dieu avec tant de reconnoissance, qu'il disoit : *Je serois heureux, si j'avois la force de tous les hommes, afin de porter toutes les croix de l'Univers.* Sainte Elisabeth, Reine de Hongrie, ayant été chassée de son Palais, & indignement traitée par ses Sujets, jusqu'à être traînée dans la boue, alla se prosterner devant le Saint-Sacrement pour remercier Jésus-Christ, & fit chanter le *Te Deum* en actions de graces.

Rien n'étoit plus fréquent dans la bouche de Sainte Thérèse que ces paroles : *Ou souffrir, ou mourir.* La vie lui étoit insupportable lorsqu'elle n'avoit rien à souffrir pour son Dieu. St. Jean de la Croix ayant souffert les plus cruels tourmens, le Sauveur lui demanda ce qu'il souhaitoit pour récompense de tant de travaux : *Seigneur, répondit le Saint, je ne vous demande rien, que de souffrir de plus en plus pour votre amour.*

Pourquoi les Saints pensoient-ils de la sorte ? C'est qu'ils savoient que plus on souffre avec patience, plus on est semblable à Jésus-Christ, & plus on est aimé de Dieu. C'est pour cette raison que St. Jean

Chrysofôme, ce grand Défenseur des intérêts de Dieu, après avoir souffert les plus dures persécutions, disoit : *J'aimerois mieux souffrir sur la terre pour la gloire de J. C., que de régner avec lui dans le Ciel.*

Les Saints aimoient à souffrir, parce que la patience est la preuve de notre amour pour Dieu, & qu'elle ferme l'Enfer en nous ouvrant le Ciel. O que les maux de cette vie font peu d'impression sur un cœur vivement pénétré de Dieu & des choses de l'autre vie ! Tout est facile à supporter quand on aime Dieu. Tout paroît doux, dit St. Bernard, quand il s'agit de mériter une gloire qui ne finira jamais, & d'éviter des supplices qui dureront toujours : *Hæc quàm dulcia meditantî flammæ !*

## C H A P I T R E   X X X V I .

*Jésus souffrant nous apprend à souffrir.*

**D**Eux sortes de personnes sont dans l'erreur au sujet des afflictions. Je n'ai point de mérite à souffrir, disent les uns ; j'y sens trop de répugnance. Je souffrirois volontiers, disent les autres, si je l'avois mérité ; mais je suis innocent. Instruisons-les par l'exemple de Jésus souffrant.

I. Quant aux premiers, le Sauveur leur apprend que la répugnance, la sensibilité, les sentimens de la nature, ne sont point contraires à la patience, & n'ôtent pas le mé-

rite, pourvu que dans le fond de l'âme on soit soumis à Dieu. Les consolations qui accompagnent certaines croix, n'en font pas le mérite : elles sont quelquefois accordées à des âmes foibles, comme le lait & le miel qu'on donne aux enfans. Mais les croix qui sont sans consolation & qui accablent, sont comme la nourriture des âmes fortes.

Qui fut jamais plus accablé d'ennui, qui eut jamais plus de répugnance à souffrir, que le Sauveur au Jardin des Olives, lorsque succombant sous le poids d'une tristesse mortelle, il disoit à Dieu son Père : *Ah ! mon Père, éloignez de moi ce Calice de douleur.* Quelle fut même sa désolation sur la Croix, lorsqu'il s'écrioit : *Mon Père ! m'avez-vous donc abandonné ?*

Le Sauveur ressentoit vivement ses douleurs, parce qu'il étoit homme : il les ressentoit encore plus vivement, parce qu'il étoit innocent. Il s'offrit cependant à la Croix ; & , malgré la répugnance de la nature, malgré la confusion dont il étoit accablé, son Âme sainte fut toujours si parfaitement soumise à la volonté de son Père, qu'il souffrit avec joie la rigueur & l'opprobre de ce supplice : *Proposito sibi gaudio*, dit Saint Paul, *sustinuit Crucem, confusione contemptâ.* Heb. 12.

Na-t-on pas vu des Saints à qui les douleurs faisoient jeter des larmes, & pousser

fer les hauts cris, qui néanmoins dans le fond de l'ame étoient soumis aux ordres du Ciel ? Ce n'est donc pas dans l'insensibilité que consiste la patience, mais dans un attachement sincère à la volonté de Dieu.

II. Quant à vous, qui dites qu'il est dur de souffrir la persécution & la calomnie lorsqu'on est innocent, jetez les yeux sur Jésus, votre Sauveur, qui est plus innocent que vous. Il est votre Dieu, le Saint des Saints; néanmoins il souffre, & jamais il n'y a eu de douleur semblable à la sienne. De quoi donc vous plaindriez-vous ? Si votre Dieu souffre, pourquoi ne souffririez-vous pas ? Il est innocent, & vous êtes coupable; & fussiez-vous innocent aux yeux des hommes en une chose, l'êtes-vous en tout devant Dieu ?

Saint Pierre, Martyr, accusé faussement & condamné, quoiqu'innocent, à une dure prison, se plaignit amoureusement au pied de son Crucifix : *Eh ! mon Sauveur, qu'ai-je donc fait pour être traité de la sorte ?* Le Sauveur lui répondit : *Et moi, Pierre, qu'ai-je fait pour être attaché à la Croix ?* Cette parole lui inspira tant de courage, que les peines de tout l'Univers n'eussent pas été capables de l'ébranler.

On ne vous a point encore noirci par des calomnies aussi atroces que celles dont on a chargé Jésus-Christ. On ne vous a pas garotté & flagellé comme lui ; vous n'avez pas été attaché à un gibet comme ce

Sauveur innocent ; vous n'avez même jamais ressenti ces grandes afflictions dont Dieu visite ses Saints : & cependant pour une légère perte, pour une parole fâcheuse, pour une contradiction, vous êtes déconcerté : ô que vous ne comprenez guères de quel esprit vous devez être !

Plus vous êtes innocent, plus vous êtes heureux & glorieux de souffrir, dit S. Pierre. Quelle gloire auriez-vous de souffrir l'opprobre, lorsque vous l'auriez mérité par un crime ? *Quæ enim est gloria, si peccantes & colaphisati, suffertis ?* 1. Pet. 2. Plus vous êtes innocent, plus vous aurez de consolation à souffrir & à pardonner, parce que vous serez plus semblable à J. C. Il souffre la mort, & il offre le pardon à ses bourreaux ; il embrasse même Judas qui le trahit ; & vous ne souffririez pas une injure d'un ennemi ou d'un frère ! Apprenez par l'exemple d'un Dieu, qu'il est bien plus avantageux de recevoir une injure que de la faire ; plus honorable de souffrir que de faire souffrir les autres ; & qu'il vaut mieux souffrir de tous les hommes, que d'en faire souffrir ou que d'en haïr un seul.

*Armez-vous de cette pensée*, dit St Pierre, *que J. C. a souffert pour vous.* En jetant les yeux sur ce divin Original, vous trouverez dans son innocence un courage à l'épreuve de toutes les contradictions de la vie. Si le Sauveur, montant au Calvaire, vous

avoit prié de l'aider à porter sa Croix, avec quelle ardeur ne l'auriez-vous pas embrassée? Quoi! vous n'auriez pas balancé à porter cette pesante Croix, sous laquelle un Homme-Dieu succombe, & vous ne pouvez vous résoudre à porter les plus légères! Comment souffririez-vous les insultes des bourreaux, vous qui ne pouvez souffrir une parole? Comment vous laisseriez-vous charger de plaies, vous qui ne pouvez souffrir un mépris, une contradiction? Vous auriez eu le courage de porter la Croix du Sauveur: pourquoi donc n'acceptez-vous pas une portion de cette Croix dont il vous honore tous les jours? Le Serviteur doit-il être plus délicat que son Seigneur, & tenir une autre route que celle qu'il voit tenir à son Maître? *Non est Discipulus super Magistrum.* *Mat. 10.*

Finissons par cette pensée de St. Bonaventure, qui enseigne que Jésus-Christ n'a pas été un seul moment sans souffrir; que dès le premier instant de sa conception jusqu'à sa mort, il ressentit en son ame les horreurs de la Croix; qu'il la désira, & que les tourmens de sa Passion furent toujours présens à son esprit. Ce saint Docteur assure même que le Fils de Dieu étoit disposé de s'incarner, d'être attaché à la Croix dès le commencement du monde, & d'y souffrir jusqu'au jour du Juge-

ment, s'il avoit été nécessaire pour la gloire de son Père & pour notre salut. O que nous connoissons peu ce que nous devons à Jésus-Christ, & quel est le prix de la Croix, lorsque nous refusons de souffrir.

---

## C H A P I T R E   X X X V I I .

*Du Détachement des richesses.*

**I**L ne faut pas desirer d'être riche ; 1°. parce que les richesses ne peuvent rendre l'homme content ; 2°. parce qu'elles lui sont même à charge ; 3°. parce que ces desirs sont inutiles & pernicious.

I. Les richesses ne peuvent rendre l'homme content. Si les pauvres sont à plaindre, les riches le sont encore plus. Les pauvres ne sont à plaindre que parce qu'ils sont sans patience ; mais ils ne sont pas à plaindre parce qu'ils sont pauvres. On trouve bien plus de pauvres contents, que de riches heureux. Eussiez-vous toutes les richesses de la Terre, vous diriez comme Salomon : *Tout n'est que vanité*. Plus on a de biens, plus on est avide & plus on est misérable ; *Divites eguerunt* : la cupidité, toujours insatiable, n'est jamais satisfaite. Plus on possède, plus on desire : comme l'hydropique, dont la soif augmente à mesure qu'il boit.

Quel contentement peut avoir dans ses richesses un homme qui ne fait pas les

employer utilement ? Une poignée de sable au fond de la mer , me servira autant qu'une bourse d'or à laquelle je n'ose toucher. Un amas de grains & de meubles précieux dont je n'use pas , ne me sert pas plus que s'il étoit à un Marchand des Indes.

Il n'est pas sans exemple de voir des gens qui n'osent se servir de leurs biens , & qui s'épargnent le nécessaire. Agir de la sorte au préjudice des pauvres & de sa famille, c'est une conduite indigne de l'honnête homme & du Chrétien, une fardide avarice qui rend un homme méprisable, qui le rend pauvre & misérable dans son abondance, & criminel en même-temps.

Mais quand je me servirois de mes richesses, est-ce pour moi un avantage d'en avoir beaucoup ? Je serai vêtu d'habits plus précieux ; mais ces vêtemens me rendront-ils plus heureux ? Je serai nourri plus délicatement ; mais cette nourriture n'empêchera pas que je ne sois sujet à plus d'infirmités que ceux qui n'ont que du pain. Je serai honoré ; mais ce sont mes richesses qu'on respectera, tandis qu'on se moquera de ma sotte vanité. On admire le plumage de certains oiseaux , tandis qu'on méprise l'oiseau qui le porte. J'aurai dans mes richesses la satisfaction de ne manquer de rien ; mais pour combien de temps ?

*Cette nuit on me demandera mon ame.*

II. Les grandes richesses ne peuvent donc rendre l'homme content ; elles lui sont même onéreuses & souvent nuisibles. Elles ne traînent après elles *qu'afflictions d'esprit*, dit le Sage. Elles fatiguent quand on les amasse ; elles embarrassent quand on les possède ; elles souillent quand on s'en aime ; elles tourmentent quand on les perd : *Possessa onerant*, dit Saint Bernard, *amata inquinant, amissa cruciant.*

Des épines entrelacées qu'on porte sur la main, ne font aucun mal ; mais dès qu'on les serre fortement, leurs pointes meurtrières blessent cruellement. Les richesses, dit l'Evangile, sont *des épines* ; dès qu'on s'y attache & qu'on les aime, que de blessures mortelles ne font-elles pas dans le cœur ! L'homme de bien qui les méprise, jouit d'une paix que n'éprouvent point ceux qui en sont esclaves : *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas. Ps. 36.* Combien de gens ont avoué qu'ils avoient bien plus de repos étant pauvres, qu'après être devenus riches ! *Pourvu que nous ayons la nourriture & le vêtement*, dit Saint Paul, *soyons contents.* De quoi sert le reste ? Pourquoi nous empressez d'acquérir ce qui nous ôtera notre repos & notre tranquillité ?

III. Chacun néanmoins desire les richesses, parce qu'on ne comprend pas le trésor renfermé dans la pauvreté & dans

la médiocrité: mais, desirs inutiles ! car pourquoi voulez-vous être riche, puisque Dieu ne le veut pas, & qu'il vous en ôte les moyens? Desirs pernicious & funestes à l'ame: *Ceux qui veulent devenir riches, dit St. Paul, tombent dans le filet du Démon.* Ce desir aveugle l'homme, il est la source de tous les maux: *Radix enim omnium malorum est cupiditas. 1. Tim. 6.* On veut être riche, & on veut l'être tôt; & le St. Esprit nous avertit *que celui qui se hâte de s'enrichir, n'est pas innocent.* On veut être riche, & on veut l'être à quelque prix que ce soit. On emploie tout: friponneries, usure, monopole, procès, violence, mensonges, usurpation, &c. on profite de tout. Les mauvaises années, les calamités qui portent la désolation dans le cœur des Peuples, réveillent la cupidité, pour profiter de la nécessité des pauvres gens. Desir d'être riche, combien as-tu aveuglé de gens avides, & fait de misérables !

On veut être riche, & on veut l'être beaucoup. L'homme intéressé n'est point content de ce qu'il a, & croit avoir besoin de tout ce qu'il n'a pas. Il ne peut voir sans jalousie & sans inquiétude les possessions d'un voisin; il voudrait tout engloutir. Ses biens, ses terres, son argent sont comme une boue épaisse qu'il amasse autour de lui, dans laquelle il ensevelit son cœur: *Aggravat contra se densum lutum. Habac. 2.*

O qu'on est insensé d'attacher ainsi son cœur à la terre, & d'être l'esclave de sa propre cupidité!

A l'exemple de Salomon, ne demandez ni les richesses ni la pauvreté. Si vous êtes pauvre, ne desirez pas d'être riche: *Ces desirs, dit Saint Paul, sont inutiles, nuisibles, & plongent l'homme dans la mort.* Si vous êtes riche, modérez vos desirs. On est toujours malheureux quand on n'est pas content de ce qu'on possède.

### CHAPITRE XXXVIII.

*Il est dangereux pour le Salut d'être riche.*

**N**Ous allons montrer les dangers des richesses, & l'usage qu'on doit faire des richesses & de la pauvreté.

I. *O qu'il est difficile à ceux qui aiment l'argent d'entrer dans le Ciel, dit Jésus-Christ! Il est plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, qu'un riche par la porte du Ciel.* Pourquoi? Parce qu'il est difficile d'être riche sans aimer les richesses. Or, dès qu'on les aime & qu'on s'y attache, elles font oublier ce qu'on doit à Dieu, ce qu'on se doit à soi-même, ce qu'on doit aux autres.

1<sup>o</sup>. Ce qu'on doit à Dieu. Est-on riche, dit le Propète Osée; on a trouvé son Idole & son Dieu: *Dives effectus sum; inveni idolum mihi.* C. 12. Il y a cette

différence entre l'idolâtre & le riche, que l'idolâtre adore l'or en statue, & que le riche l'adore en monnoie & en fonds. En effet, loin de sacrifier à Dieu son temps, il sacrifie tout à ses biens, ne pense qu'à ses revenus & à ses pertes. Oubliant que Dieu est l'auteur de tout bien, il n'a point de confiance en sa providence, & craint toujours de manquer. De-là les emportemens quand il perd ou quand on lui fait tort; les murmures & les chagrins quand les saisons sont fâcheuses.

S. Paul dit que la cupidité, l'amour des richesses, a fait perdre la Foi à plusieurs; *erraverunt à Fide*. C'est en vain qu'un Pasteur annonce au riche les vérités de la Foi, & l'obligation de donner de bons exemples: *Le son d'un écu*, dit St. Ambroise, *fait bien plus d'impression sur son cœur que le son de la parole de Dieu*. Pourquoi les Phariséens se moquoient-ils de la doctrine de J. C.? C'est parce qu'ils étoient avarés, attachés aux richesses.

On se croit dispensé d'obéir aux loix de Dieu & de l'Eglise, aussi-tôt qu'on a du bien. La Religion n'a point ordinairement de plus grands ennemis que certains riches. Tout ce qu'on donne pour le culte de Dieu, pour l'entretien des Prêtres, du Seigneur, pour la décoration du Lieu saint, pour les établissemens de piété, pour l'instruction des ames, leur semble perdu: *Ux*

*quid perditio hac*, disoit l'avare Judas ? Il n'est donc rien de plus inique que d'aimer l'argent, dit le Sage : *Nihil est iniquius quam amare pecuniam. Eccl. 10.*

2°. Un homme attaché à un objet, oublie tout le reste. Un riche attaché à ses biens, oublie tout, jusqu'à oublier ce qu'il se doit à lui même & à sa famille. Ses revenus, ses fonds, ses animaux lui tiennent bien plus à cœur que son salut, que l'éducation de ses enfans & de ses domestiques. S'il donne quelque attention à sa famille, il a bien plus d'empressement à l'enrichir qu'à la sanctifier. Deux grands abus se trouvent ordinairement dans les richesses : c'est l'acquisition des biens, & l'emploi qu'on en fait.

Les chemins qu'on prend pour arriver à la fortune, sont comme ces chemins écartés où l'on met un signal pour avertir les passans : *Ici un homme a été volé ; là un autre a été blessé, un autre assassiné : prenez garde à vous.*

Si ceux qui veulent acquérir du bien, écoutoient le signal de leur conscience, elle leur diroit : *Prends garde à toi.* La route que tu tiens en a fait damner plusieurs ; les uns par la rapine, par l'usurpation des fonds, l'anticipation sur les voisins, la dégradation des forêts ; les autres par les procès, par la chicane & la mauvaise foi ; d'autres par l'usure, par les concussions, par l'exaction de certains droits,

&c. Mais on veut être riche : la cupidité étouffe la voix de la conscience.

Ce n'est pas tout : quel usage fait-on des grandes richesses ? N'en voit-on pas qui craignent même d'y toucher ; qui refusent à leurs femmes le nécessaire , à leurs enfans l'établissement , au domestique le salaire , à eux-mêmes la subsistance , & qui se rendent un objet d'exécration à leur famille & à leurs voisins.

Il y a des riches & des hommes puissans qui emploient saintement leurs richesses & leur crédit , parce qu'ils ont la crainte de Dieu : mais ceux qui n'ont pas cette crainte du Seigneur, semblent n'être riches que pour réunir en eux tous les vices. 1°. La vanité , par des dépenses fastueuses en luxe , en jeux , en repas somptueux : grand train ; grand nombre de domestiques vicieux & fainéans. 2°. L'ambition : jamais contents de leur état , ils se servent des moyens les plus odieux & de leur crédit pour supplanter , pour s'élever. 3°. La volupté : leur corps nourri dans la mollesse est un cloaque d'impureté. Combien de personnes du sexe séduites par l'argent , par les présens , par la violence ? Leur maison sans règle , est peut-être la source & la pépinière des désordres d'une Paroisse & du voisinage. 4°. L'impiété : par les discours qu'ils tiennent contre la Religion ; par le mépris qu'ils font des Sa-

cremens & des Ministres de Dieu; par les livres pernicieux qu'ils se procurent & qu'ils répandent; par les scandales qu'ils souffrent & qu'ils autorisent, &c.

Ils se persuadent que tout leur est permis, parce qu'on les flatte & qu'on n'ose les contredire: ils se croient sans reproches, parce que personne, pas même les Pasteurs de l'Eglise, n'osent les reprendre. O dans quel abysme les richesses n'entraînent-elles pas ceux qui n'en usent pas selon Dieu!

3°. Si les richesses font oublier ce qu'on se doit à soi-même & à sa conscience, elles font encore plus oublier ce qu'on doit à autrui. Un riche puissant qui n'a pas la crainte de Dieu, ne pense qu'à dominer; il se persuade que les autres ne sont que pour lui. Plein d'orgueil, il veut s'égaliser à ceux qui lui sont supérieurs en naissance. C'est un insensé à qui la fortune a tourné la tête, qui ne se souvient plus de ce qu'il est. Rempli de lui-même, il n'a que de l'indifférence pour ses égaux, & du mépris pour ceux qu'il croit au-dessous de lui. Il ne prend pas garde qu'il méprise des gens qui, quoique moins riches, valent mieux que lui. On diroit qu'il n'est riche que pour se rendre lui-même plus méprisable, & se faire haïr.

Le pauvre & le créancier lui sont un objet d'horreur; il n'a pour le misérable & pour le débiteur que des entrailles de fer. Par qui

les pauvres sont-ils rebutés & surchargés ? N'est ce pas ordinairement par les riches ? Qu'est-ce qui fait la fortune de certains riches ? L'usurpation des biens du pauvre. De quoi sont bâties leurs maisons superbes, de quoi sont-elles meublées ? Des sueurs & du sang des pauvres, dit Jérémie : *In alis tuis inventus est sanguis animarum pauperum. Jer. 2.* Doit on s'étonner si J. C. a donné sa malediction aux riches, & si l'Écriture parle si hautement des malheurs qui les attendent à leur dernière heure ? *Le riche mourut, dit l'Évangile, & il fut enseveli dans l'Enfer.* Voilà le panégyrique que le S. Esprit fait d'un riche après sa mort.

II. Dieu ne condamne cependant pas les richesses, mais le cœur qui s'y attache, dit S. Augustin : *Non divitias damnat, sed cor appositum damnat.* Salomon a été riche, & pour cela il n'étoit pas coupable. Abraham, Job, S. Louis ont été riches ; mais ils se sont sanctifiés dans leurs richesses.

Un riche qui veut se sauver, doit, selon l'avis de l'Apôtre S. Jacques, regarder ses richesses comme des sujets de larmes, & pousser des gémissemens sur les malheurs dont il est menacé : *Agite nunc divites : Plorate ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis.* C. 5. Il devrait rougir d'avoir si peu de conformité avec J. C. qui, quoique maître du monde, n'avoit pas même où reposer sa tête. Tout ce qui peut consoler un riche, c'est

qu'il peut protéger le pauvre, l'assister, le secourir, & racheter ses péchés par d'abondantes aumônes. Pour en venir à la pratique, contentez-vous des richesses que le Seigneur vous envoie par la succession de vos pères, ou par un travail légitime; possédez-les sans attache; servez-vous-en avec modération; répandez-les avec libéralité; perdez-les avec générosité & sans chagrin; & d'un danger de damnation, vous en ferez un moyen de salut.

III. La pauvreté n'a pas les dangers des richesses; elle est un moyen de salut, quand on la souffre avec patience, & qu'on met sa confiance en Dieu. *Ne craignez rien, mon fils, disoit Tobie: nous sommes pauvres; mais nous aurons toujours assez de biens, & nous serons toujours contents, si nous avons la crainte de Dieu.*

La pauvreté ne laisse pas d'avoir ses écueils; elle devient un danger de damnation à celui qui n'en profite pas. Les pauvres ordinairement ne s'occupent & ne parlent que de leurs nécessités; leurs confessions ne sont souvent qu'un récit ennuyeux & affecté de leurs misères: ils sont beaucoup plus en peine des maux du corps que des maux de l'âme, & pensent bien plus à se tirer de l'indigence, qu'à se tirer de l'Enfer. Impatients, avides, murmurateurs, ingrats, envieux, voleurs, fourbes, traîtres, menteurs, paresseux, ivrognes: voilà les désordres dans lesquels la pauvreté entraîne un homme sans

vertu. O pauvres ! que vous êtes aveugles, de perdre la confiance en Dieu qui voit vos peines ! Que vous êtes insensés, de faire d'un moyen de salut un danger de damnation !

---

## C H A P I T R E X X X I X.

*Combien l'Injustice est commune.*

**L**Es riches & les puissans du siècle disent tous qu'ils ne font tort à personne. Le peuple & les pauvres allèguent des excuses. Ceux-là disent que parmi le peuple, la plupart sont des voleurs ; & ceux-ci prétendent que les plus grands voleurs sont parmi les puissans & les riches : c'est à chacun de sonder sa conscience. Comme la vérité ne fait acception de personne, nous allons examiner les uns & les autres.

I. Combien de gens vont la tête levée & se croient innocens, parce qu'on ne fait pas leur fourberie, ou parce qu'on n'ose les reprendre ? Tel aujourd'hui passe pour honnête homme, qui devant Dieu est un grand larron. Pour couvrir sa mauvaise foi, il crie lui-même le premier à l'injustice, & accuse les autres de friponneries. Dès qu'un homme puissant aime l'intérêt, il se croit tout permis. S'il ne prend pas de vive force le bien & les droits d'autrui, il fait, par la chicane & par la surprise, en venir à bout. On ne fait pas toujours mourir le pauvre Naboth ; mais on n'en prend pas moins sa vigne.

On n'ose souvent ni se plaindre, ni demander justice. Un Seigneur doit être le protecteur & le père de ses Sujets; mais ce qu'il exige d'eux est-il toujours légitime? Se sert-il de son crédit & de ses biens pour les soutenir & les aider? Les Grands se servent-ils de leur autorité pour secourir le pauvre Peuple? Riches, Grands du Monde, Puissans de la Terre, que vous serez sévèrement jugés sur l'acquisition de vos biens, sur l'exaction de vos droits, sur l'usage que vous faites de votre autorité! *Judicium durissimum his qui præsumunt fiet. Sap. 6.*

La Justice est ouverte à tous; mais comment en sortent ceux qui sont sans appui! Sa balance ne penche-t-elle jamais du côté de l'argent ou de la faveur? La chicane n'a-t-elle point d'accès au Barreau? L'ignorance & la prévention ne montent elles jamais sur les Tribunaux? Jugement de Dieu, que vous dévoilerez un jour de mystères!

Les Puissans qui oppriment les autres, les riches qui profitent de tout pour amasser, sont des fleaux de Dieu. Ils sont comme des verges dont le Tout-Puissant se sert pour punir les Peuples, & éprouver ses Elus; mais ces verges seront jetées au feu, après avoir servi aux vengeances divines.

II. Le Peuple & les Pauvres excusent leurs larcins & leurs friponneries sur la nécessité. Ne vaudroit-il pas mieux les imputer à leur hainéantise & à leurs débauches! Sans pré-

voyance, sans économie, ils dépensent quelquefois dans une semaine ce qui les nourrirait pendant un mois. *Paresseux, allez à la fourmi*; apprenez d'elle à travailler. Qui fait employer le temps, gagne toujours de quoi vivre. *Quiconque ne veut pas travailler, dit S. Paul, ne mérite pas de manger.*

Combien de gens, sous prétexte qu'ils sont pauvres, ne vivent que de rapines & de larcins, ne nourrissent leur famille & leur bétail que des dépouilles d'autrui! Que d'ouvriers, de domestiques, d'artisans, qui ne travaillent que servilement & quand on les observe, qui cachent artificieusement leurs friponneries, & dont les ouvrages trompeurs font connoître leur mauvaise foi!

On voit aujourd'hui ce que le Prophète a prédit: *que le mensonge & le larcin ont inondé la Terre.* Tel rougiroit de voler sur les grands chemins, qui ne rougit point de le faire en secret; de tirer intérêt du pur prêt; de faire le monopole; de frauder dans un partage; de mentir dans une vente; de faire revivre ou d'acheter des actions injustes, éteintes ou prescrites. Que de bornes transposées! que de forêts impunément dégradées! que de revenus publics & de revenus de Fabrique dissipés! que de comptes refusés! que de parjures en Justice! que de procès entortillés dans la chicane! que de transactions forcées! que d'impôts injustement répartis! que de titres retenus & cachés! que de vols recelés!

Ne voit-on pas des pères frauder la légitime de leurs enfans par des contrats ou des testamens sans règle ? des mères & des enfans voler la famille ? des maris refuser à leurs femmes une assurance de leur dot, & les forcer à des donations ou à des dettes indiscrètes ? des maîtres cruels refuser le salaire & une suffisante nourriture à des ouvriers, à des domestiques qu'ils accablent de travaux ? des sujets éluder avec malice les droits légitimes des Seigneurs & des Curés ? & peut-être certains Seigneurs remplir leurs rentiers de reconnoissances forcées, de droits chimériques ? *Mendacium.. & furtum inunda-  
verunt.. propter quod lugebit terra. Osée, 4.* O que l'attachement aux biens, l'injustice & la mauvaise-foi ont fait périr d'ames !

---

## C H A P I T R E X L.

*Il faut réparer le tort qu'on a fait ; souffrir celui qu'on nous cause ; & comment ?*

I. **O**N s'aveugle quand on prend le bien d'autrui ; mais on s'aveugle bien davantage quand on l'a pris. Je ne suis pas obligé de rendre, dit-on : je me suis consulté ; j'ai fait une compensation : d'ailleurs, je ne le puis.

Si un Pasteur avertit un homme de mauvaise foi qu'il est obligé de restituer ; s'il s'oppose aux injustices, aux abus d'une Paroisse, on ne l'écoute plus, on le méprise, on

le persécute. Une décision indiscrette d'un homme sans expérience, un avis artificieusement extorqué d'un Avocat qu'on surprend, l'emporteront sur ce qu'on doit aux Prêtres du Seigneur, à qui il appartient d'expliquer la Loi de Dieu: *Labia enim Sacerdotis custodient scientiam; & Legem requirunt ex ore ejus. Malac. 2.*

Les avarés & les larrons sont presque tous incorrigibles. J. C. d'un seul regard toucha le cœur de S. Pierre; Madeleine entendit le Sauveur, & aussi-tôt elle fondit en larmes: d'une parole il changea Mathieu; mais ni Judas ni aucun Pharisien ne se convertirent, parce qu'ils étoient avarés & larrons.

Quand vous verriez autant de larmes que tous les Pénitens, jamais vos injustices ne seront pardonnées, dit S. Augustin, si vous ne restituez: *Non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* Si vous pouvez restituer, vous y êtes obligé sous peine de damnation, lorsque la chose est de conséquence. S'il est si difficile au riche d'entrer dans le Ciel avec son propre bien, comment y entrer avec le bien d'autrui? Restituez tout; restituez même les dommages; restituez du moins tout ce que vous pourrez. Restituez d'abord, & ne différez pas. Si vous différez, vous ne restituerez jamais. Restituez à qui vous devez, & demandez avis pour exécuter vos restitutions. Si vous ne le pouvez aujourd'hui, épargnez, ménagez, retranchez vos dépenses, vendez quelques fonds. Il vaut mieux incommoder

votre famille, perdre même vos biens, s'il le faut, que de perdre votre ame. Si absolument vous ne pouvez restituer ni le tout ni en partie, priez du moins pour ceux à qui vous avez fait tort.

Le bien usurpé ne profite point. Cent sols mal acquis en font périr mille. Si vous laissez du bien d'autrui dans votre famille, il fera périr vos biens, fera damner vos enfans, & vous avec eux. On péche bien plus grièvement, lorsqu'on prend sachant qu'on ne pourra pas rendre.

II. Quant à vous, si l'on vous a fait du tort, souffrez avec patience; ne vous vengez point. Vous pouvez vous faire rendre justice; mais que ce soit sans rancune & sans chicane. Il vaut mieux, après tout, qu'on vous fasse tort que de faire tort aux autres. L'injustice qu'on vous fait ne vous rend pas coupable; elle est pour vous un sujet de mérite, si vous avez assez de patience pour souffrir, & assez de charité pour pardonner.

Celui qui vous fait tort, se fait à lui-même plus de tort qu'à vous, puisqu'il s'expose à perdre son ame. Ne souhaitez jamais sur sa conscience ou sur sa damnation le tort qu'il vous fait: il se damnera assez sans vous. Il est plus digne de votre compassion que de votre colère. Vous devez avoir plus de regret de la perte de son ame, que de la perte de vos biens.

La compensation est ici le plus dangereux piège & le plus ordinaire. La cupidité y a ordinairement plus de part que l'équité & que

la raison ; elle met souvent la conscience dans d'étranges embarras.

---

## C H A P I T R E X L I.

### De la Libéralité.

**U**N Chrétien doit être libéral, l'être envers tous, l'être avec prudence.

I. On voit des personnes toujours disposées à recevoir, & qui ne donnent jamais rien : c'est la marque d'une ame basse. Il est plus heureux, dit Jésus-Christ, de donner que de recevoir : *Beatius est magis dare quàm accipere. Act. 20.* Ayez soin de votre réputation ; elle est plus estimable que les richesses. Or, rien ne soutient plus la réputation, que le désintéressement & la libéralité.

Que penser d'un homme riche qui ne donne rien, ou qui ne donne que par des vues intéressées ? C'est une ame sordide & mercenaire, dont les sentimens n'ont rien de noble & de grand. Quel plaisir peut avoir dans la société un homme dur & tenant, qui n'est estimé de personne ?

On voit des gens qui payent exactement, qui donnent ce qu'ils promettent, qui ne font tort à personne, qui se croient exempts de blâme, pourvu qu'ils ne fassent point d'injustice. Mais si on examine de près leur conduite, on n'y voit ni désintéressement ni générosité. Ils craignent toujours de

trop donner, de trop promettre, de se défaisit; ils disputent, ils chicanent, ils épluchent, pour avoir tout au plus bas prix. Ils ne se fient à personne, pas même à leur femme; ont grande attention que l'Artisan, l'Ouvrier, le Marchand ne gagnent avec eux, ou ne les trompent. Ils ne font point d'injustice; mais ils ne font aussi point de grace. Défians, difficiles, tracassiers dans leurs familles & dans les affaires, ils ne font que des mécontents. Une telle conduite montre ordinairement plus de léfine & d'avarice, que d'économie.

II. Un Chrétien qui a des sentimens de religion & d'honneur, est libéral envers ses amis, dont il fait cultiver l'amitié par des bienfaits: *Les fréquens & petits présens,* dit le Proverbe, *entretiennent l'union.* Libéral envers ses ennemis, il les prévient par ses services avec générosité. Libéral envers tout le monde, il se fait un plaisir de prêter, de donner, d'obliger, de se relâcher sans vue d'intérêt. Accommodant, facile dans les affaires, il craint plus de faire des mécontents que de perdre. Libéral surtout envers ceux qui le servent, il paye largement leurs services, parce qu'il comprend que les sueurs, les peines des Artisans, des Domestiques, & de ceux qui nous servent, valent souvent plus que notre argent, & qu'il leur coûte plus de nous servir, qu'il ne nous coûte de les payer.

Une Supérieure dit un jour à la fille qui achetoit les provisions du Monastère : *Ma Sœur, ne chicanez point les pauvres gens en achetant leurs denrées : on ne peut trop payer leurs peines ; ils font plusieurs lieues pour apporter des charges dont ils n'ont que peu de chose. Quoique nous soyons pauvres, nous ne mourrons pas de faim : après tout, il vaudroit mieux que nous eussions faim que ces pauvres gens ; ils ont plus de maux que nous.*

Valère-Maxime dit d'un Ancien, que tout ce qu'il avoit, étoit à tout le monde ; que sa maison étoit l'asyle des misérables ; qu'il avoit un fonds de bienveillance qui le portoit à rendre service à tous. O qu'un Chétien qui a cette qualité, est estimable aux yeux des hommes, qu'il est chéri de Dieu ! *Hilarem enim datorem diligit Deus.*

2. Cor. 9.

III. Soyez libéral, mais avec prudence & par raison. Faire des dépenses au-delà de ses forces ; dissiper son bien en vanités, en jeux, en festins, en débauches, c'est abus, prodigalité, folie & scandale. Il y a cette différence entre le prodigue & l'avare, que le prodigue dissipe comme s'il ne devoit vivre que deux jours, & que l'avare amasse comme s'il ne devoit jamais mourir. Le premier manque de prévoyance, & l'autre de confiance en Dieu. La prodigalité est un excès blâmable ; & l'avarice

un défaut encore plus honteux, & la marque d'une ame basse.

## C H A P I T R E X L I I.

### *De l'Aumône.*

**Y**A-t-il une étroite obligation de faire l'aumône? Comment faut-il la faire? quelle récompense doit-on en attendre?

I. Oui, on est obligé de faire l'aumône, pour quatre raisons. La première est *ce que vous devez à Dieu*. Il a droit de vous commander l'aumône, puisqu'il est le maître de vos biens. Il vous la commande en effet. S'il vous fait riche, c'est en faveur des pauvres; il ne vous donne du bien que pour en user selon vos nécessités, & pour secourir les misérables. Le commandement de la charité du Prochain, dit Jésus-Christ, est semblable au commandement d'aimer Dieu: il est donc aussi impossible d'être sauvé sans faire l'aumône quand on peut la faire, qu'il est impossible d'être sauvé sans aimer Dieu.

*Celui qui a des biens de ce monde*, dit S. Jean (remarquez ces paroles); il ne dit pas celui qui a beaucoup de biens, ou celui qui en a trop; mais *celui qui a des biens*, & qui voit son frère dans une nécessité, s'il lui refuse du secours, comment peut-il dire qu'il aime Dieu? *Qui habuerit substantiam hujus mundi, & viderit fratrem*

*fratrem suum necessitatem habere , & clauderit viscera sua ab eo , quomodo caritas Dei manet in eo ?* 1 Joan. 3. Vous auriez beau former de grands desirs de plaire à Dieu , faire des pénitences , fréquenter les Sacremens , dire à Dieu que vous l'aimez : c'est hypocrisie & mensonge , si vous êtes dur pour le pauvre.

Seconde raison: *Ce que vous devez à Jésus-Christ.* Il nous assure que tout ce que nous faisons au Prochain , fût-il le dernier des hommes , il se le tient fait à lui-même : *Mihi fecistis.* Math. 5. C'est donc Jésus-Christ que vous assistez ou que vous rebutez , lorsque vous assistez ou que vous rebutez le pauvre. C'est sur ce point que nous serons examinés au Jugement. *J'ai eu faim , dira-t-il aux réprouvés , & vous ne m'avez pas nourri. J'ai été nud , & vous ne m'avez pas revêtu ; j'ai été malade , & vous m'avez abandonné. Allez , maudits , au feu éternel.* Mat. 25

Troisième raison : *Ce que vous devez au pauvre.* Il est votre frère. Pour être misérable , est-il moins digne de votre charité ? Si vous avez plus de bien , vous ne l'avez pas mérité. Dieu pouvoit vous faire naître dans l'indigence , & faire riche ce misérable qui attend votre secours. Quelque pauvre qu'il soit , il est l'enfant de Dieu , peut-être plus aimé de Dieu que vous. Il est cher à Jésus-Christ , racheté de son sang

aussi bien que vous. Vous avez soin de vos animaux ; vous avez pitié d'une bête qui souffre : estimez-vous moins un voisin pauvre, racheté du Sang du Sauveur, qu'un vil animal ?

Ne méprisez donc jamais les gens pauvres : ils sont vos semblables, & Dieu les estime. *Ecoutez, mes Frères*, dit S. Jacques : *Dieu a choisi les pauvres ; ils sont riches selon la Foi, & héritiers du Royaume qu'il a préparé à ceux qui l'aiment. C. 2* S'ils perdent le Ciel, c'est leur faute. C'est aussi votre faute s'ils se damnent, parce que vous les abandonnez. Si les pauvres ont de grands vices, vous & les autres en avez encore de plus grands. Par le zèle que vous devez avoir pour leur salut, ne devriez-vous pas empêcher leur damnation par vos libéralités ?

Quatrième raison : *Ce que vous vous devez à vous-même.* Vous êtes riche ; mais vous pouvez devenir pauvre. Dieu ne manque pas de moyens pour vous réduire à la misère : peut-être dans peu de temps, en punition de votre dureté, y ferez vous réduit. Vous saurez alors ce que c'est que d'être abandonné. Vous êtes pécheur : vous avez besoin de la miséricorde de Dieu. Or, vous devez vous attendre à être jugé sans miséricorde, si vous manquez de charité pour vos frères : *Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam, Jac. 2*

II. Comment faut-il faire l'aumône ? Avec joie , avec des sentimens de charité ; en vue de Dieu , non par vanité. Faites-la abondamment , à proportion de vos biens. Tel donne quelques sols , qui devrait donner des pièces d'or. Tel donne quelques morceaux de pain , qui devrait donner des mesures & des sacs de grain. Donnez souvent , parce que tous les jours Dieu vous donne , & que les pauvres ont toujours besoin. Si vous avez peu , donnez peu ; si vous n'avez rien , rendez d'autres services.

Faites l'aumône à tous ceux qui la demandent , dit Jésus-Christ : *Omni autem petenti te , tribue. Luc. 6.* Il vaut mieux la donner à vingt qui ne la méritent pas , que de la refuser à un seul innocent. S. Grégoire donnoit à tous. Ayant un jour logé dans sa maison Jésus-Christ sous la figure d'un étranger , il dit ces paroles mémorables : *Donnez à tous ceux qui vous demandent , de peur que celui à qui vous refusez , ne soit Jésus-Christ en personne.*

Si vous ne pouvez donner à tous , préférez vos pauvres parens , les pauvres de votre lieu , vos pauvres débiteurs & vos sujets. Quant à certains mendiants oisifs & robustes , la meilleure aumône est de leur procurer de l'instruction & de l'occupation. Elever de pauvres enfans vagabonds & abandonnés , est une charité des mieux placées.

Faites l'aumône de votre bien. Rendre ce qu'on a pris, est une restitution, & non pas une aumône.

On doit multiplier ses aumônes; elles sont même plus indispensables dans les calamités. Un homme qui a des grains, des denrées, qui, pour profiter de la nécessité publique, les refuse ou les conserve pour les vendre cher au pauvre peuple, est un homme détestable, dont l'avarice est en exécration à Dieu & aux hommes.

Je ne puis faire l'aumône, direz-vous, parce que je n'ai que le nécessaire, & point de superflu. Vous le dites; mais Dieu voit du superflu, & beaucoup de superflu dans vos dépenses. Avoir de grands biens, & n'avoir point de superflu, est un grand crime. Un cœur bienfaisant a toujours de quoi donner, dit S. Léon: un cœur avare n'a jamais rien. On est pauvre dans le sein de l'abondance, quand on ne fait pas modérer sa cupidité, ni borner ses dépenses. On est riche dans l'indigence, dit S. Martin de Brague, quand on fait se contenter de son état: *Qui sibi ipsi satis est, cum divitiis natus est. De ver. virt. c. 8.* N'est-on pas assez riche, quand on a le nécessaire pour passer cette vie, & pour se disposer à l'autre!

III. Quelle récompense nous procure l'aumône? 1<sup>o</sup>. Les biens temporels. *Un verre d'eau*, dit Jésus-Christ, *donné en mon nom, ne sera pas sans récompense.* Le cri-

me a ruiné un million de familles ; & l'aumône en a enrichi une infinité. Celui qui la fait , dit le Sage , ne sera jamais dans la disette ; & celui qui méprise le pauvre , sera un jour dans l'indigence : *Qui dat pauperi , non indigebit ; Qui despicit pauperem , sustinebit penuriam. Prov. 28.* Si vous rejetez le pauvre , vos biens périront. *C'est un grand trésor pour le temps de la nécessité , que de faire l'aumône ,* disoit Tobie à son fils , C 4.

2°. Le pardon du péché. *Rachetez vos péchés par vos aumônes* , dit un jour un Prophète à un grand Roi. *L'aumône résiste au péché* , dit le Sage , *comme l'eau éteint le feu. Eccli. 3.* pourvu toutefois qu'on quitte le péché , & qu'on change de vie. Vous ne pouvez faire de grandes pénitences ? *Donnez en aumône ce que vous avez de reste* , dit Jésus-Christ , *& tout sera purifié.* Soyez assuré que Dieu vous fera miséricorde , si vous avez pitié du misérable.

3°. L'aumône faite comme il faut , nous obtient une mort sainte , & nous procure le Ciel. *Ah ! qu'on paroît devant Dieu avec confiance* , disoit Tobie , *lorsqu'on a fait l'aumône.* *Non , mon fils , l'aumône ne laissera pas tomber votre ame en Enfer.* Je n'ai jamais vu , disoit S. Jérôme , qu'un homme aumônier ait fait une fin malheureuse. Le pauvre fût-il un scélérat , l'aumône faite en vue de Dieu a toujours son mérite.

Concluons avec S. Jean Chrysofôme ; que sans le suffrage des pauvres , vous ne serez jamais sauvé. S'ils plaident notre cause au Jugement , notre salut sera assuré ; s'ils sont contre nous , notre damnation sera inévitable. Un jour , un jour vous demanderez miséricorde à ceux à qui vous la refusez aujourd'hui. Employez donc avec mérite , pendant qu'il est temps , des biens qui vous seroient alors inutiles.

Il n'est point de pauvre qui ne puisse vous rendre riche dans l'éternité. Quand vous lui faites l'aumône , vous ne lui donnez que ce que vous devez à Dieu , ce que vous devez à Jésus-Christ , & ce que vous devez à votre frère : quand vous la lui refusez dans sa nécessité , vous retenez ce qui lui est dû , vous devenez son meurtrier , dit S. Augustin : *Si non pavisti , occidisti* : & vous vous faites tort à vous-même , puisqu'un cœur dur , selon l'oracle du Saint-Esprit , fera une mauvaise fin : *Cor durum habebit malè in novissimo. Eccli. 3.*

---

## C H A P I T R E X L I I I .

*Aveuglement de ceux qui s'oublent eux-mêmes pour enrichir des héritiers.*

I. **Q**uelle folie , d'amasser du bien sans savoir pour qui ! Vous épargnez pour vos enfans ou pour quelques parens ; mais peut-être deux mois après votre mort ,

vos biens passeront en d'autres mains, peut-être à vos ennemis, qui jouiront de vos biens, pendant que vous gémirez dans les flammes, pour les avoir conservés ou amassés avec trop d'attache.

Quand vous seriez assuré de vos héritiers, êtes-vous assuré qu'ils useront sagement de ce que vous aurez laissé? La débauche, les procès, le jeu ne dévoreront-ils point le fruit de vos épargnes? Ce que vous aurez amassé par le péché, ne se dissipera-t-il point par d'autres péchés qui attireront sur vos héritiers & sur vous la colère de Dieu?

O qu'on est aveugle, lorsque, par une amitié trop humaine, on est plus sensible aux commodités d'autrui qu'au salut de son ame, & qu'on donne aux autres ce qu'on se refuse à soi-même, sans en recevoir ni récompense ni retour! Ne traiteriez-vous pas d'insensé, dit Salvien, un homme qui raisonneroit ainsi: *Mes chers héritiers, je ne veux pas me servir de mes biens, ni gagner le Ciel par mes aumônes. Je veux renoncer aux satisfactions de la vie, & m'exposer à être damné, afin que vous soyez plus à votre aise.* Peut-on penser & agir avec plus d'extravagance? Ce n'est plus une amitié, mais une fureur que de se perdre pour faire plaisir aux autres.

Il est bien plus sûr de faire part de ses biens à Jésus-Christ en la personne des pauvres, pour en recevoir la récompense dans

le Ciel, que de les laisser à des héritiers qui ne peuvent nous rendre heureux, quand même ils le voudroient.

II. On entend tous les jours des pères de famille faire cette demande : *ne ferois-je pas tort à mes enfans, de ne pas leur conserver mon bien ?* Il y a de l'équivoque dans cette demande : elle est souvent le prétexte d'un père avare & chicaneur. Oui, vous feriez tort à vos enfans de dissiper vos biens en jeux, en débauches, en procès ; vous feriez tort à vos enfans de leur laisser des biens injustement acquis ; mais vous ne leur faites aucun tort en faisant des aumônes, ni en cédant à un plaideur obstiné. Dieu vous a donné des enfans, non pas précisément pour leur laisser des biens, mais pour les sanctifier.

Un père, à la vérité, doit user d'une sage économie pour établir ses enfans. Mais s'il est coupable lorsqu'il néglige l'éducation & le soin de sa famille, il n'est pas excusable lorsqu'il abandonne le pauvre. N'est-ce pas une criante injustice, dit S. Augustin, de laisser languir Jésus-Christ dans le pauvre, tandis que rien ne manque aux débauches de votre fils ? *Injustitia magna est, ut egeat Dominus tuus, & habeat undè luxurietur filius tuus. De discip. 32.*

Vous êtes en peine de ce que deviendront vos enfans après votre mort : soyez bien plus en peine de ce que vous deviendrez

vous-même. Sanctifiez vous, & tâchez de mériter la miséricorde de Dieu en prenant soin du pauvre; Dieu de son côté prendra soin de vos enfans. *Le moyen le plus sûr de les enrichir*, dit S. Jean, Chrysostôme, *c'est de faire l'aumône.*

Vos richesses mises dans le sein des pauvres, sont en assurance pour vous; & loin d'être perdues pour vos enfans, elles sont, dit Saint Eucher, un trésor mieux placé qu'entre leurs mains: *Thesaurum suum is benè recondit, qui indigentibus dividit.* De ver. sap. Sainte Marcelle, illustre Dame Romaine, dépouilloit ses enfans pour revêtir & nourrir les pauvres. *Ne craignez rien, mes enfans*, leur disoit-elle: *je vous laisse dans la miséricorde de Jésus-Christ un fonds plus assuré que tous nos biens.* Qu'on se souvienne qu'une famille fondée sur l'aumône, ne périra pas.

Après tout, il s'agit de vous sauver. Si vous n'avez pas soin de vous-même pendant votre vie, qui en aura soin après votre mort? Vos enfans pourront-ils vous tirer de l'Enfer? Hélas! s'écrie Salvien, toutes les richesses dans les mains des héritiers, ne sont pas capables d'éteindre une étincelle des flammes qui brûlent ces morts infortunés: *Flamma infelicitum mortuorum divitiis non refrigerantur heredum.* Lib. 8. ad Ecc. Cat.

Un Service, quelques Messes: voilà

tout ce que vous pouvez attendre de vos héritiers. Il vaut mieux qu'il leur manque quelques biens, & qu'il ne manque rien pour votre salut. On leur laisse toujours assez, quand ce qu'on leur donne est précédé des exemples de vertu, & qu'on leur laisse la crainte de Dieu. N'estimez les richesses qu'autant qu'elles servent pour gagner le Ciel; vous éprouverez que l'unique consolation du riche, c'est d'être libéral & charitable.

## C H A P I T R E X L I V.

### *De la Chasteté.*

I. **L**A Chasteté est une vertu si belle, que ses ennemis ne peuvent s'empêcher de l'admirer: c'est un trésor plus précieux que tout l'or de l'Univers: *Omnis ponderatio auri non est digna continentis anima. Eccli. 26.* Elle élève l'homme au-dessus de l'Ange, dit S. Basile. Dans les Anges la pureté est sans combats; dans l'homme elle est le fruit de sa fidélité. C'est pour cela que les Anges ont tant de respect pour les personnes chastes, & que les démons les craignent.

Une ame livrée à l'impureté ne peut s'élever à Dieu, ni goûter les choses du Ciel, parce qu'elle est comme ensevelie dans la chair. Une ame chaste au contraire s'unit facilement à Dieu, & Dieu se com-

munique à elle si efficacement, qu'il n'y a point de graces plus spéciales que celles que Dieu donne aux ames pures.

Jésus-Christ a honoré singulièrement cette vertu à sa naissance. *Si un Dieu devoit naître*, dit S. Augustin, *il ne pouvoit naître que d'une Vierge; si une Vierge devoit enfanter, elle ne pouvoit enfanter qu'un Dieu.* Il l'a honorée par sa conduite, se choisissant un Précurseur Vierge; une Mère toujours Vierge; un Père Nourricier Vierge; un Disciple favori Vierge. Il n'a jamais permis qu'on donnât atteinte à la réputation de ses Apôtres en cette matière; & quoiqu'il ait souffert parmi eux un avare & un incrédule, il n'en a souffert aucun qui n'ait été chaste.

II. Les délices que Dieu fait goûter aux ames pures, sont incompréhensibles. *Non*, dit Saint Cyprien, *il n'est point de plus grand plaisir que d'avoir vaincu la chair & la volupté.* Un impudique au contraire souffre dès cette vie un Enfer anticipé, par les remords qui lui déchirent l'ame, & par la confusion qui l'accable. Il est vrai qu'il faut soutenir des combats pour conserver cette vertu; c'est une rose qu'on ne peut cueillir que parmi les épines; mais que ces combats sont consolans, & qu'ils sont glorieux, puisque la chasteté a quelquefois plus de mérite & de gloire que le Martyre! Les Martyrs ont

combattu peu de temps; mais les combats de la chasteté sont continuels. S'il faut du courage pour vaincre une fois des bourreaux, il en faut plus pour se vaincre toujours soi-même.

Il faut l'avouer, les ames les plus chastes sont souvent celles qui ont plus de combats à soutenir, qui sont le plus attaquées de tentations & de pensées affreuses. Faut-il s'en étonner? Quel mérite auroit-on, si l'on étoit sans tentations? On ne peut être victorieux sans combats, ni couronné sans victoire. Dieu vous voit, ame fidelle! il voit le fond de votre cœur. Plus la tentation est violente, plus Dieu est près de vous, & plus il récompensera votre courage. Vous ne pouvez résister sans grace, parce que *la continence est un don de Dieu*. Demandez-la incessamment, en disant avec S. Paul: *Infortuné que je suis, qui est-ce qui me délivrera de ce corps de mort? Votre grace, ô mon Dieu!*

III. On fait injure à la chasteté, lorsqu'on la croit trop difficile; & l'on fait injure à la vérité, lorsqu'à l'exemple de l'impudique Luther, on la regarde comme impossible. Dire aux jeunes gens que la chasteté est une vertu qui ne convient ni à leur humeur, ni à leur âge; c'est les tromper, & leur faire autant de tort qu'aux Israélites, quand on leur disoit que la Terre promise étoit un Pays rempli de monstres;

& ils n'y trouvèrent que des délices. Personne ne dit que la chasteté est impraticable, que des gens ignorans ou vicieux.

Pour être chaste, il ne faut être ni incivil ni affecté, mais il faut veiller sur son cœur, être réservé dans ses discours, modeste dans ses parures & dans ses manières. Si on doit être affable & complaisant, il ne faut jamais que ce soit aux dépens de la pudeur. La complaisance devient un crime, quand elle passe les bornes de la modestie. Par les ris & les cajoleries on fouille son âme, & on se prépare des sujets de repentir. *Risus dolore miscebitur. Prov. 14.* Un air grave & sévère fait conserver à une fille ce que la complaisance lui fait perdre: *Tandiu virgo, dit un père, quandiu auster.*

On n'est plus chaste, quand on est coquette, qu'on aime celles qui le sont, & parce qu'elles le sont. On n'est pas même chaste, dit Tertulien, quand on fait soupçonner de sa pudeur: *Alterius suspicione violatur castitas.* Si l'on aime une personne du sexe, que ce soit pour sa vertu & par un motif saint. Si vous ne l'aimez que pour sa beauté & ses agrémens, vous lui devenez dangereux; & votre cœur fera bientôt empoisonné par cet appât, comme le poisson, qui en prenant un hameçon empoisonné, se tue lui-même, & empoisonne ceux qui en goûtent.

La chasteté est une vertu aussi fragile

qu'elle est belle ; c'est une brillante glace qu'un léger souffle ternit : un regard peut lui donner le coup de la mort. Ce coup est d'autant plus funeste, qu'on le reçoit sans y prendre garde. Veillez donc sur vous, & veillez en tout temps, dit Jésus-Christ.

---

## C H A P I T R E X L V.

### *Exemples de la Chasteté.*

I. **L**A chasteté n'est pas si rare que les libertins le pensent. Sans compter l'exemple de l'incomparable Marie, Mère du Sauveur, qui eût mieux aimé n'être jamais Mère de Dieu, que de cesser d'être Vierge, combien de millions de personnes ont consacré & consacrent encore aujourd'hui à Dieu leur chasteté !

Combien de Vierges ont donné leur vie pour cette vertu ! Sainte Agathe, pour conserver son innocence, ne se laissa-t-elle pas déchirer & couper le sein ? Sainte Agnès, à l'âge de douze ans, ne souffrit-elle pas l'activité du feu, aimant mieux être brûlée vive, que de perdre sa pureté ? S. Pélage ne souffrit-il pas avec courage d'être taillé en pièces pour le même sujet ? Sainte Potamienne ne souffrit-elle pas les huiles brûlantes, plutôt que de consentir à la passion de son Maître ? Le jeune Prince S. Casimir ne dit-il pas qu'il aimoit mieux mourir, que de prendre un remède qui pouvoit

être dangereux pour sa chasteté? *Malo mori quàm fœdari.*

On fait ce que firent les Vierges de la ville de S. Jean d'Acrc, lorsque cette ville fut prise d'assaut. Ces saintes Filles se firent des plaies au visage, se coupèrent les lèvres, afin que les Soldats les voyant défigurées, en eussent horreur, & n'attentassent pas à leur pureté. Rougissez, Chrétiens, de votre lâcheté, en voyant ces héros & ces héroïnes de la chasteté.

II. Le Paganisme même fournit des exemples mémorables de cette vertu. Chez les Romains, la fidélité conjugale étoit si inviolable, que Lucrece ayant été déshonorée par surprise & par force, ne put survivre à un tel affront. Elle en fit part à son époux, toute baignée de larmes. Son mari tâchant de calmer sa douleur, sur ce que cette infidélité n'étoit point volontaire, elle répondit que, quoi qu'innocente, elle ne pouvoit plus vivre après avoir été déshonorée.

Virginie, jeune Romaine, ayant été enlevée par l'ordre d'un Sénateur, le père accourut aux cris de sa fille, & lui dit: On vous enlève, ma fille, pour vous ôter votre chasteté; mais lequel voudriez-vous choisir, ou de perdre la vie, ou de perdre votre pudeur? J'aime mieux, répondit-elle, perdre la vie. Ensuite le père tirant un poignard, l'enfonce dans le sein de Virgine,

aimant mieux voir sa fille morte, que de la voir déshonorée.

Le Sénat de Rome envoya au Roi Porcéna dix jeunes filles de qualité, qu'il avoit demandées en ôtage. La jeune Célie fit comprendre à ses compagnes le danger où étoit leur pudeur dans le Palais de ce Prince, & leur persuada de la suivre. Célie s'étant jetée toute vêtue dans le Tibre, ses compagnes la suivirent, & le passèrent à la nage, aimant mieux exposer leur vie, que d'exposer leur vertu.

Une Vestale, accusée d'avoir perdu sa pudeur, fit connoître son innocence, & fut renvoyée; mais le Pontife la reprit de ce qu'elle avoit l'air trop enjoué, & lui dit : *Si vous aviez eu plus de modestie dans vos parures & dans vos manières, on vous auroit crue chaste. La dissipation & des airs si enjoués ne conviennent point à une fille qui a soin de sa pudeur & de sa réputation.* Ces exemples de chasteté & de modestie ne devroient-ils pas couvrir de honte tant de Chrétiens & de Chrétiennes, qui aujourd'hui ont moins de retenue que les Payens?

La chasteté convient à tous (sans excepter même les personnes mariées); chacun doit la pratiquer selon son état. Sans cette vertu, on ne peut plaire à Dieu, ni être sauvé: Si vous avez eu le malheur de la fouiller, le remède qui vous reste, c'est de vivre en chaste pénitent.

## CHAPITRE XLVI.

*Du vice contraire à la Chasteté.*

I. **S**I une Princesse richement parée , alloit se jeter dans un cloaque pour y caresser un pourceau , & jouer avec ce vil animal, ce seroit une conduite bien extravagante. O Ame Chrétienne ! vous êtes la Princesse de l'Univers , parée des ornemens de la grace. Quel est votre égarement, de vous plonger dans le borbier des sales voluptés, d'être le jouet de votre corps, qui est comme un animal ? *Corpus animale.*

Que diroit-on d'une Reine qui obéiroit à sa servante jusqu'à se laisser mettre sous ses pieds ? Votre conduite est encore plus honteuse. Votre corps doit vous être soumis ; & vous devenez l'esclave de ses fantaisies : ce corps est un vil esclave ; & vous en faites votre maître : ce corps est votre ennemi , & vous le flattez ; mais bientôt il fera votre tyran , & ses plaisirs vous coûteront cher.

Si un homme avoit la témérité d'entrer dans le Temple de Dieu pour y défigurer les Images du Sauveur ; s'il plaçoit dans le Sanctuaire où repose Jésus-Christ, la figure d'un animal, ou une idole pour l'y adorer ; s'il profanoit indignement les vases sacrés , y auroit-il un supplice assez rigoureux pour

le punir ? Ne commettez-vous pas , en quelque sorte , un pareil attentat ? *Vous êtes* , dit Saint Paul , *les Temples de Dieu qui habite en vous ; vos membres sont les membres de Jésus-Christ ; & vous n'avez point d'horreur de fouiller dans vous ou dans les autres , ces membres sacrés. Votre ame est l'image de Dieu ; elle est teinte du Sang du Sauveur ; & vous la défigurez par ce vice honteux. Le Saint - Esprit est dans votre cœur comme dans son Temple : vous l'en chassez pour y placer une idole de chair , pour y faire régner le plus infâme des maîtres , qui est le démon impur.*

II. O que vous êtes aveuglés , si vous ne comprenez pas combien ce vice est détestable ! Voyez les châtimens dont Dieu l'a puni. N'a t-il pas fait périr dans les eaux de sa colère tous les hommes hors de l'arche , pour leurs impuretés ; fait pleuvoir le feu & le soufre pour consumer les impudiques habitans de Sodôme ; puni de mort le misérable Onam , qui profanoit avec son épouse la sainteté du mariage ; fait massacrer plus de vingt-trois mille Israélites , en punition de leurs dissolutions ?

Ecoutez Saint Paul , qui dit que *Dieu abandonne les impudiques à leurs sens réprouvés* , & que le sort ordinaire de ces infâmes est le désespoir : *desperantes tradiderunt se immunditia*. Ecoutez ce grand Apôtre , qui nous dit , de la part de Jésus-Christ ,

que les fornicateurs & les impudiques n'entreront jamais dans le Royaume des Cieux. Croyez en ce que vous voudrez ; mais sachez que si vous ne pleurez vos impuretés ; si vous ne quittez vos habitudes & vos criminelles amitiés , vous les pleurerez un jour dans les feux éternels. Les gens de bien & les personnes chastes ont horreur de votre conduite , & ne peuvent comprendre l'aveuglement qui vous transporte. Bien loin de gémir & d'avoir horreur de vous-mêmes, vous ne faites que rire & plaisanter de vos infamies : semblables à ces deux voluptueux dont parle l'Écriture, qui se renversèrent l'esprit pour étouffer en eux tout sentiment de crainte de Dieu : *Evertêrunt sensum suum.*  
*Dan. 13.*

En effet, l'impudique est dans un endurcissement si profond, qu'il étouffe tout sentiment de religion, tout sentiment de pudeur, que rien ne le touche & ne l'arrête. Ses regards sont autant d'adultères qu'il commet dans son cœur : *oculos habentes plenos adulterii* ; ses discours, autant d'étincelles qui jettent par-tout le feu impur ; ses pensées, ses desirs ne se portent qu'aux objets de sa passion. Dans le lieu saint, où les démons mêmes n'entrent qu'en tremblant, il porte son idole dans son cœur, & l'adore au préjudice du vrai Dieu, qu'il fait semblant d'adorer.

L'ignominie & l'horreur de sa conduite,

l'infamie qu'il attire sur sa famille, l'opprobre & la désolation des vierges qu'il a flétries & qu'il a perdues ; les redoutables Jugemens de Dieu qui l'attendent, tout cela ne fait point d'impression sur son cœur abruti. Il pèche seul ; il pèche en compagnie ; il pèche sans remords ; il pèche partout ; il pèche sans cesse, dit le Saint-Esprit, *incessabilis delicti*. 2. *Pet.* 2. O mon Dieu ! que l'homme est misérable, lorsqu'il suit les desirs de sa chair, & qu'il ne sent plus l'horreur & la honte de ce vice !

III. Malheureux ! pourquoi perdez-vous votre âme pour les infâmes plaisirs de votre corps ? Comprenez - vous quelle est la vileté de ce corps, & quelle est la dignité de votre âme ? Votre corps n'est qu'une vile partie de vous-même, un amas de terre, & comme un habit de boue que vous portez ; mais votre âme, c'est vous-même, & la plus noble partie de vous-même. Votre corps tombera en pourriture, & votre âme vivra toujours. Quelle fureur, de perdre cette âme si précieuse, pour un corps qui n'est que boue & que poussière !

Considérez un corps, lorsque l'âme, qui en faisoit toute la force & la beauté, en est séparée : que verrez-vous ? un cadavre hideux, infect, horrible. Celui de la personne qui vous charme, aussi bien que le vôtre, sera bientôt de même. C'est cependant ce vil cadavre que vous flattez,

pour lequel vous perdrez votre ame & votre Dieu. O aveuglement !

Qu'est-ce que la beauté de ce jeune homme, de cette fille qui vous enchante ? Que sont les appas de ce visage qui vous plaît, qui est l'idole de vos yeux, que vous caressez par tant de libertés folâtres ? C'est une fleur qui sera bientôt flétrie. Il ne faut qu'une contusion, un ulcère, une défaillance de cœur, pour changer ce visage & le rendre difforme à faire horreur. O folie des enfans des hommes, d'attacher son cœur à si peu de chose, & de perdre Dieu pour des objets si fragiles !

Prenez en main une tête de mort ; voyez cette tête affreuse sans cheveux, les yeux & les oreilles creusés, les joues & les dents décharnées : voilà l'état où sera bientôt ce visage que vous regardez avec tant de complaisance. Un jeune homme inconsolable de la mort d'une fille, ne pouvoit en perdre le souvenir. Un de ses amis l'ayant conduit où elle étoit enterrée, fit lever la pierre du tombeau & les suaires qui la couvroient. Dans le moment, une insupportable puanteur faillit les suffoquer : les vers & la pourriture sortoient déjà de la bouche & des yeux de ce cadavre. Ce jeune homme jeta un cri d'horreur, & voulut s'enfuir. *De quoi avez-vous peur, lui dit son ami ? Approchez-vous. Voilà le visage de cette fille que vous avez tant aimée*

*& caressée, qui pleure à présent en l'autre monde les péchés que vous lui avez fait commettre. Apprenez, à la vue de ces objets, à ne plus attacher votre cœur à des choses si indigne sde vous. Ce jeune homme profita de cet avis, & se convertit.*

## CHAPITRE XLVII.

*Les occasions de l'impureté, & ses remèdes.*

I. **T**oute personne qui pense sérieusement aux suites de l'impureté, dit Saint Martin de Brague, tâche d'en éviter les occasions & les plus légères atteintes, qui, devant Dieu, sont d'une plus grande conséquence qu'on ne pense. Ce qu'on regarde comme une bagatelle en cette matière, est quelquefois le commencement de la damnation : *Libidinis initia continebit, qui exitum cogitabit.* Les occasions & les pièges les plus ordinaires sont un enjouement affecté dans les parures, la liberté des sens, les fréquentations.

1°. *L'enjouement & la parure.* Jeune homme qui vous parez pour inspirer de la passion aux personnes du sexe ; qui n'avez avec elles que des manières flatteuses & des airs complaisans, vous êtes leur tentateur & leur démon, dit Saint Clément. Elles ne sont pas moins foibles que vous ; & si leur cœur en est souillé, vous êtes le meurtrier de leurs ames. Et vous, filles & fem-

mes, malheur à vous, si vous affectez d'attirer sur vous les regards d'autrui ! Plus vous voulez paroître agréables au monde, plus vous êtes abominables devant Dieu. Une personne du sexe enjouée, vêtue sans modestie, est l'organe du démon, dit Saint Bernard ; c'est par elle qu'il tente & qu'il parle : *Organum Satanae*. Elle est, dit Saint Cyprien, comme une forteresse où le démon est en embuscade pour surprendre les âmes.

2<sup>o</sup>. *La liberté des sens*. Veillez sur vous, & veillez toujours, dit Jésus-Christ. La mort entre par les fenêtres ; c'est-à-dire, que l'impureté, le poison de l'âme, entre dans le cœur par les yeux, par les oreilles, par les paroles, par les chansons, par les portraits, par les lectures. Il y entre par les comédies, par les danses & les spectacles : c'est-là que, l'esprit dissipé & le cœur ému, l'âme goûte le poison impur, sans y prendre garde. Plus ce poison paroît doux, plus il est subtil & mortel. Il tue souvent l'âme aussi tôt qu'on le regarde, ou qu'on en approche. Un regard, une pensée, un desir la souillent, & sont capables de vous perdre. La vue d'une femme a souvent vaincu ceux que les tentations & les persécutions n'avoient pu vaincre.

3<sup>o</sup> *Les fréquentations*. Qu'aucun homme, jeune ou âgé, écrivoit Saint Bernard à sa sœur, n'ait avec vous aucune société, au-

*cune assiduité, aucune familiarité, quelque saint & quelque régulier qu'il soit. Les assiduités & certaines promenades avec des personnes d'un sexe différent, sont toujours dangereuses, rarement innocentes. Les libertés familières, les embrassemens folâtres & les cajoleries sont les arrhes de l'impureté & les marques d'une chasteté mourante, ou qui est déjà morte, dit Saint Jérôme. Que les jeunes gens sont à plaindre, s'ils ne connoissent pas leurs dangers ! & que les parens sont coupables, s'ils ne veillent pas à leur sûreté !*

II. Les moyens de se conserver chaste, sont, 1°. la résolution & la crainte de Dieu. Une courtisane étant entrée dans la chambre de Saint Thomas d'Aquin pour le séduire, ce saint jeune homme prit un tison, & la mit en fuite ; & depuis il n'eut plus aucune tentation à ce sujet. Ayez du courage, recourez à la prière ; craignez Dieu dans les occasions, & vous vous procurerez des grâces pour vous soutenir.

2°. La fidélité dans les tentations. Si vous avez de fréquentes tentations, ne vous en étonnez pas : les Saints en avoient aussi-bien que vous ; c'est leur fidélité à y résister qui les a rendus saints. Les pensées que vous avez malgré vous, loin de vous nuire, sont un sujet de mérite & de gloire. Aussitôt que la pensée se présente à votre esprit, donnez-lui le change ; pensez promptement à d'autres

à d'autres choses. Ne balancez point : priez, gémissiez ; jetez-vous en esprit au pied du Crucifix ; implorez le secours de la Mère de Dieu, de votre Saint Ange & de vos saints Protecteurs.

3°. Le travail & la mortification. Prenez garde de donner à votre corps, par l'oisiveté, par la mollesse & l'intempérance, des armes pour vous faire la guerre. Votre corps est un esclave qu'il faut traiter durement. Apprenez, en voyant le Corps innocent de Jésus, couvert de sang, comment vous devez traiter le vôtre, qui est coupable. Ne vous fiez ni à votre vertu, ni à votre âge. Salomon, le plus sage des hommes, fut séduit par les femmes dans sa vieillesse.

4°. Adressez-vous à un confesseur, qui vous fasse quitter vos connoissances dangereuses, vos habitudes, vos attaches, & qui vous dispose à recevoir dignement la Sainte Eucharistie, que l'Écriture appelle *le froment des Élus*, & *le vin qui fait les Vierges*. Combien de gens maudissent en Enfer les Confesseurs qui les ont laissé vivre dans le sacrilège, dans le libertinage & la mollesse !

Si tout ce qui a été dit ci-devant ne vous touche pas, vous n'avez plus la Foi d'un Chrétien, ni la raison d'un homme ; car l'impureté fait perdre la Foi, rend l'homme insensé, & fait apostasier les sages.

Vous êtes, selon la parole de l'Écriture; un insensé qui, devenu la victime d'une passion qui vous entraîne, êtes tellement abruti, que vous n'avez plus que les sentimens de l'animal. *Eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, & quasi agnus lasciviens, & ignorans quòd ad vincula stultus trahatur. Prov. 7.*

---

## C H A P I T R E X L V I I I .

### *De l'Ivrognerie.*

I. **L**E sage renvoie le paresseux à la fourmi, pour apprendre à travailler: *Vade ad formicam, ô piger!* Il faut renvoyer l'ivrogne aux bêtes de charge, pour lui apprendre la tempérance. Lorsque l'Église exhorte les pécheurs, elle leur propose l'exemple de Jésus Christ & des Saints; mais il faut changer de langage, quand on parle à un intempérant: il faut lui proposer l'exemple des bêtes. O quelle horreur!

Un ivrogne est indigne de la société des Créatures raisonnables: il faudroit, dit Saint Basile, le reléguer parmi les animaux, & le bannir de la compagnie des humains. Les Magistrats de la Ville de Sparte, dont les habitans étoient les plus sobres de l'Univers, ayant exposé en public un Esclave plein de vin pour inspirer l'horreur de ce vice à la Jeunesse; ces Peuples, voyant cet homme dans l'ivresse, saisis d'étonne-

ment, s'écrièrent : Eh ! d'où a-t-on fait venir un tel monstre, qui a la figure d'un homme, & qui a moins de sentiment qu'une bête ?

Où vas-tu, dit un jour un Seigneur à un de ses sujets qui étoit ivre ? Je vais à l'Église, répondit-il, prier Dieu. Eh, infâme ! répliqua ce Seigneur, comment parlerois-tu à Dieu, toi qui n'es pas seulement en état de parler à ton cheval ? Prétendre, avec un tel vice, passer pour homme d'esprit, c'est être dépourvu de bon sens. Telle est l'impudence de l'ivrogne ; il ne mérite pas d'être mis au rang des bêtes, & il veut raisonner avec des hommes, & faire le bel esprit : *Cùm ipse insipiens sit, omnes stultos asstimat. Ecc. 10.*

II. Il n'est point de vice dont on ne puisse corriger un homme, avec le secours de la grâce ; mais il est très-difficile de corriger un ivrogne. C'est un homme sans foi, sans religion, sans piété, sans respect pour Dieu, pour sa divine parole, & pour ses pasteurs. Il se moque des Loix de l'Église, des Édits du Souverain, des Règlemens des Magistrats, qui lui défendent les tavernes.

C'est un homme sans pudeur : « Non, » (dit Saint Jérôme) je ne croirai jamais » qu'un ivrogne soit un homme chaste » : *Ebriosum hominem nunquàm castum putabo.*

Il est sans retenue dans ses discours & dans

ses chansons ; impudent avec les personnes du sexe ; dissolu dans ses manières ; lubrique dans ses regards ; sans respect pour les règles de modestie que la loi de Dieu prescrit dans le mariage.

Un intempérant est un homme sans conduite dans ses affaires , sans économie dans sa famille , sans attention sur ses enfans ; sans égards , sans charité pour sa femme , pour laquelle il a souvent moins de compassion que pour une bête. Il ne pense , il n'agit , il ne travaille que pour boire ; il sacrifie à sa gourmandise ce qu'il doit aux pauvres , ce qu'il doit à ses créanciers & à sa famille ; & après cent avis qu'on lui a donnés pour le corriger , cet abominable s'étourdit jusqu'à dire qu'il ne fait aucun mal , qu'il ne fait tort à personne : ô aveuglement !

III. Pour se convertir , il faudroit qu'il se bornât à une médiocre quantité de vin ; qu'il évitât les cabarets , la compagnie des débauchés ; qu'il approchât des Sacremens ; qu'il suivît les avis d'un sage Pasteur. Il peut tout cela , il le peut même facilement ; mais il ne le fera pas , parce qu'il ne lui plaît pas de le faire , tant son endurcissement est profond !

Menacez un intempérant d'une mort funeste , des Jugemens de Dieu , des feux de l'Enfer , de la perte du Ciel ; rien ne le touche sur l'état de son ame , dont il a

moins de soin que de son chien. Il vit comme s'il n'avoit point d'ame ; son corps est son maître & son Dieu ! Ah , pauvre ame ! ferois-tu plus déshonorée , si tu étois dans le corps d'un vil animal ?

On tremble à la vue des malheurs dont Dieu menace les ivrognes dans l'Écriture : *Malheur à vous, qui êtes forts & puissans à boire ! Malheur à vous, qui vous appliquez à vuidier les pots & les verres ! Malheur à vous, qui vous levez matin pour faire la débauche, qui y passez le jour ! Pleurez, poussez des cris sur les malheurs qui vous attendent, vous qui faites vos délices du vin.* Mais toutes ces menaces d'un Dieu ne font pas plus d'impression sur un ivrogne que sur un rocher.

L'Apôtre a eu raison de dire que les ivrognes sont les ennemis de Jésus-Christ ; que leur fin sera malheureuse & funeste. Leur aveuglement est si grand , l'état de leur conscience si déplorable , que S. Paul n'en parle qu'en pleurant : *Flens dico inimicos Crucis Christi, quorum finis interitus, quorum Deus venter est.*

Va , infâme ivrogne , ce vin que tu bois est comme une couleuvre que tu avales , qui donne la mort à ton ame. Tu n'en crois rien ; mais tu apprendras dans les feux éternels , qu'il y aura un autre Dieu que celui de ton ventre : *Vinum...ingreditur blandè, sed in novissimo mordebit ut coluber, & sicut regulus venena diffundet.* Prov. 23.

S. Louis, qui a été l'honneur du Trône, fit de sages Règlements au sujet des tavernes, avec défenses aux cabaretiers, sous de sévères peines, de donner dans leurs logis du vin aux habitans du lieu. Les Officiers de Justice doivent faire subir aux hôteliers la rigueur des Loix, lorsque, contre la défense & les Arrêts de Police, ils donnent du vin aux personnes dans le lieu de leur domicile. Les Confesseurs doivent ici une singulière attention.

---

## C H A P I T R E X L I X.

### *De la fuite du monde.*

**J**ésus-Christ nous ordonne de fuir le monde, parce que l'esprit du monde, les conversations du monde, les divertissemens du monde, sont les trois grands écueils du salut.

I. Le Sauveur, en nous ordonnant de fuir le monde, ne nous défend pas d'habiter dans le monde, mais il nous défend de vivre selon l'esprit du monde, & d'aimer les choses & les vanités du monde; parce que celui qui s'y attache, & qui les aime, se rend ennemi de Dieu: *Amicitia hujus mundi, inimica est Dei. Jac. 4.* Le monde est tout plongé dans la malignité, dit Saint Jean. Son esprit est incompatible avec l'esprit de Dieu, *quem mundus non potest accipere. Joan. 14.* C'est un esprit

de volupté, d'avarice & d'intérêt ; un esprit de jalousie, de fourberie, de duplicité & d'orgueil, qui n'inspire que l'amour du plaisir & des richesses, l'ambition & la discorde.

En fréquentant le monde, on prend son esprit, on goûte ses maximes, on voit ses exemples, on les suit. De-là tant de défordres & de crimes en tout genre ; de-là le dégoût des choses de Dieu, les inquiétudes qui, au milieu des embarras du siècle, & même au milieu des folles joies du monde, tourmentent la conscience.

C'est donc chez vous plutôt qu'ailleurs, & dans les occupations de votre état, que vous devez vous plaire. Une femme qui est dans son ménage, un père dans sa famille & dans ses emplois, un homme d'affaires dans son bureau, un homme d'étude dans son cabinet, l'enfant, le domestique sous les yeux de ses parens, de ses maîtres, l'ouvrier dans son travail, sont à couvert des grands pièges du monde. Par-tout ailleurs on est hors de son élément, comme le poisson hors de l'eau ; on y respire un air meurtrier.

Qui veut se sauver, trouve les compagnies ennuyeuses ; il trouve sa consolation dans la prière & dans le lieu saint, & sa sûreté dans une vie retirée. Moins il y aura en vous de curiosité & d'épanchement au-dehors, plus Dieu se fera sentir au dedans.

Rien ne doit vous attirer dans les compagnies du monde que la nécessité, la bienfaisance, l'obéissance ou la charité : quiconque y paroît sans quelques-unes de ces raisons, se met dans le danger. Mais souvenez-vous, quand vous êtes seul, de ne point faire ce que vous voudriez cacher aux hommes, & de ne point penser à tout ce qui déplaît à Dieu.

II. Quant à la conversation, elle est inévitable dans le monde; mais c'est une science aussi admirable qu'elle est rare, de converser avec les hommes sans offenser Dieu, & sans se nuire à soi-même. On converse dès l'enfance; & à l'âge de soixante ans, à peine fait on converser utilement. C'est avec raison qu'un Auteur a dit : *Au- tant de fois que je me suis rencontré parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme; c'est-à-dire, moins raisonnable & moins uni à Dieu.*

Ne vous attachez pas à quantité d'amis, & ne vous flattez pas d'en avoir beaucoup, parce qu'il y en a peu de véritables. Choisissez-les, dit le Sage, entre mille, qui soient gens de bien, chastes & sincères : de tels amis sont un trésor. Pour ne pas vous y tromper, fréquentez les plus vertueux, afin que vous ne voyiez dans vos amis que ce qui peut vous rendre meilleur.

Pour vivre agréablement & saintement avec vos amis & avec tout le monde, ayez

toujours cette humble complaisance qui fait s'accommoder à l'humeur des autres. Entrez dans leurs sentimens, pourvu que la conscience n'y soit pas intéressée. Dans la conversation, ne faites peine à personne; défendez les absens; épargnez vos ennemis; ménagez vos amis: s'il est défendu de faire peine à un ennemi, à plus forte raison à un ami. Railler les autres, c'est se rendre odieux; se louer soi-même, ou sa famille, c'est se rendre méprisable; parler des services qu'on a rendus, c'est les faire acheter: en faire des reproches, c'est manquer d'éducation.

Quoiqu'on doive être réservé en conversation, il faut néanmoins y être affable & ne gêner personne; mais il est dangereux d'être enjoué à l'égard des personnes du sexe. C'est dans ces occasions qu'il faut, comme dit le Sage, *entourer ses oreilles d'épines*, & veiller sur ses regards. Ce qu'on entend & ce qu'on voit pénétre souvent jusqu'au fond de l'ame, & la fouille.

Le poison se glisse dans le cœur, sur tout dans les promenades & dans les veillées avec le sexe, par les conversations trop libres, & par les entretiens peu chastes. Plus ce poison paroît agréable, plus il est mortel. C'est en ce point plus qu'en tout autre, que celui qui méprise les moindres choses, tombera peu-à-peu dans de grands désordres: *Qui spernit modica*, dit le

178 *Pensées sur les Vérités*  
Saint Esprit, paulatim decidet. Tel se croit  
innocent, qui devant Dieu est déjà souillé.

---

## C H A P I T R E L.

### *Des Divertissemens du Monde.*

**S'**IL faut quelque récréation & quelque divertissement à l'homme, il doit les prendre selon Dieu. Mais les grands repas, les jeux immodérés, les bals & les spectacles, qui sont les divertissemens ordinaires du monde, sont-ils selon les desseins de Dieu? Quatre chefs qu'il est important d'examiner.

I. *Les repas.* On peut donner quelques repas, quelques festins, selon sa condition: la société & la bienséance l'exigent en certaines conjonctures. Le Sauveur assista lui-même aux festins qu'on lui prépara chez Simon le Pharisien, chez Zachée, chez Mathieu: mais les festins doivent être rares & modérés.

Les grands repas fréquens & somptueux sont l'écueil de l'honnêteté & de la modération: souvent on y dit ce qu'on n'auroit osé penser à jeun. Il est difficile de n'y point passer les bornes que la tempérance & la Religion prescrivent. L'ame s'y ressent des dissolutions du corps; le cœur s'y dissipe; l'esprit de Dieu s'y éteint; on y scandalise les pauvres, qui meurent de faim, tandis que d'autres sont trop rassasiés; on y ou-

blie la pudeur & le salut ; on y altère la fanté ; on y avance la mort , selon ce proverbe : *La gourmandise & la table en ont plus fait mourir que le glaive.* Au contraire , la sobriété & l'abstinence prolongent les jours : *In multis enim escis erit infirmitas .... Qui autem abstinens est , adjiciet vitam.* Eccl. 37.

II. *Les jeux.* L'on permet des jeux innocens & des amusemens aux enfans : cela convient à leur âge ; mais qu'il sied mal à des gens dont la vie se passe dans l'inutilité , de dire qu'ils jouent par délassement & pour s'amuser ! comme si des fainéans & des fainéantes qui coulent leurs jours dans la mollesse , dont la vie est une perpétuelle récréation , avoient besoin de délassement ; & comme si le temps qu'on doit ménager pour le salut & pour ses affaires , n'étoit donné de Dieu que pour se divertir & s'amuser !

Autrefois le Sénat de Rome , pour honorer la mémoire d'une Dame illustre , lui érigea une statue qui tenoit une quenouille , pour montrer qu'elle s'étoit occupée , non pas aux jeux & aux spectacles , mais au soin de sa famille , & à des ouvrages convenables à son état & à son sexe ; & pour apprendre à toutes les Dames que l'attention à leur famille , l'aiguille & le fuseau sont leurs plus nobles occupations. Ce sont celles que le Saint Esprit donne à la

femme forte : *Digitus ejus apprehenderunt summum*. Prov. 31. Mais aujourd'hui, si l'on érigeoit des statues à certaines Dames, il faudroit leur mettre en main l'attirail d'une toilette, des romans & des cartes.

Le délassement & quelques récréations conviennent à des personnes d'étude, à des gens de travail, à des convalescens : comme jeux d'esprit, jeux d'exercices & autres jeux honnêtes. Les jeux de main ne conviennent point à des gens raisonnables. Jouez peu de temps, peu ou point d'argent. Un jeu trop intéressé, ou qui sert d'occupation, n'est plus innocent.

Voilà les règles que suivent les personnes sages ; mais il est rare que l'on s'en tienne là. On joue long-temps, on joue sans modération, on joue par intérêt ; & de-là combien de désordres ! ce qui a fait dire à un célèbre Magistrat, que les grands joueurs réunissent en eux les grands vices. En voici le détail.

Imprudens, ils risquent étourdiment la perte de leur bien sur un coup de dés, sur une carte. Orgueilleux, ils se piquent de savoir jouer ; fiers jusqu'à l'impudence quand ils gagnent. L'avarice, l'esprit d'intérêt qui les possède, leur fait employer la tromperie & la surprise. L'envie les tourmente : ils ne voient qu'avec chagrin le bonheur des autres ; cachant sous une contenance forcée, le dépit qui les ronge.

D'autres fois opiniâtres, ils ne veulent ni céder, ni entendre raison. Tantôt emportés jusqu'à la fureur & au désespoir, ils blasphèment & s'en prennent à Dieu quand ils perdent. Tantôt injustes & voleurs, jouant au préjudice de leurs créanciers, ou sur des emprunts qu'ils ne peuvent rendre. Enfin, soupçonneux, défiants, brouillons, chicaneurs, querelleurs : voilà les passions qui tour-à-tour, ou toutes à la fois, les agitent.

Jérémie, ce saint Prophète, & la chaste Sara, épouse de Tobie, pour obtenir miséricorde, disoient à Dieu : *Seigneur, ayez égard que je n'ai jamais été dans les assemblées des joueurs.* Jér. 15. Tob. 3. Vraiment ! un joueur est bien en état de parler à Dieu, en sortant du jeu avec une conscience agitée de tant de passions ! Comment gémiroit-il devant Dieu sur l'état de son ame, lui qui ne daigne pas même y réfléchir, & qui se croit innocent ?

Ce n'est pas tout : quelle vertu voit-on dans un joueur habituel ? Sans patience, il prend feu pour un rien. Sans humilité, il veut toujours avoir droit, & jamais tort. Sans modération, il se choque d'une parole échappée. Sans piété, point de retour à Dieu, point de recueillement, ni d'assistance au service divin. Dieu veuille que la chasteté n'en soit pas la victime ! Enfin,

sans attention à tous ses devoirs, un joueur néglige sa famille, ses affaires, les Sacrements & son salut.

*Si je n'ai pas la charité*, dit S. Paul, *je ne suis rien*. Un homme passionné pour le jeu, n'a pas même l'ombre de cette vertu. Il est sans charité pour sa femme & ses enfans, qu'il réduit à la misère par son acharnement au jeu; sans charité pour son adversaire, qu'il voudroit dépouiller, & que souvent il ruine; sans charité pour les jeunes gens qu'il séduit, qu'il attire au jeu, & qu'il met dans la disgrâce de leurs parens; sans charité pour le pauvre, à qui il refuse un sol, tandis, &c.; enfin, sans charité pour lui-même, se souciant peu d'altérer sa santé & de perdre son ame, pourvu qu'il se satisfasse & qu'il gagne de l'argent.

O combien doit-on craindre cette passion, & d'autant plus la craindre, qu'outre les désordres auxquels elle entraîne, on ne se corrige pour l'ordinaire de la passion du jeu, que quand on est ruiné, après en avoir ruiné d'autres, & très-souvent la conscience embarrassée de plusieurs restitutions à faire, &c.!



## C H A P I T R E L I.

*Des Danses & des Bals.*

I. **D**ANS les Villes, les bals & les danses se font avec plus d'éclat, & ordinairement avec plus de scandale; dans les campagnes, avec moins d'appareil, mais toujours avec danger.

Les bals qui se font en masque, sont les plus condamnables. S'il n'est pas permis d'être déguisé dans ses paroles, sera-t il permis de déguiser sous le masque sa profession, son nom, son sexe, sa personne; & sous une ridicule figure, de se faire un divertissement de ne paroître ni Chrétien ni homme?

S. Cyprien, S. Augustin & S. Thomas enseignent que le fard fait injure à Dieu, parce qu'il réforme ce que Dieu a formé. Le masque qui défigure l'ouvrage de Dieu, est il moins injurieux au Créateur? Néanmoins la folie du monde va jusqu'à dire que tout homme en masque est respectable. C'est donc à dire qu'un fat, un impudent, un homme infâme, a droit, sous le masque, d'aller de pair avec un grand Magistrat, avec un Prince. Disons plutôt qu'il n'est rien de plus méprisable qu'un masque; & que les Sages du Paganisme ont regardé avec raison ces extravagantes mascarades comme indignes de l'homme, & que la Religion les condamne.

II. Quant aux autres danses, on doit dire avec S. François de Sales, que si la danse est une action en soi indifférente, les circonstances de la danse, sur-tout avec des personnes de différent sexe, la rendent toujours dangereuse & rarement innocente. L'âme y reçoit des atteintes par les pensées, par les regards, par l'air de dissolution & de liberté qui règne dans ces sortes d'assemblées.

Quoi qu'en pense le monde, il ne doit pas ici nous servir de règle. Ce seroit une impiété de dire que Dieu approuve le bal & la danse, lui qui nous ordonne de réprimer jusqu'à nos regards, qui nous défend même d'aimer la compagnie d'une danseuse. *N'arrêtez pas vos regards sur une femme volage*, dit le Seigneur dans les Livres saints. *Gardez-vous de fréquenter une danseuse; ne l'écoutez même pas, de crainte de périr par ses attraits. N'arrêtez pas la vue sur une Vierge.... sur une femme parée. leur beauté est un écueil qui en a fait périr plusieurs.* Eccli. 9. C'est un Dieu qui parle ainsi, & qui nous avertit du danger.

Nous pourrions citer l'autorité des SS. Pères, qui tous sans exception reprochent les danses profanes; mais nous nous contentons de rapporter le témoignage d'un Seigneur de la Cour, & grand Capitaine. Voici comme il en parle dans un discours imprimé, qu'il adresse à ses enfans.

» J'ai toujours cru les bals dangereux :  
» ce n'a pas été seulement ma raison qui  
» me l'a fait croire, ça encore été mon  
» expérience. Quoique le témoignage des  
» SS. Pères qui les condamnent, soit bien  
» fort, je tiens que, sur ce chapitre, le té-  
» moignage d'un Courtisan doit être de  
» plus grand poids. Je fais bien qu'il y a des  
» gens qui y courent moins de hasards que  
» d'autres; cependant les tempéramens les  
» les plus froids s'y échauffent. Ce ne sont  
» d'ordinaire que de jeunes gens qui com-  
» posent ces sortes d'assemblées, lesquels  
» ont assez de peine à résister aux tenta-  
» tions dans la solitude, à plus forte rai-  
» son dans ces lieux-là, où la beauté des  
» objets, les illuminations, les violons,  
» l'agitation de la danse réveilleroient les  
» passions dans des anachorettes... Ainsi  
» je tiens qu'il ne faut point aller au bal  
» quand on est Chrétien; & je crois que  
» les Directeurs feroient leur devoir, s'ils  
» exigeoient de ceux dont ils gouver-  
» nent les consciences, qu'ils n'y allassent  
» jamais ». *Le Comte de Bussi.* Ce Seigneur  
» avoit éprouvé que le bal & la danse sont  
» dangereux à l'innocence. Combien de gens  
» y ont éprouvé qu'ils leur ont été funestes!



## C H A P I T R E L I I.

*De la Comédie & des Spectacles.*

I. **S**I la Comédie se borroit à représenter avec décence des exemples édifiants, ou les actions mémorables des grands hommes, elle ne seroit point condamnable; mais ce n'est point là ce qu'on y voit. Tout ce qui est capable de réveiller les passions, d'exciter *la concupiscence de la chair & des yeux, & l'orgueil de la vie*, s'y réunit. Car, sans parler du concours & des rendez-vous de la Jeunesse de tout sexe, à qui la Comédie est une occasion de désordres, jugeons de la Comédie par ses circonstances & par les sujets qui y sont représentés.

1°. Les circonstances & l'appareil de la Comédie, les décorations agréables & enchantées; la vue des actrices, leurs parures, leur enjouement, leurs voix insinuantes, les airs tendres & passionnés des acteurs; les tours délicats sur la pudeur & l'amour profane; les traits satyriques lâchés en passant sur la vertu: tout cela ne fait-il aucune impression sur les cœurs? Si on a peine à résister à ces impressions étant seul, y résistera-t-on dans la dissipation du spectacle?

2°. Quant aux sujets qui sont le fond &

la base de la Comédie, sans compter les boufoneries, les extravagances les sauts & les gestes dissolus; ces femmes & ces acteurs qui exposent leur vie en se balançant, en voltigeant indécemment sur des cordes, que voit-on dans le reste, qu'une peinture des passions plus propre à les exciter qu'à les éteindre?

Tantôt une intrigue de galanterie: une maîtresse affligée; un rival supplanté; une femme jalouse; un mari dupé; tantôt des satyres piquantes & malignes sur les différens états; d'autres fois des aventures tragiques, des trahisons, des fourberies, des combats, des vengeances méditées, des projets ambitieux exécutés avec succès; une conspiration, des cruautés exécutées avec fureur; quelquefois même la Religion, les Personnes sacrées & les Puissances tournées en ridicule, &c.

En vérité, un Chrétien peut-il se croire innocent dans le plaisir qu'il prend à voir, à entendre ce qui excite en lui tant de passions différentes? Et quand il seroit sans passions, lui est-il permis de voir avec danger, & d'aimer avec complaisance les représentations de choses qu'il doit détester? Dieu qui, par la sainteté de sa Loi, nous ordonne de *veiller en tout temps* sur nos sens, sur notre esprit & sur notre cœur pour en écarter les représentations & les pensées dangereuses; qui fera rendre compte d'une parole inutile,

& des moindres dépenses superflues, peut-il approuver des spectacles qui remplissent l'esprit & l'imagination de tant d'objets vains, ridicules & séduisans? Peut-il approuver qu'on y employe un argent dont on devroit soulager tant de pauvres familles qui gémissent dans l'indigence?

II. Le monde cependant prétend avoir de grandes raisons pour les autoriser. La Comédie, dit-on, est utile: elle déclame contre le vice autant que les Prédicateurs. Quelle indignité, de mettre le théâtre en parallèle avec l'Évangile, & de comparer la parole d'un Comédien avec la parole de Dieu! La Comédie, il est vrai, rend le vice ridicule; mais elle ne le rend pas odieux: elle en fait rire; mais elle ne le fait pas pleurer. Elle inspire la ruse, la défiance, le mépris d'autrui, la satire; non la charité: elle a fait commettre des millions de péchés, & jamais elle n'en a fait détester un seul.

*Vous prêchez contre la Comédie, me dit un jour un homme qui avoit été parmi les acteurs sur le théâtre; vous avez bien raison: elle fait commettre cent fois plus de crimes que vous ne pouvez imaginer. Les fruits qui croissent sur les bords du lac de Sodôme paroissent d'une beauté charmante; mais aussi-tôt qu'on les touche, ils tombent en poussière, & répandent une infection insupportable. Tels sont les fruits de la Co-*

médie : en s'évanouissant, ils répandent dans l'âme un air contagieux.

Mais, dira-t-on, je n'y vais que par divertissement ; je n'y ai jamais eu ni mauvaises pensées, ni tentations. Vous vous trompez. Etourdi par l'enchantement du spectacle, vous n'avez pas connu ce qui se passoit en vous. Dans le Lieu saint même, souvent vous avez eu des tentations : comment n'en auriez-vous pas à la Comédie ? Vous avez pensé dans ces spectacles aux objets que vous y voyiez, & à ce qu'on y disoit ; vous en sortiez avec un esprit rempli d'idées profanes, qui vous ôtoient le goût des choses de Dieu & de vos devoirs, qui vous dissipent jusques dans vos prières. D'ailleurs, le plaisir de voir, d'entendre, de goûter ce qui excitoit en vous tour-à-tour différentes passions, ne sont-ce pas autant de tentations ? S'il vous faut quelque divertissement, faites comme d'autres, qui, sans aller aux bals & à la Comédie, savent se divertir innocemment.

Mais, ajoute-t-on, Saint François de Sales ne condamne pas les danses & les spectacles. Cela est faux. Loin d'approuver ces sortes de divertissemens, il a écrit tout ce qui est capable d'en faire connoître le ridicule, le danger & le venin. Ce grand Saint, à la vérité, en faveur de ceux qui, dans certaines conjonctures qui sont rares, se voient comme forcés de s'y trouver, pres-

crit des précautions pour y conserver l'innocence; mais il ne plaît pas aux gens du monde de les prendre, ces précautions: ils ont donc mauvaise grace d'autoriser leurs danses & les spectacles par le témoignage de ce Saint Evêque.

N'alléguez point qu'étant lié avec le monde, vous ne pouvez vous dispenser de faire comme les autres, ni vous passer de ces sortes de divertissemens. Saint Augustin vous répondra que bien d'autres, plus distingués & meilleurs que vous, s'en dispensent & s'en passent. Pourquoi ne pourriez-vous pas faire de même? *Numquid delicatior es illo Senatore? Tu non potes? Ille potuit.*

Il faut donc, ajoutez-vous, vivre comme des solitaires & des misantropes? D'ailleurs, ne vaut-il pas mieux aller à la Comédie & au bal que de faire plus de mal? Un pareil discours dans la bouche d'un Chrétien, est un raisonnement insensé, qui ne mérite pas qu'on y réponde: *Ne respondeas stulto*, dit le Sage, *juxta stultitiam suam. Prov. 26.*

---

## C H A P I T R E L I I I.

### *Des mauvais Livres.*

I. **S**I l'on faisoit contre l'intérêt d'un Royaume ce que l'on fait contre la Religion, il seroit bientôt détruit. Le Dé-

mon n'a rien inventé de plus efficace pour corrompre les mœurs & la foi, que les mauvais Livres. Si la Religion n'étoit pas l'ouvrage de Dieu, elle seroit déjà détruite par ce moyen pernicieux.

Des mauvais livres, les uns inspirent l'esprit du monde, l'impureté: tels sont certains Romans, les Histoires d'intrigues galantes, les Poésies & les Comédies obscènes. Les autres inspirent l'erreur, l'impiété & l'athéisme: tels sont les livres écrits contre l'Eglise Romaine, les satyres contre la Religion, les libelles remplis de calomnies contre les Personnes sacrées.

Les Personnes de condition étant plus en état de soutenir la Religion par leurs exemples, ayant plus d'autorité & plus d'éducation, doivent aussi être plus en garde contre l'ennemi du salut. Il leur tend des pièges plus séduisans pour les pervertir, & il y réussit par les mauvais livres.

II. Quelle horreur n'auroit-on pas de ces livres abominables, si l'on en connoissoit les Auteurs! La plupart Apostats, sans religion, sans pudeur, gens proscrits, dignes de la roue & du feu. Comment des personnes d'honneur peuvent-elles faire leurs occupations de telles lectures?

Vous ne voudriez pas meubler vos appartemens de choses qui auroient appartenu à des gens infâmes; & vous en remplissez votre

esprit; vous meublez votre mémoire des productions honteuses de ces Auteurs détestables. Vous auriez horreur d'entrer en commerce avec le Démon; cependant vous le faites, lorsque vous lisez des livres qui sont les organes de Satan. *Dieu nous parle & nous instruit par les bons Livres*, dit un Saint Père; & *le Démon parle & séduit par les mauvais*. Vous auriez honte de faire instruire vos enfans par des gens décriés & sans honneur; & vous vous instruisez vous-mêmes à votre perte par leurs ouvrages & par leurs livres!

Si un écrit séditieux contre le Roi & le bon ordre de l'État, tomboit entre vos mains; loin de le lire & de le communiquer, vous le condamneriez au feu; & vous n'avez point d'horreur de communiquer aux autres & de lire des libelles infâmes, écrits contre ce que vous avez de plus sacré & de plus cher au monde, qui est la Religion & la pureté des mœurs.

III. Nous lisons ces livres, dit-on, pour nous former, & pour apprendre la langue dans sa pureté. Mais n'y a-t-il pas de bons Livres pour vous former l'esprit? *Par la lecture des mauvais*, dit Saint Augustin, *on n'apprend pas à devenir éloquent, mais à devenir vicieux: on y apprend à connoître le mal sans horreur, à en parler sans pudeur, à le commettre sans retenue*. On veut, par ces lectures, se former l'esprit, & on s'y pervertit

verti. On y perd la droiture du jugement ; on y apprend à être pointilleux , impudent , incrédule & athée. De-là vient que certains gens qui raisonnent en hommes sensés sur les affaires du monde , ne raisonnent qu'en pitoyables Sophistes sur la Religion. Les Livres qui les ont séduits n'étant remplis que de fausses suppositions , de faux principes , de faux raisonnemens & d'un faux brillant , dès qu'on les a goûtés , c'est un mal presque incurable. On a en horreur tout bon Livre ; on n'est même presque plus capable de raisonnement en matière de religion & de bonnes mœurs.

Etrange bizarrerie de ces esprits gâtés ! trouvent-ils dans un bon Livre quelques faits merveilleux & édifiants, ils n'en croient rien. Trouvent-ils dans un mauvais Livre des impertinences , des faussetés , des faits supposés contre l'Eglise , ils les croient. Rencontrent-ils quelques réflexions solides sur l'autre vie , sur les maximes de l'Evangile dans un Livre de piété , ils s'en dégoûtent. Trouvent ils quelques fades plaisanteries contre la pudeur , quelques traits ridicules contre la Religion dans un libelle , ils le goûtent & le dévorent. C'est ainsi que Dieu abandonne ces esprits orgueilleux à leurs sens réprochés. O aveuglement qui leur fait prendre la vérité pour le mensonge , & le mensonge pour la vérité !

Si un homme avoit le sang corrompu , le

veroit-on, au mépris des Médecins, faire usage du poison pour se rétablir ? Pourquoi vous, qui avez le cœur gâté par tant de passions, l'empoisonnez-vous encore par ces lectures envenimées, au mépris des Livres de piété & des Pasteurs qui sont destinés à vous instruire ?

Plus un mauvais Livre vous paroît agréable, rempli de traits délicats & éblouissans, plus il est pernicieux : plus le poison en est doux, plus il est dangereux. Un mauvais Livre est le plus cruel ennemi que vous ayez dans votre maison ; condamnez-le au feu : il ne mérite pas une autre destinée. Si vous le gardez, c'est une vipère qui tôt ou tard vous donnera le coup mortel.

Malheur à ceux qui composent de tels ouvrages ! Malheur à ceux qui les impriment, qui les autorisent, qui les vendent, qui les distribuent & qui les prêtent ! Avec quelle force les Magistrats emploieroient-ils leur autorité pour supprimer un écrit contre le Prince, & en punir les auteurs ? L'intérêt de Dieu est le seul pour lequel on manque de zèle. On voit une foule de Livres contre l'Eglise, contre la Religion, contre la pureté des mœurs ; les Magistrats s'endorment ; les pères, les maîtres le permettent, les pasteurs se récrient ; & on les méprise. On devrait verser des larmes de sang sur de tels abus.

## C H A P I T R E L I V.

*De l'amour du Prochain.*

Cette vertu est nécessaire : quels en sont les motifs ? Cette vertu est rare : quels en sont les obstacles ?

I. Vertu si nécessaire, qu'entre tous les hommes qui sont sur la terre, s'il y en avoit un seul que nous n'aimassions pas, ce seroit assez pour être rejetés de Dieu. *Quand je parlerois le langage des Anges, dit St. Paul, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.* Voilà le grand Commandement du Sauveur : si vous l'accomplissez, disoit S. Jean, tout est accompli. Vertu si excellente, qu'elle est au-dessus de tous les sacrifices : *Majus est omnibus holocaustomatibus & sacrificiis.* Marc. 12 ; vertu aussi indispensable que l'amour de Dieu, puisque le précepte d'aimer le prochain est semblable à celui d'aimer Dieu, & qu'on ne peut accomplir l'un sans l'autre. *Celui qui hait son frère, & qui dit qu'il aime Dieu, est un menteur, dit S. Jean ; car s'il n'aime pas son prochain qu'il voit, comment aimera-t-il Dieu qu'il ne voit pas ?* 1. Joan. 4.

Vous devez donc aimer le prochain ; mais par quels motifs ? Vous devez l'aimer parce que Dieu commande de l'aimer, & parce que Dieu l'aime. Vous devez l'ai-

mer, parce qu'il est votre frère, l'image & l'enfant de Dieu. Vous devez l'aimer parce qu'il est aimé de Jésus-Christ, qu'il est racheté de son sang, qu'il est destiné au Ciel aussi bien que vous. Vous seriez bien déraisonnable, de ne pas aimer celui qu'un Dieu a plus chéri que sa propre vie. Vous devez enfin aimer le prochain quel qu'il soit, parce que les sentimens que vous avez pour lui rejaillissent sur Jésus-Christ: *Mihi fecistis*. Si vous haïssez ou si vous aimez votre frère, c'est Jésus-Christ que vous haïssez ou que vous aimez.

J'aime tout le monde, direz-vous; je n'ai point d'ennemis. Ce n'est pas assez de le dire. Aimez votre prochain, non pas en paroles, mais aimez-le *comme vous-même*, dit Jésus-Christ. Vous devez donc l'aimer plus que vos biens, & les perdre plutôt que de perdre la charité: *perde pecuniam*, dit le S. Esprit, *propter fratrem & amicum*. *Eccli. 10*. Vous devez faire aux autres ce que vous voudriez raisonnablement qu'on vous fît à vous même; penser d'eux comme vous voudriez qu'on pensât de vous; ne jamais leur faire, & ne jamais dire ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît, ou qu'on dît de vous.

Un Solitaire ayant mené en apparence une vie fort imparfaite, se trouva néanmoins si consolé à la mort, que son Supérieur lui ayant demandé d'où lui venoit

ce grand contentement, il répondit: *Mon Père, j'ai tâché toute ma vie de pratiquer le grand Précepte du Seigneur: d'aimer tout le monde, de supporter mes frères, de leur rendre service; de ne faire de mal à personne; de ne parler, de ne juger mal de qui que ce soit, & de penser du bien de tous. Voilà ce qui fait ma consolation, & ce qui, malgré mes imperfections, me donne tant de confiance pour aller paroître devant Dieu.*

» Ah, mon frère! lui dit le Supérieur,  
» mourez en paix. Heureux d'avoir vécu  
» dans de si saintes dispositions!

II. O que cette vertu est rare & inconnue! & que d'illusions sur ce point! Tel croit pratiquer de grandes vertus, qui ignore celle qui donne le prix à toutes les autres. Combien de personnes, sous les dehors d'une vie régulière, cachent une humeur dure & farouche, & qui ne savent ce que c'est que bienveillance, affabilité, ménagement, condescendance! Tel passe pour un bon Chrétien, qui n'a pas même les principes du Christianisme, qui se choque de tout; qui s'irrite d'une parole; qui prend de l'ombrage de rien; qui n'épargne, qui n'excuse, qui ne supporte personne. Y a-t-il manières plus séches, ressentimens plus vifs, railleries plus mordantes, médisances plus artificieuses que dans certaines gens qui se croient offensées, & qui se piquent cependant d'être irréprochables.

Eh, hypocrites ! ignorez-vous qu'un acte de douceur & de charité vaut mieux que tous les sacrifices ? Semblables au Pharisien, vous vous savez bon gré de n'être pas comme les autres : *Non sum sicut cateri*. Mais ne savez-vous pas que sans la charité vous n'avez qu'un fantôme de religion, & que c'est par elle qu'on connoît les vrais serviteurs de Dieu ?

Les obstacles à la charité sont ordinairement ces trois vices, l'avarice, l'orgueil & l'envie. Vous n'aimez pas un homme, parce qu'il n'est pas dans vos intérêts, ou parce qu'il vous a fait tort dans vos biens : voilà un effet de l'avarice. Vous ne pouvez souffrir une personne, parce qu'elle vous contredit, & n'est pas de votre sentiment ; ou parce qu'elle a dit une parole contre vous ; ou parce qu'elle réussit, & qu'elle prospère ; ou parce qu'on l'approuve & qu'on l'estime, tandis qu'on ne pense pas à vous : c'est orgueil & envie. Trois vices que Dieu a en horreur.

Vous regardez un scélérat comme un abominable ; mais vous êtes encore plus abominable aux yeux de Dieu, si vous êtes sans charité. Un grand pécheur qui a des sentimens de charité pour tous, est bien plus près du Royaume de Dieu, & sera plus tôt converti, qu'un Chrétien qui se croit vertueux, & qui vit sans charité.

Si votre prochain a de grands défauts,

croyez que vous en avez encore de plus grands, que vous ne connoissez pas. N'aimez-pas les défauts & les vices, mais aimez la personne. Les défauts d'autrui ne sont pas un titre pour le haïr; autrement, vous haïriez tous les hommes, puisqu'aucun n'est exempt de défauts. Plus les défauts du prochain sont grands, plus il est digne de votre charité: supportez le; ayez-en compassion; n'en parlez pas, à moins que cela ne soit nécessaire ou utile; & priez pour lui.

---

## C H A P I T R E L V.

*Il faut aimer ses ennemis & leur pardonner.*

**J**esus-Christ nous commande, sous peine de damnation, d'aimer nos ennemis & de leur pardonner. Nous ne pouvons nous plaindre de ce commandement, si nous regardons trois choses: ce que nous sommes, qui est notre ennemi, & le mal qu'on nous fait.

I. Nous sommes pécheurs: nous avons besoin de la miséricorde de Dieu. Sans cette miséricorde, toutes les créatures s'atmeroient pour nous détruire, comme des ennemis de leur Créateur: *Misericordia Domini, quia non sumus consumpti. Thr.*  
3. Etant pécheurs, nous méritons d'être réprouvés de Dieu. Toute la différence qu'il y a entre nous & un répruvé, c'est

qu'un réprouvé n'a ni pardon ni miséricorde à espérer ; au-lieu que nous espérons le pardon & la miséricorde de Dieu. Ne serions-nous donc pas bien malheureux de refuser le pardon à nos ennemis ? Il est juste que Dieu nous traite comme nous aurons traité nos frères. Si nous refusons de pardonner, nous nous fermons le Ciel, & nous devons nous attendre à être jugés sans miséricorde : *Judicium enim sine misericordiâ, illi qui non fecit misericordiam. Jac. 2.*

II. Qui est notre ennemi ? C'est notre prochain & notre frère, c'est-à-dire, un homme, un enfant de Dieu comme nous ; qui est aimé de Dieu peut-être plus que nous ; que Dieu prend sous sa sauve-garde, & auquel il nous défend d'attenter. Notre prochain est comme le Lieutenant de Jésus-Christ : tout ce que vous lui faites, dit le Sauveur, fût-il le dernier des hommes, je me le tiens fait à moi même : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Math. 25.* C'est donc Jésus-Christ que vous haïssez ; c'est contre Jésus-Christ que vous exercez votre fureur, lorsque vous haïssez votre prochain. Si votre ennemi mérite votre haine, Jésus Christ ne la mérite pas ; c'est néanmoins sur le Sauveur que retombe votre haine, lorsque vous haïssez vos frères.

III. Mais avez-vous bien examiné pourquoi vous haïssez quelqu'un ? C'est

peut-être parce qu'il vous a averti de vos défauts ou des désordres de votre famille ; parce qu'il vous a empêché d'avoir un parti ou un emploi dont vous êtes indigne. Si cela est , il vous a rendu service ; vous devriez l'en estimer : si vous en concevez de la haine , c'est un effet de votre mauvais fond & de votre malice.

De quoi êtes-vous offensé ? D'un rien ; d'une parole échappée , d'un rapport qui est faux , & que vous avez cru. Et voilà un effet de votre légèreté , ou de votre mauvais génie. Votre ennemi n'est peut-être coupable que dans vos idées. *Pendant la nuit , dit le Prophète , les bêtes sauvages & les monstres sortent ; mais au lever du soleil ils disparoissent.* Dans votre humeur noire , votre esprit est comme une nuit qui se remplit de nuages & d'idées monstrueuses ; qui s'effarouche & se défie , prend de l'ombrage de tout. Prévenu contre une personne , vous vous imaginez qu'elle a pensé , qu'elle a dit , qu'elle a fait ce qu'elle n'a jamais dit ni jamais fait ; vous croyez qu'elle cherche à se faire valoir , à vous supplanter , à vous faire peine , quoiqu'elle n'y pense pas : c'est que les ténèbres sont dans votre esprit.

Mais laissez entrer le Soleil de la vérité & la charité dans votre cœur ; expliquez-vous avec cette personne ; parlez-lui avec ouverture de cœur ; & bientôt routes vos

pensées noires, & ces monstres qui vous déchirent l'ame, disparaîtront.

Quand même votre prochain vous auroit offensé & vous auroit traité aussi cruellement qu'on a traité Jésus Christ, devriez-vous pour cela le haïr? Jésus-Christ n'a-t-il pas embrassé Judas qui le trahissoit? N'a-t-il pas offert le pardon à ses bourreaux? Seriez-vous assez dur pour résister à l'exemple d'un Dieu qui pardonne sa mort! Vous voulez vous venger? Ah, Chrétiens! regardez & écoutez votre Seigneur attaché à la Croix: *Vis vindicari?* dit S. Augustin, *vide pendentem, audi precantem.*

Votre Prochain vous a offensé. Mais n'avez-vous jamais offensé les autres, ni fait tort à personne? Et quand vous n'auriez jamais offensé le Prochain, n'avez-vous jamais offensé Dieu & mérité l'Enfer? O hommes de peu de foi! comprenez que quand un ennemi auroit enlevé vos biens, attenté à votre vie, flétri votre réputation; tout cela n'est rien en comparaison de ce que vous devez à la justice de Dieu. Cependant, quelque immenses que soient vos dettes envers Dieu, si vous pardonnez, Jésus-Christ vous promet que tout sera pardonné: *dimittite, & dimittimini.* Celui, dit S. Augustin, qui refuse d'acquiescer ses péchés par un moyen si facile & si court, n'a plus rien à espérer pour le Ciel.

Saint Jean Gualbert, chevalier, ayant

pardonné à un mortel ennemi dont il lui étoit facile de se venger, alla tout de suite faire à Dieu cette prière : *Seigneur, vous avez promis le pardon à celui qui pardonne : vous savez, ô mon Dieu ! les péchés dont je suis coupable ; je viens vous supplier & vous sommer de tenir votre parole & de me pardonner, puisque je viens de pardonner à mon ennemi pour l'amour de vous.* Il sentit dans le moment avec consolation, que sa prière étoit exaucée. Il vécut dans la sainteté, & fonda un Ordre célèbre.

Celui qui se venge, fait une action basse & indigne, parce qu'il se rend esclave de sa passion, mais celui qui pardonne fait une action pleine de gloire, parce qu'il triomphe de lui-même.

---

## C H A P I T R E L V I.

*Vaines excuses de ceux qui refusent de pardonner.*

I. **S** I c'étoit un autre, je lui pardonnerois volontiers ; mais c'est un misérable, qui ne mérite pas mon amitié. Et vous, qui, après des milliers de péchés, méritez d'être écarté par toutes les créatures, êtes-vous moins misérable ? S'il ne mérite pas que vous lui pardonniez, J. C. le mérite : c'est J. C. lui-même qui vous demande le pardon pour cet ennemi. Si vous refusez ce pardon à un Dieu, vous n'êtes plus un hom-

me, mais un monstre indigne de vivre.

II. Je ne puis pardonner ni étouffer le ressentiment : il m'a fait trop de tort. Vous prononcez donc l'arrêt de votre condamnation, lorsque vous dites à Dieu : *Pardonnez-nous comme nous pardonnons*. Vous vous trompez, en disant que vous ne pouvez étouffer le *ressentiment*. Il est vrai que vous ne pouvez empêcher le *sentiment* ; mais vous pouvez y renoncer, n'y pas donner votre *consentement* ; & comme les pensées qui ne sont pas volontaires ne blessent point la chasteté, ainsi les ressentimens auxquels on ne consent pas ne blessent point la charité, & n'empêchent pas qu'on ne pardonne.

Votre ennemi vous a fait tort ? mais le pardon que vous lui refusez, répare-t-il le tort qu'il vous a fait ? Loin de là, votre rancune vous fait à vous-même plus de tort & de mal, que la malice de vos ennemis ne peut vous en faire. Un Calviniste ayant décoché un trait sur une image du Sauveur, le trait rejaillit sur lui, & le fit tomber mort. Votre prochain est l'image de Dieu ; lorsque vous lancez contre lui les traits de votre haine, ce sont autant de traits qui rejaillissent sur votre ame, & qui lui donnent la mort.

Que penseriez-vous d'un homme à qui on auroit pris une obole, si pour se venger il jetoit le reste de son bien dans la mer ? ou si pour avoir reçu une égratignure, il se plongeoit un poignard dans le sein ? Vous

faites à-peu près de même, lorsque, pour une perte ou pour une parole, vous donnez, par la rancune, la mort à votre ame. Insensé ! n'estimez-vous votre ame que la valeur d'une somme dont on vous a fait tort, & la mettez-vous en comparaison avec une parole qu'on a dite de vous ?

Votre ennemi vous a fait tort ? mais il s'est fait à lui-même plus de tort qu'à vous ; il est plus digne de votre compassion que de votre colère. Si, en vous faisant tort, il tomboit dans un précipice, & se brisoit le corps, vous en auriez compassion. Hélas ! il se porte un coup bien plus funeste, puisqu'en vous persécutant, il précipite son ame dans l'Enfer. Voici ce qui doit vous affliger plus que le tort qu'il vous a fait : c'est de voir qu'à votre occasion il perd son ame.

S'il perd son ame, direz-vous, ce n'est pas ma faute. Ah, Chrétiens ! où est votre charité & votre foi ? Quoique cette ame se perde sans votre faute, en est-elle moins perdue ? Un Dieu a donné son Sang pour la sauver, il a pleuré sa perte ; & vous y êtes insensible ! Vous n'êtes pas un homme, mais un démon. S. François de Sales disoit à ce sujet : *Je ne sais comment Dieu m'a fait le cœur ; car s'il m'avoit commandé de haïr un ennemi, je ne pourrois en venir à bout.*

III. Suis-je donc obligé d'aimer une personne qui ne m'aime point, & qui me persécute ? Sans doute, vous y êtes obligé : *Dico*

*vobis, diligite inimicos vestros.* Quelle différence y auroit-il entre vous & un Payen, dit Jésus-Christ, si vous n'aimiez que vos bienfaiteurs & vos amis ?

Vous n'êtes pas obligé d'aimer un ennemi d'un amour de confiance, comme vous aimez vos meilleurs amis; mais vous devez au moins l'aimer d'un amour de patience, souffrir ses défauts, les excuser, n'en point parler pour le diffamer, & ne pas ajouter foi à tout ce qu'on vous en dit. Vous devez l'aimer d'un amour de bienveillance; lui souhaiter du bien, prier pour lui; le voir, s'il veut recevoir votre visite; le saluer, lui rendre service dans l'occasion, &c.

IV. Je suis prêt à faire tout cela; mais à qui est-ce de commencer? A raisonner en bon Chrétien, c'est à tous les deux. Votre amour-propre prétend que l'autre doit faire les premières démarches; mais sans vous embarrasser du devoir d'autrui, faites toujours le vôtre. Sans cela, craignez que Dieu ne rejette vos prières & vos sacrifices: *Si vous faites une offrande à l'Autel, dit Jésus-Christ, & si vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez-là votre offrande, & allez premièrement (remarquez cette parole) allez premièrement vous réconcilier.* Faut-il, pour un vain point d'honneur, vous exposer à laisser votre ame dans un état de mort!

Mais je suis au-dessus de lui. Eh! qu'importe? Il n'est point ici question de votre rang: devant Dieu vous êtes égal à votre frère, & peut-être encore plus misérable que lui. D'ailleurs, Jésus-Christ n'est-il pas infiniment au-dessus de vous? Cependant il vous recherche le premier: *Prior dilexit nos*. N'étoit-il pas au dessus de Judas? Cependant il l'embrassa. L'Empereur Auguste n'étoit-il pas au-dessus du traître Cinna? Néanmoins il descendit de son trône pour embrasser ce perfide Sénateur qui en vouloit à sa vie.

Vous n'êtes pas, à la vérité, obligé de faire des choses indignes de votre rang pour vous réconcilier avec un inférieur; mais vous êtes obligé de faire les démarches que l'édification publique, que la prudence & la Religion exigent de vous.

Si, après avoir pris conseil d'un Pasteur selon la conscience, vous demandez une satisfaction d'un tort ou d'une injure atroce, que ce soit pour une fin légitime, dans un esprit de charité, & non pas dans un esprit d'orgueil & de vengeance.

---

## CHAPITRE LVII.

*Plusieurs croient pardonner, sans pardonner en effet.*

I. **J**E lui pardonne pour cette fois; mais qu'il ne s'y retrouve plus. Ce n'est

pas une fois, mais *septante fois sept fois* dit Jésus-Christ, que vous devez pardonner, c'est-à-dire, *toujours*. Vous avez toujours besoin de la miséricorde de Dieu: vous devez donc toujours exercer votre miséricorde, & l'exercer envers tous.

II. Je lui pardonne: mais j'ai bonne mémoire; jamais je n'oublierai ce qu'il m'a fait. C'est donc à dire que vous ne voulez pas que Dieu oublie vos péchés! Si vous ne pouvez oublier l'injure & le tort qu'on vous a fait, il vous est permis d'y penser; mais comment? C'est en adorant les desseins de Dieu qui vous éprouve; c'est en regardant votre ennemi comme l'instrument dont Dieu se sert pour travailler à votre couronne. Semeï vomissant des injures & lançant des pierres contre David, son Roi: Laissez-le faire, disoit ce saint Roi; Dieu le permet pour m'éprouver. Imitiez cet exemple. Ne pensez aux injures & au tort qu'on vous a faits, que pour bénir le Seigneur de tout ce qui vous arrive: *Benedicam Dominum in omni tempore.*

III. Je lui pardonne; mais je ne veux pas le voir. Ah, malheureux! Dieu ne vous voit-il pas, quelque indigne que vous soyez? Comment osez-vous prier le Seigneur de vous regarder d'un œil de miséricorde, si vous ne voulez pas voir votre frère? *Quand un ennemi m'auroit arraché un œil, disoit S. François de Sales, je le regarderois tou-*

*jours avec l'autre de bon œil & de bon cœur.*

Si une personne étoit scandaleuse, & que sa compagnie fût pernicieuse à votre ame; dans ce cas il vous est permis de l'éviter avec prudence & par précaution, mais non pas par rancune ni par orgueil. Fuyez sa compagnie, si elle vous est funeste; mais aimez sa personne en vue de Dieu.

Lorsque vous avez de l'autorité sur une personne, il vous est quelquefois permis de lui montrer de l'indifférence ou de la froideur, pour lui faire sentir sa faute & son devoir; mais que ce soit par le motif d'une charitable correction, & qu'il n'y ait ni aversion ni haine de votre part, ni scandale du côté du Public.

IV. Mais mon ennemi ne veut ni me voir ni me parler. Qu'en savez-vous? Peut-être le desire-t-il plus que vous. S'il ne veut pas vous recevoir, n'est-ce point parce que, loin de lui parler avec honnêteté, vous ne lui parlez qu'avec hauteur, en lui faisant des reproches? Ce n'est pas ainsi qu'on se réconcilie: on n'éteint pas l'embrâsement en jetant de l'huile dans le feu. Si vous craignez de l'irriter & de vous compromettre en paroissant devant lui, priez un ami commun de lui parler de votre part, pour lui faire agréer votre visite. Cette démarche vous fera honneur.

V. Je lui pardonne; mais je le laisse tel qu'il est. Vous voulez donc que Dieu vous

laisse tel que vous êtes; c'est-à-dire, que vous voulez que Dieu vous réprouve; car si Dieu vous laissoit à vous-même, vous seriez un réprouvé. Pardonner de la sorte, ce n'est point pardonner.

VI. Je ne lui veux point de mal. Ce n'est pas assez; il faut lui vouloir du bien, l'aimer comme vous-même, *sicut teipsum*; être affligé si on lui fait du mal, l'empêcher dans l'occasion, &c. Vous dites que vous ne lui voulez point de mal; cependant s'il se présente une occasion de lui rendre un mauvais office, vous la saisissez; si on le calomnie, vous y prenez plaisir. Vous portez pendant dix ans dans le cœur l'injure qu'il vous a faite; vous en parlez, vous vous en expliquez durement avec vos amis, & devant vos enfans: c'est ainsi qu'on transmet, qu'on éternise les rancunes dans les familles, & qu'en disant froidement, *je ne veux point de mal*, on a toujours le fiel dans l'ame. On fait ainsi, au scandale du Public, allier la communion avec le ressentiment: *Communion abominable*, dit Tertullien, *qui n'ayant pas la force de réunir les hommes ensemble, ne peut les réconcilier avec Dieu.*



## C H A P I T R E L V I I I .

*Du Duel, & des châtimens dont Dieu menace  
les vindicatifs.*

I. **L**E duel est un des grands écueils de la Noblesse & de la profession des Armes. Le duel, disent-ils, est une loi de la guerre. Mais qui a établi cette loi? Ce n'est pas Dieu, puisqu'il le défend comme une action exécrationnelle. Ce n'est pas la Religion, puisque l'Église refuse ses suffrages & même la sépulture à ceux qui perdent la vie dans ces détestables combats. Ce ne sont pas les Souverains, puisqu'ils emploient leur autorité pour exterminer cet usage brutal.

Difons plutôt que c'est une loi de l'Enfer, & que le Démon n'a jamais rien inspiré de plus horrible. L'homme n'a point de son fond des sentimens si barbares & si contraires à la nature : ils ne peuvent être inspirés que par Satan, que l'Écriture appelle *homicide dès le commencement*, & qui ne se plaît qu'à la dégradation & à la perte de l'homme. Non, le duel n'est point une loi de la guerre, mais un égarement, une fureur, une frénésie, un attentat digne de tous les supplices.

Mais, si je refuse le duel, je serai déshonoré : devez-vous craindre d'être déshonoré dans l'esprit de ceux qui ont étouffé

tout sentiment d'humanité & de religion ? S'exposer à la mort par devoir, dans un combat, pour son Prince & sa Patrie, est une action pleine de générosité ; mais braver la mort par gloire dans un duel, pour tomber en mourant entre les mains du Juge éternel, est une action si pleine de folie, qu'il n'y a rien qui montre plus l'aveuglement des hommes, que d'avoir attaché de l'honneur à une action si basse & si indigne. Ce n'est pas ici qu'on reconnoît la grandeur d'ame des Nobles, mais plutôt leur foiblesse.

La vraie Noblesse est dans les sentimens d'humanité & de générosité, & non pas dans les sentimens d'une extravagante vanité. Job étoit noble & un puissant Prince : il pensoit noblement lorsqu'il étoit disposé à tout sacrifier pour sauver son ame : *Cuncta quæ habet homo dabit pro anima sua.* c. 2. Salomon, le plus éclairé des Rois, faisoit paroître des sentimens de noblesse & de grandeur, lorsqu'il disoit : *Honorez votre ame selon son mérite, & conservez la dans des sentimens de clémence & de paix.* Quelle bassesse de cœur ! Pour une parole échappée, pour un passe-droit, ôter la vie à un homme ! perdre une ame plus précieuse que les Empires de la Terre ; s'exposer soi-même à perdre son honneur, sa famille, sa vie & son ame !

Si je refuse le combat, je perdrai mes

emplois. Eh bien ! perdez tout s'il le faut, mais ne vous perdez pas vous-même. Sacrifiez un point d'honneur imaginaire, & ne sacrifiez pas l'ame de votre frère. Son sang criera contre vous bien plus fort que ne cria le sang d'Abel contre Caïn.

Si l'on vous attaque, si l'on en veut à votre vie, défendez vous avec modération : cela vous est permis. Mais il ne vous est jamais permis d'accepter un rendez-vous pour le duel, ni de le demander, ni d'y concourir. Faites paroître votre bravoure contre les ennemis de l'État, mais non pas contre vos confrères & vos amis.

Combien de fléaux du Ciel n'attire pas sur les Royaumes ce barbare exercice ? O que ceux qui, dans la profession des armes, ont en main l'autorité, qui ne s'en servent pas pour abolir ces énormes abus, & qui les excusent, seront sévèrement punis par le Dieu des Armées !

II. Écoutez les menaces que Dieu a prononcées contre le vindicatif : *Qu'il soit au pouvoir des méchans, dit le Prophète, & que le Démon soit à sa droite pour le perdre. Qu'il soit condamné au Tribunal de son Juge; que ses prières soient changées en péchés. Que sa vie soit abrégée, & qu'un autre usurpe ses emplois. Qu'il laisse une femme dans un triste veuvage; que ses enfans orphelins soient vagabonds, réduits à la mendicité & chassés de leurs habitations. Que les étrangers con-*

*sument ses biens ; que son nom & sa mémoire périssent dans une seule génération. Que les iniquités de ses pères soient toujours présentes aux yeux du Seigneur, & que les péchés de sa mère ne soient jamais effacés. Ps. 108.*  
 O mon Dieu ! quelles menaces ! sur qui doivent-elles tomber ? Sur le vindicatif ; parce que, dit le Prophète, il a refusé de pardonner, de faire miséricorde : *Pro eo quòd non est recordatus facere misericordiam.*

Pourquoi le Seigneur menace-t-il ici de faire revivre les iniquités des pères ? C'est parce que les parens transmettent souvent leurs sentimens de vengeance & de haine à leurs enfans. Le saint Prophète ajoute que le persécuteur, le vindicatif *sera privé des bénédictions du Ciel ; qu'il s'est revêtu de la malédiction de Dieu ; que cette malédiction pénétrera jusqu'à la moëlle de ses os, & qu'elle ne le quittera point.*

O ! combien de maisons désolées, de familles éteintes & d'ames perdues par la vengeance ? Combien d'anathêmes & de malheurs n'attirent pas sur les hommes la haine & le peu de charité qu'ils ont les uns pour les autres.

## C H A P I T R E L I X.

*C'est ordinairement par notre faute que nous avons des ennemis & des chagrins.*

- I. **A**yez soin de votre réputation, dit le Sage : *Curam habe de bono nomine ;*

c'est à-dire, vivez de telle sorte que vous soyez sans reproche. Si vous vivez mal, c'est vous qui nuisez à votre réputation, & non pas les autres qui vous l'ôtent.

Vous vous plaignez que vous avez des ennemis. Vous devriez plutôt vous plaindre de vous-même. Si on ne vous aime pas, si on vous méprise, c'est que vous ne vous faites pas aimer. Les colombes ne font pas société avec le vautour, ni les oiseaux avec les hiboux, ni les agneaux avec les loups & les lions. Quelle société peut-on avoir avec vous, dont l'humeur inquiète & emportée, dont les airs fiers & impérieux, & dont les manières brusques & farouches rebutent tout le monde ?

Vous êtes un homme avide, intéressé, insensible aux misères d'autrui : quel amour, quelle estime peut-on avoir pour un homme dur & tenant, qui n'aime que lui-même, qui n'aime personne, qui ne fait du bien à qui que ce soit ?

On parle mal de vous. Pourquoi vous-même parlez-vous mal de tout le monde ? Méritez-vous qu'on vous épargne, tandis que par vos satyres & vos railleries vous n'épargnez personne ?

Vous vous plaignez qu'il n'y a plus de charité ; que personne ne veut se fier à vous, ni vous rendre service. Vous le méritez, parce que vous êtes un dissimulé, qui trompez tout le monde, qui n'opposez que la chi-

cane & la ruse à la bonne-foi, & l'ingratitude aux services qu'on vous rend. Plaignez-vous de vous seul, & non pas des autres.

Vous êtes un ouvrier décrié ; pourquoi vous décriez-vous vous-même par des ouvrages de mauvaise-foi ? On vous abandonne dans votre pauvreté ; c'est vous qui, par votre vie fainéante & par vos larcins, vous rendez indigne de la charité d'autrui.

On flétrit la réputation de vos enfans : pourquoi les exposez-vous à la censure des autres par les fréquentations que vous autorisez ? Et vous, filles du monde, pourquoi, par votre dissipation & vos airs mondains, vous attirez-vous la critique & les médisances du Public ? Vivez dans la modestie, & vous ferez taire l'imposture.

II. Ceux qui nous haïssent & qui nous persécutent, péchent, parce qu'ils manquent de charité ; mais rendons-nous justice : ne méritons-nous point par notre conduite leur animadversion & leur censure ?

*Que personne de vous*, dit Saint Pierre, *ne souffre comme malfaiteur*. C'est-à-dire, ne vous attirez aucune persécution par votre faute. Vous faites plus de tort aux autres, en leur donnant occasion de parler & de vous haïr, qu'ils ne vous en font par leurs persécutions. Vous devez être plus affligé des péchés que vous leur faites commettre, en leur donnant lieu de manquer de charité, que des maux qu'ils vous font.

Si

Si l'on vous persécute lorsque vous êtes innocent, réjouissez-vous d'être conforme à Jésus-Christ, qui a été le plus persécuté & le plus innocent des hommes. Si on vous hait pour la justice, parce que vous faites votre devoir, que vous reprenez le vice; consolez-vous: c'est la destinée des bons Pasteurs, & des Serviteurs de Dieu: *Heureux, dit Jésus-Christ, ceux qui souffrent persécution pour la justice!*

---

## C H A P I T R E L X.

*De la Médisance, de l'Envie & des Jugemens téméraires.*

I. **N**ous devons tâcher de conserver la réputation d'autrui, comme nous voudrions qu'on conservât la nôtre, & plus craindre d'attenter à son honneur qu'à ses biens. Vous ne voudriez pas souiller vos mains du bien d'autrui; mais vous êtes bien plus coupable, lorsque vous souillez votre langue par la médisance. Le médisant est (toute proportion gardée) plus criminel qu'un voleur, parce qu'en ôtant au prochain sa réputation, il lui ôte quelque chose de plus précieux que ses biens: *Melius est nomen bonum quàm divitiæ multa.*

Estimons tout le monde. Tel nous paroît vicieux, qui devant Dieu vaut mieux que nous: il sera peut être un jour dans le Ciel par sa pénitence, tandis que nous en

ferons exclus nous-mêmes, si nous manquons de charité. Prendre plaisir à remarquer les vices d'autrui; s'entretenir de ses défauts, & jamais de ses vertus; critiquer ses paroles, ses actions, ses manières; ce n'est pas aimer le prochain, c'est le traiter en ennemi.

Que de bizarrerie dans l'homme! A peine en trouve-t-on un qui borne ses vues sur lui-même. On est aveugle sur ses propres défauts, & éclairé sur les défauts d'autrui. *Vous voyez*, dit l'Évangile, *un fétu dans l'œil de votre frère; & vous ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre.* Mais pourquoi tant de réflexions sur les autres, & si peu sur soi? N'y a-t-il pas dans nous-mêmes de quoi nous occuper & nous humilier, sans porter nos vues sur les autres? Pensons à nos défauts, dont nous répondrons à Dieu, & laissons les défauts des autres, dont nous ne sommes pas responsables.

Comprenons combien nous blessons la charité en parlant mal d'autrui. Une parole qu'on a dite de nous ou de notre famille, nous perce le cœur & nous afflige: pourquoi prenons-nous plaisir d'affliger & de flétrir les autres? Cette habitude de parler mal du prochain, ne peut venir que d'un grand fond d'imperfection & d'orgueil. On remarque en effet que ce sont les plus imparfaits, ceux sur lesquels il y a le plus à reprendre, qui parlent beaucoup d'autrui.

On parle mal des autres, on les condamne, parce qu'on est soi-même méchant, & souvent plus méchant. *Vous vous condamnez*, dit Saint Paul, *lorsque vous condamnez les autres, car vous êtes disposé vous-même à faire le mal que vous jugez d'autrui*; & peut-être faites-vous de plus grandes fautes. *La bouche parle de l'abondance du cœur*, dit Jésus-Christ. Il y a donc dans votre cœur des désordres en abondance, puisqu'il se répand si souvent contre le prochain.

On éprouve tous les jours ce que dit S. Jacques, *que la langue, une des plus petites parties du corps, cause les plus grands maux*: elle porte le trouble dans la société, dans les familles, parmi les amis, & dans les mariages. Apprenons donc à parler; apprenons à écouter, & à nous taire. Voilà la marque d'un homme parfait: *Qui verbo non offendit, hic perfectus est vir. Jac. 3.*

Il est néanmoins quelquefois permis de faire connoître avec prudence les fautes & les défauts d'autrui, dans le cas où le bien public, l'utilité de celui de qui on parle, ou l'avantage de celui à qui on parle, le demandent. Hors de ces cas, vous devez réparer la réputation & les suites, si la chose est de conséquence & secrète, dans le lieu où vous l'avez dite.

S'il est rare de trouver de la discrétion

& de la charité dans ceux qui parlent, il n'est pas moins rare d'en trouver dans ceux qui écoutent. Ceux-là ont le Démon sur la langue, dit Saint Bernard, & ceux-ci dans l'oreille. Faites taire le médifant, si vous avez l'autorité : du moins, n'y consentez pas. N'ajoutez même pas foi à tout le mal qu'on dit d'autrui. *C'est une légèreté de croire d'abord tout ce qu'on entend*, dit l'Écriture. Il arrive rarement que deux personnes racontent une chose de même façon : on a donc sujet de douter d'une chose qu'on ne fait que par oui-dire. Souvent le premier qui l'a dite, est dans l'erreur, & accuse faussement un innocent ; & quand il auroit dit la vérité, il est toujours plus avantageux de ne pas croire, ou de suspendre son jugement. Nous ne devons penser du mal que de nous-mêmes.

II. Nous n'aimons pas les autres, nous en jugeons & nous en parlons mal ; pourquoi ? parce que nous n'aimons que nous-mêmes, & parce que nous sommes envieus. Ce n'est pas toujours leurs défauts que nous haïssons, c'est leur mérite & leur fortune. La jalousie nous aveugle & nous prévient. Aussi-tôt qu'un voisin, un parent, un concurrent, a plus d'esprit, plus de talents, plus de bien, on ne peut le souffrir. On donne de malignes interprétations à tout ce qu'il dit, à tout ce qu'il fait ; tout déplaît en lui, jusqu'à ses belles qualités.

Quelle bassesse de cœur ! Pourquoi les Pharisiens ne pouvoient-ils souffrir le Sauveur ? C'est parce qu'ils étoient possédés par l'envie.

Le Démon ne peut souffrir les dons de Dieu dans les autres ; il hait les hommes, & il voudroit les perdre, parce que Dieu les bénit & les aime. Telie est la passion d'un envieux. Passion maligne : il ne veut que le mal : il n'aime les autres que quand ils sont malheureux. Passion aveugle, qu'on déteste dans les autres, & qu'on ne veut pas reconnoître dans soi-même. Passion cruelle, qui porte avec elle son supplice. Passion bizarre, qui s'afflige de ce qui réjouit les autres, & qui fait son malheur du bonheur d'autrui.

O envieux ! pourquoi vous rongez-vous le cœur sur la prospérité de vos frères ? Soyez contens de ce que vous avez, & de ce que Dieu veut que vous aviez ; laissez les autres en paix ; ne nourrissez pas dans votre esprit des monstres qui vous déchirent l'ame, & qui vous damnent.

III. Si on se prévient contre le prochain, si on en parle mal, c'est parce qu'on en juge mal. Mais reconnoissons ici l'injustice de nos jugemens. Nous ne nous connoissons pas nous-mêmes, & nous prétendons connoître les autres ! Lorsque nous regardons notre conscience, nous ne pouvons souvent en démêler les motifs, ni

juger si nos intentions sont bonnes ou mauvaises ; si nous avons consenti à une pensée ou non. Comment donc osons-nous juger des intentions & des pensées d'une personne dont nous ne connoissons pas la conscience & le cœur ?

C'est une grande témérité, de s'ériger en Juge des autres, & en censeur des sentimens de leur ame, qui ne sont connus que de Dieu. Juger de la sorte, dit Saint Jean Climaque, c'est porter l'insolence jusques sur le Trône de la Divinité, & attenter aux droits de Jésus-Christ, le Juge souverain : *Judicare est impudens direptio divina auctoritatis. Grad. 10.* Nous ferons jugés comme nous aurons jugé les autres ; & si Dieu nous juge aussi impitoyablement que nous jugeons nos frères, notre condamnation est assurée.

Le caractère propre de la charité, est d'être bon, de penser du bien de tous. Quand on aime véritablement, on trouve toujours, même dans ceux qui ont des défauts, de quoi les louer, ou du moins les excuser. Il n'y a que les démons & les réprouvés qui soient indignes de notre charité & de nos bienfaits.



## C H A P I T R E L X I.

*De la correction fraternelle.*

I. **C**orrigez vous , avant que de corriger les autres ; il sied mal de reprendre dans le prochain ce que l'on fait soi même. Si vous avez du zèle contre les vices , que ce soit premièrement contre les vôtres : réservez la miséricorde pour autrui , & la sévérité pour vous.

*Si votre frère tombe dans une faute , dit Jésus-Christ , reprenez-le avec charité en secret , de peur de lui faire confusion devant les autres S'il vous écoute , vous l'aurez gagné à Dieu ; s'il ne vous écoute pas , s'il persévère dans le désordre , avertissez avec prudence ceux qui peuvent y apporter du remède. S'il péche publiquement , reprenez-le publiquement si sa faute est scandaleuse , & si vous jugez qu'une répréhension publique lui sera utile & aux autres. Personne n'étant obligé à une chose inutile , ne faites pas une correction , lorsque vous la prévoyez inutile , dangereuse ou nuisible. Il faut souffrir avec patience ce qu'on ne peut corriger avec succès.*

II. N'entreprenez jamais de châtier & de punir les autres , que vous n'en ayez l'autorité. Pères , mères , maîtres , supérieurs , reprenez , menacez , châtiez. Vous pécheriez si vous manquiez à ce devoir. On nuit aux

bons, lorsqu'on ne corrige pas les méchans. *Bonis nocet, qui malis parcit.* On nuit aux méchans même, lorsqu'on ne les punit pas. La correction, dit le Sage, *délivre un enfant de l'Enfer.* On se nuit enfin à soi-même, on se rend complice du crime quand on le laisse impuni. Il faut corriger, non pas tant parce qu'on a péché, que pour empêcher de pécher de nouveau, pour prévenir les désordres qui naissent de l'impunité.

La violence & la rigueur ne rendent pas toujours les corrections efficaces. Il y a des esprits que la sévérité ne peut vaincre : *Quand vous pileriez un imprudent dans un mortier, comme on pile le grain, vous ne lui ôteriez pas son imprudence & sa malice,* dit le Sage, *Prov. 27.* Il faut joindre la prière & la modération à la correction; recommander à Dieu ces esprits incorrigibles : Dieu seul est le Médecin du cœur. *Il faut avoir créé l'ame,* dit Saint Augustin, *pour être capable de la guérir.*

C'est de même perdre son temps, que de prétendre corriger par la rigueur une femme querelleuse & farouche; *c'est vouloir arrêter le vent,* dit le Sage, *& retenir dans sa main une poignée d'huile.* *Ibid.* Les maris doivent en ces cas profiter de l'avis que donne Saint Paul : *Chérifiez vos femmes, & ne les traitez pas avec aigreur.* On les gagne bien plutôt par une sage modération, que par une indiscrete sévérité. Toute correc-

tion, pour être salutaire, doit être faite avec charité. Crier sans cesse dans sa famille, s'emporter de colère pour les moindres fautes; ce n'est pas corriger, mais irriter les esprits. *Il est honteux, dit un Ancien, de commettre une faute pour en punir une autre.*

III. Craignez de perdre la confiance de vos inférieurs. Si, de peur d'être méprisé, vous voulez vous faire craindre, que ce soit par un zèle prudent, par la douceur, & non pas par la hauteur. Il vaut encore mieux en quelque sorte être méprisé que d'être haï. C'est un moindre mal d'affaiblir un peu son autorité par la douceur, que de la soutenir par trop de rigueur. Qui-conque se fait obéir de la sorte, perd l'amitié de ses inférieurs. Il a peut-être autant d'ennemis à appréhender, qu'il y a de gens qui le craignent.

---

## CHAPITRE LXII.

### *De l'Orgueil.*

L'Orgueil est un desir d'être estimé, d'être élevé au-dessus des autres, de dominer, de vivre dans l'indépendance. Ce vice est, 1<sup>o</sup>. haïssable devant Dieu & devant les hommes; 2<sup>o</sup>. d'autant plus haïssable, qu'il n'est fondé sur aucune raison qui puisse le justifier. *Odibilis coram Deo est & hominibus superbia. ! Eccli. 10.*

I. Dieu ne peut souffrir l'orgueil : tôt ou tard il humilie le superbe. A peine l'orgueilleux Lucifer veut-il s'élever, qu'il est précipité au fond des abysses. A mesure qu'un esprit superbe s'enfle & s'élève, Dieu lui résiste, *superbis resistit* : il retire sa grace, & l'abandonne à lui-même. C'est pour cela qu'il livra les Philosophes du Paganisme à leurs sens réprochés, à des passions d'ignominie ; & qu'il abandonne aujourd'hui les esprits-forts du siècle, enflés de leurs talens, aux desirs de leur cœur, à un aveuglement qui ébranle leur créance, qui détruit en eux les sentimens de la Religion & de la Foi, selon cette parole du Sauveur : *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis ? Joan. 5.*

Ce vice est haï des hommes, parce qu'un orgueilleux met le trouble par-tout où il se trouve. Un esprit superbe a mis la division dans le Ciel parmi les Anges. Il ne faut qu'un savant orgueilleux pour mettre le schisme dans l'Église. Il ne faut aussi qu'un esprit dominant, un génie superbe & hautain dans une Famille, dans une Communauté, dans une Ville, pour y mettre le trouble & le désordre. Il n'y a ni confiance, ni amitié sincère, ni paix, ni concorde parmi les orgueilleux : *Inter superbos semper jurgia sunt. Prov. 13*, parce que l'orgueilleux veut l'emporter sur tous. Idolâtre de lui-même, il n'estime que ses sen-

timens: d'où il arrive que personne ne peut le souffrir, comme il ne peut souffrir personne. Si un homme vain savoit ce qu'on pense de lui, rien ne seroit plus propre à rabattre son orgueil.

II. Ce vice est d'autant plus détestable, qu'il n'est fondé sur rien qui puisse l'excuser. On s'élève sottement quand on n'a rien qui relève, & rien de bon qui soit de nous. Qu'avez-vous de vous-même, que la misère & le néant? *L'homme n'a de son fonds, dit un Concile, que l'erreur & le péché.* Y-a-t-il là de quoi vous enfler d'orgueil? Tout ce que vous avez de bon, la santé, l'esprit, les talens, ne sont-ce pas des faveurs dont Dieu vous a prévenu gratuitement?

La vertu même & vos bonnes œuvres sont tellement un effet de la bonté de Dieu, que *c'est ses propres dons qu'il couronne, dit S. Augustin, quand il couronne nos mérites.* La moindre bonne œuvre dépend plus de la grace & du concours de Dieu, que les rayons ne dépendent du soleil. Les rayons pourroient par miracle subsister sans le soleil; mais il n'est point de créature qui puisse rien sans le secours de Dieu.

C'est donc faire injure à Dieu que de vous approprier la gloire du bien que vous faites: c'est lui qui en est le premier auteur. Remerciez-le, réjouissez-vous même de ce qu'il se sert de vous pour procurer sa gloire; mais aussi humiliez-vous de ce qu'il

se sert d'un instrument aussi méprisable que vous. En faisant de grandes choses pour Dieu, il ne devient pas votre redevable, vous ne faites que votre devoir. Ce que vous faites n'ajoute rien à sa félicité, puisqu'il n'a pas besoin de vous.

Tout ce qu'il nous reste à faire après nous être efforcés de lui plaire, c'est d'avouer humblement que nous sommes des serviteurs inutiles, que nous n'avons fait que ce que nous devions faire; que nos œuvres les plus saintes sont à ses yeux comme un linge souillé & immonde; que nous sommes même indignes qu'il nous souffre à son service. Nous aurons du moins cette consolation, que si nous ne pouvons rien faire à Dieu pour le rendre plus heureux, nous pouvons du moins le glorifier par notre humilité.

Par rapport aux hommes, vous n'avez de même aucun sujet de vous préférer à personne. Si vous êtes plus élevé, si vous avez des inférieurs ou des sujets, vous ne devez pas plus vous estimer qu'eux. Si c'eût été la volonté de Dieu, votre domestique ou votre sujet auroit été votre maître, & vous auriez été son domestique ou son vassal.

Eussiez-vous même de grandes vertus, vous ne devez pas vous estimer plus que les scélérats. Ne savez-vous pas qu'un grand pécheur peut devenir un grand Saint; que

tel que vous méprisez pour ses désordres, sera peut-être un jour dans le Ciel ; & que vous-même, fussiez-vous l'homme le plus vertueux, vous pouvez en un moment devenir un réprouvé ? *Si vous avez quelque chose de bon*, dit S. Paul, *ne l'avez-vous pas reçu de Dieu ? Pourquoi vous en glorifiez-vous ?*

Si ce que nous sommes & ce qu'il y a de bon dans nous, ne doit pas nous donner de l'orgueil, ce qui est au-dehors doit encore moins nous en inspirer. Tirer vanité de ses habits, de sa beauté, de ses richesses, de son crédit, de son rang, c'est se méconnoître & oublier ce que l'on est. Un animal chargé d'ornemens magnifiques, monté par un César, n'est toujours qu'une bête comme les autres animaux de son espèce. Une pierre richement taillée, posée sur le frontispice d'un Palais, n'est toujours qu'une pierre, comme celles qui sont dans le fond de la carrière. De même un homme environné de magnificence & d'éclat, élevé par sa fortune & par ses emplois, n'est toujours qu'un homme comme les autres ; avec cette différence, qu'il est peut-être plus grand pécheur, & que ceux qu'il méprise sont souvent plus estimés, plus dignes de son rang & de sa fortune que lui.

Les Nobles, les Personnes-de-qualité doivent se souvenir que devant Dieu, ils ne sont pas plus que les autres mortels. For-

més de boue, tirés de la même poussière, leur origine les rend tous égaux. Qu'ils prennent garde que leur élévation ne serve un jour à les confondre, & à leur attirer un plus sévère châtement, selon cette menace de Dieu: *Potentes potenter tormenta patientur. Sap. 6.* Devant les hommes, leur noblesse ne sert qu'à les avilir & à les rendre méprisables, si au-lieu de la soutenir par la vertu, ils la soutiennent par la fierté & par le vice. Autant la vertu donne d'éclat à leur naissance, autant le vice la dégrade. C'est la vertu qui rend l'homme respectable & vraiment noble: *Moribus & vitâ nobiletatur homo.*

Finissons cet important chapitre par ces belles paroles de Tobie: *Prenez garde, mon fils, que l'orgueil ne domine jamais dans votre cœur & dans vos paroles; car il est le commencement de toute perdition. Tob. 4.*

## C H A P I T R E L X I I I.

### *De l'Humilité.*

**P**EU de gens réfléchissent sur la nécessité de cette vertu, & peu de gens la pratiquent; vertu néanmoins si nécessaire, que sans elle on ne se sauve point. Elle est, selon St. Bernard, le fondement & la gardienne de toutes les vertus. Si elle ne les précède, dit Saint Augustin, si elle ne les accompagne, si elle ne les suit, l'orgueil

*les emporte. Vertu si essentielle, que le Fils de Dieu est descendu du Ciel pour l'enseigner aux hommes. Apprenez de moi, dit-il, non à faire des miracles, mais apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Voilà la première leçon de ce grand Maître. Il en a donné lui-même l'exemple. Il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'esclave: il s'est confondu parmi les pécheurs & les ignorans. Quoiqu'il fût la lumière du monde, & le Saint des Saints, il n'a jamais eu de complaisance en lui-même: Christus non sibi placuit*

Il a passé sa vie dans l'obscurité, & il ne parut en public que pour réparer par ses humiliations la gloire de son Père, que l'orgueil de l'homme avoit flétrie. Il a choisi pour sa Mère la plus pure des Vierges; mais elle n'auroit jamais été digne de cet honneur, si elle n'avoit pas été la plus humble des créatures; & Jésus-Christ auroit mieux aimé avoir pour Mère une femme du commun, que de naître d'une Vierge superbe. O humilité d'un Dieu! que tu confonds notre orgueil!

Il en est de l'humilité comme de la foi: sans elle on ne peut plaire à Dieu, ni entrer dans le Ciel. *Non, dit Jésus-Christ, si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Voyez l'humilité d'un enfant: il ne s'estime pas plus que les autres; ses pe-*

tits talens, la noblesse, les richesses ne lui enflent pas le cœur. Il ne se vante point ; si on le loue, il en rougit ; il sent son ignorance & sa foiblesse. Aimant à s'instruire, il ne raisonne & ne chicane point sur ce qu'on lui dit. Simple, soumis, il reconnoît les fautes, & souffre qu'on le reprenne. Un enfant est sincère, il n'est ni défiant ni soupçonneux. Sans ressentiment, sans prévention, il ne pense & ne juge mal de personne, & respecte chacun.

Voilà le modèle que le Fils de Dieu nous propose. C'est avec les ames simples & dociles qu'il aime à s'entretenir : *Cum simplicibus sermocinatio ejus. Prov.* tandis qu'il résiste aux superbes, leur refuse ses graces, les abat comme des arbres morts & infructueux. Les pluies & les rosées ne s'arrêtent point sur les hauteurs, mais dans la profondeur des vallées : de même les graces du Ciel ne s'arrêtent point dans les cœurs élevés & superbes ; c'est dans les cœurs profondément humbles : *Emittit fontes in convallibus.*

II. Il n'est personne qui n'aime l'humilité dans les autres ; mais il en est peu qui la pratiquent. Pour s'attirer l'estime, la bienveillance du monde, on fait cacher son ignorance, déguiser ou excuser des défauts qu'on a, pour faire paroître des talens & des vertus qu'on n'a pas. On n'ose pas toujours se vanter ; mais on mendie

des louanges en se blâmant soi-même, dans la vue d'être excusé ou applaudi. Orgueil hypocrite !

Cachez vos défauts avec prudence : vous le devez. L'humilité ne consiste pas à les faire paroître. Cachez-les, non pas pour être estimé, mais afin de ne pas scandaliser. L'humilité ne consiste pas aussi à cacher toutes ses vertus & ses talens. *Qu'on voye vos bonnes œuvres*, dit Jésus-Christ ; qu'on sache que vous vivez chrétiennement, que vous employez utilement vos talens & vos biens, non pas afin qu'on vous loue, mais *afin qu'on glorifie votre Père céleste.*

Celui qui est vraiment humble, reconnoît que tout ce qu'il a de talens & de richesses vient de Dieu. Il reconnoît aussi de bonneté ce qu'il y a de défectueux & de mauvais en lui-même ; il en gémit. Il souffre qu'on l'avertisse & qu'on le reprenne ; il ne souffre qu'avec peine qu'on l'estime & qu'on le loue : semblable à un malade qui reconnoît qu'il est malade, & ne peut souffrir qu'on dise qu'il est en santé ; & de même qu'un malade dit toujours son mal plus grand, & prend même plaisir à l'entendre dire : aussi l'homme parfaitement humble se fait un plaisir d'entendre ce qui l'humilie

C'est une chose étrange, qu'il n'y ait personne qui craigne plus le mépris, que ce-

lui qui en est le plus digne ; & que les plus vicieux, les plus décriés ne veulent point être repris, & soient les plus délicats sur le point-d'honneur. Un vrai Chrétien a des sentimens bien différens : il ne craint point la confusion, & ne croit jamais qu'on lui fait tort, parce qu'il croit mériter plus de mal qu'on ne lui en fait & qu'on ne lui en dit. C'est pourquoi chacun est plein d'estime pour lui, parce qu'il a de l'estime pour tous, excepté pour lui-même.

III. La vraie humilité est fondée sur la connoissance de Dieu, & sur la connoissance de soi-même. Voilà la science des Saints sur la terre : science la plus importante. A quoi sert la connoissance du mouvement des astres & des secrets de la Nature, si l'on se méconnoît soi-même, si l'on ignore ce que l'on est devant Dieu, & ce que l'on a mérité ?

Quand on connoît les grandeurs & la sainteté de Dieu, & qu'on connoît sa propre bassesse & les misères de son ame, ô qu'on se voit misérable, & qu'on comprend combien on est peu de chose ! L'estime & le mépris des hommes ne touchent plus une âme qui est ainsi pénétrée de sa bassesse & de son néant ; & c'est alors qu'on est véritablement grand devant Dieu. Voyez l'humble Publicain : loin de s'applaudir comme le Pharisien, le poids de ses crimes l'accable de confusion ; il s'ac-

cuse, il se fait des reproches, il s'humilie; & Dieu l'élève, lui accorde sa miséricorde, tandis que l'orgueilleux Pharisien est rejeté de Dieu.

## CHAPITRE LXIV.

### De la vertu de Penitence.

**I**L n'y a rien au monde qui console plus pendant la vie, & qui rassure plus à la mort, que la pénitence. C'est par elle que nous expions le péché, que nous nous en préservons, & que nous persévérons dans la grace; sans elle, point de salut à espérer: *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis*, dit le Fils de Dieu.

Voulez-vous, dit S. Augustin, n'être pas puni de Dieu? Punissez vous vous même. *Vis non puniat Deus? Tu puni.* Il faut que le péché soit puni par celui qui l'a commis, ou par celui contre qui il a été commis; en ce monde par la pénitence, ou en l'autre par les flammes: *Aut pœnitendum, aut ardendum.* Vous êtes homme pour travailler: *Homo natus ad laborem*; & vous êtes Chrétien pour être pénitent: *Christiana vita*, dit le Concile de Trente, *perpetua pœnitentia.*

Vous ne ferez véritablement Chrétien, & vous ne ferez prédestiné qu'autant que vous serez conforme à Jésus-Christ. Sa vie a été une pénitence & un martyre conti-

nuels: voilà le chemin qu'il nous a tracé pour arriver à la gloire. Les Saints l'ont suivi. *Les uns*, dit Saint Paul, *ont souffert les moqueries, les fouets, les prisons; les autres ont été sciés, lapidés, ont passé par le fer & le feu, ont été mis à mort. D'autres ont passé leur vie en gémissant.* Voilà ce qu'ont fait pour expier leurs péchés des Ames justes, *que le monde n'étoit pas digne de posséder.*

Si le Fils de Dieu, si l'innocent a répandu des larmes & du sang pour des péchés qu'il n'avoit point commis; si tant d'Ames justes ont crucifié leur chair; que devriez-vous faire, vous qui, loin d'être juste, êtes chargé de tant de crimes? Refuser de faire pénitence, est une conduite plus injurieuse à Dieu, dit S. Chrysostôme, que le péché même. L'impénitence est le seul crime que Dieu ne pardonne point, dit Saint Jérôme: *Solum crimen est quod veniam consequi non potest. Ad Sab.*

I I. Que faut-il faire pour être pénitent? Il faut imiter un vigilant économe, qui se sert de tout pour apaiser ses créanciers & payer ses dettes. O que de dettes nous avons contractées envers Dieu!

On commence à satisfaire à Dieu, & on l'appaise, lorsqu'on se repent de ses péchés, qu'on cesse de l'offenser, qu'on change de vie. Pleurer les péchés qu'on a commis, n'en plus commettre qui méritent d'être

pleurés: voilà, dit S. Grégoire, une pénitence assurée. Sans ce changement de vie, la pénitence est vaine: *Ubi emendatio nulla, pœnitentia vana.*

A quoi sert de frapper votre poitrine, de pleurer vos péchés, si vous ne voulez pas les quitter? Ce n'est point-là appaiser Dieu; ce n'est pas décharger votre conscience, mais l'endurcir & la paver de crimes, dit Saint Augustin. C'est imiter ces ouvriers qui enfoncent à grands coups le pavé, pour le rendre plus dur: *Conscientiam pavimentare.* Vous faites de grandes aumônes: vous y êtes obligé, si vous avez de grands biens; mais l'aumône seule ne suffit pas pour appaiser le Ciel: Dieu ne se laisse pas gagner par l'argent, dit Salvien, mais par la réformation des mœurs.

Vous vous abusez donc, si vous croyez être pénitent sans changement de vie. C'est à quoi il faut vous résoudre. Car, après tout, quel repos pouvez-vous avoir en vivant toujours ennemi de Dieu? Ce n'est pas même encore assez pour être pénitent, de quitter le péché; il faut vivre dans le regret, dans l'humilité & la mortification, comme nous dirons ci-après.



---

 CHAPITRE LXV.

*Pour être pénitent, il faut vivre dans le gémissement & le regret.*

I. **I**L sert de peu d'affliger le corps, si l'esprit & le cœur ne sont pas affligés. La tristesse du Sauveur à la vue des péchés du monde, sa douleur profonde au jardin des Olives, est une puissante leçon. Un Dieu qui pleuré mes péchés, qui s'afflige sur l'état de mon âme, me fait comprendre que je ne puis trop affliger mon cœur, ni répandre trop de larmes.

Les gémissemens ont fait la principale occupation des Saints sur la terre. David, quoiqu'assuré du pardon, gémissoit sans cesse. Le souvenir d'avoir perdu son Dieu, lui faisoit répandre nuit & jour des torrens de larmes. Saint Pierre ne pécha qu'une fois, & il en pleura toujours. Et nous, au contraire, nous péchons souvent, & nous ne pleurons jamais : *Semel negavit*, dit S. Augustin, & *semper flevit*; *sæpe negamus*, & *numquàm flemus*. En quelque lieu que je sois, disoit un Solitaire, je ne vois que mes péchés; je me regarde comme une victime de l'Enfer, où je vois une infinité d'ames moins coupables que moi. Alors je me jette la face contre terre; je soupire, je pleure devant mon Juge.

II. Voulez-vous obtenir la miséricorde de Dieu? Que vos péchés soient toujours présents à votre esprit : *Peccatum meum contra me est semper*. Dites sans cesse avec un Prophète : ah, Seigneur! qu'ai-je fait? *Quid feci?* Dites avec S. Augustin : ah, mon Dieu! beauté toujours ancienne & toujours nouvelle, c'est bien tard que je vous ai connu, c'est bien tard que je vous ai aimé. Dites avec l'Enfant prodigue : *Mon Père!* j'ai péché contre le Ciel & contre vous; je ne mérite plus d'être appelé votre Enfant.

Sainte Thais, fameuse pécheresse, dit à S. Paphnuce, que pendant trois ans elle n'avoit osé proférer le nom de Dieu, tant elle se sentoit criminelle; & qu'elle s'étoit contentée de dire sans cesse en gémissant : *O vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi*. Allez, lui dit le saint homme; vos gémissemens, plus que vos autres pénitences, ont engagé Dieu à vous faire miséricorde.

Ne croyez jamais avoir assez pleuré vos péchés, dit S. Augustin; que la douleur & la confusion ne finissent qu'avec votre vie. Un seul péché, dit Tertullien, mérite d'être pleuré éternellement : *Semel peccasse satis est ad fletus aternos*. Lorsqu'une âme a sans cesse ses fautes devant les yeux & qu'elle en gémit, elle peut s'assurer que Dieu lui fera miséricorde. Rien ne touche plus le cœur de Dieu que le repentir & le

C H A P I T R E L X V I.

*Pour être pénitent, il faut vivre dans  
l'humilité.*

**L**E Sage nous apprend que l'orgueil est le principe de tout péché: *Initium omnis peccati superbia*; parce que tout pécheur s'élève contre Dieu, & s'éloigne de lui: il faut donc que l'humilité le rapproche de Dieu. De quelque côté que le pécheur se considère, soit du côté de Dieu, soit du côté de lui-même, soit du côté des autres, tout doit l'humilier.

I. Du côté de Dieu, il doit se regarder comme un esclave révolté, comme un criminel de lèse-Majesté, comme un perfide & un ingrat qui a trahi son maître; comme un enfant rebelle & un orgueilleux coupable, qui a déshonoré son Père & son Dieu. Oui, vous avez déshonoré Dieu; & vous l'avez plus déshonoré par un seul péché mortel, que jamais vous ne pourrez l'honorer, quand vous feriez autant de bonnes œuvres que tous les Justes. Quel sujet de confusion! & comment oseriez-vous vous prévaloir de vos bonnes œuvres!

II. Du côté de vous même. O homme! qu'êtes-vous devenu par le péché? Vous  
avez

avez donné le coup de la mort à votre âme ; vous l'avez défigurée ; vous lui avez imprimé, selon la parole de l'Écriture, le caractère de la bête, *caracterem bestiae*. . . parce que vous n'avez suivi que vos sens & vos penchans comme les bêtes : *Comparatus est jumentis insipientibus*. O mon Dieu, disoit David, comment osé-je paroître devant vous, après m'être dégradé jusqu'à devenir à vos yeux comme une bête de charge ?

Ce fut un état bien humiliant pour le Sauveur, de vivre dans le désert parmi les bêtes farouches : *Eratque cum bestiis*. Mais reconnoissez avec humilité que vous ne méritez pas même d'être, en présence de Jésus-Christ, dans le rang des bêtes sauvages. Elles n'ont jamais péché. Elles ne sont capables ni de connoître ni d'aimer Dieu ; au lieu que vous qui n'êtes fait que pour l'aimer, vous ne vous servez de votre raison & de ses bienfaits que pour l'offenser.

Vous devriez donc vous placer au - dessous des animaux, au-dessous même des démons. *Il y en a un parmi vous qui est un démon*, disoit le Sauveur en parlant de Judas. Voilà ce que vous devriez penser de vous-même ; avec cette différence, que le démon n'a péché qu'une fois ; & vous, de combien de crimes multipliés n'êtes-vous pas coupable ? Pouvez-vous après cela vous estimer ? On n'estime point ce qui est défiguré & horrible. Or, pouvez-vous voir

quelque chose de plus horrible que votre conscience? Y a-t-il donc un objet que vous deviez plus mépriser que vous-même?

• III. Du côté des autres: vous oubliez que vous êtes pécheur, lorsque vous les méprisez. Eussiez-vous la vertu d'un Saint, votre conscience doit vous faire dire avec plus de raison que S. Paul: *Je suis le plus grand des pécheurs*, le plus misérable de tous les hommes; parce que vous devez avoir plus de confusion & d'horreur d'un seul de vos péchés, que des péchés de tous les autres.

D'ailleurs, de quoi n'êtes-vous pas capable? Un scélérat eût-il commis des crimes que vous ne commîtes jamais, croyez qu'il est encore meilleur que vous; parce qu'il n'a reçu ni tant de lumières ni tant de graces, & que vous auriez vous-même commis des crimes plus énormes, si Dieu vous avoit abandonné à vous-même. Le fond de notre cœur est si mauvais, que nous devons en quelque sorte regarder comme nôtres, les péchés même que nous n'avons pas faits; ce qui a fait dire à S. Augustin: Seigneur, vous m'avez fait autant de grace en me préservant des péchés que je n'ai pas commis, qu'en me pardonnant ceux que j'ai faits: *Omnia mihi dimissa fateor, & quæ me à sponte feci mala, & quæ te duce non feci. Conf. L. 10, c. 10.*

La vue de votre misère doit vous accompagner par-tout, vous reconnoissant indigne

de la société des créatures, après avoir offensé leur Créateur. Quand vous êtes dans les assemblées de l'Eglise, souvenez-vous de cette parole de Job : *Les Enfans de Dieu s'étant assemblés, Satan se trouva avec eux.* Soyez dans la confusion, de vous trouver dans le Lieu saint, avec tant de Fidèles dont plusieurs ont la pureté des Anges, tandis que vous êtes un pécheur abominable ; & croyez que c'est beaucoup pour vous, que l'Eglise vous souffre parmi ses Enfans, vous qui devriez être sous les pieds des démons.

Si vous avez des richesses ou des emplois honorables, pensez que vous ne les avez pas mérités, que les autres en sont plus dignes que vous ; & que votre élévation est peut-être un effet de la justice de Dieu sur vous. Reconnoissez qu'un pécheur comme vous, qui a mérité les anathêmes de toutes les créatures, ne mérite pas d'être élevé au-dessus des autres, ni de leur commander : *quantò magnus es, humilia te in omnibus.* Eccli. 3.

Si l'on vous méprise, si l'on vous persécute, que la vue de vos péchés vous fasse aussi-tôt souvenir que vous ne méritez ni l'estime ni l'attention de personne ; qu'un pécheur qui mérite l'Enfer, ne peut être traité trop durement en cette vie ; & qu'à bien prendre la chose selon Dieu, vous n'avez pas lieu de vous plaindre dès qu'on

vous traite comme vous le méritez.

O ! si, à l'exemple du Publicain, vous aviez ces sentimens d'humilité, quelque pécheur que vous ayez été, vous seriez un vrai pénitent & un grand Saint ; parce que Dieu ne rejette jamais un cœur contrit & humilié : *Cor contritum & humiliatum, Deus, non despiciet. Ps. 50.* Sans cet esprit d'humilité, on ne se sauve pas : *Si vous ne devenez humbles comme des enfans, dit le Sauveur, vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux.*

---

## C H A P I T R E L X V I I.

*Pour être pénitent, il faut vivre dans la mortification.*

**C**Eux qui appartiennent à Jésus-Christ, dit Saint Paul, ont crucifié leur chair avec ses convoitises : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis. Gal. 5.* C'est-à-dire, qu'un Chrétien pénitent mortifie son corps, veille sur ses sens, & fait même se mortifier dans les choses permises.

I. Le corps est un ennemi dont il faut se défier. On ne doit le ménager qu'autant qu'il est nécessaire. Il est juste qu'il souffre, puisqu'il a été l'instrument du péché. Si vous l'écoutez, vous lui accorderez trop, & il ne sera jamais content. On multiplie ses besoins, quand on l'accoutume à ne se

passer de rien. En lui retranchant beaucoup, il aura toujours assez.

La nourriture lui est nécessaire; mais il faut que la modération & la pénitence y mettent des bornes; & ces bornes sont étroites. Quelle différence y auroit-il entre vous & un animal, si vous accordez à votre corps tout ce qu'il demande? Il vaut mieux sentir les murmures & la faim d'une chair soumise, que d'éprouver les révoltes d'un corps trop nourri & indocile.

Si vous n'avez qu'une nourriture grossière ou mal apprêtée, n'en desirez pas une meilleure: un pécheur ne mérite pas d'être traité comme un homme juste. *Mangez*, dit Jésus-Christ, *ce qu'on vous présente*, bon ou mauvais: *Manducate quae apponuntur vobis*. Si la pauvreté ne vous permet pas d'avoir le nécessaire, adorez Dieu, qui veut purifier votre âme par les besoins de votre corps. Souffrez la faim, pour imiter le jeûne de votre Sauveur. Un Disciple coupable n'est pas meilleur que son Maître innocent.

Se plaindre des jeûnes de l'Eglise, c'est oublier que ce sont des jours de sainteté consacrés à une pénitence générale; des jours de salut & de grâces qu'on doit recevoir avec joie. Si vous avez du zèle, vous vous imposerez encore pendant l'année d'autres jours d'abstinence. N'est-il pas juste, après avoir si souvent passé les bornes

de la tempérance avec les pécheurs, de jeûner de temps en temps avec les Saints ?

Donnez au pauvre ce que vous vous retranchez par le jeûne : autrement, dit Saint Grégoire, vous ne jeûneriez pas pour Dieu, mais pour vous, en réservant à votre corps, pour un autre jour, ce que vous lui refusez aujourd'hui. Prenez garde que l'indiscrétion & la propre volonté ne se trouvent dans vos jeûnes ou dans vos autres mortifications. On doit mortifier le corps ; mais il ne faut pas le ruiner & l'abattre. Si l'obéissance, votre santé, un Directeur prudent ne vous permettent pas de jeûner, de porter le cilice, ne le faites point.

II. Un Chrétien pénitent veille sur ses sens. 1<sup>o</sup>. Sur ses regards. Il fait, comme Job, un traité avec ses yeux, pour ne pas même penser à l'autre sexe. Si un objet séduisant ou une peinture indécente vient à s'offrir, il dit aussi-tôt avec David : *Ah, Seigneur, détournez mes yeux ; afin qu'ils ne voyent pas la vanité. Ps.*

Les Comédies & les spectacles lui paroissent indignes de l'honnête homme & du Chrétien ; la pompe mondaine qui les accompagne, dissipe l'esprit, séduit imperceptiblement le cœur, & fait souvent en un quart-d'heure perdre plus de graces & de vertus qu'une pénitence de plusieurs années n'en a pu acquérir.

L'image du Crucifix & les images des Saints sont pour un pénitent les objets les

plus agréables. Il les conserve, non comme des ornemens de sa maison, mais comme des monumens de Religion, qui le font souvenir de la pénitence des Saints, qu'il regarde, en voyant leurs images, comme des témoins & des Juges qui lui reprochent ses infidélités & son peu de courage.

Tout ce qu'il voit lui inspire des sentimens de pénitence. S'il regarde le Ciel, il pense aussi tôt en gémissant qu'il l'a perdu. S'il voit les arbres chargés de fruits, il se reproche à lui-même qu'il est un arbre stérile, qui ne produit que des fruits de mort. Si les animaux lui obéissent & le servent, il se reproche aussi-tôt sa désobéissance & son ingratitude envers Dieu. Les yeux baissés, il regarde souvent la terre. Voilà, dit-il, d'où je suis sorti, & où la mort dans peu de jours me fera rentrer.

2<sup>e</sup>. Il veille sur ses paroles, & parle bien plus à Dieu qu'aux créatures. Il fait que le silence préserve de bien des fautes; que la langue est comme l'instrument de tous les vices, & qu'elle tue souvent l'âme par le poison mortel dont elle est remplie : *Plena veneno mortifero. Jac. 3.* Il voudroit ne se servir de la parole & de la voix que pour chanter les louanges de Dieu, pour accuser ses péchés, pour prendre la défense des intérêts de Dieu, & pour édifier le prochain. Il se prive même quelquefois, comme David, de parler de bonnes choses,

248 *Pensées sur les Vérités*

aimant à se taire par humilité! *Humiliatus sum, & filii à bonis. Ps. 38.*

3°. Il veille sur ses oreilles, & les environne d'épines. S'il entend des paroles déréglées, il en est affligé, parce qu'il voit son Dieu offensé. S'il entend des conversations ou des lectures agréables, il ne s'y applique qu'autant qu'elles lui sont profitables. Il a soin d'écouter Dieu au fond de son cœur, bien plus que les hommes. Les mondains, dit-il avec David, m'entretiennent de bagatelles; mais, Seigneur, elles ne sont pas comparables à votre Loi: *Narraverunt mihi iniqui fabulationes; sed non ut Lex tua. Ps.*

Il mortifie sa curiosité; il fait que le plaisir d'entendre bien des choses n'est pas toujours innocent; & que quand il le seroit, le mérite est grand de s'en priver. Il regarde les concerts agréables, comme peu convenables à une âme pécheresse qui devrait passer sa vie dans les larmes.

III. Un Chrétien qui aime la pénitence, fait la pratiquer dans les choses même les plus innocentes. S'il entend la symphonie & les instrumens de musique dans le Lieu saint, il se réjouit de ce que tout sert à honorer le Créateur; mais en même-temps il gémit de lui avoir si souvent refusé ses hommages. Il fait quelquefois se priver de plaisirs permis, pour se punir des plaisirs criminels qu'il a pris autrefois. S'il est

obligé de prendre quelques récréations, loin d'y attacher son cœur, il les prend avec une secrète confusion, persuadé qu'un pécheur comme lui ne mérite que des châtimens.

S'il prend du sommeil, c'est à regret; se souvenant que Jésus-Christ *passoit les nuits en prières*; & qu'à l'exemple du Fils de Dieu, au-lieu d'un lit, il ne devoit pas même avoir *un chevet pour reposer sa tête*. Il ne prend son repos que par nécessité, & parce que Dieu le veut: l'obéissance à une heure réglée l'y conduit; la paresse ne l'y retient jamais. S'il dort, ce n'est qu'autant qu'il faut pour réparer ses forces & mieux servir Dieu. S'il ne dort pas, il ne s'en inquiète point; il profite de ce temps pour pleurer ses péchés: *In cubilibus vestris compungimini*. S'il s'éveille, c'est pour recourir à Dieu. S'il se lève, c'est pour obéir à Dieu, & pour travailler en esprit de pénitence.

O que de consolation vous ressentiriez en vivant de la sorte! Vous éprouveriez qu'un jour passé dans la pénitence & dans les gémissemens, est mille fois plus agréable que toutes les délices de la terre; & qu'il est bien plus doux d'expier ses péchés que de les commettre.



## C H A P I T R E L X V I I I .

*On peut facilement pratiquer la pénitence  
dans tous les états.*

**P**Resque tous les hommes vivent dans l'exercice de la pénitence ; mais parce qu'ils n'en font pas un saint usage , la plupart meurent sans l'avoir faite. Nous croyons la pénitence bien éloignée de nous , tandis que nous en sommes environnés Y a-t-il une condition qui n'ait ses peines, ses embarras, ses tentations, ses épreuves ? Que nous sommes aveugles, de ne pas profiter de la bonté de Dieu, qui accepte comme une pénitence méritoire ce qui nous arrive même par nécessité !

Que vous coûteroit-il dans vos afflictions, dans vos délaissemens, de dire avec Jésus-Christ : *Mon père, votre volonté soit faite !* Que vous coûteroit-il, lorsque vous perdez votre santé, ou qu'un injuste usurpateur enlève vos biens, de dire avec Job : *Dieu me l'avoit donné ; Dieu me l'a ôté : son saint Nom soit béni !* Si nous avons reçu des faveurs de sa main libérale, n'est-il pas juste que nous recevions aussi les maux de sa main paternelle ? *Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non suscipiamus ?* En souffrant pour Dieu, en souffriroit-on davantage ?

Combien de choses dont la privation

vous est facile, & qui vous seroient d'un grand mérite? Seriez-vous fort incommode de vous priver d'une lecture profane, pour lire un Livre de piété; de fréquenter une compagnie sainte, au-lieu de fréquenter des gens dissipés & mondains; d'aller visiter Jésus-Christ, au-lieu d'aller au spectacle? Seriez-vous fort incommode de vous habiller avec plus de modestie, de parler avec plus de retenue, de vous modérer dans vos repas, de donner aux pauvres ce que vous donnez pour le jeu ou pour le luxe? O que de mérites perdus par votre faute!

La Providence nous fournit dans toute occasion mille moyens de faire pénitence: un petit soulagement qu'on refuse à son corps, une situation gênante, une incommodité passagère qu'on souffre sans se plaindre, l'humeur dure & fâcheuse d'une personne avec laquelle nous sommes obligés de vivre, que nous supportons avec charité; une parole désagréable, un reproche humiliant dont on fait le sacrifice en silence; un peu de froid ou de chaleur qu'on souffre avec patience; un peu de faim ou de soif qu'on ne soulage pas d'abord; un service qu'on rend au Prochain; une délicatesse, un morceau, un fruit, un assaisonnement dont on se prive, & autres semblables mortifications, ne sont pas indignes d'être offertes à Dieu.

Tout cela paroît peu de chose ; mais c'est quelque chose de grand , dit S. Augustin , d'être fidèle à Dieu dans les plus petites choses : *In minimis autem fidelem esse , magnum est.* Ce ne sont là que comme de petites gouttes , mais qui peuvent peu-à-peu remplir le calice amer que Jésus-Christ nous a laissé à boire. Par ces petites pratiques que les mondains regardent comme des riens , nous pouvons payer beaucoup , & grossir notre trésor pour l'éternité , à l'exemple de la fourmi qui fait ses provisions de ce que l'on foule aux pieds. En offrant à Dieu ces fréquens & petits sacrifices , ayons de la confusion de lui offrir si peu de chose ; mais adorons sa bonté qui s'en contente. C'est en méprisant ces petites choses , que tant de gens vivent sans pénitence & se perdent.

Quel repentir à la mort & dans l'éternité , d'avoir échappé tant d'occasions d'effacer ses péchés ! Il n'est point de regret plus sensible pour un mourant que le souvenir des momens qu'il n'a pas employés à la pénitence ; & il n'est point de plus cruel sujet de désespoir pour un réprouvé que de voir qu'il pouvoit se sauver à si peu de frais. Quelques jours de pénitence & de fidélité à Dieu en cette vie , peuvent effacer tous nos péchés ; mais alors des siècles de pénitence & une éternité de pleurs ne pourront pas en effacer un seul.

## CHAPITRE LXIX.

*Il faudra expier en Purgatoire les péchés qui n'auront pas été entièrement expiés en cette vie par la pénitence.*

**I**L faut en cette matière éviter deux écueils : l'erreur & l'illusion

I. C'est errer dans la Foi, que de douter de la vérité du Purgatoire. Car je demande où va le juste qui meurt dans la grace de Dieu, mais qui est coupable de quelques fautes légères, ou qui n'a pas entièrement satisfait à Dieu pour les fautes grièves? Il ne peut pas être condamné à l'Enfer, parce que Dieu n'y condamne jamais le juste qui meurt dans sa grace. Il ne peut aussi être introduit dans le Ciel avec ces fautes légères, parce qu'il est de foi que rien de souillé n'y entre jamais. Il faut donc qu'il y ait un lieu où cette ame achève de se purifier & de satisfaire à Dieu. Voilà ce que la Foi, ce que l'Eglise, les Saints-Pères & la Tradition de tous les siècles nous enseignent.

On doit regarder le Purgatoire comme un effet de la miséricorde de Dieu, qui destine ce lieu pour être le supplément de la pénitence; & comme un effet de la justice & de la sainteté de Dieu, qui ne peut souffrir la moindre souillure; qui se sert du feu pour épurer l'ame sainte.

Un Chrétien éclairé craint ces feux purifiants : il ne peut penser sans avoir le cœur pénétré de douleur, qu'il sera séparé pour un temps de la jouissance de son Dieu. Il regarde cependant le Purgatoire avec des sentimens de reconnoissance envers Dieu, qui lui offre dans ce lieu de tourmens un moyen de lui satisfaire. Cette vue le porte si efficacement à aimer la bonté & la justice de Dieu, qu'il aimeroit mieux souffrir plusieurs siècles les feux du Purgatoire, que d'entrer dans le Ciel, & d'y paroître devant la sainteté de Dieu avec un seul péché.

II. L'illusion la plus funeste pour ceux qui mènent une vie mondaine, c'est de s'imaginer que s'ils ne font pas pénitence en ce monde, ils en seront quittes pour la faire en Purgatoire, & qu'ensuite ils entreront dans le Ciel. Détrompez-vous. L'impénitence ne conduit pas en Purgatoire, mais en Enfer, puisqu'il est de foi que sans pénitence on sera perdu. Le Purgatoire n'est pas pour commencer la pénitence, mais pour la consommer; il n'est pas pour sanctifier l'ame, mais pour purifier l'ame sainte. Il faut être pénitent, & sincèrement pénitent, pour y entrer; & plus on est pénitent en cette vie, plus aussi en diminue-t-on la rigueur & la durée.

Vous vous croiriez heureux d'être en Purgatoire, parce qu'il ne dure pas toujours. O que vous êtes aveugle, dit St. Augustin,

de penser de la sorte ! Si les tourmens n'y sont pas éternels, ils y sont extrêmes, parce que Dieu agissant toujours en Dieu, y punit en Dieu. C'est le même feu, dit ce S. Père, qui purifie l'ame juste, & qui brûle le réprouvé : *Sub eodem igne purgatur electus, & crematur damnatus.*

On n'y souffre pas toujours, mais on y souffre quelquefois long-temps. Des fautes légères y sont punies plusieurs années ; certains péchés qui n'ont pas été entièrement expiés ici-bas, y sont quelquefois punis des siècles entiers. Combien d'années, & peut-être de siècles, devriez-vous y souffrir, vous qui vivez dans une continuelle dissipation, & sans crainte du péché !

O étrange folie ! de s'épargner en ce monde quelques peines, & de s'exposer aux tourmens de l'autre, pour des fautes qu'il est si facile d'expier en cette vie ! Si vous étiez redevable de cent pièces d'or, & qu'on se contentât d'une seule, refuseriez-vous cette condition ? De combien de peines n'êtes-vous pas redevable à la justice de Dieu ? Il seroit satisfait, si vous en subissiez quelques unes pour son amour en cette vie. Si vous le refusez, vous n'avez ni amour pour Dieu, ni charité pour vous-même.

Vous vous fiez aux prières qu'on fera pour vous après votre mort, aux bonnes œuvres que vous ordonnerez par votre testament ; mais il est bien plus sûr de faire

vous-même vos bonnes œuvres, que de les ordonner ; & d'employer saintement vos biens avant la mort, que de le faire ensuite par les mains des autres.

Pourquoi laisser à autrui le soin de vous-même ? Ce que vous n'aurez pas fait pendant la vie, vos héritiers ne le feront pas, ou le feront mal. On est bientôt effacé du souvenir des parens & des enfans, quand on n'est plus. C'est d'ailleurs être bien imprudent, de prétendre que les autres aient plus de charité pour votre ame, que vous n'en avez vous-même !

Les bonnes œuvres & la pénitence sont comme nos guides pour l'éternité. Ces œuvres saintes nous conduisent bien plus sûrement quand elles précèdent, que quand elles suivent. Vous prenez des mesures pour être soulagé en Purgatoire, mais prenez-en bien plus pour n'y pas tomber. Il est plus sûr de préserver sa maison du feu, que d'éteindre le feu quand elle est embrasée !

Une heure de tourmens en Purgatoire est plus insupportable que tout ce qu'on peut souffrir en ce monde, & que tous les supplices des Tyrans ; cependant quand il s'agit de souffrir pour expier le péché, on remet tout à l'autre vie. Quel aveuglement ! Prévenez donc par la pénitence les rigueurs du Purgatoire ; mais n'oubliez pas les Ames saintes qui y sont captives. Offrez à Dieu vos prières, vos aumônes & vos bonnes œu-

vres en faveur de ces Ames prédestinées, qui, après leur délivrance, seront vos Intercesseurs & vos Avocats auprès de Dieu.

---

CHAPITRE LXX.

*Du Sacrement de Pénitence.*

*Avis pour la Confession.*

I. **I**L y a de la différence entre la vertu de pénitence & le Sacrement de Pénitence. La vertu de pénitence dont nous avons parlé, nous est nécessaire pour conserver la grace sanctifiante : elle nous dispose à recevoir le pardon du péché, & l'expie quand il est pardonné. Mais c'est dans le Sacrement de Pénitence que nous recevons le pardon, & la grace quand nous l'avons perdue. Nos pénitences sont les actions & les mérites de l'homme, qui sont peu de chose, si on les sépare de la grace. Mais dans le Sacrement de Pénitence, ce sont les mérites de Jésus-Christ qui nous sont appliqués, & qui effacent en un moment ce que les mérites de tous les hommes ne pourroient effacer.

Tel est le privilège de la Loi nouvelle, dans laquelle il est bien plus facile de recouvrer l'amitié de Dieu, & de recevoir le pardon, qu'il ne l'étoit dans l'ancienne Loi; privilège divin, accordé par Jésus-Christ à son Eglise. Le Sauveur donnant la mission à ses Apôtres pour établir cette

Eglise sainte, leur dit: *Recevez le Saint-Esprit; ceux dont vous remettrez les péchés, ils seront remis: Et ceux dont vous les retiendrez, ils seront retenus.* Joan. 20.

Pouvoir auguste, qui a toujours été exercé dans l'Eglise de Jésus-Christ, & auquel se sont soumis les plus grands génies, les plus grands Princes de l'Univers, les Nations entières; pouvoir que les Hérétiques ont combattu par malice, & auquel ils se sont soustraits par aveuglement; pouvoir consolant pour les Fidèles. Lorsqu'on s'avoue coupable au Tribunal des hommes, on y est condamné; mais au Tribunal de la Pénitence, aussi-tôt qu'on s'avoue criminel avec un repentir sincère, on y est absous & justifié.

II. Que nous serions coupables, de négliger ce Sacrement, & d'abuser pour notre perte d'un remède que Dieu a établi pour notre sanctification! Allons donc souvent nous purifier dans ce bain sacré du Sang de Jésus-Christ. Nous sommes foibles, exposés aux tentations, & nous tombons souvent. Allons y chercher le remède, la guérison & la force.

Déclarons-y nos péchés entièrement & avec sincérité. A quoi sert le déguisement devant un Dieu qui voit les plus secrets replis de notre cœur? Déclarons les avec simplicité: faisons-en connoître le nombre & les circonstances nécessaires, sans

embarrasser nos confessions de tant de paroles, de tant de récits, de tant de minuties & de circonstances inutiles.

Accusons nos péchés avec confusion, nous regardant comme des criminels de Lèse-Majesté Divine, qui ne méritons que l'Enfer. Accusons-les avec confiance & avec amour pour un Dieu qui est prêt à nous recevoir dans le sein de sa miséricorde, aussitôt qu'il nous voit gémir à ses pieds. Accusons-nous enfin dans un esprit de religion & de foi; respectons dans le Confesseur l'autorité de Jésus-Christ; ou plutôt ne regardons que Jésus-Christ dans son Ministre, & n'oublions pas que l'accusation doit être accompagnée d'un propos efficace de se corriger.

---

## C H A P I T R E L X X I.

### *De la Confession sacrilège.*

I. **O**N abuse du Sacrement toutes les fois qu'on y cache avec connoissance un péché mortel, ou lorsqu'on ne veut pas quitter un péché mortel qu'on accuse. Les péchés ne sont pas remis par une telle confession, & l'on se rend coupable d'un nouveau crime, qui est le sacrilège; crime ordinairement plus énorme que les péchés qu'on accuse. C'est y ajouter un sacrilège encore plus horrible, que de communier en cet état.

Vous découvririez les plaies de votre corps à un Médecin, pour vous conserver la vie: pourquoi avez-vous honte de découvrir les plaies de votre conscience pour sauver votre ame? Peut-on être guéri, quand on ne veut pas déclarer son mal? Il faut indispensablement confesser au moins ses péchés mortels quand on le peut, pour en avoir le pardon; ou il faut brûler pendant l'éternité: choisissez.

II. Prenez donc garde de vous laisser surprendre par la honte. Lorsqu'on y succombe, on s'accoutume insensiblement aux sacrilèges; on s'en fait une habitude: cette habitude sacrilège étant formée, que doit-on espérer de celui qui abuse ainsi des remèdes mêmes du salut? Il n'est point d'état plus malheureux & plus cruel. Les remords de la conscience qui suivent le sacrilège, sont comme un bourreau qui ne donne point de relâche. Le Démon profite de cet état pour porter une ame au découragement; & pour la tromper, il lui persuade qu'il n'y a plus de ressource.

Dans ces troubles & dans ces agitations, on s'ennuie de la vie, on perd la confiance, on se livre à toute sorte de vices: *Sublatâ spe*, dit S. Thomas, *irrefrenatè homines labuntur in vitia*. Mais d'un autre côté, lorsqu'on envisage la mort, les jugemens de Dieu, l'éternité, on se sent saisi d'horreur. O quel état que celui d'une conscience ainsi

tourmentée ! Quel repos peut avoir une ame qui porte ainsi, par sa malice, son supplice & son Enfer avec elle ?

Le remède à de si grands maux, c'est d'avouer ses fautes & ses sacrilèges avec confiance & avec humilité. Ne vaut-il pas mieux, dit S. Augustin, déclarer ses péchés, & subir une confusion d'un moment devant un homme rempli de charité, que de souffrir une confusion accablante au Jugement de Dieu, devant les Anges & devant tout l'Univers ?

---

C H A P I T R E L X X I I .

*On ne doit pas craindre la Confession, ni s'en éloigner.*

**Q**U'est-ce qui vous éloigne de la Confession ? Est-ce la peine de dire vos péchés ? Mais pourquoi regardez-vous comme une peine une chose qui fait la consolation des autres, qui doit vous décharger d'un poids énorme, & vous réconcilier avec Dieu ? Est-ce la crainte de faire une mauvaise confession, & de n'être pas disposé ? Mais plus vous différerez, moins vous serez disposé ; parce que plus on s'éloigne de Dieu, plus il est difficile de s'en rapprocher : d'ailleurs, on n'apprend pas à bien faire une chose, en la faisant rarement.

Est-ce parce que vous ne voulez pas encore quitter vos péchés ? Ah, malheureux !

voulez-vous donc vivre dans l'état de damnation, & dormir tranquillement sur le bord de l'abyfme ! Vous ne vous contentez pas d'avoir donné à votre ame le coup de la mort ; vous voulez encore la laisser pourrir dans fes cicatrices. O que vous êtes à plaindre, & d'autant plus à plaindre, que vous ne vous plaignez pas vous-même !

Est-ce parce que vous avez honte de déclarer vos péchés ? Mais pourquoi auriez-vous honte de confesser à un homme ce que vous n'avez pas eu honte de faire sous les yeux de Dieu ? Si vous deviez déclarer vos péchés à un Ange ! mais c'est à un homme foible comme vous, qui connoît les misères du cœur humain, qui doit vous entendre avec des sentimens de charité, & sous le secret le plus inviolable.

S. Paul & S. Augustin ont fait connoître à tout l'Univers, dans leurs écrits, les égaremens de leur vie, & les ont publiés en répandant des torrens de larmes. Pourquoi auriez-vous honte de confesser dans le secret, des péchés qui sont peut-être moins énormes que les leurs ? Ah ! vous n'avez pas éprouvé combien il est doux de déclarer ses crimes, pour décharger sa conscience d'un poids qui l'accable, & pour mettre son ame en paix !

Vous craignez peut-être que le Confesseur ne soit étonné d'entendre vos péchés : détrompez-vous. Les Médecins n'ont point

d'horreur de voir des plaies & des ulcères : de même les Confesseurs ne sont point surpris de voir les plaies des consciences. Plus une conscience est ulcérée, plus aussi ont-ils de joie de la guérir.

Tous les sujets de crainte qui vous éloignent du Sacrement, ne sont que dans votre imagination. Tout est effacé aux yeux de Dieu par le Sang de Jésus-Christ dans la Confession; tout est de même effacé aux yeux du Confesseur. Quand vous lui ouvrez votre cœur, il vous estime, il a du respect pour vous, parce qu'il voit en vous les effets de la miséricorde de Dieu. Il est rempli de consolation, voyant que Dieu se sert de son ministère pour votre salut. Il a pour vous la tendresse d'un père, parce qu'il vous fait renaître à la grace, & que vous avez pour lui une confiance qu'on n'auroit pas pour son propre père.

Si vous ne pouvez vaincre la répugnance que vous avez de dire vos péchés à votre Confesseur ordinaire, ( ce qui seroit peut-être le mieux, ) vous pouvez vous adresser à un autre, pourvu que vous ayez un propos sincère de changer de vie. Il vaut mieux changer de Confesseur, que de faire une confession sacrilège. Mais en changeant de Confesseur, n'en prenez pas occasion de pécher avec plus de liberté.

## C H A P I T R E L X X I I I.

*De la Contrition & de ses motifs.*

I. **L**A Confession sans la Contrition n'est pas une Confession, mais une illusion ou un sacrilège. La Contrition doit renfermer la douleur du passé, & le bon propos pour l'avenir. Si je déteste le péché sans avoir la volonté de le quitter ; ou si je quitte le péché sans l'avoir détesté, je n'ai pas la Contrition. Pour l'obtenir, demandez-la souvent & humblement à Dieu, & considérez les motifs suivans.

Premier Motif : *La Grandeur & la Majesté de Dieu.* Un Sujet qui attaque son Roi, mérite d'être mis à mort. Que ne méritez-vous pas, vous qui offensez un Dieu devant qui tous les Rois sont moins qu'un atôme ? Si vous connoissiez la Majesté de Dieu, vous mourriez de regret pour l'avoir seulement offensé une fois.

Second motif : *La bonté de Dieu.* On regarde comme un monstre celui qui loin d'aimer un bon père, un bon ami, un bienfaiteur, ne leur donne que des marques d'ingratitude. Vous êtes donc pire que tous les monstres, si loin d'aimer Dieu, vous l'offensez. Il n'y a rien de plus aimable & de plus parfait que Dieu ; il n'y a point de père, d'ami plus tendre & plus bienfaisant ; nous ne devrions vivre & respirer que pour  
l'aimer ;

l'aimer : pourquoi ne l'aimez-vous pas ? Il ne vous a jamais fait de mal : pourquoi, ingrat, l'outragez-vous ?

Troisième motif. *La Passion de Jésus-Christ.* Si, dans un transport de fureur, vous aviez donné la mort à votre père, vous en mourriez de douleur. De quelle affliction ne devriez-vous pas être pénétré, d'avoir donné la mort à Jésus-Christ votre Sauveur, le meilleur de tous les pères ? Autant de péchés que vous avez commis, ce sont autant de coups que vous lui avez portés, & de plaies que vous lui avez renouvelées. Aimerez-vous encore le péché, en voyant un Dieu qui pleure, qui souffre & qui meurt pour l'expier !

Quatrième motif de Contrition. *L'état de votre ame.* Si votre corps étoit couvert d'une lèpre qui vous obligeât de vivre séparé de la société des hommes, ou s'il étoit défiguré par un ulcère horrible, combien n'en gémiriez-vous pas ? Pourquoi donc n'êtes-vous point touché de voir votre ame séparée de Dieu, défigurée, & morte dans le péché ?

Cinquième motif. *Le Ciel perdu.* Quand vous perdez un procès, vous en êtes affligé. La perte d'un ami, la mort d'un parent, vous font verser des larmes. Par vos péchés vous avez perdu le Ciel, vous avez perdu votre ame, vous avez perdu votre Dieu ; & vous n'en êtes point affligé ! O que vous êtes à plaindre dans cette insensibilité !

Sixième motif de Contrition : *L'Enfer*. Vous diriez d'un homme qui seroit condamné à être roué ou brûlé vif, qu'il faut qu'il soit bien coupable ; mais si cet homme ne se soucioit point de son malheur, vous jugeriez qu'il est fou. Êtes-vous moins coupable, vous qui avez plus de cent fois mérité les feux de l'Enfer ? Êtes-vous moins insensé & moins aveugle, vous qui riez & qui n'êtes point touché d'un état si misérable ?

Entrez en esprit dans ces prisons brûlantes ; écoutez les cris, les lamentations de tant de malheureux, qui au milieu des feux pleurent inconsolablement leurs péchés & la perte de Dieu ; & dites : voilà ce que j'ai mérité par mes péchés, par mon libertinage, & par ma désobéissance à la Loi de Dieu ; & voilà où je serai bientôt, si je ne change de vie. O que vous êtes malheureux, si ces considérations ne vous inspirent pas de l'horreur & du regret du péché mortel !

II. Quant aux péchés véniels, souvenez-vous, 1<sup>o</sup>. Qu'ils affligent Jésus-Christ, qu'il les a pleurés, & qu'il a eu plus de douleur d'un seul de vos péchés véniels, que jamais tous les hommes ensemble n'en ont eu de tous les péchés mortels.

2<sup>o</sup>. Que les péchés véniels offensent la sainteté de Dieu, qu'ils refroidissent l'amour que Dieu a pour vous, & refroidis-

sent celui que vous devez avoir pour lui ; qu'ils contristent l'Esprit Saint, & que peu-à-peu ils l'éteignent & l'éloignent de vous.

3°. Souvenez vous enfin que les péchés légers & fréquens vous portent un grand préjudice. Il est vrai qu'ils n'ôtent pas la grace ; ils ne donnent pas la mort à l'ame ; mais ils font la maladie de l'ame ; & de même que les langueurs & les infirmités du corps conduisent peu-à-peu à la mort, de même les péchés véniels & une vie tiède conduisent au péché mortel.

Dans vos Confessions, servez-vous de quelques-unes de ces considérations, pour vous exciter à la douleur de vos fautes.

---

## C H A P I T R E L X X I V.

*Pour faire une bonne Confession, il faut avoir le propos de changer de vie.*

I. **U**N arbre qui porte des feuilles & des fleurs, est un bel arbre ; mais s'il ne porte point de fruits, il n'est pas un bon arbre ; il mérite le feu : *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur. Math. 3.* En vous confessant, vous faites des résolutions, de belles promesses ; ce sont là les feuilles & les fleurs de l'arbre : mais s'il n'y a point de fruits de pénitence & d'amendement, vous êtes un arbre mort : *Vous les connoîtrez par leurs fruits, dit Jésus-Christ.*

Par la Confession, vous professez votre Christianisme & votre Foi ; mais à quoi sert cette profession de Foi, si vous ne changez de vie ? *Ne savez-vous pas*, dit Saint Jacques, *que la Foi sans les œuvres est morte, de même que le corps sans l'ame est un corps mort ?* Que devez-vous donc penser de vos confessions ?

II. On se confesse pour recevoir le pardon de ses péchés par l'absolution d'un Prêtre revêtu de l'autorité de Jésus-Christ. Mais vous aveugleriez-vous jusqu'à vous persuader que Dieu pardonne des péchés qu'on ne veut pas quitter ? Or, veut-on quitter ses péchés quand on veut toujours les commettre ? Et ne veut-on pas toujours les commettre, quand on les commet toujours en effet ? Rendez-vous ici justice : quel péché avez-vous quitté ? Quelle occasion avez-vous évitée ? Avez-vous réparé vos scandales, vos médisances, vos injustices & vos larcins ? Avez-vous réglé votre conduite & votre famille ? Quel changement voit-on en vous ?

Vous le disiez, que vous vouliez changer, & vous l'avez promis. Mais votre volonté a-t-elle été sincère ? Une promesse est toujours suspecte lorsqu'elle est sans effet. Dire qu'on veut se corriger, & vivre toujours de même, c'est dire en spéculation qu'on veut se sauver, & vouloir se damner dans la pratique ; ou plutôt, c'est se moquer

de Dieu. Celui-là, dit S. Augustin, est un moqueur & un faux pénitent, qui continue de faire ce qu'il avoit détesté & ce qu'il avoit promis de ne plus faire : *Ille irrisor est, non pœnitens, qui adhuc agit quod pœnituit.* Combien de gens seront étonnés à la mort, lorsque Dieu leur reprochera tant de confessions faites sans propos d'amendement !

---

C H A P I T R E L X X V.

*De la rechûte dans le péché véniel.*

I. **S**I vous tombez dans des péchés véniels par fragilité, ne vous en étonnez pas : personne n'est exempt de ces sortes de chûtes. *Le juste, dit l'Écriture, tombe sept fois, & se relève.* Tombassiez-vous cent fois le jour, il faudroit vous relever cent fois. Ne vous découragez jamais pour ces sortes de fautes : le démon gagneroit plus par votre découragement, que par vos chûtes mêmes.

Mais, direz-vous, malgré mes résolutions, je fais toujours les mêmes fautes. Eh ! vous seriez bien malheureux si vous en faisiez de nouvelles ! Dieu en tirera sa gloire, si elles servent à vous rendre plus humble & plus vigilant. On doit présumer que ces chûtes ne sont que de fragilité, 1<sup>o</sup>. lorsqu'elles vous arrivent par surprise, & que malgré le desir sincère de vous

donner à Dieu, vous ne laissez pas que de tomber. 2<sup>o</sup>. Lorsque vous en gémissiez, que vous les craignez, & qu'elles vous causent d'abord des remords.

Ne vous éloignez pas des Sacremens pour ces sortes de fautes : ce seroit une dangereuse illusion. Tâchez seulement de rendre vos fautes moins fréquentes & moins volontaires ; détestez-les de plus en plus avec confusion. Plus les tentations qui vous y portent vous affligent, moins il y a de consentement. Plus elles sont fréquentes, plus il y a d'occasions de mérite.

II. Si vous tombez sans remords dans des fautes vénielles, fréquemment ou de propos délibéré, ce n'est plus par fragilité, mais par malice. O que cet état est dangereux ! Ces infidélités habituelles & volontaires vous disposent à de grandes chûtes. Celui, dit Jésus-Christ, qui est infidèle dans les petites choses, le sera dans les plus grandes : *Qui in modico iniquus est, & in majori iniquus est. Luc. 16.*

Il ne faut cependant pas examiner scrupuleusement les motifs & les circonstances de ces sortes de chûtes & de rechûtes. Examinez-les avec simplicité ; ne cherchez point tant à connoître si elles sont par fragilité ou non ; si elles sont grièves ou légères ; si vous êtes dans un état de tiédeur ou de ferveur : cette connoissance est réservée à Dieu. Humiliez-vous de ces fautes, gé-

missez-en; laissez-vous conduire par un prudent Confesseur; soumettez-lui vos lumières, & suivez ses avis. Sans cela, vous tomberez dans le scrupule & dans l'illusion.

---

## C H A P I T R E L X X V I.

*De la rechûte dans le péché mortel.*

I. **Q**Uand on retombe dans le péché mortel rarement, ou dans des occasions imprévues, & qu'aussi-tôt on se repent, qu'on recourt à Dieu par le Sacrement de pénitence & par la prière, on peut présumer que ces rechûtes sont arrivées par fragilité & par surprise. De telles chûtes doivent faire sentir à une ame qu'elle n'est que foiblesse; qu'elle doit se défier de ses forces, & travailler à son salut avec tremblement.

Mais si, faute d'éviter les occasions & de veiller sur soi, on retombe souvent dans des péchés mortels, c'est alors par une négligence crasse, ou par malice. O Dieu! que l'état d'une ame qui tombe ainsi habituellement dans le péché mortel, est déplorable! Quand on n'auroit commis qu'un seul péché mortel en sa vie, c'est assez, dit Tertullien, pour pleurer le reste de ses jours, & pour pleurer toute l'éternité. Mais loin de pleurer les péchés passés, vous en commettez de nouveaux.

Combien de gens plus foibles que vous, qui ont des tentations plus fréquentes & moins de graces, & qui ne retombent point? Pourquoi n'avez-vous pas le courage de les imiter? Il vaudroit mieux perdre la vie que de perdre la grace de Dieu: néanmoins vous la perdez avec autant de facilité que si vous ne perdiez qu'une obole; perte d'autant plus funeste, que vous ne la comprenez pas.

Les Tyrans employoient les supplices pour faire tomber un Chrétien dans une infidélité; & vous, qu'est-ce qui vous fait tomber? Ce ne sont ni des bourreaux, ni des tourmens; c'est une tentation, une amitié, une fréquentation à laquelle il ne vous plaît pas de renoncer; une attache aux plaisirs de votre corps ou à vos intérêts. O lâcheté criminelle!

II. Craignez qu'en multipliant vos péchés & vos rechûtes, Dieu ne vous y laisse. Que savez-vous si le premier péché mortel que vous commettrez, ne mettra point le sceau à votre réprobation? Il est vrai que Dieu pardonne toutes les fois qu'on se convertit sincèrement; mais en aurez-vous à l'avenir la volonté? Il est à craindre que vous ne l'ayez pas, parce que plus vous retombez, plus votre cœur s'endurcit, plus il vous est difficile de vous convertir de nouveau. D'ailleurs, plus vous multipliez vos rechûtes, plus Dieu s'éloigne de vous; sa grace devient plus rare; vous de-

venez plus foible, & le démon plus puissant. En vous convertissant, vous aviez chassé l'ennemi de votre cœur; si vous retombez, *il y rentrera*, dit Jésus-Christ, *avec sept autres démons plus méchans.*

Profitez de cet avis de Saint Bernard : Craignez, mon Frère, quand vous avez reçu la grace & l'amitié de Dieu; craignez bien plus, quand vous l'avez perdue: mais craignez beaucoup plus quand vous l'avez recouvrée; parce que si vous la perdez une seconde & une troisième fois, peut-être ne la recouvrirez-vous jamais: *Time, frater, pro acceptâ gratiâ, ampliùs pro amiſſâ, longè plus pro recuperatâ.*

---

## CHAPITRE LXXVII.

### *Des bons Confesseurs.*

I. **S**I tous les Confesseurs, dit Saint Charles, faisoient leurs devoirs dans l'esprit de Dieu, & selon les règles de l'Eglise, que de crimes n'empêcheroient-ils pas! & combien de gens qui courent à leur perte, seroient sauvés!

Le bon médecin n'est pas celui qui permet à son malade tout ce qu'il veut, mais celui qui s'applique à connoître le mal; qui donne des remèdes efficaces, qui guérit & qui prévient la rechûte. De même le bon Confesseur est celui qui tâche de connoître les habitudes & les attaches d'un pé-

nitent; qui lui donne des avis salutaires; qui le convertit & le préserve de la rechûte. Un Médecin doux est souvent un mauvais Médecin, qui laisse de la corruption dans les plaies & du venin dans le corps: de même les Confesseurs lâches & complaisans laissent souvent les ames dans le péché & dans la mort.

Il faut qu'un Confesseur soit savant, & plus savant qu'on ne pense; mais il faut aussi qu'il ait du zèle & de la fermeté. A quoi me sert-il d'avoir un médecin savant, s'il me laisse mourir? A quoi me sert-il que mon Confesseur ait beaucoup de science, s'il me laisse damner? Il y a bien plus de Confesseurs trop humains & trop complaisans, que de Confesseurs ignorans: les uns ne sont pas moins pernicieux aux ames que les autres.

II. Les Confesseurs ont tous le pouvoir de retenir & de remettre les péchés, de lier & de délier les consciences: ils doivent donc se servir avec prudence de ce double pouvoir. Ceux qui ne se servent presque jamais du pouvoir de retenir les péchés, se lient souvent eux-mêmes en pensant délier les autres.

Certains remèdes guérissent les uns, & tuent les autres; soulagent aujourd'hui, & font du mal en un autre temps. De même, l'absolution donne la vie à un pénitent bien disposé, & laisse dans la mort celui qui ne

l'est pas. Les absolutions sont comme des Lettres-de-grace ; mais elles ne sont pas toutes ratifiées dans le Ciel. Urie croyoit porter à son Général une lettre favorable, & il portoit, sans le savoir, l'arrêt de sa mort. Il y a des criminels qui, croyant avoir une Lettre-de-grace, trouvent leur condamnation en la présentant au Juge. O combien d'absolutions feront un jour la confusion des Pénitens & des Confesseurs !

Si le Confesseur doit éviter le scrupule, & traiter ses pénitens avec beaucoup de charité & de douceur, il doit aussi leur parler avec autorité, parce qu'il tient la place de Jésus-Christ, & ne pas trahir les intérêts de son Maître, en donnant l'absolution à des incorrigibles qui abusent des Sacremens. S'il fait tort aux Fidèles en leur refusant les Sacremens sans raison légitime, il ne leur fait pas moins de tort, s'il les leur accorde sans dispositions suffisantes. En rebutant ses Pénitens par une conduite dure & austère, il les désespère & leur ferme le Ciel ; mais si par respect humain, par une fausse compassion & par lâcheté, il les laisse vivre à leur liberté, il leur ouvre l'Enfer.

Un Confesseur qui vous absout lorsque vous êtes dans l'occasion prochaine du péché mortel, & dans l'habitude du vice ; qui vous laisse dans un état de damnation, faute de vous prescrire les moyens de vous

en retirer, est, selon la doctrine des Saints-Pères, un guide aveugle, un meurtrier de votre ame, un profanateur du Sang de Jésus-Christ, & un dissipateur des saints Mystères: *Dissipatores, non dispensatores Mysteriorum Christi.*

---

## CHAPITRE LXXVIII.

*Nos devoirs envers Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie.*

**J**ÉSUS-CHRIST est réellement dans ce mystère; Jésus-Christ s'y sacrifie; Jésus-Christ s'y donne.

I. Jésus-Christ est dans ce Mystère. Nous devons le croire, nous devons l'y adorer, nous devons l'y visiter. 1°. A qui croirons-nous, si nous ne croyons pas un Dieu qui parle? N'est il donc pas assez puissant pour faire ce qu'il dit? *Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous, dit Jésus-Christ. Ce Calice est mon Sang qui sera répandu pour vous.* Or, ce n'est pas la figure de son Corps qui a été livrée pour nous, mais son véritable Corps: ce n'est pas la figure de son Sang, mais son vrai Sang qui a été répandu: son vrai Corps & son Sang sont donc dans ce Mystère. *Je n'ai pas besoin du témoignage de mes yeux pour m'assurer de la présence de Jésus-Christ sur l'Autel, disoit Saint Louis; la Foi me suffit; je le crois avec plus de fermeté que si je le voyois en personne.*

2<sup>o</sup>. Puisque Jésus-Christ est présent dans ce Mystère, quels sentimens de respect & d'adoration ne lui devons-nous pas? Si nous l'avions vu lorsqu'il étoit sur la terre, avec quelle profonde humilité aurions-nous approché de sa personne adorable? Lui en devons nous moins, parce que nous ne le voyons pas? Les Démonstrations tremblent en sa présence, des millions d'Esprits Célestes remplissent ses Temples, & l'adorent avec une sainte frayeur; & nous, misérables, nous osons y paroître avec dissipation! on tremble devant un Roi mortel; & nous sommes sans respect devant un Dieu. Ne savons-nous pas que s'il est dans ce Mystère un Dieu caché, il n'en est pas moins un Dieu terrible?

3<sup>o</sup>. La reconnoissance, l'amour & la confiance doivent nous engager à lui rendre de fréquentes visites. C'est pour notre amour qu'il habite parmi nous. Il nous invite d'aller à lui; pourquoi nous éloignons-nous d'un Dieu qui nous appelle? Lorsqu'il étoit sur la terre, les Peuples en foule accouroient à lui. S'il alloit dans le désert, les Peuples le suivoient; s'il entroit dans les Villes, s'il alloit au Temple, les Peuples le suivoient encore. C'est le même Jésus-Christ qui habite parmi nous; & nous le laissons seul! Nous n'avons point d'amis plus tendre: il est notre Dieu, notre Sau-

veur & notre père; & nous vivons avec lui comme s'il nous étoit étranger. Quelle ingratitude !

Apprenons des Courtisans qui font sans cesse la cour à leur prince, ce que nous devons à Jésus-Christ. Devons-nous faire moins pour le Roi du Ciel, que tant de flatteurs mercenaires ne font pour les Rois de la terre ? N'est-il pas honteux qu'on dise de nous ce que St. Jean-Baptiste reprochoit aux Juifs ? Jésus-Christ est au milieu de vous, & vous ne le connoissez pas, vous l'abandonnez : *Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis*, Joan. I.

Après tout, c'est lui qui doit nous juger ; sans lui nous ne pouvons être sauvés. Ainsi l'état de notre ame, nos tentations, notre misère, notre salut doivent nous faire sentir le besoin continuel que nous avons de son secours & de sa miséricorde. Si vous êtes assidu à le visiter dans le St. Sacrement, soyez assuré que vous ne sortirez jamais de sa présence sans recevoir quelques nouvelles graces. Le Démon, la paresse, les compagnies, le jeu vous éloigneront d'une si sainte pratique : les écouteriez-vous au préjudice de ce que vous devez à votre Sauveur, & de ce que vous vous devez à vous-même ? Si vos occupations ne vous permettent pas de le visiter dans son Temple, du moins pensez souvent à lui en l'adorant, en implorant son secours.

II. Jésus-Christ se sacrifie dans ce Mystère. Le Fils de Dieu, dit Saint-Paul, *s'est abaissé jusqu'au néant* en se faisant homme; mais il s'est humilié bien plus profondément en se faisant victime sur la Croix. Or, tous les jours il continue de se faire victime en s'offrant en sacrifice à son Père. Considérez, lorsque vous assistez à la Messe, pourquoi Jésus-Christ s'y offre en sacrifice. C'est pour faire ce que nous devons faire nous-mêmes, & ce que tous les hommes ne peuvent faire dignement sans lui; c'est pour y adorer son Père & le remercier pour nous; c'est pour lui demander pour nous les graces, & appaiser la justice de son Père sur nous.

O combien est agréable à Dieu cette Victime humiliée! Dieu pourroit-il souffrir tant de crimes sur la terre, s'il ne voyoit sur nos Autels son Fils qui se sacrifie pour les expier? Assistons à ce Sacrifice adorable, en nous unissant à cette Victime sainte pour rendre nos hommages au Tout-Puissant, pour obtenir le pardon & sa miséricorde. Assistons-y souvent, puisqu'une seule Messe rend plus de gloire à Dieu que les bonnes œuvres de tous les Justes. Assistons-y avec les mêmes sentimens de douleur & de reconnoissance que nous aurions eus si nous eussions assisté à sa mort sur le Calvaire. Mourons en esprit avec lui, en faisant mourir nos passions: *Eamus & nos, ut moriamur cum eo.*

III. Jésus-Christ se donne à vous dans ce Mystère : quelle bonté dans un Dieu ! La mère la plus tendre a-t-elle jamais fait pour un fils ce que Jésus-Christ fait ici pour nous ? Il veut être la nourriture de notre ame pendant la vie ; & pour marquer encore plus sa charité, il veut lui-même nous servir de viatique & de sauve-garde à la mort.

O que le voyage de cette vie pour aller au Ciel, est bien plus difficile que celui du Prophète Elie à la montagne d'Horeb ! Tout y est rempli d'écueils & d'ennemis. Dieu envoya à ce Prophète un pain matériel pour le fortifier ; mais Jésus-Christ nous donne un Pain céleste qui est son propre Corps. Prenons ce Pain divin avec Foi : *nous seront terribles au Démon même*, dit Saint Chrysostôme. C'est sur-tout à la mort que nous ressentirons avec consolation ses effets dans le sacré Viatique. Le Démon redoublera alors ses efforts pour nous perdre ; mais qu'aurons-nous à craindre, lorsque, par la Communion, nous aurons Jésus-Christ avec nous ?

Concluons avec le Prophète, *qu'il n'y a point de Nation qui ait des Dieux comme le nôtre, qui s'abaisse ainsi jusqu'à nous.* Deut. 4. Les Payens qu'on instruisoit de nos mystères, avoient bien raison de s'écrier : *O que le Dieu des Chrétiens est bon, qu'il merite d'être aimé !* Nous sommes

bien malheureux, dit un savant Evêque, si ayant autour de nous les charbons ardens de la charité d'un Dieu, nos cœurs, par un prestige du Démon, sont tout de glace pour ce Dieu d'amour: *Homo, tot congestis carbonibus, miraculo diabolico friget ad Deum.* Guill. Paris. Nous sommes étrangement ennemis de nous-mêmes, si nous nous éloignons de lui.

---

## CHAPITRE LXXIX.

### *De la Communion.*

**C**ommuniez: Communiez dignement;  
Communiez souvent

I. Communiez: Jésus-Christ nous y invite tous: *Venite ad me, omnes.* Il le commande sous peine de mort: *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez point la vie en vous.* Le corps ne peut vivre long-temps sans nourriture: comment votre ame pourroit-elle vivre long-temps de la vie de la grace, & persévérer dans la sainteté, sans cette nourriture céleste? Combien de Fidèles languiroient dans le service de Dieu; combien tomberoient dans de grands désordres, s'ils n'étoient pas soutenus par ce Pain des forts? Combien seroient morts dans le trouble & le désespoir, s'ils n'avoient pas reçu le Dieu de toute consolation, & ce Pain de vie, dans le saint Viatique!

II. Communiez dignement. S'il falloit tant de préparation pour participer aux Mystères de l'ancienne Loi, qui n'étoient que des figures & des ombres, quelle préparation ne faut-il pas pour recevoir un Dieu ? *Si in figura tanta preparatio,* dit S. Ambroise, *quanta in veritate!* Saint Jean-Baptiste, le plus grand des Prophètes, se reconnoissoit indigne de se prosterner devant le Sauveur. O combien plus devons-nous nous avouer indignes d'approcher de ce Dieu de sainteté!

Il faut, comme l'ordonne Saint Paul, *s'éprouver soi-même*; s'exciter à des sentimens de Foi, à une humble & sincère détestation de ses fautes, à un grand amour, à un grand desir de s'unir à son Dieu; sonder sa conscience; la purifier au moins de tout péché mortel, avant que de recevoir ce Pain sacré. La nourriture n'est que pour les vivans; elle ne profite point aux morts. Il faut donc être vivant, être en état de grace, pour recevoir la divine Eucharistie: communier en péché mortel, ou avec une affection volontaire au péché mortel, est un sacrilège énorme.

O que cet attentat est injurieux à Jésus-Christ! Les Juifs le crucifièrent sans le connoître; mais l'indigne Communiant le connoît, le reçoit & l'outrage. Ceux-là le crucifièrent sur le Calvaire; & celui-ci le crucifie dans son cœur, en unissant le Saint

des Saints avec le péché. Union monstrueuse, pour laquelle le Sauveur a infiniment plus d'aversion que pour le supplice de la Croix.

Un Tyran fit autrefois attacher des hommes vivans à des cadavres infects, pour les suffoquer. On fait quelque chose de semblable envers le Sauveur, lorsque, par une sacrilège Communion, on l'unit à une ame souillée de crimes, dont il a plus d'horreur, que la personne la plus délicate n'en a de l'infection d'un cadavre.

S'en prendre à la personne de Jésus-Christ par l'indigne Communion, ô que ce crime est funeste ! Loin d'y recevoir la vie, l'ame y reçoit la mort : *mors est malis*. En recevant son Juge, on reçoit son jugement, dit Saint Paul : *Judicium sibi manducat* ; c'est-à-dire, que Jésus-Christ prononce la condamnation, & scelle de son Sang l'Arrêt de mort du téméraire qui le reçoit indignement.

Écoutons S. Chrysostôme sur le sort infortuné de Judas. Judas est murmureur : Jésus-Christ le souffre. Il est avare & larron : Jésus-Christ le souffre. Il fait un complot pour trahir son Maître : Jésus-Christ le souffre. Mais communie-t-il indignement ; il est livré sur le champ à la puissance de Satan : *Post buccellam introivit in eum Satanas*. L'indigne Communion attire de grands châtimens. Saint Cyprien en rapporte plusieurs exemples tragiques ;

& S. Chrysofôme reprochoit à son peuple, que la profanation des saints Mystères étoit la cause des calamités & des fléaux qui désoloient l'Empire.

Le Roi Sédécias donne un soufflet à un Prophète ; cet attentat méritoit une punition ; cependant Dieu le souffre. Mais le Lévitte Oza porte-t-il sa main sur l'Arche sainte ; cinquante - deux mille Bethsamites osent-ils la dévoiler ; ils sont tous sur-le-champ punis de mort : *Eò quòd vidissent Arcam Domini*. Le Roi Osias, tout saint qu'il étoit, ne fut-il pas puni de Dieu pour avoir mis la main à l'Encensoir ; & le Roi Balthazar massacré pour avoir profané les vases du Temple ? O mon Dieu ! que doivent donc craindre ceux qui profanent aujourd'hui ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, & qui s'en prennent par le sacrilège à la personne même de Jésus-Christ ? Quel compte n'en rendront pas les Ministres de Dieu, si par leur lâcheté ils coopèrent à ces profanations ?

Si vous êtes dans le sacrilège ou dans l'habitude du crime, c'est pour vous un grand malheur ; mais ce malheur n'est pas sans remède. Allez vous prosterner aux pieds de J. C. pleurez l'affront que vous lui avez fait ; & , quoi qu'il vous coûte, faites une confession sincère qui vous convertisse. Quelque grand pécheur que vous soyez, il aura pitié de vous ; & de même qu'autrefois il man-

geoit bien plus volontiers à la table des humbles pécheurs qu'à celle des superbes Pharisiens ; aussi n'est-il personne qui soit plus favorablement reçu de J. C. qu'un pécheur touché de repentir, qui se convertit pour s'unir à son Dieu.

III. Communiez souvent. On ne doit pas s'éloigner de la Communion, lorsque, par une humble Confession, on est rentré dans la grace de Dieu. J. C. a donné ce Sacrement sous les symboles du pain, pour nous apprendre qu'il devoit être la nourriture ordinaire de notre ame. L'Eglise nous invite, nous exhorte & nous conjure d'y participer souvent, à l'exemple des premiers Fidèles.

Notre plus grand regret devoit être de nous voir privés de cette nourriture céleste. Nos foiblesses & nos dangers doivent nous faire sentir le besoin que nous avons de ce pain quotidien. Plus on s'en éloigne, plus on est foible dans le service de Dieu. Peut-on vivre saintement en s'éloignant d'un Sacrement institué pour nous soutenir dans la sainteté ?

C'est donc une vaine excuse, inspirée par l'illusion ou par la lâcheté, de dire qu'on ne communie pas souvent pour mieux s'y disposer, ou pour ne pas abuser du Sacrement. Plus vous communiez souvent avec foi, plus vous le ferez dignement. Ce n'est pas en faisant rarement une chose qu'on apprend à la bien faire.

Au reste, la Communion fréquente n'est pas la sainteté ni la perfection ; mais elle est le

moyen qui nous y conduit. La santé ne consiste pas à manger souvent, mais à profiter de la nourriture : de même la vie sainte ne consiste pas précisément à communier souvent, mais à profiter de la Communion, & à se corriger de plus en plus. C'est pourquoi S. Augustin ayant dit : *Prenez chaque jour ce Pain qui peut vous profiter chaque jour*; ajoutez : *Vivez de telle sorte que vous meritez de le recevoir tous les jours.*

---

## C H A P I T R E L X X X.

### *Du respect dans les Eglises.*

I. **M**A Maison est une maison de prière : n'en faites pas une retraite de voleurs, disoit Jésus-Christ aux Juifs. Nos Eglises sont bien plus saintes que le Temple des Juifs; elles sont cependant plus indignement profanées. On n'en fait pas seulement une retraite de voleurs, mais une retraite d'impies, de voluptueux, de sacrilèges, par les discours qu'on y tient, par les postures qu'on y prend, par les vanités qu'on y affecte, par les regards qu'on y jette, par les pensées & les desirs dont on se fouille, par les rendez-vous qu'on y donne, par les Sacremens qu'on y profane.

On entre avec respect dans la maison des Grands, qui sont peut-être de grands pécheurs; & on n'a point de honte d'entrer sans respect dans la Maison de Dieu.

Les Anges y tremblent : *J'ai vu*, dit S. Jean Chrysofôme, *ces Esprits célestes pendant les saints mystères se prosterner devant Jésus-Christ & l'adorer* ; pendant qu'on voit des libertins, de jeunes étourdis, des filles effrontées, rire, sourire, se dissiper, comme sur une place publique.

En présence des Rois de la terre, on garde le silence, l'on n'ose y faire paroître la moindre légèreté ; & l'on voit dans les Eglises, en présence du Roi du Ciel, des gens pleins de fièreté, fléchir à peine les genoux pendant le Sacrifice, n'y assister que pour se faire remarquer, pour mépriser le Peuple, & insulter à Dieu.

Où allez-vous, dit un jour Saint Ambroise à une Dame superbement parée ? Je vais à l'Eglise, repondit-elle. » On diroit » bien plutôt, répliqua le saint Pasteur, que » vous allez à la Comédie ou à la danse. » Allez, retirez-vous, femme vaine & » pécheresse ; venez dans le lieu saint pour » y pleurer vos crimes, non pas pour in- » sulter à Jésus-Christ & scandaliser.

On n'oseroit mener un chien dans le cabinet d'un Seigneur, & on voit dans la Maison de Dieu ces vils animaux distraire la piété des assistans, troubler les Offices divins, sans qu'on ose rien dire. On estime un domestique qui empêche qu'on ne fasse des indécences dans la maison de son maître ; & l'on blâme souvent un Ministre de

Dieu & un Pasteur qui s'oppose aux irrévérences qu'on commet en présence de Jésus-Christ.

Un père se croit offensé si on insulte à son enfant ; & ce père voit son enfant à l'Eglise insulter à Jésus-Christ par ses badineries ; & il ne dit rien ! Un maître veut que ses écoliers le respectent ; & il voit de petits impies sans respect devant Jésus-Christ, & il ne les châtie point ! Un Seigneur veut être honoré de ses sujets ; & lui-même, par ses airs fastueux, déshonore Jésus-Christ en leur présence, & souffre que ses sujets & ses valets le déshonorent, sans y mettre ordre.

II. Quoi ! les Payens tremblent devant leurs faux Dieux, & les Chrétiens sont sans respect devant le Tout-Puissant ? Est-il possible qu'on ait moins de retenue dans la Maison du vrai Dieu, que les Payens n'en ont dans le Temple d'une Idole ; & qu'on ait moins de respect pour le Très-Haut, que les Infidèles n'en ont pour des statues ? Dans quel endroit Dieu sera-t-il à couvert de nos insultes, s'il est outragé dans sa propre Maison ?

O mon Dieu ! de telles profanations seront-elles toujours impunies ! Je m'étonne, dit Saint Jean Chrysostôme, que la foudre n'écrase pas ces téméraires. Quel compte ne rendront pas à Dieu ceux qui ont l'autorité, & qui n'empêchent pas de  
tels

rels abus! Si nous n'avons pas assez de pouvoir pour les empêcher, ayons du moins assez de zèle & de foi pour les déplorer.

Tâchons de dédommager notre Sauveur de ces outrages; gémissons sur l'aveuglement de tant de Chrétiens qui lui font injure dans le temps même qu'il se sacrifie pour eux. Imitons la Ste. Vierge & le Disciple du Sauveur, qui compatissoient à ses douleurs pendant qu'on le crucifioit, & lui tenoient compagnie pendant qu'il étoit abandonné de tous.

---

## C H A P I T R E L X X X I.

### *De la réparation des Églises.*

I. **N**OS Églises sont l'honneur & la gloire de la Religion; ce sont des Maisons saintes consacrées à Dieu, des Temples augustes où Jésus-Christ habite; mais elles sont souvent la honte des Chrétiens, & l'opprobre de la Religion.

Les appartemens des Princes & des Riches de la terre sont ornés; tout y brille en or, en magnificence, tandis qu'on voit des Églises dans une pauvreté & une indécence qui font horreur. Quelle honte pour tant de Seigneurs & de Dames, qui font de grandes dépenses en jeux, en équipages, en vaisselle, en parures, en bâtimens, & qui ne donnent pas une obole pour la décoration ou la réparation du Lieu saint,

qui peut-être s'y opposent, & n'entretiennent pas même leurs Chapelles.

On veut avoir à l'Église des places honorables; on y place ses armoiries; on y fait des deuils superbes & des mausolées, on l'entoure de litres & d'écussions: voilà à quoi on reconnoît un Noble ou un Riche; mais y reconnoît-on un Chrétien? Tout cela se fait-il par religion & pour glorifier Dieu, ou bien par vanité & pour faire honneur à sa famille?

On bâtit des Églises magnifiques dans les Villes: on le doit; peut-on employer trop de magnificence pour la maison de Dieu? Mais cette superbe décoration n'est-elle point plutôt pour embellir une Ville, que pour honorer Dieu! Si c'est par un pur motif de religion, pourquoi a-t-on si peu de zèle pour tant d'Églises de la campagne, très-pauvres & indécemment ornées? Ces Églises sont bonnes, dit-on, pour des Villageois; mais sont-elles bonnes & conviennent-elles au Roi des Rois qui y habite?

Après avoir vu les Palais & les Maisons des Grands du monde, on rougit en voyant certaines Églises qui servent de Palais à Jésus-Christ. Il seroit bien à souhaiter (j'ai horreur de le dire) que ces Églises fussent aussi magnifiques que les écuries des chevaux des grands Seigneurs.

II. Ne verra-t-on jamais ces heureux temps où les Empereurs & les Rois se fai-

soient honneur de travailler de leurs mains pour la Maison de Dieu, & où les Fidèles à l'envi se dépouilloient de ce qu'ils avoient de plus riche, pour l'ornement du Sanctuaire?

De toutes les dépenses, on ne plaint que celles qu'on fait pour Dieu. Des paroissiens dépensent dans une année en débauches, en procès, en superfluités, plus qu'il ne faudroit pour réparer & orner une Église; & ils murmurent aussi-tôt qu'un Pasteur leur parle de réparation. Retranchez vos dépenses inutiles, & vous aurez assez pour entretenir la Maison de Dieu.

Combien de Bénéficiers qui tirent de gros revenus de leurs Églises, de leurs Abbayes, de leurs Chapelles, & qui ne donnent rien à celle qui les nourrit! Nous laissons à de pauvres Peuples, des réparations que la conscience exige de nous.

On se plaint des calamités & de la misère des temps: n'en trouverons-nous point la cause dans le peu de zèle qu'on a pour la Maison de Dieu? *Vous avez soin de vos maisons, disoit le Seigneur aux Juifs, & vous abandonnez mon Temple; vous le laissez sans réparation: c'est pour cela que j'ai envoyé la stérilité, la sécheresse, la désolation dans vos campagnes; que j'ai fait périr vos troupeaux & le travail de vos mains.* Agg. 1.

## C H A P I T R E L X X X I I .

*De l'Extrême-Onction.*

C E Sacrement, dit le Concile de Trente, est *comme la consommation de la Pénitence & de la Vie Chrétienne*. Le Sauveur ayant pourvu au salut des Fidèles pendant leur vie, n'a pas voulu qu'ils fussent sans secours à la mort. L'Apôtre S. Jacques, le parent du Seigneur, nous a fait connoître l'institution de ce Sacrement, & ses effets.

I. Ce Sacrement augmente la grace sanctifiante, achève de purifier l'ame; remet les péchés qui ne sont pas encore expiés; supplée aux pénitences que nous n'avons pas faites, plus ou moins, selon les dispositions de ceux qui le reçoivent. Il fortifie contre les assauts des Démons, qui attaquent les mourans avec plus de fureur, voyant qu'il leur reste peu de temps: *Diabolus . . . habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet. Ap. 12.*

Ce Sacrement console les mourans, adoucit leurs peines, les rassure contre les inquiétudes de la mort, & contre l'excessive frayeur des Jugemens de Dieu; ranime leur confiance & leur amour envers Dieu: il met enfin le sceau à la prédestination par une mort sainte. Combien seroient morts en réprouvés, sans ce remède salutaires?

Combien de Fidèles craignans Dieu, qui d'abord après leur mort vont au Ciel, ou demeurent peu de temps en Purgatoire, qui resteroient long-temps dans les tourmens, s'ils n'avoient pas reçu ce Sacrement des mourans?

Sacrement si efficace, qu'il peut, selon la Doctrine du Saint Concile, *rétablir la santé, quand il est expédient pour le salut*; pourvu, dit S. Thomas, que le malade n'y mette point d'obstacles. Plusieurs ont en effet recouvré la santé après avoir reçu l'huile sainte. On verroit bien plus souvent les effets de ce Sacrement & l'efficacité des promesses de Jésus-Christ, si on le recevoit avec une vive foi. C'est donc avec raison que l'Église a frappé d'anathême ceux qui disent qu'un Chrétien ne péche point en le méprisant. *Le mépris d'un si grand Sacrement, dit le Saint Concile, est un crime énorme, un outrage contre le S. Esprit. Ses. 24, c. 3.*

II. Quant à la préparation pour le recevoir, il faut deux choses: le temps & les dispositions. 1°. *Le temps*: Ce Sacrement ne doit être reçu que dans la maladie, lorsqu'on est dans un prochain danger de la mort. On ne doit pas cependant attendre qu'on soit à l'extrémité. Ce seroit tenter Dieu, d'espérer la santé du corps par la vertu de ce Sacrement, lorsque pour le recevoir on attend que tout soit désespéré. Dieu n'est

pas obligé de nous tirer par miracle d'une extrémité où notre négligence nous a réduits. L'ame elle-même ne recevrait pas des effets si abondans, si pour recevoir ce Sacrement, on attendoit qu'on n'eût plus ni connoissance ni sentiment.

2<sup>e</sup>. *Les dispositions.* L'Extrême-Onction étant la consommation de la Pénitence, il faut être pénitent, être confessé, s'il se peut, pour le recevoir. Le secours du sacré Viatique, un grand desir de s'unir à Dieu & de l'aimer, un vif repentir de ses fautes, une foi pleine de confiance aux mérites du Sauveur, dont on espère la miséricorde par la vertu de l'Onction sainte, sont les dispositions avec lesquelles ce Sacrement produit ses effets dans sa plénitude.

C'est donc un piège du Démon, & une grande foiblesse, de craindre ce Sacrement: loin d'avancer la mort & de nuire au malade, il peut guérir le corps & sanctifier l'ame. On se met au hasard d'en être privé lorsqu'on diffère trop; & l'on s'expose au danger de n'en pas ressentir les effets, quand on le reçoit avec répugnance, ou par pure bienfiance.

III. Ceux qui ont soin des malades, doivent les avertir de bonne-heure de faire leur testament. Faut-il, pour régler les affaires d'une famille, attendre à un temps où le malade n'a plus que quelques momens pour assurer son salut & régler sa

conscience, qui est peut-être encore dans le désordre? Qu'on laisse périr tout le reste, s'il le faut, mais qu'on ne laisse pas périr son ame.

On manque au devoir essentiel de la charité, lorsque, par respect humain ou par intérêt, on lui cache le danger où il est. On lui fait tort, si dans la crainte de l'alarmer, & par des vues humaines, on l'expose à mourir sans savoir qu'il meurt. Pourquoi lui ôter le mérite & la consolation d'offrir à Dieu le sacrifice de sa vie? Combien de péchés n'effaceroit-il pas par ce sacrifice volontaire? Pourquoi l'exposer à recevoir sans connoissance, peut-être sans fruit, un Sacrement si consolant? Quel préjudice ne porte-t-on pas à un mourant, par ce silence pernicieux?

On doit exhorter un mourant avec des paroles tendres & affectueuses, en peu de mots; les répéter de temps en temps; point trop souvent, ni d'une voix trop élevée qui fatiguerait le malade. Qu'on n'oublie pas l'eau-bénite, dont l'aspersion peut mettre les Démons en fuite: *Ad abigendos Demones. Orat. Eccl.*



## C H A P I T R E L X X X I I I .

*De la Mort. Il faut s'y préparer.*

**I**L n'est rien de plus certain & de plus rigoureux que la mort ; il n'est rien de plus incertain que ses circonstances , & rien de plus immuable que la destinée du mourant : il faut donc s'y préparer.

I. Il n'est rien de plus certain que la mort ; c'est un arrêt porté par le Tout-Puissant : *Statutum est*. Il n'est rien de plus rigoureux ici-bas. Mourir, c'est quitter la terre pour toujours ; c'est entrer dans l'éternité sans savoir où l'on va ; c'est perdre la vie avec tout ce qu'on possède. La mort est un adieu général à tout ce que l'on a de plus cher ; parens, amis, richesses, honneurs, emplois, sans exception & sans retour. A la mort tout nous quitte : il n'y a que le vice ou la vertu qui nous accompagne.

Si la pensée de la mort est si insupportable à ceux qui sont attachés à la vie , aux voluptueux & aux riches ; combien terrible & rigoureux en doit être le coup ! O moment effroyable, qui leur découvre enfin la vanité des biens & des plaisirs qu'ils vont perdre pour toujours !

Si l n'est rien de plus certain & de plus rigoureux que la mort , il n'est rien de plus incertain que le temps & les circonstances.

Mourrez-vous dans la grace ou dans le péché ? Mourrez-vous d'une maladie lente ou subitement ? Avez-vous le temps de vous préparer ; ou ne ferez-vous point surpris dans peu de jours , cette nuit ou dans un moment ? Personne ne peut le dire : vous ne pouvez être assuré d'un seul instant. Ce qui est certain , c'est que vous mourrez , & que vous mourrez quand vous y penserez le moins : *Quâ horâ non putabis.*

Mais ce qu'il y a de plus sérieux , c'est que la destinée du mourant est immuable. La mort décide de tout pour l'éternité. Si je meurs dans le péché mortel , je serai réprouvé & malheureux pour toujours. Si je meurs dans la grace de Dieu , je serai sauvé & heureux pour jamais. Où l'arbre tombera , il y restera : *In quocumque loco ceciderit, ibi erit. Eccl. 11.*

II. Puisque la mort est inévitable , & que ce moment terrible doit décider de votre salut , vous devez donc vous y préparer , & profiter du temps qui vous reste. Si un prisonnier qui dans quelques jours doit être condamné au gibet , s'échappoit de sa prison , s'arrêteroit-il dans sa course ? s'amuseroit-il à des bagatelles ? ne s'observeroit-il pas , de crainte d'être surpris dans sa fuite ? Mais si on permettoit à ce malheureux fugitif de prendre dans un trésor pendant un jour tout ce qu'il voudroit pour obtenir sa grace , perdrait-il un moment d'un jour si précieux ?

Et vous, misérables mortels, qui avez si souvent échappé à l'Enfer ! vous que dans peu la mort citera devant votre Juge ; à quoi vous amusez-vous ? Vous pouvez, pendant le peu de jours que vous voyagez sur la terre, satisfaire à Dieu, & vous enrichir pour le Ciel : *parare possunt aeternam vitam dies pauci*, dit St. Eucher. Mais à quoi, hélas ! employez-vous des jours si précieux & si courts ?

Faites-vous réflexion que vous ne savez ni le terme que Dieu a fixé à votre vie, ni le nombre de graces qu'il vous destine, ni le nombre des péchés qu'il veut souffrir de vous ? Pourquoi donc négligez-vous de profiter du temps ? Ne vous fiez pas à votre santé : les apparences d'une longue vie sont trompeuses ; la mort peut vous enlever en un moment ; votre temps s'écoule. Hélas ! combien en avez-vous déjà perdu ! Employez du moins saintement le peu qui vous reste. Le Ciel ou l'Enfer doivent être la récompense ou le châtement de l'usage que vous en ferez. Un Officier de l'Empereur Charles - Quint, pénétré de cette importante vérité, lui demanda la permission de se retirer, alléguant pour raison, *qu'entre les affaires du monde & le jour de la mort, il doit y avoir du temps*. L'Empereur, touché de cet exemple, céda l'Empire à son frère, ses Royaumes à son fils, & se retira du monde pour se disposer à la mort. Peut on

prendre trop de précautions pour se préparer à un passage qu'on ne fait qu'une fois, & qui dans un moment décide de tout, & pour toujours ?

---

## C H A P I T R E L X X X I V .

*Il faut pendant la vie apprendre à bien mourir.*

I. **V**ous appréhendez la mort ! vous avez raison de l'appréhender, si vous ne vivez pas en Chrétien. Comment ne pas craindre la mort, quand on ne s'y prépare pas, & qu'on n'a jamais appris à mourir ? Il est bien tard au dernier moment, d'apprendre à faire une chose qui demande une préparation de toute la vie.

Les Saints sur la terre ne faisoient autre chose que d'apprendre à bien mourir, & ils craignoient toujours de ne pas réussir. J'apprends chaque jour à mourir, disoit Saint Paul ; *quotidiè morior*. Le Cardinal Bellarmin, après avoir vécu dans la sainteté, demandoit à Dieu, à l'heure de la mort, encore une année, pour se disposer à ce terrible moment.

Un saint Homme ayant passé dans le désert plus de quarante ans dans la pénitence, disoit qu'il n'avoit fait pendant tout ce temps que d'apprendre à mourir. C'est là en effet l'unique chose qu'on devroit avoir à cœur, puisque la vie ne nous est donnée que pour apprendre à bien finir. A quoi sert

l'étude des sciences profanes, & les mouvemens qu'on se donne pour se faire un grand nom, pour augmenter sa fortune & sa réputation, si on s'oublie soi-même ? Notre vie est un voyage pour l'éternité ; elle passe comme une ombre. C'est donc être bien insensé, dit St. Eucher, de s'amuser à tant de choses inutiles pendant un temps si court, tandis qu'on oublie le terme qui doit décider de tout.

Noé travailla cent ans à bâtir l'Arche pour se préserver d'un déluge d'eau. Vous n'avez pas cent ans à vivre, vous qui peut-être avant trois jours serez dans le tombeau ; & cependant, loin de penser à votre dernière heure, pour vous préserver d'un déluge de feu, à peine y pensez-vous une fois dans une année. Un déluge de feu, un enfer, qui est la suite d'une mauvaise mort, est-ce donc une chose qui mérite si peu vos réflexions ?

II. Apprenez tous les jours à mourir. Pensez chaque jour que la mort est à vos côtés, qu'elle vous arrêtera bientôt, peut-être demain. Pensez y sérieusement ; on ne meurt qu'une fois ; une mauvaise mort est un mal sans remède. Ce n'est pas assez d'y penser, il faut être toujours sur vos gardes ; il faut même, dit Jésus-Christ, à chaque moment être prêt : *Estote parati* ; parce que *le Seigneur viendra quand vous n'y penserez pas*. Ceux qui vous ont pré-

cédé, ont été surpris : vous le ferez vous-même : leur mort inopinée est un présage de la vôtre.

Si vous étiez averti que, dans un repas, on dût vous servir une viande empoisonnée, vous seriez toujours en garde contre ce qu'on vous présenteroit. A tous les momens de votre vie vous êtes menacé de la mort ; il y a un de ces momens qui sera le dernier, qui est connu de Dieu seul ; pourquoi ne les appréhendez-vous pas tous ? pourquoi n'êtes-vous pas sur vos gardes, en vivant comme si à chaque moment Dieu devoit vous appeler ? Celui-là est indigne de vivre & de porter le nom de Chrétien, dit St. Jérôme, qui a l'assurance de vivre dans un état dans lequel il ne voudroit pas mourir : *Indignus est nomine Crifiani, qui in eo statu vult vivere, in quo nollet mori.*

O si tous les jours, comme St. Antoine, on avoit à son réveil cette pensée : *Ce jour est peut-être le dernier de ma vie !* si chacun se regardoit à tout moment comme un criminel à qui l'on va prononcer sa Sentence, seroit-il possible qu'on commît le péché ? Y auroit-il un jour qu'on ne vécût comme on voudroit mourir ? Méditez cette pensée tous les jours, puisque chaque jour vous pouvez mourir.



## C H A P I T R E L X X X V .

*A la mort on est désabusé des vanités du monde.*

C E n'est guère qu'en finissant la vie qu'on connoît ce que c'est que la mort, & ce que c'est que le monde. On comprend alors que la mort est le terme des vanités du siècle, & la fin de nos désordres ou de nos mérites. Voilà ce qui fait le regret ou la consolation des mourans.

I. O que la mort, en fermant les yeux du corps, ouvre clairement les yeux de l'âme ! on voit pourquoi la vie nous étoit donnée ; combien on a été aveugle de la passer dans l'oubli de Dieu. On connoît que tout en ce monde n'est que néant, hors aimer Dieu & le servir.

L'Empereur Septime-Sévère disoit en mourant : *J'ai possédé le plus grand Empire de l'Univers, j'ai été tout ce que peut être un mortel ; il ne m'en reste rien qui me puisse servir dans l'état où je suis.* Un Pape disoit quelques momens avant sa mort : *J'ai eu les Clefs du Ciel entre les mains ; mais il me seroit plus avantageux d'avoir eu celles d'un pauvre Monastère.*

Quand tout est passé, c'est alors qu'on se repent de n'avoir pas fait ce qu'on devoit faire. Mais qu'il est bien tard de regretter le passé, quand on est hors d'état

d'y remédier ! Qu'il est fâcheux de comprendre ses égaremens, quand on ne peut plus revenir sur ses pas ; & de voir qu'on a mal vécu, quand on n'a plus de temps à vivre !

Pour éviter ces repentirs affligeans, pensez à présent des choses du monde comme vous en penserez à l'heure de la mort. *Que vous revient-il de tout ce qui fait aujourd'hui le sujet de votre confusion*, disoit St. Paul aux Romains ? Je vous fais la même demande : Que vous reste-t-il de toutes les choses agréables & amusantes qui vous ont occupé ? Que sont devenus ces spectacles, ces fréquentations, ces débauches, & tout ce qui vous a charmé dans les biens & les plaisirs de la vie ? Il ne vous en reste qu'un souvenir, avec le regret d'y avoir perdu ou risqué votre ame. Toutes ces choses ne changeront pas avec le temps. Autant de fois que vous vous y livrerez, vous n'en retirerez jamais d'autres fruits que des remords & des repentirs. Voilà tout ce qui vous restera au moment de la mort.

Quand vous auriez joui jusqu'à présent de tous les honneurs & de toutes les délices de la terre, ou quand vous auriez éprouvé toutes les disgrâces & tout ce qu'on peut souffrir ; un moment après, tout cela ne sera plus. Il ne vous restera des biens & des plaisirs dont vous aurez joui, que le chagrin de les perdre ; & des maux que

vous aurez soufferts, que le repentir d'avoir abusé de ce qui pouvoit vous procurer le Ciel. Votre regret sera de vous être servi pour votre damnation, de ce qui devoit vous mériter une gloire immortelle; regret accablant, puisque l'éternité ne pourra jamais en adoucir l'amertume.

*J'ai vécu vingt années sur le Trône, disoit en mourant un grand Roi; & il ne m'en reste rien. Plût à Dieu que ces vingt années de règne eussent été vingt années de retraite, employées pour le service de Dieu, & pour mon salut!*

II. La mort met tous les hommes au même niveau; tout est alors également passé pour les uns & pour les autres, mais bien différemment pour les gens-de-bien & pour les pécheurs. Voyez un St. Antoine, mourant à l'âge de cent cinq ans. Qui pourroit comprendre la joie de son ame à la vue du temps & de l'éternité; *du temps*, avec lequel viennent de passer toutes les rigueurs de sa vie pénitente; *de l'éternité*, avec laquelle vont commencer tous les plaisirs que procure la jouissance d'un Dieu.

Représentez-vous au contraire le malheureux Caïn. Quand il auroit vécu cinq mille ans dans les délices & dans l'abondance de toutes choses, que lui en resteroit-il à-présent? On est bien aveugle, dit un Père, de se laisser surprendre par l'amorce des plaisirs & des biens de la vie, sans considérer combien la fin en est amère.

L'Imperatrice Isabelle étant morte à Tolède, on fit transporter son corps à Grenade. A l'ouverture du cercueil, le visage de cette Princesse parut si défiguré & si hideux, que St. François de Borgia, Duc de Candie, présent à cette cérémonie, s'écria : „ Est-ce donc là cette Reine qui „ avoit tant de charmes il n'y a que quel- „ ques jours ? Quoi ! voilà ce visage autre- „ fois si brillant ! O mon Dieu, que l'hom- „ me est misérable, d'attacher son cœur à „ ces objets frivoles ; & que celles qui „ ont tant de soin d'une beauté si fragile, „ sont aveugles ! » Il passa la nuit suivante à déplorer les folies du monde, se fit ensuite Religieux dans la Compagnie de Jésus, & s'y sanctifia.

On ne goûte point de plaisir plus consolant à la mort, que d'avoir vécu dans le mépris des plaisirs & des grandeurs de la terre, & d'avoir servi Dieu.

---

## C H A P I T R E LXXXVI.

*Illusions au sujet de la bonne mort.*

**C**Hacun desire de bien mourir ; mais les uns ne savent ce que c'est qu'une bonne mort, & les autres se mettent peu en peine de s'y préparer. Illusion dans les uns & dans les autres.

I. Tous ceux qui meurent avec des signes de repentir, avec les Sacremens, les larmes aux yeux, le Crucifix en main,

n'ont pas toujours le bonheur de mourir de la mort des Justes. Ces marques sont équivoques ; & le cœur n'a peut-être point de part à toute cette piété apparente.

Faire une bonne mort, c'est mourir sans péché mortel, dans l'amour de Dieu & dans sa grace : voilà ce que vous devez désirer. Quand vous mouriez de la mort la plus déplorable aux yeux des hommes, pourvu que vous mouriez dans la grace de Dieu, votre salut est assuré. Au contraire, quand vous auriez donné toutes les marques de pénitence, & reçu tous les Sacremens ; si vous mouriez dans l'affection volontaire à un seul péché mortel, & sans amour de Dieu, il n'y auroit point de salut pour vous. Les Sacremens sont plus utiles & plus nécessaires à la mort ; mais ils sont infructueux, & ne procurent pas une sainte mort, si le cœur n'est pas converti. Erreur de penser autrement.

II. C'est encore une illusion qui n'est pas moins funeste, de s'attendre à une sainte mort sans faire pendant la vie ce qu'il faut pour bien mourir. Vous voudriez mourir faiblement ; vivez donc comme vous voulez mourir. La mort est l'écho de la vie : une vie sainte est suivie d'une sainte mort ; comme la mauvaise mort est une suite ordinaire d'une mauvaise vie.

*Ne vous y trompez pas, dit St. Paul, on ne se moque pas impunément de Dieu ; l'homme*

ne recueillera que ce qu'il aura semé. Après avoir semé de l'ivraie, vous ne devez pas attendre de bon grain; vous devez donc attendre une fin malheureuse si vous vivez mal : *Quis enim seminaverit homo, hac & metet. Gal. 6.*

C'est une témérité, en vivant dans le crime, de s'attendre à une mort sainte. On ne trouve dans l'Écriture, dit Saint Bernard, qu'un homme qui soit mort saintement après avoir mal vécu : (c'est le bon Larron.) Il s'en trouve *un*, pour ôter tout sujet de désespoir au pécheur; mais il ne s'en trouve qu'*un seul*, pour ôter tout sujet de présomption : *Unus, ne desperes: Unicus, ne presumas.*

La conduite ordinaire de la Providence, c'est de laisser aller les choses selon l'ordre qu'elle a établi. Dieu laisse agir le feu selon son activité; il laisse couler les fleuves selon leur pente; de même il laisse mourir en impénitens ceux qui ont vécu dans l'impénitence. Quand il en arrive autrement, c'est un miracle. Dieu fait quelquefois ce miracle pour des raisons que nous devons adorer; mais c'est une présomption de s'y attendre en vivant mal.

O si vous compreniez les horreurs d'une mauvaise mort, quelle précaution ne prendriez-vous pas pour la prévenir! Mourir dans le péché! mourir ennemi de Dieu! mourir en réprouvé, quelle mort! O qu'on est aveugle, si l'on ne travaille pas à éviter un si grand malheur!

Si vous compreniez au contraire les dou-  
 ceurs d'une sainte mort, vous compren-  
 driez qu'un moment des ces consolations  
 vous dédommageroit de toutes les peines  
 que vous auriez au service de Dieu. Qu'il est  
 doux de dire alors comme David : » Dans  
 » les ombres de la mort je n'ai rien à crain-  
 » dre, parce que j'ai mon Dieu avec moi :  
*In medio umbrae mortis non timebo mala,*  
*quoniam tu mecum es. Ps. 22.* Tels furent  
 les sentimens d'un pieux Personnage, qui  
 ayant reçu le sacré Viatique, sentit dans  
 son ame tant de délices, qu'il s'écria : » Je  
 » ne m'attendois pas à mourir avec tant  
 » de douceur & tant de joie : *Non putabam*  
*tam jucundè mori.*

---

## C H A P I T R E L X X X V I I .

### *Du Jugement.*

**L**E jour du Jugement est appelé dans les  
 Livres saints *le jour du Seigneur*, parce  
 qu'alors Dieu se fera connoître en manifest-  
 rant avec plus de gloire sa grandeur & sa  
 puissance. Ce jour sera annoncé par d'hor-  
 ribles tremblemens de terre, par l'éclipse  
 de tous les astres, par l'embrasement de  
 l'univers, par la résurrection des morts, &  
 par des prodiges si effrayans, que les hom-  
 mes en sécheront de crainte : *Arescentibus*  
*hominibus præ timore.*

Quatre circonstances seront insupporta-  
 bles aux pécheurs dans ce Jugement : la

présence de Jésus-Christ; le compte qu'il faudra rendre; leur confusion devant l'univers; la Sentence de réprobation.

I. La vue & la présence de Jésus-Christ au Jugement, sera plus insupportable au pécheur que les feux de l'Enfer. Si le Sauveur, lorsqu'il vivoit sur la terre, n'avoit pas caché l'éclat de sa Majesté, aucun mortel n'auroit pu soutenir la présence de cet Homme-Dieu. Les Rois Mages, en le voyant sous la forme d'un enfant, furent remplis d'un respect si profond, qu'ils se prosternèrent pour l'adorer. Les Apôtres ne virent sur le mont Thabor que quelques rayons de sa majesté: ils en furent si frappés, qu'ils tombèrent par terre. Le Prophète Daniel, à la vue d'un Ange, fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il tomba la face contre terre. O Dieu! de quelle frayeur seront donc saisis les pécheurs, lorsqu'ils verront celui devant qui les Anges même tremblent de respect; lorsqu'ils le verront, non pas comme les Mages, sous la figure d'un enfant, mais sur le trône de sa justice, portant dans ses regards les marques d'un implacable courroux!

Mais en voyant leur Juge, hélas! que verront ils? Ils verront J. C. ils verront celui qu'ils ont crucifié: *Videbunt in quem transfixerunt.* Ils le verront précédé de sa Croix. Alors, dit l'Évangile, toutes les Nations pousseront des cris lamentables à la vue d'un Dieu qui vouloit les sauver, & qui vient les

juger. Les pécheurs chercheront les cavernes pour se cacher, conjurant les rochers de tomber sur eux, pour les dérober à la vue de leur Juge: *Montes, cadite super nos*. Rassurez-vous, gens de bien : vous verrez votre Juge avec consolation ; tandis que les pécheurs, aujourd'hui si fiers, frémiront en sa présence.

II. La seconde circonstance qui accablera les pécheurs, c'est le compte qu'ils rendront de leur vie. Rien n'échappera à la connoissance du Juge souverain. Toutes les actions, les paroles, les pensées y seront examinées dans toute leur étendue de bonté ou de malice, & y recevront leur récompense ou leur châtement propre.

Quelle fera votre surprise à la vue de tant de pensées & de desirs sensuels ; de tant d'actions impures ; de tant de paroles dissolues dans leur expression & dans leur sens ; de tant de vanités & d'orgueil ; de tant d'injustices & d'attachement aux biens de la terre ; de tant d'emportemens de colère & de rancunes ; de tant de graces négligées & de temps perdu ? Vous serez effrayé du compte d'un seul jour : vous en serez même si accablé, que vous serez insupportable à vous-même. Eh ! mon Dieu, que fera-ce du compte de tant d'années, & du compte de toute la vie ? Je suis assuré, disoit un saint Homme, que le reproche que Dieu fera aux pécheurs réprouvés, d'une heure mal employée, sera le moment le plus insupportable de leur éternité.

Quelle sera donc ma confusion, après avoir perdu des millions d'heures ?

Job, cet homme juste, trembloit en pensant qu'il seroit jugé par un Dieu : *Que deviendrai-je quand Dieu se levera pour me juger ? Que lui dirai-je, quand il m'aura examiné & vaincu ?* C'est ce qui le faisoit craindre dans toutes ses actions, parce qu'il les faisoit devant un Juge qui sera alors inexorable : *Verebar omnia opera mea, sciens quòd non parce-res delinquenti. 9.*

Pourquoi ce saint Homme craignoit-il ? Sa conscience ne lui rendoit elle pas témoignage de son innocence ? Ah ! c'est qu'il savoit que Dieu juge les Justices, & que la sainteté la plus épurée disparoît devant lui, comme la lumière d'un flambeau disparoît en présence du soleil. Hélas ! disoit-il, en me croyant innocent je serai trouvé criminel : *Si innocentem me ostendero, prævum me comprobabit.*

Malheur à la vie même la plus sainte, si vous l'examinez sans miséricorde, ô mon Dieu, disoit S. Augustin ! *Va etiam laudabili vita hominum, si remotâ misericordiâ discutias eam !* Un saint Religieux disoit en versant des larmes à ceux qui le rassuroient à la mort : *O qu'il est terrible d'être obligé de rendre compte à un Dieu !* Hélas, dit S. Pierre, si le Juste est à peine sauvé, que deviendront le pécheur & l'impie ? *Si Justus vix salvabitur, impius & peccator ubi parebunt ? 1. Petr. 4.*

Un moyen assuré pour paroître avec confiance au Jugement de Dieu, c'est de le prévenir en se jugeant soi-même; c'est de pleurer & de punir les péchés passés par la pénitence, & de s'abstenir d'en faire de nouveaux.

## CHAPITRE LXXXVIII.

*La confusion des Pécheurs au Jugement, & leur désespoir.*

**L**A vue des péchés manifestés à tout l'Univers, accablera de confusion les pécheurs; la Sentence prononcée les jettera dans le plus affreux désespoir.

I. les rayons du soleil ne pénètrent pas si clairement un crystal, que les yeux de Dieu pénètrent le fond des cœurs. C'est pour le jour du Jugement qu'il s'en est réservé la manifestation. En ce jour de révélation, J. C. manifestera jusqu'aux péchés les plus secrets, avec leurs circonstances les plus honteuses.

On verra alors ce qu'il y a de plus caché; tout ce qui s'est passé dans les ténèbres & dans les lieux écartés; tout ce qu'on a fait, ce qu'on a dit, ce qu'on a pensé dans les compagnies, dans les rendez-vous, dans les promenades & les jeux. On verra les desirs de plaire, les intrigues, les attaches & les crimes honteux sur lesquels on s'aveugloit. On verra les projets de chicane & les intentions obliques dans les entreprises; les vols secrets

secrets & les fourberies; les artifices de la cupidité & de l'intérêt, pour s'enrichir aux dépens d'autrui; les impostures & les jalousies cachées au fond du cœur; l'hypocrisie enfin de tant de personnes qui cachent leurs vices sous l'apparence de l'honnête homme. Tout sera connu & manifesté.

Un témoin qui vous surprendroit dans le crime, vous feroit rougir: quelle sera votre confusion, vous qui craignez les discours du monde; qui craignez même de déclarer vos foiblesses à un Confesseur plein de charité, lorsque les Anges, les Saints, tous les hommes connoîtront ce qu'il y a de plus horrible & de plus honteux dans votre conduite?

Les pécheurs regarderoient l'Enfer comme un lieu de repos dans ce jour épouvantable, s'ils avoient la liberté de demeurer cachés; mais il leur sera autant impossible de se cacher au Jugement, qu'il leur sera insupportable d'y paroître. Ils seront forcés d'y comparoître comme des criminels, pour se voir confondus devant l'Univers par un Dieu tout-puissant. O quelle consternation, quand ils se verront accablés des reproches de ce Juge terrible, des reproches des Anges, des Saints, des reproches même des Démon! Que reviendra-t-il alors du péché, que la honte & l'horreur de l'avoir commis!

II. La Sentence de réprobation mettra le comble au désespoir de ces malheureux. J.C. d'une parole renversa les soldats qui ve-

noient le saisir au Jardin des Olives. Ah ! si la majesté de cet Homme Dieu fut si redoutable dans un temps où il paroissoit comme Sauveur, que fera-ce lorsqu'il parlera en Juge, & qu'il prononcera d'une voix plus effrayante que les tonnerres, ces terribles paroles: Retirez vous de moi, maudits: allez au feu éternel: *Discedite à me, maledicti, in ignem aeternum. Math. 25.*

L'excès de leur désespoir sera de voir que celui qui les condamne, c'est leur Rédempteur, qui leur mettra devant les yeux les grâces, les moyens de salut qu'il leur a donnés, le sang qu'il a répandu, les tourmens qu'il a soufferts pour les sauver. O l'affligeante situation, dit S. Eucher, de voir son Sauveur, & de le perdre en même-temps, & de périr à la vue d'un Dieu qui vouloit nous sauver! *Quàm lugubre erit homini Deum videre & perdere; & ante pretii sui perire conspectum.*

S'il est si affligeant de se voir séparé d'une personne qu'on aime, que fera-ce d'être pour toujours séparé de Dieu, le centre de notre ame & son souverain bien ! Séparation cruelle & désespérante, qui sera le plus insupportable tourment de ces malheureux. Mille carreaux & mille éclats de foudre lancés sur une même tête, dit S. Chrysostôme, ne sont pas si redoutables qu'un seul regard de cette divine face, qui se détournera avec indignation du pécheur.

Quel désespoir, de se voir rejeté pour jamais de cette présence adorable; d'avoir tout perdu en perdant la possession de son Dieu & la société des Saints, pour s'être livré à des vanités, à des plaisirs, à des amusemens qui ne sont plus, qui n'avoient qu'une apparence passagère & trompeuse! Faites par votre grace, ô mon Dieu! que je ne vous perde pas en cette vie par le péché, afin que je ne sois pas alors séparé de vous. O Jésus! souvenez-vous du sang que vous avez répandu pour moi; ne me perdez pas en ce jour terrible: *Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuae viae; ne me perdas illâ die.*

---

C H A P I T R E L X X X I X.

*De la vérité des peines de l'Enfer.*

I. **I**L est aussi vrai qu'il y a un Enfer, qu'il est vrai qu'il y a un Dieu. *C'est nier un Dieu, dit S. Augustin, que de ne pas croire qu'il pardonne au pécheur pénitent; c'est aussi nier la Divinité, que de ne pas croire un Dieu vengeur du crime.*

Dire qu'il n'y a ni Paradis ni Enfer, c'est dire que Dieu ne se soucie point de l'homme; qu'il le conduit au hasard; qu'il l'abandonne à lui-même; qu'il voit ses désordres, & qu'il les approuve: c'est dire que Dieu est sans sagesse, sans sainteté, sans justice. Penser de la sorte, c'est avoir

de fausses idées de la Divinité : ce n'est pas connoître un Dieu ; c'est être Athée.

Les incrédules & les impies ont beau raisonner sur ce point si sérieux ; toujours doivent-ils croire, 1°. Qu'il peut y avoir un Enfer. Car oseroient-ils disputer ce pouvoir à la toute-puissance du Très-Haut ? 2°. Ils doivent de plus croire que l'Enfer est au moins douteux. Car quelle assurance ont-ils du contraire ? Prétendent-ils avoir plus de lumières que tout l'Univers, & que les plus savans génies, qui l'ont cru ? 3°. Ils doivent enfin croire que l'Enfer est certain. La Foi le dit, & la raison le démontre.

Oui, l'Enfer est une article de la Foi divine. J.C. en son Evangile, dans un seul chapitre, répète jusqu'à six à sept fois, que *le feu de l'Enfer ne s'éteindra jamais*. Marc. 9. *Un feu, dit le Seigneur, a été allumé dans ma fureur : il brûlera jusqu'au fond des Enfers. J'y rassemblerai tous les maux ; j'y épuiserai tous les traits de ma colère.* Deut. 32.

Le Prophète Isaïe, cet homme plus grand encore par la force & l'élévation de son génie, que par sa naissance royale ; cet homme plein de l'esprit de Dieu, parle ainsi. *Le Seigneur a dit : Ecoutez, vous qui vous éloignez de moi ; connoissez ma puissance. Les pécheurs seront dans l'épouvante, le tremblement saisira les hypocrites. Qui de vous pourra habiter dans un feu dévorant, dans des ardeurs éternelles ?* 33,

Mais quand la foi & l'autorité de Dieu ne nous obligeroient pas de le croire, la raison nous le démontre. Les Payens, par la lumière naturelle, l'ont connu ; & les plus éclairés n'en ont jamais douté. Nous connoissons par notre raison qu'il y a un Dieu ; cette même raison nous dit qu'il est saint, qu'il est juste ; il doit donc défendre & punir le vice. Etant Dieu, il doit le punir en Dieu ; ses châtimens doivent donc être bien au-dessus de tout ce que les hommes peuvent imaginer. Voilà ce qu'une raison éclairée apprend à tout homme de bon sens. Faites l'esprit résolu tant qu'il vous plaira : il sera toujours vrai qu'il y a un Enfer, que vous devez le croire, & qu'on le croira toujours.

II. Si l'on ne croit pas cette vérité, c'est parce qu'on est vicieux. Otez l'orgueil d'un esprit pointilleux, & l'impureté d'un cœur dépravé ; & bientôt ils seront convaincus qu'il y a un Enfer. Les méchans voudroient qu'il n'y en eût point, & que leurs crimes fussent impunis : faut-il s'étonner qu'ils s'étourdissent pour se persuader qu'il n'est pas ? S'ils disent qu'il n'y a point d'Enfer, ils sont d'impudens menteurs ; leur propre conscience les dément. *Vous osez le dire, mais vous n'osez pas le penser*, dit S. Augustin. Votre conscience vous fait sentir le contraire. Vous avez beau en étouffer les remords : elle vous fait toujours savoir qu'on vous en menace, & vous fait sentir que vous le méritez.

Je ne pense qu'à tirer parti de la vie, disent-ils, sans me mettre en peine de ce qui arrivera. O raisonnement insensé ! Une éternité de tourmens, est-ce donc une chose indifférente ! Quand l'Enfer seroit aussi douteux qu'il est certain, la pensée de ce malheur devoit déjà vous effrayer. Un mal douteux est toujours à craindre. Prendriez-vous une liqueur, si vous doutiez qu'elle fût empoisonnée, ou un chemin, si vous doutiez d'y être assassiné, votre doute ne fût-il fondé que sur le témoignage d'un imbécille ? Ainsi l'Enfer ne fût-il que douteux, ce seroit déjà le comble de l'imprudence, de ne pas travailler à l'éviter.

C'est parce que vous craignez de faire pénitence, qu'il vous plaît de douter de l'Enfer. Voilà, dit S. Augustin, encore un trait de folie, de craindre une pénitence de quelques jours, & de ne pas craindre une éternité de feux ! Si vous prenez tant de précautions contre la mort, contre une maladie qui ne dure que peu de temps ; pourquoi ne vous précautionnez-vous pas pour éviter une mort & des supplices qui dureront toujours ? *Timent cruciatum temporalem, & non timent pœnas ignis aeterni ; timent modicum mori, & non timent aeternum mori. Serm. 18 de verb.* Vous ne vous souciez pas de l'Enfer, pourvu que vous jouissiez de vos plaisirs ici-bas. Or, n'est-ce pas avoir perdu l'esprit, que d'acheter si cher, non pas des plaisirs, mais des repentirs éternels ?

A la bonne heure, disent certains impies, si je suis un jour en Enfer, je m'en consolerais ; du moins je n'y serai pas seul. Quoi, malheureux ! vous vous feriez une peine de demeurer en retraite pendant un mois avec des hommes saints ; & vous regardez comme une consolation d'habiter, non pas un mois, mais pendant l'éternité, avec des hommes réprouvés de Dieu, plongés dans un étang de feu, qui souffrent des tourmens horribles ; qui, dans la rage, dans un désespoir furieux, se maudissent & se déchirent. Penser de la sorte, ce n'est pas force d'esprit, mais fascination, frénésie, fureur.

Concluons que celui qui ne croit & ne craint pas l'Enfer, a perdu la foi & la raison : *la foi*, puisque l'autorité de Dieu oblige de le croire : *la raison*, puisqu'elle nous dicte qu'un Dieu souverainement saint & souverainement juste, doit défendre le vice, & le punir en Dieu. Voilà ce que tout l'Univers croit ; ce que tous les Hommes saints & les plus grands génies ont toujours cru & croiront toujours. Malheur à ceux qui plaisantent sur des vérités si terribles ! Laissez railler, laissez plaisanter les impies, les voluptueux & les fous, qui rient aujourd'hui de ce qui les fera pleurer un jour amèrement ; laissez parler ceux qui veulent se perdre : pour vous, devenez sage à leurs dépens, & sauvez-vous.

## C H A P I T R E X C.

*De la rigueur & des peines de l'Enfer.*

L'Enfer est un si grand malheur, que de tous les hommes, quand il n'y en auroit qu'un seul qui dût y être condamné, nous devrions tous craindre d'être ce malheureux. Deux sortes de peines sont en Enfer : celle *du sens*, principalement causée par le feu ; & la peine *du dam*, causée par la perte de Dieu. L'une & l'autre sont incompréhensibles.

I. Il n'y a point de proportion entre le feu de l'Enfer & celui des fournaises embrasées : les feux d'ici-bas en comparaison ne sont que comme une ombre. Il fait souffrir tous les tourmens ; il fait souffrir également l'ame dans toutes ses puissances, & le corps dans tous ses sens. Il n'y a point de supplices qu'un réprouvé n'endure : *Omnia dolor irruet super eum*. Job. 20. Les Nérons, les Dioclétiens, tout ce qu'il y a jamais eu de monstres en cruauté, n'ont rien inventé qui soit comparable. C'étoient des hommes ; & ici c'est un Dieu qui punit en Dieu, & qui dans sa fureur emploie sa toute-puissance : *Ignis succensus est in furore meo*. Deut. 32.

L'esprit humain ne peut rien imaginer de plus horrible que l'état d'un réprouvé. Représentez-vous des corps embrasés, infects, couverts de lèpre, d'ulcères, de pour-

riture, plongés dans un gouffre de feu & de soufre brûlant; des corps vivans, déchirés, écorchés, disloqués, entassés les uns sur les autres, dont l'odorat, la bouche, les yeux, tous les membres, tous les sens souffrent en particulier le plus violent supplice, sans adoucissement & sans relâche: *Congregabo super eos mala. Ibid.*

Leurs cris sont si perçans, qu'ils seroient capables de fendre les rochers; leurs douleurs si cuisantes & si vives, qu'une heure de ces tourmens est plus insupportable que vingt ans en ce monde de la maladie la plus aiguë: la puanteur de ces corps est si horrible, que S. Bonaventure assure qu'un seul seroit capable d'infecter l'Univers.

Tout ce qui se présente à eux, les tourmente. Ils ne voient que du feu; ils n'avalent que du feu; ils ne respirent que du feu; ils ne touchent que des objets pénétrés de feu. Tout les remplit d'horreur & d'effroi: ils ne voient que des figures hideuses, des monstres horribles, des démons cruels, sous des formes épouvantables. Ils n'entendent que des lamentations, des hurlemens, des cris de rage, des grincemens de dents: *Ibi erit fletus & stridor dentium.* O Dieu! quel état! quelle vie!

Voilà le tombeau des délices du monde, le terme de la volupté & de l'ambition. O que la délicatesse avec laquelle on flatte aujourd'hui son corps, fera cruellement

payée un jour ! Que ses plaisirs , ses intempérances lui coûteront cher !

Vous frémissez à cette seule peinture de l'Enfer : hélas ! ce n'est qu'une légère ébauche de ce qu'on y souffre. Si la gloire du Ciel est au dessus de nos pensées , les tourmens de l'Enfer sont aussi au-dessus de notre intelligence : l'esprit de l'homme est trop borné pour se former une idée de la Justice du Tout Puissant. Lorsqu'il châtia l'Egypte par des fléaux qui la désolèrent , ce n'étoit , dit l'Écriture , que *le doigt de Dieu* qui frappoit ; mais pour punir Lucifer & les réprouvés , il emploie sa toute-puissance & la force de son bras : *Fecit potentiam in brachio suo.* Luc. 1. Malheur à vous , si vous attendez à le croire lorsque vous l'éprouverez !

Si vous craignez les disgrâces & les maux de cette vie , qui durent peu de temps , pourquoi ne prévenez-vous pas des maux extrêmes qui ne finiront jamais ? Vous auriez peine à souffrir la piquûre d'une abeille : comment souffrirez vous l'activité d'un feu dévorant ? Que votre aveuglement est déplorable , si vous ne pensez pas au terme où doivent aboutir votre attachement aux plaisirs , aux vanités , aux biens de la terre , & l'abus que vous faites des grâces du Ciel !

L'homme sage agit bien autrement. Il fait qu'on ne peut être heureux en ce monde & en l'autre ; jouir de tous les plaisirs de la terre , & de ceux du Ciel : c'est pour cela

qu'il ne s'attache point aux biens ni aux plaisirs de ce monde; qu'il tâche de s'assurer ceux du Ciel, qu'il pleure ses fautes, qu'il fait pénitence, pour ne pas pleurer éternellement.

*Je châtie mon corps*, disoit S. Paul, *pour ne pas devenir un réprouvé.* Je me suis réduit comme un prisonnier dans un désert, disoit S. Jérôme, de peur de tomber dans l'Enfer, & de me perdre avec les mondains: *Ob gehenna metum tali me carcere damnaveram.*

C'est donc avec raison que Guy-le-Chartroux a dit que si la pénitence & les tribulations de cette vie, sont la semence d'une joie & d'une gloire immortelles, les plaisirs du temps, l'attache aux biens sont aussi une semence de douleurs & de regrets qui poussent leur germe dans l'éternité: *Temporalia gaudia, futurorum sunt semina dolorum.* De Tranq. c. 4. Regrets désespérans, qui, comme un ver rongeur, déchirent sans relâche le cœur d'un réprouvé: *Vermis eorum non moritur!* Je pouvois gagner le Ciel, j'en ai eu le temps & les moyens; mais j'en ai abusé. De quoi me servent à présent les plaisirs, tout ce que j'ai fait & possédé sur la terre? *Quid profuit nobis?*

Mais la peine la plus vive & la plus cruelle d'une ame damnée, c'est d'être séparée de Dieu, de savoir que jamais elle ne jouira de son Dieu. *J'étois faite pour Dieu; & jamais je ne le verrai: il devoit faire mon bonheur; jamais je ne le posséderai; je l'ai perdu par*

*ma faute, je l'ai perdu pour peu de chose, je l'ai perdu sans ressource. J'AI PERDU DIEU !* O pensée accablante ! & que le supplice qu'elle cause est insupportable !

Nous ne comprenons pas en cette vie ce que c'est que Dieu, ce que c'est que de le perdre ; mais le réprouvé le comprend, & ressent si cruellement la perte qu'il en a faite, que si, au milieu de ces brasiers, il pouvoit espérer de voir son Dieu & de le posséder seulement pendant une heure après chaque mille ans, il seroit content & souffriroit ses tourmens avec consolation.

A quoi pensez-vous, lorsque vous perdez Dieu en perdant sa grâce par le péché mortel ? Et vous, âmes tièdes, que faites-vous, lorsque, par tant de fautes légères que vous traitez de bagatelles, vous vous exposez à tomber dans le péché mortel, & à perdre Dieu ? Les damnés pleurent la perte qu'ils ont faite de Dieu ; & vous y êtes insensibles ! Les damnés voudroient retourner à Dieu ; mais il n'est plus temps ; ils ne le peuvent plus. Vous en avez le temps, & vous le pouvez ; cependant vous ne le voulez pas : vous avez donc le cœur plus dur qu'un réprouvé. *Cherchez Dieu dans le temps que vous pouvez le trouver ; retournez à lui à présent qu'il vous rappelle : dans l'éternité vous ne le pourrez plus.*



## C H A P I T R E X C I.

*De la durée des peines de l'Enfer.*

**D**ieu ne punit jamais le péché en cette vie dans toute la rigueur, parce que cette vie est le temps de sa miséricorde. Il le punit en l'autre vie dans toute la sévérité, parce que c'est le temps de sa justice. Il souffre dans le temps les crimes des hommes avec patience, dit Tertullien, parce qu'il aura l'éternité toute entière pour les punir : *Patiens, quia aternus*. S'il récompense dans le Ciel, il récompense en Dieu; s'il punit en Enfer, il doit aussi punir en Dieu. Le bonheur des Saints est souverain; le malheur des réprouvés l'est de même: leurs peines sont souveraines, parce qu'elles sont sans fin, sans consolation, sans adoucissement.

I. Les peines de l'Enfer sont sans fin, puisque l'éternité n'a point de terme dans sa durée. Tout ce qui s'en écoule ne la diminue point; elle est toujours toute entière après des millions d'années. Toujours elle commence & ne finit jamais. Otez de l'éternité autant de siècles qu'il y a de feuilles dans les forêts, & d'atômes dans l'air: vous serez encore au commencement de l'éternité. Il y a plus de cinq mille ans que Caïn souffre dans l'Enfer: il n'est pas plus avancé dans son éternité que le premier jour.

Quand un rocher seroit d'une masse égale au globe de la Terre, & qu'un oiseau n'en transporterait qu'un grain chaque siècle, ce rocher enfin changeroit de place; & après que cent mille rochers auroient été ainsi transportés, l'éternité seroit toujours la même. Elle ne diminue ni dans sa durée, ni dans ses rigueurs. Le feu qui brûle les réprouvés seroit toujours aussi ardent; leurs douleurs aussi insupportables; leurs regrets & leurs larmes aussi amères; le ver de la conscience qui les déchire, toujours aussi cruel: *Vermis eorum non moritur, & ignis non extinguitur. Marc. 9.* Où est votre raison, si vous ne réfléchissez pas à cette vérité? Et si vous y réfléchissez, dans quelle agitation ne doit pas être votre ame? O que vous êtes profondément endormi dans les ombres de la mort, si cette vérité frappante ne vous réveille pas!

Si un Juge vous menaçoit de faire lier votre main dans le feu pendant une heure, que ne feriez-vous pas pour éviter ce supplice? Dieu vous menace d'un feu qui ne s'éteindra jamais; & vous vivez sans précaution! Vous craindriez le tourment d'une heure: quelle est votre stupidité, de ne pas craindre un tourment éternel!

Quand on ne souffriroit en Enfer qu'un léger mal de tête toute l'éternité, on devroit tout sacrifier pour s'en préserver. Disons plus: il n'est point d'homme qui voulût ac-

cepter un Royaume à condition d'être pendant trente ans dans une prison. Où est donc votre bon sens, de vous exposer à être dans un *étang de feu & de soufre*, non pas trente ans, mais pendant des années sans fin : non pas pour un Royaume, mais pour un plaisir brutal, pour une débauche, pour un procès de chicane, ou pour quelques desirs de vengeance, &c? Pensez-en ce que vous voudrez : vous êtes dans un état bien déplorable, si vous ne changez de conduite.

II. Comprenez une bonne fois qu'on souffre en Enfer des tourmens qui ne finissent jamais, & qu'on les souffre sans consolation. Le passé & l'avenir accablent un réprouvé. Il est continuellement dans des sentimens de rage proportionnés à l'éternité de son malheureux sort. Il ne peut s'empêcher de réfléchir à tout moment sur sa vie passée, & sur cette durée de siècles qui ne passeront jamais. Il compare sans cesse, dans le repentir le plus affligeant, ce qu'il a été avec ce qu'il est, ce qu'il a fait avec ce qu'il souffre; ses plaisirs passés avec ses tourmens; sa vie si courte avec son éternité. Après avoir souffert un million de siècles, sa vie ne lui paroîtra qu'un moment, & à peine se souviendra-t-il qu'il a été au monde. Il ne s'en souviendra que pour gémir sur ce qu'il a perdu, sur ce qu'il a fait, & sur ce qu'il a mérité : *Je suis damné, je le suis pour jamais; j'ai perdu mon Dieu, & je l'ai perdu pour toujours* : Regrets acca-

blans, regrets éternels, mais regrets infructueux!

III. Le réprouvé souffre de la sorte sans adoucissement, sans relâche. Il y a plus de dix-sept cens ans que le mauvais Riche pousse des cris lamentables, sans que ses larmes & ses gémissemens ayent pu calmer un moment ses douleurs, ni lui obtenir une goutte d'eau. O état déplorable, de ne pouvoir, depuis tant d'années, obtenir si peu de chose par tant de cris & de pleurs! Que pense-t-il à présent des biens qu'il a possédés, des plaisirs dont il a joui, des injustices & des crimes qu'il a commis? Qu'en penserez-vous vous-même un jour? Si les rochers étoient capables de raison & de sentiment, ils deviendroient sensibles à ces vérités. Concluons que quiconque ne s'applique pas à se sauver pendant que Dieu lui en donne le temps, est bien aveugle & bien stupide.

O vous qui lisez ou entendez ces vérités, souvenez-vous que les jours qui vous restent, sont courts. Vous n'avez point de temps à perdre. Si vous les négligez, il arrivera un moment auquel vous ne pourrez plus y penser. Vous pouvez à présent vous convertir à Dieu, & vous préserver des feux éternels; mais si vous êtes un jour condamné, l'Enfer sera *la maison de votre éternité*. On ne se perd qu'une fois, & c'est pour toujours. *Periisse semel, eternum est*. Qui est perdu, c'est pour jamais! Mon Dieu! y pensons-nous?

## C H A P I T R E X C I I .

*Du Paradis.*

Q'EST-ce que le Paradis? Que faut-il faire pour le mériter?

1. Le Paradis est le séjour de la magnificence & de la gloire de Dieu; la demeure qu'il a préparée à ses Anges & à ceux qui ont vécu dans sa crainte, & qui meurent dans son amour. C'est le lieu le plus beau, le plus riche, le plus délicieux, le plus noble, le plus vaste; en un mot, le chef-d'œuvre de la puissance du Très-Haut.

Nous pouvons dire ce qui n'est pas dans le Paradis; nous pouvons dire quelque chose de ce qui y est; mais tout ce que nous en disons, c'est comme si nous n'en disions rien. Il n'y a rien dans le Ciel de tout ce qu'on voit ici-bas. Il n'y a ni faim ni soif, ni froid ni chaud, ni adversités ni maladies, ni lassitude ni ennui. Les plaisirs, les honneurs qui y sont, l'éclat & les richesses qu'on y voit, n'ont rien de semblable à tout ce qu'on voit sur la terre.

Le Paradis surpasse tellement nos pensées, que S. Paul, à qui J. C. en fit voir quelques rayons, ne nous en peut dire autre chose, sinon que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, l'esprit de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'ai-

ment: *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, que preparavit Deus iis qui diligunt illum.* Nos corps y feront plus brillans que le soleil. Immortels & impassibles, ils ne pourront ni souffrir, ni vieillir, ni mourir. Ils seront doués d'une santé, d'une beauté, d'une agilité incorruptibles. Ils seront inondés de délices, & goûteront des plaisirs si purs & si sains, que notre imagination ne peut rien y comprendre ici-bas.

Mais le bonheur souverain de l'ame dans le Ciel, sera de voir & de posséder Dieu. Ce bonheur, ne fût-il que pour un moment, est quelque chose de si élevé au-dessus des mérites d'une créature, que quand vous auriez souffert les tourmens des Martyrs pour le mériter, ce seroit une présomption d'y prétendre, sans la promesse que Dieu nous en a faite. Être dans le Ciel, & voir Dieu pendant un quart-d'heure, est un plus grand bonheur que de posséder tous les Royaumes de la terre pendant un siècle: Que sera-ce de voir & de posséder Dieu pour toujours?

Il n'est aucun bien dans le Ciel qui n'y soit dans un souverain degré. La gloire, les plaisirs, la sainteté, tout ce qui peut rendre heureux, y est infini. Le cœur y est toujours dans une douce extase, dans le ravissement, toujours inondé de ces torrens de délices & de joie, qui découlent de la vue de Dieu, sans interruption & sans dégoût.

Si un damné étoit assuré qu'après cent ans de tourmens, il jouiroit pendant une heure, des délices du Ciel & de la possession de Dieu, il seroit consolé. Nous espérons de posséder Dieu, & de jouir de sa félicité, non pas pour quelques momens, mais pour toujours: loin de travailler pour acquérir ce bonheur, nous n'y pensons même pas. Où est notre raison & notre foi?

II. Si nous ne pouvons comprendre ce que c'est que le Paradis, nous pouvons du moins nous disposer à le mériter. Je dis nous disposer; car personne ne peut le mériter par soi-même en rigueur. Nous nous y disposons par nos bonnes œuvres, & nous l'obtenons par les mérites du Sauveur.

*La porte est étroite, dit Jésus-Christ: faites vos efforts pour y entrer.* Quelque grands que doivent être ces efforts, ils sont peu de chose en comparaison d'un si grand bien. Nous ne devons pas nous affliger de la peine qu'il faut prendre pour l'obtenir, Les Bienheureux regardent comme un rien tout ce qu'ils ont fait & souffert pour acquérir un bonheur si désirable. Ce ne seroit pas trop, dit Saint Augustin, d'une éternité de travaux, pour s'assurer une éternité de bonheur: *eterna requies aeterno labore rectè emitur.*

Le Ciel est une récompense; il faut donc travailler pour le gagner. C'est une couronne; il faut combattre pour l'obtenir. C'est une conquête, il faut la violence pour le

mériter. Ceux qui savent se vaincre eux-mêmes, sont les héros qui l'emportent: *Violenti rapiunt illud.*

Le Ciel est le séjour de la sainteté: les portes de cette Cité sainte ne sont ouvertes qu'à l'innocence ou à la pénitence. Si vous n'êtes occupé que des vanités, des biens & des plaisirs de cette vie, vous n'êtes ni innocent, ni pénitent: vous êtes donc indigne d'entrer dans le Ciel; vous êtes même indigne de porter le nom de Chrétien. Vous vivez comme si vous ne croyiez point; car peut-on dire que vous croyez le Paradis, lorsque vous ne travaillez pas à le mériter? Un homme croiroit-il qu'il y a un trésor dans son fonds, s'il ne vouloit pas seulement se donner la peine d'y faire creuser pour le trouver?

Si vous étiez assuré qu'un puissant Roi enrichît ceux qui vont habiter dans ses terres, vous quitteriez tout pour aller vous y établir. Voilà ce que vous feriez pour aller vous enrichir dans un Royaume où vous n'auriez tout au plus que vingt ou trente ans à vivre; tandis que vous ne faites rien pour vous établir pour toujours dans le Ciel. En vérité, avez-vous la Foi? La marque qu'un Chrétien croit & espère le Ciel, c'est quand il méprise les choses de la Terre, & tout ce qui passe en cette vie, dit S. Grégoire. Que sert-il de croire qu'il y a un Paradis, si l'on ne fait rien pour le gagner, & si l'on fait tout pour le perdre?

## C H A P I T R E X C I I I.

*L'Espérance du Paradis nous console & nous encourage à servir Dieu.*

I. **I**L est consolant de travailler pour un Maître qui fait récompenser abondamment. Dieu, le meilleur de tous les Maîtres, récompense avec tant de magnificence les moindres services, que rien ne se perd de tout ce que nous faisons pour sa gloire. Il nous tient même compte de nos bons desirs; le moindre degré du bonheur qu'il promet à l'homme juste, est infiniment plus estimable que tout l'or de la terre.

Tout ce que nous faisons pour Dieu, est comme un dépôt, un trésor que nous lui confions. Un homme qui ouvre un trésor qu'il a amassé pendant vingt ans, retrouve dans ce trésor tout ce qu'il y a mis, jusqu'aux plus petites pièces de monnoie. De même, à notre mort, nous trouverons dans le trésor de la bonté de Dieu, tout ce que nous aurons fait pour lui. La moindre action faite en état de grace pour sa gloire, ne fût-ce qu'un verre d'eau donné pour l'amour de J. C. ou un acte de patience, aura une récompense au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre. Il nous demande peu, & nous rendra beaucoup, dit S. Pierre Chrysologue: *parva petit, maxima redditurus.*

Quelle perte ne faisons-nous pas, lorsque nous négligeons les occasions de vertu qui se présentent chaque jour ! Si les Saints dans le Ciel étoient capables de tristesse, ils gémiroient d'avoir laissé échapper tant d'occasions de plaire à Dieu, & d'augmenter par les plus petites choses, leur mérite & sa gloire. Consolerez-vous, Chrétiens : vous pouvez dans vos disgrâces, dans vos travaux, dans vos occupations, remplir vos années de mérites pour le Ciel, par la résistance aux tentations, par de fréquens retours de votre cœur à Dieu, par des actes de patience, de charité, d'obéissance, &c.

Si vous étiez pénétrés de ces vérités, les œuvres de piété, l'aumône, la mortification feroient vos délices : votre ame s'éleveroit souvent à Dieu pour l'aimer & l'adorer : plein de charité & de zèle, vous seriez en paix avec tous ; vous n'auriez point de plus grande consolation que de vivre dans l'espérance de posséder bientôt votre Dieu dans sa gloire. Que les choses de la Terre me paroissent méprisables, lorsque je contemple la gloire du Ciel, disoit S. Ignace : *Quàm sordet Terra, dum Cælum aspicio !*

II. Autant l'espérance du Ciel nous console, autant elle nous remplit de courage. Si la peine qu'il faut prendre pour le gagner, vous effraye, dit S. Augustin, que la récompense vous anime : *Si labor terret, merces invitet.* Cette récompense n'est pas

éloignée : bientôt vos travaux finiront ; mais votre bonheur & votre joie ne finiront point.

*Je travaille pour le Ciel*, disoit un Martyr.

Cette pensée vous remplira de force. Les

Saints vous crient du haut du Ciel : O que

vous êtes heureux sur la Terre, de pouvoir

gagner le bonheur dont nous jouissons ! Les

ames dans les feux du Purgatoire vous crient :

O que vous êtes heureux, de pouvoir éviter

ces flammes, pour aller bientôt jouir de

Dieu ! Les damnés dans leurs tourmens vous

crient : O que vous êtes heureux de pouvoir

gagner le Ciel que nous avons perdu ! Ah,

si nous avions le temps que vous avez ! N'en

perdez pas un moment ; rendez-vous sages à

nos dépens. Votre ame elle-même vous crie :

O que vous êtes malheureux, de m'aban-

donner, de ne rien faire pour me procurer

le Ciel, tandis qu'on se donne tant de peine

pour des vanités !

En effet, un Soldat ne craint point les

fatigues, quand il s'agit du service de son

Prince : il va au combat pour acquérir une

fumée de gloire. Pourquoi vous épargneriez-

vous quand il s'agit de servir Dieu, & d'ac-

quérir une gloire immortelle ? *Illi quidem, ut*

*corruptibilem coronam accipiant, nos autem*

*incorruptam.* 1. Cor. 9. Le Marchand travail-

le, s'expose à mille dangers pour faire une

fortune dont il ne jouira que peu de temps,

ou dont il ne jouira même jamais. Pourquoi

vous plaindriez-vous en travaillant pour

acquérir dans le Ciel un bonheur sans fin ?

O que nous sommes ingrats & misérables, si nous nous épargnons en servant un Dieu qui nous aime, qui récompense si libéralement ! Quelques momens de tribulation seront payés par une gloire immense : *Momentaneum & leve tribulationis nostra, supra modum in sublimitate aeternum gloriae pondus operatur in nobis.* 2. Cor. 4.

---

## C H A P I T R E X C I V.

*Du zèle pour procurer le Ciel aux ames.*

I. **S** I nous connoissons le prix d'une ame, que ne ferions-nous pas pour l'empêcher de périr, & pour lui procurer le Ciel ? C'est ce qui faisoit dire à Ste. Thérèse : *J'ai le cœur percé de douleur, quand je pense à la multitude des ames qui perissent.* Un Chrétien qui aime Dieu, aime sincèrement les ames, & voudroit les sauver toutes : il porte, pour ainsi parler, tout l'Univers dans son cœur. Aimer les ames pour les tirer du péché & les sauver, c'est le parfait amour du prochain. Il est bien plus avantageux d'aimer ainsi les hommes, que d'en être aimé. L'amour que les autres ont pour nous, ne nous rend ni meilleurs, ni plus saints ; mais le zèle que nous avons pour leur salut, nous rend agréables à Dieu & nous procure le Ciel.

On ne peut rien faire de plus avantageux pour soi-même, dit S. Eucher, que de travailler pour le bonheur d'autrui : *Si amas te, proximum*

*proximum dilige; nihil magis commodis tuis dabis, quàm quod contuleris alienis.* De verb. Sap. Celui, dit S. Chrysostôme, qui macère son corps par les austérités, a moins de mérites que celui qui gagne une ame à Dieu. C'est quelque chose de plus grand, de sauver ses frères que de faire des miracles.

Quand vous ne procureriez le salut que d'une seule ame, vous donneriez plus de gloire à Dieu que par vos autres bonnes œuvres; parce que vos bonnes œuvres sont imparfaites & bornées; au-lieu que cette ame glorifiera Dieu parfaitement & sans fin pendant l'éternité. Par la même raison, empêcher la damnation d'une ame, c'est empêcher en un sens plus de mal, que les hommes ne pourroient en faire pendant la durée du monde; parce qu'il n'y a point de comparaison entre les péchés qui se commettent en ce monde, & les blasphêmes exécrables qu'un damné vomira contre Dieu pendant l'éternité. Il n'est donc point de sacrifice plus agréable à Dieu, que le zèle des ames, dit S. Grégoire : *Nullum Deo tale est sacrificium quàm zelus animarum.*

II. C'est une erreur de croire que les Pasteurs soient les seuls obligés de procurer le salut des autres. Tous peuvent & doivent y contribuer. Dieu a commandé à chacun le soin de son prochain, dit le Sage : *Mandavit unicuique de proximo suo.* Eccl. 17. Vous vous croiriez coupable, si

vous laissiez périr par votre faute l'animal de votre voisin : êtes-vous moins coupable de laisser périr son ame ?

On a du zèle pour l'entretien des Hôpitaux, pour la guérison des malades : ce zèle est louable & saint. Mais a-t-on le même zèle pour la guérison des ames ? On s'empresse de secourir les habitans d'une ville infectée de peste ; & tous les jours des ames infectées du péché, périssent & se perdent ; & nous n'y pensons pas.

Il n'y a personne qui ne puisse contribuer au salut des autres par quelques-uns des moyens suivans. 1. *Par les Prières, les Communions, le Sacrifice.* Sainte Thérèse a établi son Ordre particulièrement pour prier pour la conversion des pécheurs. Ste. Monique, après dix-sept ans de prières & de larmes, obtint la conversion de son mari & de son fils.

2. *Par les pénitences.* S. François Xavier déchiroit son corps par des disciplines, pour obtenir la conversion d'un pécheur. Combien de personnes & de Pasteurs zélés ont jeûné, pleuré plusieurs années pour obtenir le pardon à une ame !

3. *Par l'instruction & les conseils.* Si vous voyiez un voyageur s'égarer & prendre une route meurtrière, vous l'avertiriez. Pourquoi ne dites vous-rien à vos enfans, à vos amis, à vos compagnons, à vos compagnes qui s'égarent dans le vice ? On diroit que les hommes n'ont d'amitié &

de société les uns avec les autres que pour se perdre. On n'a que trop de zèle pour le mal, pour inspirer la licence, la chicane & les querelles; & l'on ne daigne pas dire une parole pour inspirer la patience, la pudeur & la crainte de Dieu.

4. *Par les aumônes.* Quelques secours avec un mot de salut, à une pauvre famille, à quelques malades, à des prisonniers, à des Chrétiens captifs chez les Barbares, à qui on fait souffrir des supplices pour leur faire perdre la pudeur & la foi, arrêteroient leurs plaintes & leur désespoir, leur feroient souffrir leur infortune avec résignation. Mais, sans aller porter des secours au-delà des mers, combien parmi nous de jeunes orphelins, d'enfans abandonnés, de filles vagabondes, qui, sans retraite & sans instruction, sont dans le danger de se perdre! Quelle charité, de les retirer, de les occuper, de leur procurer de l'éducation!

III. C'est ce zèle des ames qui animoit la piété d'un S. Louis, d'un S. Charles, d'une Ste. Elisabeth, de tant de Seigneurs & de Princesses; & qui anime encore aujourd'hui, à la campagne & dans les villes, tant de Personnes-de-qualité qui s'appliquent au soulagement & à la conversion de ceux que la Providence abandonne à leur charité!

O! combien d'ames les Riches pourroient-ils sauver? Leurs richesses leur mettent en main la clef du Ciel: ils peuvent l'ouvrir

pour eux-mêmes, en l'ouvrant aux autres. Que de consolations pour le moment de la mort, s'ils employoient une partie de leurs biens à faire instruire la Jeunesse dans une Paroisse; s'ils répandoient des livres de piété dans les familles; s'ils procuroient des ouvriers évangéliques à tant de peuples ignorans; si par leur crédit ils mettoient en paix des plaideurs qui se ruinent! Oseroient-ils plaindre les dépenses qu'il feroient pour des œuvres si saintes?

En vérité, l'attachement aux biens de la terre rend l'homme bien aveugle! On est avare à l'égard de Dieu, & prodigue pour le monde & pour le crime. On fait de grandes dépenses pour la vanité & le luxe, & on craint de faire la moindre dépense pour celui de qui on a tout reçu. Rien ne coûte pour la débauche; & tout coûte quand il faut empêcher la perte d'une ame. On se fait un divertissement de hasarder de grosses sommes au jeu, & on épargne une obole qu'on refuse à l'instruction d'un ignorant.

Un repas somptueux pour des ingrats, coûte plus qu'il ne faudroit pour faire instruire cent personnes, dont les prières nous ouvreroient le Ciel. Un amusement de quelques heures fait souvent perdre plus d'argent qu'il n'en faudroit pour faire glorifier Dieu des années entières. Que penser d'une telle conduite dans des personnes qui se piquent d'avoir de la religion; qui, par quelques dépenses

modiques, pourroient se sauver en contribuant au salut d'un millier d'ames ?

N'en voit-on pas même qui emploient leurs biens & leurs talens à inspirer l'erreur & l'impiété, à distribuer des livres pernicieux aux Fidèles ? Aurons-nous moins de zèle pour sauver nos frères, que les partisans du vice & de l'erreur n'en ont pour les pervertir ?

On s'empresse pour obtenir des emplois dans l'Eglise & dans l'Etat, afin d'établir sa fortune ; mais a-t-on le même empressement pour établir le règne de Dieu ? Les peuples s'intéressent à la gloire de leur Prince : on expose sa vie pour des Rois mortels ; mais pour la gloire du Roi du Ciel, en trouve-t-on qui fassent quelques dépenses, ou qui retranchent de leurs plaisirs ? Dieu veuille qu'on ne traverse pas les vues d'un Pasteur qui travaille à bannir les abus, & qu'on ne blâme pas son zèle, loin de le soutenir !

Quelle douleur pour ceux qui aiment Dieu, de voir que les intérêts de Jésus-Christ sont les seuls oubliés, & que le salut des ames, de toutes les affaires la plus importante, est la plus négligée ! On ne devoit épargner ni dépenses ni travaux pour sauver une ame ; & le monde est rempli de gens qui les perdent.

Les Apôtres s'exposoit aux tourmens pour convertir les Nations ; des Mission-

naires vont aux extrémités de la terre, au péril de leur vie, pour gagner quelques peuples à Jésus - Christ ; tandis que des Chrétiens riches & puissans voient d'un œil tranquille leurs frères périr ; loin d'en être touchés, ils autorisent même quelquefois le libertinage & le crime.

Il est étrange, dit S. Bernard, qu'un animal étant tombé, on s'empresse de le relever ; & que tant d'ames étant dans le péché, personne ne leur tende la main : *Cadit asinus, & invenit qui se sublevet ; cadit anima ; & non est qui manum apponat.*

## C H A P I T R E X C V.

*Du zèle pour le salut des Enfans.*

**Q**UÉLQUES mots de Catéchisme qu'on apprend dans sa jeunesse, ne sont pas suffisans pour l'instruction d'un Chrétien. Si tant de gens vivent dans le désordre, c'est parce qu'ils n'ont jamais été instruits à fond des maximes de la Religion dans leur jeunesse, & qu'on a laissé croître leurs vices avec l'âge. L'attachement au monde & l'esprit d'intérêt aveuglent tellement les parens, qu'ils ont bien plus de zèle pour établir leurs enfans, que pour les sanctifier.

Vous faites tort à vos enfans, si vous les faites riches sans les faire bons Chrétiens. Il vaut mieux qu'ils manquent de biens,

que de manquer de vertus & d'instructions. Les biens, sans la crainte de Dieu, ne serviront qu'à les rendre plus vicieux, & à vous perdre avec eux.

Le premier soin des parens doit être de laisser à leurs enfans une éducation sainte, en travaillant de concert avec le Pasteur, pour les former à la vertu. Le premier soin des Pasteurs, doit être 1°. De veiller sur ces jeunes plantes. 2°. De procurer à leurs Paroisses des Maîtres d'École vertueux, édifiants, capables d'instruire les petits. 3°. D'établir des Maîtresses prudentes pour élever les jeunes filles. Combien de filles & de mères vertueuses qui se seroient perverties sans le secours d'une Maîtresse d'École ! Les Paroisses doivent avoir une singulière attention sur ce point. Ceux qui s'opposent à un établissement si important, en répondront à Dieu. Si chacun doit contribuer à l'intérêt d'une Communauté, le zèle de Dieu doit engager tout le monde à contribuer aussi à l'éducation de la Jeunesse, sur-tout des jeunes filles.

II Les personnes qui s'appliquent à l'instruction des enfans, doivent estimer cet emploi, dont plusieurs personnes même de qualité se sont fait honneur ; & se souvenir qu'il n'y a aucun de ces enfans, quelque ignorant, quelque pauvre qu'il soit, qui n'ait coûté à Jésus-Christ son Sang. Ne vous rebutez point : les enfans ont plus de disposition

à la vertu qu'on ne pense. Les semences de piété qu'on jette dans ces jeunes cœurs, tôt ou tard produiront leur fruit.

Si le Sauveur a témoigné de la tendresse pour les enfans ; s'il les faisoit approcher de sa personne, c'est parce que leur candeur & leur simplicité les rendoient plus dociles à sa parole, & plus propres au Royaume des Cieux : *Sinite parvulos venire ad me*, dit-il ; *talium est enim Regnum Cælorum.*

Quoiqu'un enfant soit volage & dissipé, *Prenez garde*, disoit Jésus-Christ, *de ne mépriser aucun de ces petits, parce que leurs Anges voient la face de mon Père dans le Ciel.*

Nous devons nous-mêmes espérer de voir un jour dans le Ciel cette face adorable, si nous avons du zèle pour les enfans, & si, à l'exemple des Anges, nous sommes les gardiens de leur innocence. Un saint Homme disoit à sa mort, qu'il lui sembloit voir une nombreuse troupe d'enfans bienheureux qu'il avoit instruits, qui venoient au-devant de lui. Quelle joie à notre mort, si les ames au salut desquelles nous aurions contribué, venoient nous accompagner comme en triomphe jusques dans la gloire ! Ceux qui instruisent les autres dans la vertu, dit le S. Esprit, brilleront comme des astres dans l'éternité : *Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stella in perpetuas æternitates.* Dan. 12.

## CHAPITRE XCVI.

*Du bon exemple.*

I. **Q**UAND il n'y auroit qu'un seul homme-de-bien, qu'une femme vertueuse dans une Ville, dans une Paroisse, tous les autres seroient sans excuse de ne pas leur ressembler. Les bons exemples instruisent sans parler, & nous disent: pourquoi ne vivez-vous pas comme un tel? Êtes-vous plus délicats que tant de grands Seigneurs qui ont vécu dans la pénitence, pendant que vous vivez dans le crime? *Numquid delicatior es illo Senatore?* Êtes-vous meilleur que tant de filles-de-qualité qui ont vécu dans la modestie, pendant que vous vivez dans la dissipation? Cette pensée convertit autrefois Saint Augustin.

Si c'est une puissante raison de faire le bien que de le voir faire aux autres, ce n'est pas une raison de faire le mal, parce que les autres le font; ni d'y prendre plaisir, parce que les autres en rient. Vous jeteriez-vous dans un abyfme, parce que les autres iroient s'y précipiter? Vous amuseriez-vous à plaisanter, si vous voyiez plonger un poignard dans le cœur de votre père? N'êtes-vous donc pas bien aveugle, de vous précipiter en Enfer, parce que les autres s'y précipitent; de plaisanter & de rire, lorsque les autres affligent Dieu, votre Sauveur & votre Père?

L'exemple des gens-de-bien a souvent plus d'efficacité que les sermons d'un Prédicateur. La présence d'un homme qui dans les compagnies parle avec sagesse, est bien capable d'apprendre à un impudent ce qu'il doit dire & ce qu'il doit taire. L'exemple d'une femme patiente, est plus efficace pour convertir un mari brutal, que les avis d'un Pasteur. Les bons exemples dans une famille sont plus utiles pour sanctifier les enfans que les réprimandes. Pères & mères, vivez en saints, & vos enfans vivront saintement. Voudriez-vous qu'ils vécutent comme des Anges, s'ils ne voient chez vous que les œuvres du Démon, s'ils n'entendent dans la famille que le langage de l'Enfer ?

On convertit plus d'ames par l'exemple que par les miracles, dit S. Chrysostôme ; sans les exemples des gens-de-bien, presque tous les pécheurs périroient. Malheur à ceux qui n'en profitent pas, ou qui s'en raillent !

II. Tout le monde est obligé de donner bon exemple, parce que tous sont obligés de contribuer au salut d'autrui. Il est difficile de se sauver quand on ne veut sauver que soi-même. Ceux-là y sont plus obligés, qui ont des devoirs plus particuliers, comme les Pères & les Mères, les Maîtres & les Seigneurs, les Juges & les Magistrats, les Ecclésiastiques & les Reli-

gieux. Plus l'état est saint, plus les bons exemples doivent être fréquens. Plus vous êtes au-dessus des autres, plus vos exemples doivent être éclatans.

Plus vous avez été grand pécheur, plus aussi vous devez donner de grands exemples de vertu. Ce n'est pas assez d'être vertueux, il faut qu'on sache que vous l'êtes; & que sans affectation de votre part, sans rechercher l'estime des autres, l'on voye & l'on sache vos bonnes œuvres: *Videant opera vestra bona*. Il ne suffit donc pas à un pécheur d'être converti devant Dieu; il faut qu'il le paroisse devant les hommes. Il n'a pas rougi du vice: malheur à lui, s'il rougit de la vertu!

---

## CHAPITRE XC VII.

*Du scandale & du mauvais exemple.*

I. **I**L n'y a rien que nous devons plus craindre que de scandaliser, c'est-à-dire, que de faire pécher une ame. *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive!* Il ne faut qu'une parole, qu'un regard, qu'une parure, qu'une chanson, qu'un conseil, qu'une flatterie, qu'un rapport, pour faire pécher les autres. *Une étincelle peut causer un grand embrasement.*

Notre charité doit nous engager à ménager même la délicatesse des esprits foibles, & à nous priver de certaines choses

indifférentes ou permises, de certaines visites, de certaines manières de vivre, lorsque quelqu'un s'en scandalise. Si je savois, dit S. Paul, que mon frère se scandalisât de me voir manger de la chair, je n'en mangerois jamais, de crainte de scandaliser mon frère: *Si esca scandalisat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalisem.* 1. Cor. 8. Il vaudroit mieux, dit Jésus-Christ, être précipité dans la mer, que de scandaliser même un enfant.

II. Si c'est un mal de scandaliser dans des choses indifférentes, que fera-ce dans des choses criminelles! O filles vaines! de combien de péchés, de pensées, de regards & de desirs criminelles, n'êtes-vous pas la cause par vos complaisances, vos manières libres & vos airs mondains? Libertins! combien de péchés n'ont pas fait commettre vos plaisanteries sur la Religion & sur la pudeur, vos sollicitations au crime, à la débauche? Bouches envenimées! de combien de divisions & de querelles avez-vous été la cause par vos médisances & vos rapports flatteurs? En réparerez-vous les suites funestes?

O vous! qui par votre autorité devez empêcher les désordres de votre maison, ou qui par votre emploi devez réprimer les désordres publics, de combien de crimes n'êtes-vous pas responsables, si vous né-

gligez vos devoirs ? Et vous , riches sans humanité ! comment répondrez-vous à Dieu du scandale des pauvres, qui vous chargent de malédictions, & murmurent contre le Ciel, voyant qu'ils manquent de tout, tandis que vous ne manquez de rien ? Pères & mères qui ne vivez pas saintement, comprenez-vous quel tort vous faites à vos enfans , par vos exemples ? Il seroit à souhaiter que jamais ils ne fussent nés de vous. Vous ne leur avez donné la vie du corps, que pour donner à leur ame la mort éternelle.

Les mauvais exemples ont perdu plus d'ames, que les bons n'en ont sauvé. Si nous entendions les plaintes des réprouvés, il n'y en a pas un qui ne nous dît avec des cris lamentables : C'est une telle, c'est un tel qui m'a perdu par les mauvais conseils qu'il m'a donnés , par les mauvais livres qu'il m'a prêtés , par les fréquentations, les débauches & les compagnies où il m'a engagé.

Dieu nous commande d'aimer, même ceux qui nous font du tort : pourquoi faisons-nous périr des ames qui ne nous ont jamais fait de mal ? A quel jugement devez-vous vous attendre, quand vous paroîtrez au Tribunal de Jésus-Christ ? Comment obtiendrez-vous sa miséricorde, après lui avoir enlevé des ames qui lui ont coûté son Sang, & pour lesquelles il a donné sa vie ?

Celui qui par sa faute donne aux autres, par paroles, par conseil, par écrit, ou par

sa conduite, une occasion prochaine de se pervertir, est responsable, dit Salvien, de tous les désordres dont il a été cause, & souffrira autant d'Enfers qu'il aura fait de malheureux: *Pro tantis reus, quantos secum traxerit in reatum...* C'est-à-dire, que vous rendrez compte à Dieu ame pour ame de celles que vous aurez perdues, & de celles dont vous étiez chargé; que ces ames perdues par votre faute demanderont à Dieu vengeance contre vous, & seront dans l'éternité vos plus cruels bourreaux. Vous éviterez ce malheur si, par vos exemples & vos prières, vous tâchez de sauver autant d'ames que vous en avez perverti, & d'empêcher, s'il se peut, autant de péchés que vous en avez fait commettre.

Lorsque votre conduite est irréprochable, que vous vaquez à votre devoir, si quelqu'un s'en scandalise, ce n'est plus votre faute, vous n'en répondez pas; ce n'est pas un scandale que vous lui donnez, mais un scandale qu'il prend par sa malice. Tels étoient les Pharisiens, qui se scandalisoient de la conduite de Jésus-Christ; tels sont aujourd'hui les voluptueux & les impies, qui se raillent & se scandalisent de la vertu & du zèle des Pasteurs.



## C H A P I T R E X C V I I I .

*On doit respecter les Prêtres & les Personnes consacrées à Dieu.*

I. **S**I l'on doit du respect aux Officiers d'un Roi mortel, à plus forte raison doit-on respecter les Ministres de Dieu. Celui qui vous écoute, m'écoute, disoit Jésus-Christ à ses Disciples, & celui qui vous méprise, me méprise : *Qui vos audit, me audit ; qui vos spernit, me spernit.* Manquer de respect aux Prêtres, c'est en manquer à Dieu. Ne regardez pas leurs personnes, mais leur caractère, *qui est redoutable aux Anges mêmes*, dit S. Grégoire.

Caractère si auguste, dit Saint Chrysostôme, qu'il est au-dessus de la pourpre & de la dignité Royale, parce qu'il donne un pouvoir que les Rois & les Anges mêmes n'ont pas. Remettre les péchés, lier ou délier les consciences ; produire le Corps & le Sang de Jésus-Christ ; l'offrir en sacrifice ; le distribuer aux Fidèles ; donner la grace par les Sacremens aux vivans & aux mourans ; chasser les Démons ; dissiper les maléfices par la force des exorcismes : voilà ce que ne peuvent tous les Rois ; & voilà ce que peuvent les Prêtres du Seigneur.

Par le sacré Sacerdoce, ils sont d'ailleurs par état les Médiateurs entre Dieu

& les hommes, destinés à annoncer l'Évangile & la Loi de Dieu à toute créature, aux Puissances même de la Terre; ils sont les Lieutenans de Dieu. Mépriser leur sacré ministère, c'est s'en prendre à lui, & le toucher à la prunelle de l'œil. Prenez garde, dit le Seigneur, de toucher à mes Oints, à ceux qui me sont consacrés: *Nolite tangere Christos meos, & in Prophetis meis nolite malignari. Ps.* C'est pourquoi le Saint-Esprit nous avertit de baisser la tête devant les grands du monde, & d'humilier notre ame devant un Prêtre: *Presbytero humilia animam tuam, & magnato humilia caput tuum. Eccli. 4.*

II. Mépriser les Prêtres, les Religieux & les Pasteurs, est ordinairement une marque qu'on n'aime ni Dieu, ni la Religion, ni son devoir. Les Pharisiens se moquoient de Jésus Christ, le souverain Prêtre, parce qu'ils étoient avares, *quia erant avari*; & aujourd'hui on se moque des Prêtres, parce qu'on est vicieux. Un Pasteur qui fait son devoir, a presque autant d'ennemis qu'il a de Paroissiens qui vivent mal. Aussi-tôt qu'il veut s'opposer aux désordres, empêcher les débauches, les intrigues & les injustices, on ne peut plus le souffrir.

Lorsqu'un Pasteur vous reprend, il fait son devoir, parce qu'il est obligé de veiller sur votre conduite, & doit en répondre à Dieu. S'il vous reprend publiquement, pre-

nez-vous-en à vous-même ; pourquoi vos défordres font-ils publics ? Le Berger doit-il se taire, quand il voit le loup ravager son troupeau ? S'il vous avertit des défordres de vos enfans, de vos domestiques ou de vos sujets, c'est un devoir que Dieu lui impose, & un service qu'il vous rend. Quand vous le trouvez mauvais, c'est une marque que vous êtes ennemi de la vérité.

Le Démon met tout en œuvre pour prévenir les Fidèles contre les Pasteurs. Gardez-vous de donner dans ce piège. Considérez votre Pasteur comme un guide que Dieu vous a destiné pour vous conduire dans le chemin du Ciel. S'il n'y marchoit pas lui-même, ce seroit un grand malheur pour lui ; mais quand il ne seroit pas irréprochable, il n'en est pas moins votre Pasteur. Regardez son autorité, & non pas ses défauts. Ayez confiance en lui pendant la vie : vous en aurez besoin à la mort.

III. Refuser aux Pasteurs de l'Église le temporel qui leur est dû, est une injustice & une ingratitude criante. S. Paul ne dit-il pas *que celui qui sert à l'Autel doit vivre de l'Autel ; & qu'après avoir donné le spirituel aux autres, il est juste qu'il en reçoive au moins le temporel ?*

Comprend-on combien la charge d'un Pasteur est pénible ; les sollicitudes qui le dévorent, le compte qu'il rendra à Dieu des ames qui lui sont confiées ; les peines

d'ouïr les Confessions , d'administrer les Sacremens , d'annoncer la divine parole , d'affister les Pauvres , de visiter les Malades , de les secourir en tout temps , la nuit , le jour , même au péril de sa santé & de sa vie ; les soins qu'il doit prendre , sous peine d'en répondre , pour régler les consciences , pour empêcher le libertinage & les scandales , pour maintenir la piété , la paix dans les familles , & la crainte de Dieu parmi la Jeunesse ? &c.

N'est-il pas juste que tant de travaux soient récompensés ? Mais loin de se montrer reconnoissant , souvent on lui dispute ses droits ; ou , comme Caïn , on lui donne ce qu'on a de plus mauvais. On paye libéralement l'honoraire à un Jurisconsulte , à un Avocat , tandis qu'on ne paye qu'à regret ce qu'on doit à un Pasteur pour des peines bien plus grandes. Ce que vous refusez aux Ministres de Dieu , dit Saint Jean Chrysostôme , ne vous profitera point , & vous sera enlevé par un injuste usurpateur : *Quòd noluiſti dare Sacerdoti , dabis impio Militi*. Un Pasteur ne doit pas attendre sa récompense des hommes , mais de Dieu seul. Jésus Christ , le Prince des Pasteurs , n'a reçu des hommes sur la terre pour reconnoissance de ses travaux , que des ingrattitudes.



## C H A P I T R E X C I X.

*Suite du même sujet.*

*Respect dû aux Personnes consacrées à Dieu.*

I. **U**N libertin dit un jour à un homme de bien : à quoi servent au monde tant de Prêtres, tant de Religieux & de Religieuses? Et vous, lui répondit-il, à quoi y servez-vous? A quoi y servent tant de mondains & de scandaleux? à quoi servent tant d'hommes avides & ambitieux, qui accablent les Pauvres & le Peuple?

A quoi servent, dites-vous, tant de Prêtres & de personnes Religieuses? Ils servent, dit S. Augustin, à louer Dieu, tandis que vous l'offensez; à faire pénitence, tandis que vous vivez dans le crime. Ils servent, disoit l'Empereur Justinien, à appaiser la colère de Dieu par leurs prières sur les Empires & les Royaumes: (car le monde périroit par les fléaux du Ciel, s'il n'y avoit pas des ames saintes sur la terre). Ils servent enfin à justifier la conduite du Tout-Puissant, & à vous condamner.

Que direz vous au Jugement de Dieu, à la vue de tant de personnes plus délicates & plus riches que vous, qui ont tout quitté pour vivre dans la pénitence & la retraite? Que direz-vous, lorsque vous verrez des Filles-de-qualité qui ont sacrifié les plus brillantes fortunes pour aller dans un

Cloître crucifier leur chair, & pleurer les péchés du monde, tandis que vous passez votre vie dans le désordre? Que direz-vous à la vue de tant de Ministres du Seigneur, qui tâchent de sauver les ames en les retirant du vice & de l'erreur, tandis que vous les perdez? Le Démon ne peut souffrir que Dieu soit honoré; c'est pour cela qu'il tâche d'inspirer du mépris pour les Personnes sacrées & les serviteurs de Dieu.

II. Les Prêtres & les Religieux ne sont pas impeccables: prétendre qu'ils soient sans défauts, c'est vouloir qu'ils ne soient pas hommes. Mais si quelques-uns s'écartoient de leur devoir, faudroit-il pour cela condamner ceux qui sont innocens? Parce qu'un Officier est infidèle à son Prince, faut-il mépriser les autres, & conclure que tous ses Officiers sont des perfides? Parce que Judas a trahi Jésus-Christ, faut-il conclure que les autres Disciples étoient des traîtres & des Apostats?

Pour un Prêtre qui oublieroit son devoir, combien d'autres qui vivent en Saints, en Pasteurs désintéressés & pleins de zèle? Pour un Religieux qui s'écarteroit de sa Règle, combien d'autres Religieux exemplaires & pénitens? Pourquoi mépriser ceux-ci pour les fautes de ceux-là?

Un Prêtre qui vit selon la sainteté de son état; une personne Religieuse qui vit selon

l'esprit de sa Règle, donnent plus de gloire à Dieu, font plus de bonnes œuvres & d'actes de religion dans une semaine, que les gens du monde les mieux réglés n'en font dans un mois.

Après tout, si un Prêtre ou un Religieux manquoit à quelques devoirs, faut-il que les gens du monde manquent de charité pour lui, de vigilance sur eux-mêmes, & de fidélité à Dieu? La chute de Judas fit trembler tous les Apôtres; ainsi, quand, par un grand malheur, des hommes d'un auguste caractère viennent à tomber, tremblez pour vous; dites en vous-mêmes: Si l'on fait des chûtes dans un état si saint, que dois-je craindre au milieu des dangers du monde?

Priez pour eux. Plus ils sont élevés par leur caractère, plus aussi sont-ils exposés aux dangers, & dignes de compassion. Cachez leurs défauts, n'en parlez point. *Si je voyois un Ministre de Dieu tomber dans une faute, disoit l'Empereur Constantin, loin de le publier, j'irois moi-même le couvrir de mon manteau Impérial.* Il est de l'intérêt du Démon de décrier les Personnes consacrées à Dieu, & il n'y réussit que trop par la langue des méchans.

Êtes-vous innocent, vous qui parlez des Oints du Seigneur? Il vous sied mal de les noircir, vous qui êtes encore plus criminel, *Celui d'entre vous qui est sans péché, di-*

538 *Pensées sur les Vérités*  
soit Jésus-Christ aux Pharisiens, qu'il jette  
la première pierre. La punition ordinaire de  
ceux qui méprisent les Pasteurs, c'est de  
mourir sans Prêtre & sans Sacremens. Vous  
méprisez les Ministres de Dieu; Dieu vous  
méprisera à son tour: *Vae qui spernis! nonne*  
*& ipse spernêris? Isai. 33.*

---

## C H A P I T R E C.

*On doit parler avec respect du Pape & des*  
*Evêques.*

I. **I**L y a peu de gens qui ayent cet esprit  
de droiture que le Prophète deman-  
doit à Dieu. Combien de gens font les  
beaux-esprits en blâmant tout, en criti-  
quant même ce qu'il y a de plus respecta-  
ble dans l'Église? On diroit que les pre-  
miers Pasteurs ne sont sur le Chandelier,  
que pour être en bute à la contradiction &  
à la censure. On veut raisonner du gouver-  
nement de l'Église & du Souverain Pon-  
tife; & comment en parle-t-on? Sans res-  
pect, sans charité, sans discrétion: té-  
mérité qui ne peut manquer d'avoir de fâ-  
cheuses suites pour la Religion. Dieu  
veuille nous préserver de voir parmi nous  
ce que le Prophète Isaïe a prédit: ces hom-  
mes impudens, sans sagesse, qui par des rai-  
sonnemens pleins de fierté séduisent ceux qui  
ne comprennent pas l'artifice de leur langage.  
*Chap. 33.*

A force d'entendre parler défavantageusement du Pape, on s'y accoutume. L'on perd peu-à-peu le respect & la confiance qu'on doit avoir pour le Père commun des Fidèles; l'on quitte insensiblement l'esprit de subordination, sans lequel la Religion ne peut subsister. Luther ne trouva point de moyen plus efficace pour répandre son hérésie & autoriser son schisme, que de se déchaîner contre le Pape & les prétendus abus de l'Église Romaine.

Tel a été dans tous les temps l'esprit des ennemis de l'Église: ils ont supposé des faits calomnieux, altéré l'Histoire Ecclésiastique, répandu dans leurs livres des réflexions pleines de malignité contre la conduite des Papes & l'autorité du Saint-Siège. C'est ainsi qu'en rendant odieux les Souverains Pontifes, ils ont séparé les Fidèles du Chef de l'Église, & divisé le troupeau de Jésus-Christ. Quand on s'en prend au Pasteur, les ouailles sont bientôt dispersées: *Percutiam Pastorem; & dispergentur oves. Marc. 14.*

II. Il n'est pas moins dangereux de parler mal des Évêques & des autres Supérieurs Ecclésiastiques. Se donner la liberté de parler avec si peu de ménagement du gouvernement de l'Église, de la conduite & des loix de ses Supérieurs, c'est marquer peu de religion dans le cœur, & beaucoup de légèreté dans l'esprit.

De quoi vous mêlez-vous, disoit-on à un Philosophe, de censurer le gouvernement & les loix que les Magistrats établissent pour le bon ordre, vous qui ne pouvez établir l'ordre dans votre maison, ni mettre en paix votre servante avec votre femme? Tel qui ne fait pas seulement gouverner sa famille, ni régler sa maison, se mêle de critiquer le gouvernement Ecclésiastique & les ordonnances de son Prélat. Combien de gens d'ailleurs qui blâment dans un Supérieur & dans un Evêque, ce qui fait son mérite & son éloge?

Après tout, quand nous appercevrions quelque trait répréhensible dans un Supérieur, cela autoriseroit-il notre censure & notre indocilité? Un Roi est-il moins notre maître, est-il moins en droit de commander, parce qu'il n'est pas saint? De même, les Evêques sont-ils moins Supérieurs, parce qu'ils sont hommes? & leur devons-nous moins l'obéissance, parce qu'ils ne sont pas impeccables?

Si l'on voyoit un ouvrier sur une tour fort élevée, aussi-tôt qu'on le verroit chanceler, n'en auroit-on pas compassion? S'aviferoit-on de le railler, parce qu'il feroit quelques faux-pas? Le fardeau & l'élévation des premiers Pasteurs de l'Eglise, loin d'exciter nos médisances & nos satyres, devroient bien plutôt exciter notre charité & nos prières: *Craignons & prions pour*  
*ceux*

*ceux dont l'élevation & le ministère font  
trembler les Anges même : Saint Bernard.*

---

C H A P I T R E C I.

*Il faut souvent demander à Dieu qu'il donne  
de bons Pasteurs à son Église.*

QUATRE fois l'année ( aux Quatre-Temps ) l'Église jeûne & prie solennellement pour demander à Dieu d'envoyer de bons Pasteurs à son peuple. Les Fidèles doivent s'unir à ses intentions, offrir à Dieu de ferventes prières à cette fin.

Un Pasteur exemplaire, qui inspire la vertu, qui empêche le vice, est un présent du Ciel. Heureux les peuples qui ont un tel Pasteur ! Combien d'âmes conduira-t-il à Dieu ? On doit le chérir, l'estimer, le respecter. Malheur à ceux qui le persécutent. Un Pasteur au contraire qui est sans zèle, qui ne veille pas sur sa paroisse, qui laisse la jeunesse à sa liberté, qui n'a pas soin de retirer les âmes du désordre, est un châtiment des péchés des peuples. Dieu leur donne de tels Pasteurs dans sa colère, parce qu'ils n'en méritent pas d'autres.

Mais une paroisse eût-elle le malheur d'avoir un Pasteur sans vigilance & sans vertu, les paroissiens ne seroient pas en droit de vivre dans le vice, & de laisser vivre la jeunesse dans le libertinage. Au

défaut des instructions d'un Pasteur, n'ont-ils pas les lumières de leur conscience, les exemples des gens-de-bien, les livres de piété, les inspirations de Dieu ? Ils sont toujours sans excuse, s'ils vivent mal.

II. Les personnes qui en ont le pouvoir, devraient employer leur crédit pour procurer à l'Église de saints Pasteurs ; faire élever des jeunes-gens de mérite & de vertu pour remplir un jour les emplois de l'Église. Si l'on observoit cette conduite ; si la cupidité des parens ou l'ambition des Grands ne se mêloient jamais dans le choix des Ministres de Dieu, on verroit encore aujourd'hui dans le clergé, des Jérômes, des Ambroises, des Chrysostômes.

O vous ! qui par recommandation, par intérêt, ou par d'autres motifs humains, faites engager dans le clergé, dans le cloître, dans les bénéfices, dans les emplois de l'Église, des gens sans talens & sans vertus ; quel tort ne leur faites-vous pas ? quel tort ne faites-vous pas à l'Église ? Vous leur faites tort : vous êtes la cause de leur perte. Il vaudroit mieux pour eux, dit Saint Bernard, vivre en Artisans, fouir la terre ou mendier, que d'être élevés à un état dont ils sont indignes, où Dieu ne les appelle pas : *Bonum erat eis magis fodere aut mendicare.*

Vous faites tort à l'Église, & un tort irréparable ; en pensant lui donner des Pas-

teurs & des Ministres , vous donnez des persécuteurs à Jésus-Christ , qui scandalisent , qui laissent périr les Fidèles : *Ministri Christi sunt , & serviunt Antichristo. S. Bernard.* Si en contribuant par sa faute à la perte d'une seule ame , on mérite l'Enfer ; combien d'Enfers méritent ceux qui , plaçant de mauvais Pasteurs , contribuent à la perte de tant d'ames !

Quant aux personnes qui donnent volontairement occasion de péché à des gens consacrés à Dieu , & qui sont complices de leurs fautes , combien ne sont-elles pas criminelles ? O qu'elles sont malheureuses , d'être les instrumens du Démon pour perdre les Ministres de Dieu ! Quel compte rendront-elles au jour du Jugement , des sacrilèges qu'elles leur font commettre , des scandales qu'elles occasionnent , & de la perte des ames dont elles sont la cause par ces chûtes affreuses !

---

## C H A P I T R E C I I .

*Il faut prier pour le Roi , le respecter , lui obéir ; être soumis aux Magistrats.*

I. **S**AINT Paul ordonne de prier pour les Princes & les Rois. Nous devons prier principalement pour celui que Dieu nous a donné , demander les bénédictions du Tout-Puissant sur le Royaume , sur la Famille Royale & sur la personne du Roi.

Le plus grand bonheur d'un Etat, c'est d'être dans la Foi Catholique : prions le Seigneur qu'il conserve dans notre Monarque un zèle ardent pour protéger l'Eglise Romaine & la Foi.

Craignez Dieu, honorez le Roi, dit S. Pierre : *Deum timete, Regem honorificate.* C'est manquer de crainte de Dieu, que de manquer de respect pour le Roi, & pour ses ordres; parce que l'autorité du Prince est une émanation de l'autorité de Dieu. Ce respect doit même être intérieur : Gardez-vous, dit le Sage, de juger mal du Roi, même dans votre pensée : *In cogitatione tuâ Regi ne detrahas.* Ec. 10.

Que toute ame soit donc soumise aux Puissances, dit S. Paul. Que cette soumission soit sainte & volontaire, parce que Dieu l'ordonne, & parce qu'il est juste. Chérifions notre Prince, soumettons-nous à lui, le regardant comme notre Père, comme le défenseur de son peuple.

Refuser de payer le tribut, c'est manquer de respect & d'obéissance au Roi. Jésus-Christ n'a-t-il pas payé lui-même le tribut au Prince, & n'ordonne-t-il pas de rendre à César ce qui est dû à César ? N'est-ce pas le Prince qui conserve nos biens, qui défend notre vie, qui protège la Religion, qui empêche les assassinats & les brigandages ? Quel désastre, si nous voyions des ennemis furieux ravager nos campagnes, mettre tout à feu & à sang, saccager nous

maisons & nos villes; si nous voyions des armées d'infidèles & d'hérétiques au milieu de nous, massacrer les Ministres de Jésus-Christ, brûler ses Églises, détruire ses Autels? Quelle obligation n'avons-nous pas au Roi, d'empêcher tant de malheurs? N'est-il pas juste que nous l'aidions, par nos facultés, à soutenir les dépenses qu'il est obligé de faire pour notre sûreté & pour notre garde?

II. On doit encore obéir aux Puissances, sur-tout dans ce qui regarde la police & le bon ordre. Les Princes, les Magistrats ont fait de sages réglemens pour empêcher les abus. Tels sont les Édits contre les filles & les veuves qui cèlent leur grossesse, & qui font périr leur fruit; telles sont les Ordonnances contre la fréquentation des cabarets dans le lieu du domicile; contre les profanations des saints jours; contre les scandales & les courses nocturnes; contre les désordres qui arrivent à la célébration des noces, &c.

Si les peuples ne s'y soumettent pas, ils sont doublement coupables, parce qu'ils résistent à une double autorité; à celle du Prince & des Magistrats, & à celle de l'Église. Or, ceux qui résistent à l'autorité, résistent à l'ordre de Dieu, dit Saint Paul, & s'acquièrent la damnation: *Qui resistit potestati Dei, ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.* Rom. 13.

## C H A P I T R E C I I I.

*Du respect que l'Homme doit avoir pour lui-même. 1<sup>o</sup>. Pour son corps.*

I. **U**N Prince qui place un sujet dans un palais enrichi de tout ce qu'il y a de plus magnifique & de plus délicieux, fait connoître combien ce sujet lui est cher. O homme ! comprenez combien vous êtes cher à Dieu, combien il vous estime. C'est pour vous qu'il a créé l'Univers, mille fois plus magnifique que les Louvres des Rois. *Qu'est-ce donc que l'Homme, ô mon Dieu, que vous daigniez penser à lui ! Vous l'avez presque égalé aux Anges. Vous l'avez couronné comme un Roi dans l'Univers. Tout ce qu'il y a dans la mer, dans les airs & sur la terre, vous lui avez tout soumis, disoit le Prophète. Ps. 8.*

Quel respect ne devons-nous pas avoir pour nous mêmes, puisque Dieu nous honore de la sorte ; & avec quel respect devons-nous traiter les autres hommes ! Les Rois n'ont-ils pas du respect pour les autres Souverains ? Ne traitent-ils pas avec honneur les Princes subalternes ? Tous les hommes étant en un sens comme Rois dans l'Univers, doivent donc se prévenir par des marques d'honneur & d'estime, selon l'ordre & la subordination des différentes conditions : *Honore invicem prævenientes. Rom. 12.*

II. Si l'homme est si respectable par rapport aux objets qui sont hors de lui, combien l'est-il plus en lui-même, soit par rapport à son corps, soit par rapport à son ame? Son corps est, de toutes les créatures visibles, l'ouvrage le plus beau & le plus parfait qui soit sorti des mains de Dieu. Si le corps souillé par le péché, mérite du mépris & des châtimens, il mérite aussi nos respects, si on le considère dans sa création & dans les desseins de Dieu

Le Créateur ayant de toute éternité résolu d'envoyer son Fils sur la terre, & de lui donner un corps capable des plus nobles opérations, a formé notre corps à l'image du corps adorable de l'Homme-Dieu, qui est comme notre frère aîné, notre prototype & notre original. Voilà quelle est la dignité de notre origine selon le corps; en comprenez-vous la noblesse? Vous devez le traiter avec respect & avec honneur: pourquoi l'avilissez-vous par une conduite indigne de ce que vous êtes?

Glorifiez Dieu dans votre corps, dit S. Paul: *Glorificate & portate Deum in corpore vestro. Cor. 6.* C'est-à-dire, que tous vos sens soient employés à des actions dignes de votre Auteur, vos yeux à contempler ses ouvrages, votre langue à publier ses grandeurs, vos oreilles à entendre ses louanges, vos facultés à agir pour sa gloire, & vivre selon ses desseins pour

le service de vos frères. C'est ainsi que vous ferez de vos corps *des victimes saintes*. Mais, hélas ! qu'en faites-vous ?

III. L'homme, si digne de respect dans l'ordre naturel, l'est incomparablement plus dans l'ordre surnaturel. Destinés à régner dans la vie future, tous les hommes (qui l'auront mérité) seront autant de Rois couronnés de gloire. Leurs corps ressuscités seront doués des plus glorieuses qualités, d'un éclat, d'une agilité, d'une subtilité surprenante : ils seront impassibles, immortels. Oserions-nous nous plaindre de quelques peines que nous devons prendre pour procurer à notre corps un bonheur si grand ?

O mon corps ! que vous êtes noble ! que la fin à laquelle vous êtes destiné, est auguste ! vous êtes l'ouvrage de Dieu ; vous lui appartenez plus qu'à moi. C'est par le respect que j'ai pour vous ; c'est pour ne pas vous déshonorer & pour vous rendre heureux, que je dois vous exercer par les travaux d'une vie chaste & sainte. Si vous souffrez ici-bas, vous ferez un jour glorifié.

---

## CHAPITRE CIV.

*Du respect que l'homme doit à son Ame.*

**S**I notre corps, quoique formé de terre & de boue, mérite tant de respect, étant formé à l'image du Corps adorable

de l'Homme - Dieu ; combien plus d'honneur mérite notre ame, qui est formée à l'image de la Divinité ? Oui, notre Ame est l'image de Dieu. *Il fit les animaux & les reptiles de la terre, chacun selon leur espèce, dit l'Ecriture. Il dit ensuite : faisons l'homme à notre image & ressemblance : Et ait : faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram. Gen. 1.*

C'est en ce point que les hommes charnels & les incrédules font connoître la bassesse de leurs sentimens. Au-lieu de s'élever jusqu'à Dieu pour connoître les rapports & la ressemblance de l'homme avec son Créateur, ils s'appliquent à étudier les rapports qu'ils ont avec les brutes, afin de se persuader qu'ils ont une ame de même espèce que les ours & les pourceaux. Nous laissons ces monstres, ces hommes charnels, qui sont l'opprobre de l'humanité, dans le rang où ils se placent.

Rien de plus digne de nos attentions & de nos admirations, que les rapports de notre ame & sa ressemblance avec Dieu, son Créateur. Dieu est un esprit pur, intelligent & libre, immortel & infini. Notre ame est aussi un esprit ; elle a l'intelligence & la liberté, elle est immortelle, elle est comme infinie.

I. Qu'est-ce qu'un esprit ? C'est un être pur & simple, sans composition, sans parties, sans matière : c'est quelque chose de

plus noble, de plus parfait que tous les astres; tellement au-dessus de nos sens, qu'il nous est aussi impossible d'imaginer la beauté & la perfection d'un esprit, qu'il l'est à un aveugle qui n'a jamais vu le jour, d'imaginer & de discerner les couleurs.

Un esprit pense, agit, opère & se détermine par lui-même: la matière & le corps ne le peuvent. Les opérations des êtres corporels, des astres, des plantes, des animaux, sont grossières & matérielles: les opérations de l'ame sont au dessus de la matière. Elle peut se connoître, réfléchir sur elle même. Elle se rappelle le passé; elle suppute les jours, les années & les siècles: elle va creuser dans l'antiquité pour s'instruire par les histoires & les évènements. Elle pénètre dans l'avenir par des raisonnemens & des conjectures solides.

Sans sortir d'elle-même, l'ame parcourt l'Univers par sa pensée; elle va dans un moment d'un pôle à l'autre, de l'orient à l'occident. Elle mesure l'étendue des Cieux, le mouvement & la grandeur des astres; elle connoît leurs combinaisons; elle prédit leurs rencontres & leurs éclipses. Elle examine, elle pénètre les ressorts de la Nature; elle découvre ses secrets, & les propriétés des plantes & des minéraux. Elle va fouiller jusques dans le centre de la terre, pour en tirer ce qu'il y a de plus riche & de plus utile.

Bien plus, elle peut s'élever jusqu'à Dieu, & connoître ses grandeurs. Elle en raisonne, elle les adore; & quoique Dieu habite une lumière inaccessible, elle le découvre par son intelligence, & s'unit à lui par son amour. Toutes ces nobles opérations sont au-dessus de tout ce qui n'est pas esprit; & la matière la plus subtile ne pourra jamais y atteindre. Telles sont les opérations de l'ame: elle est donc spirituelle & intelligente.

II. La liberté est un autre apanage de notre ame; liberté qui la distingue si fort des animaux. C'est en vain qu'on cherche à connoître quelle est la liberté des animaux, quelles sont leurs connoissances, quels principes les font agir; c'est un secret que Dieu a voulu nous cacher, & que nous ne pénétrerons jamais: connoissons ce que nous sommes, & laissons là les bêtes. Un homme qui se persuade que les animaux agissent comme nous, est un fou, qui, en se comparant aux brutes sans raison, ne comprend pas sa noblesse: *Homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis. Ps. 48.*

Non, les animaux n'ont point de vraie liberté, parce qu'ils ne sont capables ni de raisonner, ni de délibérer; ils agissent toujours selon que l'impression des objets extérieurs les détermine, ou selon l'instinct matériel que Dieu leur a donné. Ils

ont par-tout, chacun dans son espèce, les mêmes opérations, les mêmes cris, les mêmes hurlemens, le même chant, les mêmes façons, & ils les auront toujours, parce qu'ils ne sont pas libres d'agir autrement.

Les hommes, au contraire, dans toutes les contrées de l'Univers, ont différentes coutumes, différens sentimens, différens langages, différens accens, différentes manières qui les distinguent les uns des autres. Preuve qu'ils ont la liberté en partage; qu'ils ont le pouvoir de prendre tel langage, telles façons, telles coutumes qu'il leur plaît.

Pourquoi l'homme, malgré son penchant au mal, peut-il se vaincre lui-même, & faire le bien quand il veut; & pourquoi, malgré sa raison qui approuve le bien, malgré la loi de Dieu qui le lui inspire, peut-il faire aussi le mal? C'est parce qu'il est libre & l'arbitre de sa volonté.

C'est pour cela que Dieu qui voit les crimes, ne les empêche pas, quoiqu'il les défende par sa loi, & les punisse par sa justice; parce qu'ayant créé l'homme libre, il ne veut point donner atteinte à sa liberté: *Il l'a laissé entre les mains de son propre conseil; il lui présente le feu & l'eau: c'est à lui de choisir.*

Liberté glorieuse à l'homme! sans cela il n'auroit ni mérite, ni récompense; mais liberté funeste, quand il en abuse! Plus

vous êtes libre & maître de faire ce qu'il vous plaît, plus aussi vous êtes criminel & punissable, si vous vivez dans le désordre. La liberté dont Dieu vous a honoré, vous élève au-dessus des animaux; mais elle vous rend plus méprisable que les insectes, lorsque vous en abusez; parce que les animaux les plus vils ne font jamais rien contre l'ordre du Créateur.

---

C H A P I T R E C V.

*De l'immortalité de l'Ame, & de l'étendue de ses facultés.*

I. **N**OTRE ame est encore l'image de Dieu, parce qu'elle est immortelle. Les êtres matériels, les métaux, le bois, la pierre, les autres corps sont composés de parties; ces parties peuvent s'altérer, se diviser, tomber en dissolution. Mais notre ame étant un esprit, n'a ni partie ni mélange: elle n'a donc point de principe d'altération & de dissolution.

C'est pour cela qu'elle est incorruptible & immortelle; qu'elle est toujours la même dans sa substance, qu'elle ne prend aucun accroissement, qu'elle ne vieillit point, aussi entière & aussi parfaite dans un petit enfant que dans un homme fait; avec cette différence, qu'un enfant ayant les organes du corps plus embarrassés, l'ame y fait des opérations plus imparfaites.

Nier l'immortalité de notre ame, c'est donner le démenti à la Religion ; c'est donner le démenti à Dieu, qui l'a révélée : c'est le donner à toutes les Nations de la terre, & à la tradition de tous les siècles : c'est enfin démentir sa propre raison ; car c'est ici une de ces vérités que tout homme qui n'a pas l'esprit & le cœur dépravés, ne peut révoquer en doute.

Difons de l'immortalité de l'ame ce que Saint Augustin a dit de la liberté : *que c'est ce que la Nature nous crie, & ce qui est empreint au fond de nos cœurs par le Créateur : c'est ce que tous les hommes connoissent depuis l'école des enfans, jusqu'au Trône du sage Salomon : c'est ce que les Bergers chantent dans les campagnes, ce que les Pasteurs enseignent dans le Lieu saint ; ce que le Genre humain annonce dans tout l'Univers.* On pourroit dire de ceux qui doutent de l'immortalité de l'ame, ce qu'on a dit des Pyrrhoniens, qui doutoient de leur existence, qu'ils sont des menteurs, qui se vantent de douter d'une chose dont il est impossible à tout homme de bon sens de douter.

Si notre ame devoit mourir, l'homme ne feroit pas un ouvrage digne de Dieu. Le bien & le mal feroient également permis, puisqu'il n'y auroit ni récompense ni châtement pour l'un ni pour l'autre ; l'homme feroit sans consolation, sans frein, sans

subordination : Dieu n'auroit créé les hommes que pour faire des malheureux, des scélérats, des désespérés. Il faut que le libertinage ait étrangement aveuglé un homme, pour penser de la sorte !

II. Mais disons plus : notre ame est tellement l'image de Dieu, qu'elle est comme infinie, & qu'elle participe à la puissance infinie de Dieu. Les opérations des bêtes sont bornées, elles sont matérielles, & toujours les mêmes ; mais l'activité de notre ame en un sens est sans bornes ; ses opérations sont nobles, & vont à l'infini.

Voyez les découvertes & les recherches de l'esprit humain dans les Sciences, dans le Gouvernement & dans les Arts. Entrez dans ces vastes Bibliothèques où l'on voit des cent mille volumes sur toutes les Sciences imaginables. Entrez dans les Académies des Savans, où l'on fait des découvertes admirables sur les grandeurs de Dieu, sur ses mystères, sur les beautés & les vérités de la Religion, sur les secrets & les merveilles de la Nature, sur l'harmonie & le concert qui règne dans toutes les parties de ce grand Univers.

Voyez tant d'ouvrages d'esprit, de livres d'une érudition profonde sur la Morale, sur la Jurisprudence, sur l'Eloquence, sur la Médecine, sur l'Anatomie, sur l'Astronomie, sur la Géométrie, & sur les différentes parties des Mathématiques.

Admirez dans ces Villes policées la sagesse des Loix & du Gouvernement : considérez ces Temples & ces édifices superbes, ornés de tout ce que la peinture & l'architecture ont de plus noble, de plus industrieux & de plus délicat.

Voyez tous ces prodigieux & immenses appareils pour la Marine, pour les Fortifications, pour la Guerre; toutes les différentes Fabriques de toute espèce, les diverses Manufactures; ces ingénieuses industries de l'homme dans tous les Arts, dont la variété est comme infinie.

Or, tous ces ouvrages, ces découvertes immenses dans les Sciences & dans les Arts, ne sont-ce pas autant d'inventions & d'opérations de l'ame & de l'esprit de l'homme? Opérations dont la moindre passe toute l'activité des animaux; opérations qui se multiplieroient & se perfectionneroient à l'infini, si la délicatesse des organes du corps pouvoit seconder l'activité de l'Ame. Il est donc vrai que notre Ame est l'image de Dieu.

O hommes! que de grandeur, que de noblesse, que de puissance sont renfermées dans vous! Vous êtes, dit le Prophète, comme des Dieux; vous êtes tous les Enfants du Très-Haut: *Dii estis, & Filii Excelsi omnes.* Ps. 81. Et puisque le Créateur vous a formés à son image, en vous donnant une ame si noble, capable de tant de choses,

ne vous déshonorez pas ; souvenez-vous de ce que vous êtes. Au-lieu de vous servir de vos lumières, & des facultés de votre Ame pour vous dégrader & pour vous perdre, que ne vous en servez-vous pour vous élever jusqu'à votre Créateur, pour l'honorer & pour vous sauver ?

## C H A P I T R E C V I.

### *Du prix de notre Ame.*

I. **O**N doit conclure de tout ce qui a été dit, que notre Ame est plus précieuse que toutes les richesses de la terre, & que la perte d'une Ame est un plus grand mal que la destruction de toutes les créatures visibles. Jugeons de la dignité d'une Ame par celle des Anges ! Un Ange est si parfait, que tout ce que nous voyons sur la terre & dans les Cieux, est moindre en comparaison d'un Ange, qu'un grain de poussière en comparaison du soleil. Or, notre Ame est presque égale aux Anges : *minuisti eum paulò minùs ab Angelis* ; & dans le Ciel elle sera comme divinifiée, semblable à Dieu, dit S. Jean, *similes ei erimus.*

Quelque parfaits que soient les Anges, notre Ame est si chère à Dieu, qu'il a ordonné aux Anges d'en prendre soin, & qu'il n'y en a pas une qui n'ait un Prince du Ciel pour sa garde : *Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te.*

Le Démon, pour tenter le Sauveur, lui offrit *tous les Royaumes du monde* : ce qui nous marque que le Démon est si jaloux de la beauté & du prix d'une Ame, que s'il étoit en son pouvoir, il donneroit tous les Empires de l'Univers, pour en avoir une seule. *N'est-il pas honteux, dit un Père, que nous estimions moins notre Ame que le Démon lui-même ne l'estime ?*

II. Notre Ame est d'un si grand prix, que le Tout-Puissant n'a pas cru faire trop, d'envoyer son Fils sur la terre pour la sauver. Quand il n'y auroit eu qu'un seul homme au monde, son Ame est si précieuse, dit S. Chrysostôme, qu'il n'auroit pas été indigne de Dieu de s'incarner & de donner sa vie pour elle. Fût-elle l'Ame du dernier des hommes, elle est si chère à son Créateur, que si cet homme craint Dieu, s'il observe sa Loi, Dieu anéantiroit plutôt les Cieux que de la laisser périr, parce qu'ils sont peu de chose en comparaison d'une Ame.

Les Cieux n'ont coûté à Dieu qu'une parole ; mais notre ame a coûté à Dieu son Fils ; elle a coûté au Fils de Dieu son Sang & sa vie ; elle vaut donc, en un sens, autant que Dieu, puisqu'elle vaut autant qu'elle a coûté. *O corps, s'écrie S. Bernard, que vous êtes honoré de loger une Ame, de posséder un si digne hôte ! rendez-lui tout l'honneur qu'il mérite.*

Si vous aviez recueilli dans un vase le Sang du Sauveur lorsqu'il expiroit sur la

Croix, avec quelle respectueuse attention n'auriez-vous pas conservé ce Sang adorable ? Devez-vous avoir moins de soin pour conserver votre Ame, que pour conserver le Sang de J. C. puisque Jésus-Christ a plus estimé votre Ame que son propre Sang ? Depuis que j'ai connu que mon Ame a été rachetée par le Sang d'un Dieu, disoit S. Augustin, je suis résolu de la conserver, de ne jamais la vendre au Démon par le péché.

Votre Ame ne vous appartient pas : *non estis vestri* ; elle est à Dieu plus qu'à vous ; c'est un dépôt dont il vous a chargé de lui rendre compte : conservez-la comme le prix du Sang de Jésus-Christ ; conservez-la pour vous-même : si vous la perdez, tout sera perdu pour vous : *Quam dabit homo commutationem pro animâ suâ ?*

## C H A P I T R E C V I I.

*Tout ce qui est en nous, fait sentir à notre Ame qu'il y a un Dieu.*

**D**IEU se fait sentir au-dedans de nous ; il a imprimé dans notre Ame un caractère, un signe de sa Divinité : *Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine. Ps. 4.*

I. Notre esprit nous dit que nous ne sommes pas de nous mêmes ; qu'il y a un Dieu qui nous a donné l'être. De-là vient qu'il n'est aucun Infidèle, s'il fait usage de sa raison, qui ne connoisse un Dieu, un premier

Être duquel il dépend, & qui ne se sente porté à l'adorer, à l'invoquer.

II. Notre conscience nous dit qu'il y a un Dieu qui nous voit, qui nous observe, qui peut nous punir. De-là vient cette horreur naturelle qu'on a du crime, l'horreur du crime n'étant autre chose qu'une impression de la loi éternelle que Dieu a gravée dans le fond de notre ame. De-là cette crainte que l'on sent, même étant seul, de commettre le mal, parce que la conscience nous fait toujours sentir la présence d'un Dieu.

III. Notre cœur nous dit qu'il y a un Dieu, parce que notre cœur desire d'être content & heureux. Or rien de ce qui est au monde ne peut nous contenter. Il n'y a que Dieu, qui est le bien souverain, qui puisse satisfaire notre cœur. C'est pour cela, dit S. Augustin, que l'homme cherchant naturellement son bonheur & son repos, & ne pouvant le trouver hors de Dieu, il n'est point d'homme qui ne cherche Dieu, même sans le savoir. Un aveugle qui n'a jamais vu le jour, ne laisse pas de desirer la lumière, quoiqu'il ne connoisse pas le soleil qui la produit. Un homme pressé par la soif, ne laisseroit pas de desirer du rafraîchissement, quoiqu'il ne connût pas la liqueur qui peut le soulager. De même notre ame, quoiqu'elle ne voye pas son Dieu, & qu'elle ne le connoisse qu'imparfaitement, ne laisse pas de le desirer, parce qu'elle desire un bonheur.

Ce bonheur ne se trouve point dans les choses d'ici-bas ; c'est pour cela, dit S. Augustin, que l'homme s'éloigne de sa fin & qu'il pèche, lorsqu'au-lieu de chercher son bonheur dans Dieu, il cherche ses satisfactions dans les créatures : *Peccatum est aversio ab incommutabili bono, & indebita conversio ad commutabile bonum.*

Le plus saint des Rois le comprenoit, que Dieu seul étoit son centre & son souverain bien, lorsqu'il disoit : *comme le cerf altéré cherche les eaux avec ardeur, de même mon ame desire & soupire après vous, ô mon Dieu!* Pourquoi ne le désirons-nous pas de même ? Il est étonnant que Dieu, pour lequel seul notre cœur est fait, étant si près de nous, notre esprit & notre cœur soient si éloignés de lui.

---

## CHAPITRE CVIII.

*Le spectacle de l'Univers nous annonce & nous prêche les grandeurs de Dieu.*

**D**IEU, qui se fait sentir au-dedans de nous, se manifeste encore au-dehors par le spectacle de la Nature : nous devrions donc sans cesse l'admirer dans ses ouvrages.

I. Tout ce que nous voyons nous annonce & nous prêche ses grandeurs. Le soleil est comme le trône de sa Majesté : *Posuit in sole Tabernaculum suum.* Les Cieux, par leur magnificence, publient sa splendeur & sa

gloire : *Cæli enarrant gloriam Dei*. La Terre & tout ce qu'elle contient, les montagnes & les vallées, les animaux & les plantes, les pluies & les tonnerres, les campagnes & les forêts, les mers & les merveilles qu'elles renferment, nous disent qu'ils sont l'ouvrage de ses mains. La grandeur, l'étendue de l'Univers, la variété de tant de différentes créatures; l'ordre, l'arrangement, l'harmonie qui sont entre-elles, nous prêchent la sagesse & la puissance d'un Dieu.

En effet, si je considère le globe de la Terre, tant de Royaumes, de Provinces & de vastes Empires; tant de Nations & de différens Peuples qui l'habitent; tant d'océans & de mers qui la partagent; elle me paroît d'une grandeur qui m'étonne. Mais si d'un autre côté je regarde l'étendue des Cieux, la Terre n'est plus en comparaison que comme un grain de sable.

Quand je contemple le soleil, & que j'entends les plus savans Mathématiciens assurer qu'il est un million de fois plus grand que le globe de la terre; qu'il est éloigné de nous de trente millions de lieues; quand je fais réflexion que la planète de Saturne est un astre quatre mille fois plus gros que le soleil, éloigné de nous de trois cents millions de lieues; mon esprit se perd dans cette dimension.

Mais quand je considère que cet espace immense qui renferme le soleil & les planètes,

n'est qu'une petite portion de l'Univers, & qu'il y a autant d'espaces pareils qu'il y a d'étoiles fixes; quand je considère qu'il n'y a nulle comparaison entre les étoiles & les planètes; que ces étoiles, ces globes lumineux, effacent & surpassent le soleil & les planètes en grandeur, en élévation, en lumière: je suis comme en extase, hors de moi-même.

Ce n'est pas tout: lorsque j'entends les plus savans Observateurs qui me disent qu'il est démontré, & qu'il est certain, que si une flèche parcourroit par sa vitesse six mille toises dans une minute, il lui faudroit plus de vingt ans pour arriver d'ici jusqu'au soleil, & plus de deux cents ans pour arriver à la plus haute des planètes;

Bien plus, que les étoiles fixes sont si élevées au-dessus du soleil, & si éloignées de nous, qu'il faudroit à cette flèche, allant toujours avec la même vitesse, plus de six cents mille ans pour arriver à la première étoile fixe la plus voisine de la terre; & que les autres étoiles, dont on découvre des milliers, & dont le nombre de celles qu'on ne voit pas, est comme infini, sont encore incomparablement plus grandes, plus éloignées de nous, & toutes élevées au-dessus les unes des autres, chacune à proportion de leur énorme grandeur:

Si on ajoute à tout cela que le Ciel Empyrée, le séjour des Bienheureux, est quelque

chose au-dessus de tout ce qu'on vient de dire, & infiniment plus digne de la magnificence de Dieu : toutes ces idées me transportent d'étonnement : le trouble, le respect me saisissent, & je me sens comme accablé d'admiration. Je m'écrie avec un Prophète : O Israël ! que la maison de Dieu est grande ! que le lieu de sa possession est étendu ! il est vaste & n'a point de bornes, il est élevé, il est immense : *O Israël ! quàm magna est Domus Dei, & ingens locus possessionis ejus ! magnus est & non habet finem ; excelsus & immensus. 3. Bar. 3.*

Mais quand on fait réflexion à cette parole de l'Écriture sainte, que parmi un si prodigieux nombre d'étoiles, il n'y en a pas une qui soit semblable ; qu'elles ont toutes une lumière propre & un éclat différent : *Stella enim à stella differt in claritate. 1. C. 15.* que tous ces astres, depuis tant de siècles, n'ont diminué en rien, qu'ils ont toujours la même splendeur, la même activité ; quand on considère que si un seul se déplaçoit, tout l'Univers seroit dans la confusion ; que malgré leur multitude infinie & leurs différens mouvemens, depuis six mille ans, ils roulent toujours avec la même majesté dans le même ordre ; tout ce qui nous reste, c'est de dire avec un Prophète : O mon Dieu ! que vos ouvrages sont magnifiques ! Que j'ai de joie en admirant les traits de votre sagesse & de votre grandeur qui y sont profondément

fondément gravés ! O que l'homme est aveugle , qu'il est insensé , de ne pas reconnoître l'Auteur de tant de merveilles ! *In operibus manuum tuarum exultabo. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine ! Nimis profunda facta sunt cogitationes tuae. Vir insipiens non cognoscet, & stultus non intel- liget hæc. Psf. 91.*

II. Dire que toutes ces merveilles se sont faites d'elles-mêmes ou par hasard , ce seroit une plus grande extravagance , que de dire qu'un Palais, un riche tableau se sont faits d'eux-mêmes ou par hasard. Il est aussi impossible qu'un homme qui a l'usage de sa raison, ne reconnoisse pas un Dieu tout-puissant , en voyant le spectacle de l'Univers, qu'il est impossible que celui qui a les yeux ouverts au grand jour , ne reconnoisse qu'il y a un soleil.

Une feuille d'arbre suffiroit pour nous faire admirer la puissance de Dieu. Tous les hommes pourroient-ils former une fleur, une feuille, ou seulement un grain de sable ? Les plus puissans Monarques pourroient-ils même se faire obéir par un moucheron, & former une goutte d'eau ? Quelle est donc la puissance de celui qui a produit tant de différentes créatures !

Il a fallu à Salomon quarante mille ouvriers pendant sept ans, pour bâtir un Temple : voilà le chef d'œuvre du plus puissant des Rois ; & ce chef-d'œuvre n'étoit pas seu-

lement un petit grain de poussière en comparaison de l'Univers. Mais qu'a-t-il fallu à Dieu pour produire tant de prodigieuses créatures ? L'Écriture sainte, d'un style qui n'appartient qu'à Dieu, nous l'apprend par un seul mot : *Dixit* : il a dit, & tout a été fait : *Dixit, & facta sunt.*

Tertullien avoit bien raison de dire que la connoissance de Dieu est naturelle à notre ame : tout ce qu'elle sent au-dedans d'elle-même, & tout ce qu'elle voit au dehors, le lui annonce. S. Antoine passoit les nuits entières à contempler les grandeurs de Dieu & les merveilles de sa puissance, & disoit que l'Univers est un grand Livre qui nous parle de Dieu plus clairement que tous les Docteurs. La vue d'une fleur, la vue d'une étoile, suffisoit à S. François de Sales pour l'élever à Dieu.

*Que la Terre me paroît peu de chose, quand je regarde le Ciel, disoit S. Ignace!* En effet, si le globe de la terre n'est que comme un grain de sable, en comparaison de l'étendue & de la magnificence des Cieux ; quelle est la folie des hommes, d'oublier le Ciel, de se fatiguer, de s'amuser à contester, pour se partager entr'eux un monceau de poussière ! Nous sommes bien stupides, si la vue des créatures n'élève pas nos esprits jusqu'à la connoissance du Créateur. Nous sommes bien ingrats, si nous n'aimons pas celui qui a produit tant de merveilles pour notre service.

## CHAPITRE CIX.

*Il n'y a que la Religion & la Foi qui nous apprennent à connoître Dieu parfaitement.*

I. **L'**Homme seroit bien à plaindre, s'il n'avoit pas la Religion pour éclairer & fixer son esprit; car y a-t-il absurdités & extravagances dont l'esprit humain ne soit capable, lorsqu'il est livré à lui-même? N'a-t-on pas vu des Peuples canoniser les vices, placer parmi les Dieux, des hommes scélérats? N'ont-ils pas porté la folie jusqu'à adorer des dragons, des boucs, des taureaux, & jusqu'à rendre aux excréments des bêtes des hommages divins?

Tant d'Infidèles plongés dans la plus grossière idolâtrie, tant de Déistes, de libertins, de sophistes, d'hérétiques, de sectaires, dont l'esprit ne se repaît que de chimères, de faux principes, de raisonnemens captieux, d'illusions, de vétilles & de rêveries, nous font assez comprendre qu'il n'y a que la Religion & la Foi qui puissent corriger les erreurs de l'esprit humain, & le fixer dans de justes bornes.

II. La Religion par le moyen de la Foi, répand plus de lumières dans l'esprit de l'homme, lui donne plus de connoissance des grandeurs de Dieu, que les Savans du Paganisme n'en ont jamais acquis.

Elle nous apprend qu'il est d'une si haute

Majesté, que d'un seul regard il peut ébranler la Terre & les colonnes du Firmament; que les Anges, les Puissances des Cieux sont courbés & tremblent en sa présence: *Tremunt Potestates*; que tous les Monarques du monde sont si peu de chose devant cette Majesté suprême, qu'ils ne sont pas seulement dignes de former la poussière de son char;

Que sa puissance est sans bornes; qu'il peut d'une parole créer des millions de mondes plus vastes & plus brillans que celui que nous voyons; qu'il a une science si profonde & si claire, que d'un seul acte il voit tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, tout ce qui est possible;

Que sa providence s'étend sur toutes les créatures; qu'il les aime toutes, qu'il a soin de toutes, jusqu'à la fourmi; qu'il règle & dispose tout par sa sagesse, que rien n'arrive par hasard; que les biens & les maux, les disgrâces & la prospérité arrivent selon ses desseins, pour servir à sa gloire & au bien de ses Élus.

La Religion nous apprend qu'il est si juste & si saint, qu'il veut que tout soit selon l'ordre & la règle qu'il a prescrits par les loix de la sagesse; que ce qui est contre cet ordre & cette règle, c'est ce qu'on appelle le péché; qu'il le déteste comme un désordre, & le punit comme un attentat aux loix de sa sainteté; qu'il a réprouvé des millions d'Anges pour un péché; qu'il ne leur a point par-

donné, pour faire connoître qu'il est juste & saint, & qu'il n'a besoin de personne ;

Que s'il pardonne aux hommes, c'est par une miséricorde ineffable ; que sa charité & sa tendresse s'étendent à tous, qu'il veut sincèrement les sauver tous, & donner à tous les moyens nécessaires pour être saints ; que s'il souffre le péché sur la terre, c'est qu'il attend le retour du pécheur ; & que si les pécheurs abusent de sa patience, il aura l'éternité pour les punir : *Patiens, quia aternus ;*

Qu'il est indépendant & immuable, toujours le même ; qu'il est ce qu'il a toujours été, se suffisant à lui-même, occupé dignement de lui seul ; car des millions de mondes ne feroient pas une occupation suffisante à un Dieu, puisque la formation de tant d'astres, de tant de créatures, & l'arrangement de l'Univers n'est que l'ouvrage de ses doigts, & comme un jeu pour lui : *Opera digitorum tuorum, ludens in orbe terrarum.*

Son occupation dans l'éternité, avant tous les siècles, est de contempler ses grandeurs. En se connoissant & se contemplant lui-même dans sa divine essence, comme dans un miroir vivant, il forme & engendre dans la splendeur de sa sainteté, par la fécondité de son entendement, son Image égale à lui-même. Cette image vivante est ce que nous appelons *son Fils* ou *son Verbe*. Ce Fils connoît & aime son principe, que nous appelons *le Père*. Le Père aime aussi

son Fils; & de cet amour mutuel procède une troisième Personne, qui est le *S. Esprit*. Et voilà ce que nous appelons le Mystère de l'adorable Trinité, qui est Dieu même, occupé à se connoître, à se contempler, à s'aimer. Voir ce Mystère dans le Ciel, c'est le bonheur des Saints & la souveraine félicité; mais le vouloir comprendre ici-bas, c'est une souveraine témérité.

III. La Religion nous apprend que Dieu mérite d'être souverainement honoré, mais qu'il ne peut être honoré dignement par aucune créature; que l'homme après son péché ne peut par lui seul lui satisfaire, parce que toutes les créatures réunies ensemble, comparées à Dieu, sont si peu de chose, qu'elles sont comme si elles n'étoient pas: *Quasi non sint*.

Il étoit cependant convenable que Dieu fût honoré de ses créatures intelligentes par des hommages dignes de ses grandeurs, & que l'homme coupable pût se réconcilier avec Dieu; & c'est ce qui est arrivé par l'*Incarnation du Verbe*, où Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, a rendu à Dieu son Père un hommage parfait, & relevé l'homme qui étoit tombé. C'est par ce Verbe incarné que les Anges l'adorent: *Per quem Majestatem tuam laudant Angeli*. C'est par lui que les hommes rendent leurs hommages à Dieu, qu'ils sont réconciliés à Dieu, qu'ils le glorifient: *Per ipsum, & cum ipso & in ipso est*

*tibi Deo Patri omnipotenti . . . omnis honor & glori .*

Toutes ces idées nobles & élevées que la Religion nous donne de la Divinité, sont toujours infiniment au-dessous de ce qu'elle est. Une seule de ses perfections est au-dessus de toutes nos conceptions! *Incomprehensibilis cogitatu.* O mon Dieu! que vous êtes grand! que vous êtes adorable! Heureux celui qui vous craint & qui vous sert! Plus heureux celui qui vous aime & qui vous possède!

---

## CHAPITRE CX.

*La Religion nous apprend à raisonner utilement sur les ouvrages du Créateur.*

Combien d'absurdités, de chimériques suppositions, les Philosophes & les Athées, en s'écartant des principes de la Religion, n'ont ils pas avancées sur l'origine du monde, sur la nature de l'ame, sur les opérations des bêtes, sur le mouvement des Cieux, sur les secrets de la Nature, sur la divisibilité d'un atôme? Si la Religion dirigeoit leurs recherches, ils raisonneroient plus utilement sur les ouvrages du Créateur.

I. La Religion leur apprendroit que Dieu n'a point créé ce monde pour être l'objet de la curiosité des hommes, mais afin qu'ils reconussent la puissance & la sagesse de ce grand Ouvrier; & qu'en voyant ses merveilles, ils adorassent ses grandeurs, & apprissent

à le craindre : *Quæ fecit Deus ut timeatur. Eccl. 3.* Mais les hommes oubliant ce qu'il y a de bon & de saint dans les ouvrages du Créateur, il les a livrés à leur propre esprit, en abandonnant ce monde à leurs frivoles disputes, sans que jamais ils pussent découvrir la souveraine raison & la profonde sagesse qui brille dans toutes ses œuvres : *Cuncta fecit bona in tempore suo ; & mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus. Eccl. 3.*

II. La Religion nous enseigne que si Dieu est impénétrable dans ses desseins, il l'est aussi dans ses opérations. C'est en vain que nous voulons pénétrer la conduite de sa providence dans le gouvernement de l'Univers, & dans les événemens de cette vie : notre esprit est trop limité pour découvrir les ressorts d'une puissance infinie qui règle tout *avec poids & mesure.* Adorons sa conduite, & tenons-nous-en là ; tout ce qu'il fait, est au-dessus de nos conceptions. Tous ses ouvrages exercent notre foi, & sont presque aussi incompréhensibles que ses Mystères : *Omnia opera ejus in fide. Ps. 32.* Nous en pouvons connoître l'existence, l'usage & la fin ; mais nous n'en pénétrerons jamais les secrets.

Il fait tout avec sagesse : il ne peut agir autrement, parce qu'il agit toujours en Dieu : il ne peut rien faire d'inutile ; tout ce qu'il fait est digne de lui ; il manifeste sa puissance &

sa grandeur dans les plus petits ouvrages, comme dans les plus relevés; aussi adorable, aussi grand dans la formation d'un grain de poussière & d'un insecte, que dans la formation des Cieux, & que dans la création des Anges, dit S. Augustin: *Nec major in istis, nec minor in illis.*

III. La Religion, en un mot nous dit que Dieu a tout tiré du néant; qu'il a créé le Ciel, la Terre, & tout ce qu'ils renferment; qu'il dispose de toutes ses créatures, & qu'il fait tout servir au salut de ses Elus & à sa gloire: *Omnia serviunt tibi. Ps. 118*; que nous devons nous servir avec modération, & avec actions de grâces de celles qu'il a destinées à notre usage; & cela doit nous suffire. Contemplons & examinons le spectacle de l'Univers, mais que ce soit pour admirer la bonté & la sagesse de son Auteur, pour nous élever à lui, & pour l'aimer. Toute autre recherche est vaine, & nous fera tomber dans l'irreligion, & dans un libertinage d'esprit qui n'est pas moins à craindre que le libertinage du cœur.

---

## CHAPITRE CXI.

*La raison nous persuade une Religion.*

**I**L n'est aucun homme de bon-sens qui puisse douter s'il y a une Religion; comme il n'en est aucun qui puisse douter s'il y a un Dieu. Les incrédules n'ont jamais allégué

une seule bonne raison contre la Religion : cela prouve déjà qu'il la faut croire. Plus de cent raisons solides la démontrent ; mais, sans entrer dans le détail, je me borne à deux réflexions, & je leur demande : Pourquoi ne croyez-vous pas une Religion ? Et quel avantage auriez-vous en ne le croyant pas ?

I. Pourquoi ne croiriez-vous pas une Religion ? Serait-ce parce que vous pensez que Dieu ne se soucie point de l'homme, ni des hommages de sa créature ; qu'il n'y a ni récompense à espérer, ni châtement à craindre pour l'autre vie ; & que votre ame rentrera dans le néant comme les bêtes ? Mais je vous demande si vous en êtes bien assuré.

Pour moi, je suis assuré du contraire. Ma raison me dit, comme elle dit à tout homme qui pense sainement, qu'il y a un Dieu ; qu'il est souverainement parfait, qu'il est puissant, qu'il aime les hommes, que les hommes ont besoin de son secours. Je comprends qu'il mérite donc d'être aimé, adoré & invoqué des hommes ; je sens que je le puis : pourquoi ne le ferois-je pas ?

Quoiqu'il n'ait pas besoin de mes hommages, il ne les mérite pas moins. Ma raison me dit que je les lui dois, & qu'il doit lui-même les exiger de moi. Il ne peut donc qu'être offensé si je les lui refuse. Quoiqu'un Roi n'ait pas besoin des hommages d'un esclave, les mérite-t-il moins ; & sa majesté en est-elle moins

offensée, si ce vil sujet les lui refuse ?

Ma raison me dit que si Dieu a créé tant de choses pour mon usage, je dois lui en rendre grace; que s'il m'a donné la liberté, je ne dois pas en abuser; que s'il m'a formé un corps, je dois le conserver dans l'honnêteté; que s'il m'a donné la raison, je dois vivre en créature raisonnable; que puisqu'il m'a placé sur la terre avec les autres hommes, je dois vivre avec eux dans la subordination & dans la paix; & que si je manque à tout cela, en agissant contre ses desseins & contre ses ordres, je mérite des châtimens; & qu'au contraire je mérite ses récompenses si je l'observe. S'il en étoit autrement, l'homme seroit sans règle; la société des mortels ne seroit qu'un assemblage de monstres & un ouvrage indigne du créateur.

Ma raison me dit encore que je suis d'une nature infiniment supérieure aux bêtes; qu'un Dieu souverainement sage n'a pu créer les hommes que pour une fin digne de sa sagesse; qu'il n'auroit pas agi en Dieu, s'il ne s'étoit proposé que de faire des hommes cruels, méchans & voluptueux; qu'en formant les Cieux & ce vaste Univers, avec l'assemblage prodigieux de tant de créatures pour le service de l'homme, il a destiné l'homme à quelque chose de grand & d'immortel; que puisque tant d'admirables ouvrages ont été créés pour l'homme, il faut que l'homme soit lui-même pour Dieu,

c'est-a-dire , pour le glorifier. Toute autre fin seroit indigne de Dieu.

Je ne puis le glorifier parfaitement en cette vie , à raison de ma foiblesse ; je ne puis l'y glorifier long-temps , parce que la vie présente est courte. Il est donc digne de Dieu qu'il y ait une autre vie plus parfaite , où je puisse le glorifier parfaitement & éternellement.

Enfin , je sens en moi-même un desir d'être heureux. Ce desir ne vient pas de moi ; c'est le Créateur qui l'a imprimé dans mon ame. Je ne puis être heureux en cette vie , où je n'éprouve que disgrâce ; il faut donc qu'il y ait une autre vie où je puisse être heureux : autrement , Dieu qui m'a donné ce desir de la béatitude , auroit agi en vain en me donnant un desir qui auroit un objet chimérique : c'est ce qu'on ne peut dire d'un Dieu souverainement sage. Or , ce bonheur de l'autre vie , cette béatitude , n'est-il pas juste que je travaille pour la mériter ?

Croire tout cela , c'est déjà croire une Religion ; & voilà ce que ma raison me persuade : voilà ce que tous les Peuples croient , ce que les plus grands Hommes ont cru dans tous les siècles. C'en est assez pour m'assurer que je ne crois pas en téméraire. Je vois avec évidence que tout cela est raisonnable , & que j'agis en homme prudent , en croyant de la sorte.

II. Quelle raison auriez vous de ne pas croire une Religion , & quel avantage trou-

vez-vous en ne la croyant pas ? Vous n'avez pour raison que quelques doutes fondés sur un *peut-être*. Vous devez donc être persuadé que vous pouvez vous tromper ; & si vous vous trompez , ( comme je suis assuré que vous vous trompez en effet , ) comprenez-vous à quoi vous vous exposez ?

Quant à moi, outre que je suis assuré que je ne me trompe pas , je suis de plus assuré que je ne risque rien en croyant. Cette créance me retient dans mon devoir, me rend content, & adoucit les peines de la vie présente , en me faisant espérer un bonheur sans fin dans la vie future.

Vous, au contraire , si vous ne croyez ni Religion ni autre vie , vous n'avez ni motif pour le bien , ni frein contre le vice , ni consolation solide dans vos peines, ni espérance d'être heureux. Ce n'est pas tout ; vous risquez de plus d'être misérable pour toujours. Au-lieu de tomber dans le néant comme vous vous l'imaginez , vous risquez de tomber dans un malheur éternel. Or, où est votre raison, sur des conjectures douteuses & chimériques , de risquer ainsi tout & pour toujours ?

Les incrédules sentent le poids de ce raisonnement qui les accable. Si le plus déterminé d'entre-eux étoit assuré de mourir dans huit jours , seroit-il content de lui-même ? Quelles frayeurs ! quel désespoir aux approches de la mort ! Ils se glorifient d'avoir l'es-

est fort : c'est une gloire qui tourne à leur confusion. Car à quoi se réduit toute cette force d'esprit ? A se dégrader , à se persuader qu'ils sont de la condition des bêtes, que leur ame, comme celles des brutes, est de matière & de boue, qu'il n'y a point de châtimens pour punir le vice. Ils tâchent de le croire, afin de se livrer à leurs passions avec plus de liberté. Est-ce donc là la marque d'un esprit-fort ? Disons plutôt qu'il n'y a rien dans cette affreux systême qui ne ressent la foiblesse, la bassesse de cœur & la dépravation ; rien qui ne soit indigne de l'honnête homme, & indigne du Créateur.

Il est impossible, quand on a une juste idée de la dignité de l'homme & de la grandeur de Dieu, qu'on ne reconnoisse qu'il faut une Religion.

## C H A P I T R E C X I I.

### *Aveuglement des incrédules.*

I. **C**Eux qui combattent la Religion, devroient du moins s'instruire & examiner de quoi il s'agit. Car enfin, il ne s'agit pas ici de superstitions arbitraires ; il s'agit de ce que nous avons à craindre ou à perdre pour l'éternité. L'autre vie, qui est un point capital de la Religion, est une chose si sérieuse, qu'il faut avoir perdu le sens pour ne pas s'en soucier.

Il n'est point question, pour s'instruire sur ce point, de comprendre ce que c'est que

l'autre vie, ni de concevoir tous les mystères de la Religion, puisque nous croyons & que nous voyons tous les jours une infinité de choses que nous ne comprenons pas; mais il est question de comprendre si l'on doit croire, & à quoi on s'expose en ne croyant pas. Pour cela, il n'y a qu'à consulter sa raison & son cœur.

Le sens commun nous fait comprendre que les biens & les maux d'ici-bas finissent, & que la mort dans peu de jours nous mettra ou dans le néant, ou dans une autre vie. Or, qui dit l'autre vie, dit le Ciel ou l'Enfer. Le Ciel n'est pas certainement pour ceux qui s'en moquent; ils n'ont donc à attendre que l'Enfer ou le néant.

Ils ont beau faire les résolus; il faut nécessairement qu'ils en viennent là, & que dans leur système ils avouent qu'ils seront éternellement malheureux, ou éternellement anéantis. Lequel des deux? Ils n'en savent rien. Ils devroient donc chercher à s'instruire, pour ne pas s'exposer à être éternellement misérables.

I I. Pour faire sentir combien grande est leur folie, il n'y a qu'à exposer ce qui se passe en eux-mêmes. Voici comment ils raisonnent: » Je ne fais ce que je suis, ni quelle » sera ma destinée. Tout ce que je fais, c'est » que je mourrai, & qu'en sortant de ce monde, je tomberai, ou dans le néant, comme les bêtes, ou entre les mains d'un Dieu,

» pour être jugé; mais je ne fais lequel des  
 » deux. Tout l'Univers me dit que celui qui  
 » vit mal, tombera entre les mains de Dieu  
 » pour être puni; mais je m'embarrasse peu  
 » de ce que les autres croient; je prends un  
 » autre parti: je ne me soucie pas de tout ce  
 » qui peut arriver: je veux vivre à ma liber-  
 » té. Je vois bien que vivant de la sorte,  
 » s'il y a un Enfer, je fais tout ce qu'il faut  
 » pour y tomber. Mais peu m'importe: je  
 » veux à tout hasard attendre à la mort,  
 » pour voir de quoi il s'agira ».

Il faut en vérité qu'un homme soit bien en-  
 nemi de lui-même, pour penser de la sorte  
 sur sa destinée! Un pareil raisonnement n'est  
 guère capable de faire impression sur l'es-  
 prit d'un homme sensé. Car je le deman-  
 de: pourquoi l'incrédule prend-il plaisir à s'a-  
 veugler sur ce point, qui est le plus intéressant  
 pour lui? D'où vient qu'il ne raisonne pas  
 sur les autres choses, comme il raisonne ici?  
 Il prend ses mesures pour ne pas tomber dans  
 la disette; il passe les nuits dans le chagrin  
 lorsqu'il perd un emploi, ou que sa fortune  
 tombe; & ce même homme qui fait que  
 dans quelques jours il va ou être détruit par  
 la mort, ou tomber dans un malheur éter-  
 nel, demeure sans inquiétude!

Être ainsi sensible à de légères pertes,  
 & des pertes de courte durée, & s'endurcir  
 sur soi-même & sur son éternité; ce n'est  
 pas un aveuglement, mais une fureur, qui

fait voir que le doigt de Dieu est ici, & qu'il abandonne ces esprits orgueilleux à leurs sens réprouvés.

Il faut qu'ils aient profondément péché, que les passions aient étrangement perverti leur raison, pour ne pas voir à quoi ils s'exposent en refusant de croire ce qu'ont cru toutes les nations du monde. Ils ont beau se cacher sous le masque d'honnêtes gens; il est aisé de juger ce qu'on doit en penser. Que deviendrait la société des humains, si tous les hommes pensoient de la sorte? Qu'ils se vantent d'avoir l'esprit fort: nous les comparerons aux frénétiques, qui n'ont de force que pour se faire du mal, & en faire aux autres.

---

C H A P I T R E C X I I I.

*Il n'y a qu'une seule & vraie Religion.*

I. **D**ANS tous les Pays de l'Univers, il y a toujours eu des marques & des exercices de Religion; des Prêtres, des sacrifices, des lieux consacrés à Dieu. On a vu chez tous les Peuples un respect profond pour la Divinité; & on a regardé comme des hommes détestables, dignes du dernier supplice, ceux qui pensoient le contraire. Dans tout cela les hommes ne se trompoient pas.

Mais, qu'est il arrivé? Le vice ayant corrompu l'esprit des hommes, a en même-

temps obscurci les idées de la Religion. La plupart l'ont conçue sous de fausses idées : ils ont imaginé, selon le desir de leur cœur, des Religions qui ne sont qu'un amas d'absurdités, de superstitions & d'égaremens ; & c'est en cela que tant de Peuples se sont trompés, & d'où sont venues tant de sortes de Religions.

II. Croire que Dieu approuve toute sorte de Religions, & qu'on peut se sauver dans toutes, ce n'est pas connoître la Religion, & ce n'est pas connoître Dieu. Il y a un Dieu ; il y a donc une Religion : mais il n'y a qu'un seul vrai Dieu ; il n'y a donc qu'une seule vraie Religion. Deux vérités qui sont contraires, ne sont plus deux vérités. De même, deux Religions opposées ne sont plus deux vraies Religions. Dieu est toujours le même, & par-tout il est un esprit de vérité. La vérité est donc la même par-tout, & par-tout Dieu l'approuve, comme il réprouve par-tout le mensonge & l'erreur.

Il ne peut pas être vrai que l'alcoran soit en Turquie l'ouvrage de Dieu, & vrai en France qu'il soit l'ouvrage du Démon ; que l'Evangile soit véritable en Europe, & qu'il soit faux en Afrique ; que le Pape soit à Rome le Vicaire de Jésus-Christ, & qu'il soit l'Antechrist à Genève. Le Dieu de la vérité ne peut donc pas vouloir qu'on croye en Turquie & à Genève d'une façon, & qu'on croye le contraire à Rome & en France.

Dieu est un esprit de sainteté & de sagesse ; il ne peut donc pas approuver le vice & les folies de l'esprit humain. Or, si Dieu approuvoit toutes les Religions, il voudroit donc que je vécusse en Idolâtre parmi les Idolâtres, en Payen parmi les Payens ; que j'honorasse Jupiter & Vénus comme font ces Peuples, par d'impudiques cérémonies, & par d'infâmes bacchanales. Penser de la sorte, ce n'est plus reconnoître un Dieu. L'Athéisme est quelque chose de moins affreux qu'un tel système.

Dieu est le même en tout lieu ; il exige donc par tout les mêmes hommages, parce que tous les hommes ont par-tout la même lumière naturelle. Dieu ne peut être honoré que par une Religion sainte & digne de lui. C'est à lui de nous prescrire cette Religion ; & il doit donner à tous les hommes les moyens de la connoître. C'est ce que Dieu a fait par la Religion Chrétienne.

---

## C H A P I T R E C X I V.

*La Religion Chrétienne est la vraie Religion ; elle est sainte & parfaite.*

I. **S**I je vous disois que parmi les Religions qui sont au monde, il y en a une qui enseigne des mystères qui sont incompréhensibles, mais que ceux qui les croient ont les plus nobles idées des grandeurs de Dieu ; que dans cette Religion, il y a un sacrifice le plus auguste &

le plus digne de la souveraine Majesté de Dieu; qu'il y a des cérémonies si saintes, qu'elles élèvent à Dieu l'esprit de ceux qui les respectent, & qui s'en instruisent;

Que la conduite de ceux qui suivent les maximes de cette Religion, est admirable; que leur charité les uns pour les autres, est sans bornes; qu'ils n'ont qu'un cœur & qu'une ame, & se font même un plaisir de rendre service à ceux qui leur font le plus de mal; que parmi eux, ceux qui ont du bien ne semblent en avoir que pour le répandre en libéralités & en aumônes; que dans tout ce qu'ils font, ils ne cherchent ni l'estime du monde, ni leur intérêt;

Que les Princes qui font exercer cete Religion dans leurs États, n'ont point de sujets plus fidèles, de Magistrats plus intègres, d'Officiers plus dignes de leur confiance, de Soldats plus zélés, que ceux qui la pratiquent;

Que tous ceux qui la suivent, vivent dans une si grande innocence de vie, qu'ils ne permettent pas même à leur esprit de s'occuper de choses inutiles, ni de pensées dangereuses; que le sexe y est dans une telle retenue, qu'il se fait respecter de ceux-là mêmes qui font le moins de cas des règles de la modestie & de la pudeur;

Que leur soin principal est de rendre à Dieu leurs hommages, de tout faire pour sa gloire, de penser souvent à lui, & de se confier en sa bonté pour toutes choses; que leurs

plus doux entretiens sont de parler souvent de ses grandeurs & de célébrer ses louanges ; qu'ils ont un si grand amour pour lui , qu'ils aimeroient mieux souffrir la mort, que de rien faire qui lui déplût ; qu'ils sont même disposés à donner leur vie pour leurs frères ;

Qu'ils vivent sans affectation , sans déguisement , sans ambition ; que soumis à Dieu, ils sont contens de tout ce qui leur arrive ; qu'ils ne sont ni farouches, ni gênans ; qu'ils sont complaisans, spirituels, & savent se récréer par des divertissemens innocens ;

Qu'ils ont eu depuis l'établissement de leur Religion , les plus grands génies & les plus savans hommes pour les instruire ; que s'il arrive parmi eux quelques difficultés sur leur Doctrine , aussi-tôt que celui qui a reçu de Dieu l'autorité de décider , a parlé, ils se soumettent :

Que penseriez-vous d'une telle Religion ? En vérité, diriez-vous, voilà qui est divin ; une telle Religion ne peut venir que du Ciel. Et voilà, vous répliquerai-je, quelle est la Religion Chrétienne ; voilà ce que font tous les Chrétiens lorsqu'ils en suivent les maximes.

II. La Religion Chrétienne est non-seulement sainte, mais elle fait encore des Saints. Tous les préceptes des Philosophes du Paganisme, ni la Loi de Mahomet, n'ont jamais pu former un homme parfait. Ce qu'ils n'ont pu faire dans un seul homme pendant tant de siècles, la Religion Chrétienne l'a fait en,

peu de temps dans des millions d'hommes

S'il s'est trouvé dans l'antiquité quelque Citoyen qui ait sacrifié ses biens & sa vie pour sa patrie ou pour le culte de ses faux Dieux, on le regardoit comme un prodige, quoiqu'il eût d'ailleurs de grands vices. La Religion Chrétienne a opéré bien d'autres prodiges. A peine est-elle annoncée, que des Chrétiens sans nombre souffrent la mort pour défendre le culte du vrai Dieu; qu'une foule d'autres, même de grands Seigneurs, abandonnent tout pour se consacrer à la pratique de toutes les vertus.

On ne peut douter que la chasteté ne soit une vertu des plus admirables & des plus difficiles : vertu tellement inconnue chez les Payens, que dans toute l'étendue de l'Empire Romain, il n'y avoit que six Vestales dévouées au service du temple, honorées de grands privilèges, respectées comme des Princesses. Mais parce qu'il falloit faire vœu de virginité pour un temps, à peine en trouvoit-on qui voulussent s'engager dans cet emploi honorable, de sorte que l'Empereur Auguste craignant de laisser anéantir ce petit nombre de Vierges, fut obligé d'accorder de nouveaux privilèges à celles qui voudroient s'y engager.

Or, ce que toute la puissance Romaine put à peine faire dans un si grand nombre, la Religion Chrétienne l'a fait avec autant de promptitude que de succès. Ne vit-on pas

aussi-tôt après la publication de l'Évangile une foule de Vierges de tout sexe, dans toutes les Provinces de l'Univers, consacrer à Dieu leur chasteté ? On ne les y engageoit point par des promesses ni par des privilèges ; loin de-là , on les en dissuadoit par les menaces & par des supplices : un grand nombre même refusant les plus riches alliances , aimoient mieux souffrir la mort , que de manquer de fidélité à Dieu. Aujourd'hui n'y a-t-il pas encore des millions de personnes qui observent inviolablement cette admirable vertu ?

Qu'on reconnoisse à ces traits , que la Religion Chrétienne est divine & au-dessus de la puissance des hommes. Elle est sainte : elle seule peut faire les hommes saints , & les rendre parfaits ; elle est donc la seule qui soit digne de Dieu , elle est donc la seule véritable.

Ce seroit faire injure à la sainteté de cette Religion, de lui imputer les désordres dans lesquels vivent plusieurs Chrétiens : elle n'en est pas moins l'ouvrage de Dieu. Toujours sainte , elle réprouve & condamne tout désordre. Malheur à ceux qui la déshonorent , & qui professant une Religion si sainte , ne vivent pas saintement !

Ce seroit aussi mal raisonner que de mépriser cette Religion pour les imperfections de ceux qui la prêchent. Les Prédicateurs ne sont pas plus les maîtres des vérités qu'ils

annoncent, que les Géomètres ne sont les maîtres des principes de Géométrie qu'ils enseignent. Les vérités du Christianisme, par quelque bouche qu'elles passent, sont toujours vérités, toujours pures, toujours saintes; comme l'eau est toujours aussi pure en passant par un canal de plomb, qu'en passant par un canal d'or.

---

## C H A P I T R E C X V.

*La Religion Chrétienne est divine dans son Auteur; elle est donc véritable.*

I. **J**E suis plus assuré que Jésus-Christ, Fils de Dieu, l'Auteur de la Religion Chrétienne, a été sur la Terre, que je ne suis assuré qu'il y a eu un Alexandre.

Je crois qu'il y a eu un Alexandre, parce que les Historiens le disent. Pourquoi ne croirois-je pas qu'il y a eu un J. C. puisque tant d'Historiens & d'Auteurs savans l'assurent? Les Auteurs qui ont écrit la vie des Héros & des Césars, étoient quelquefois des hommes vicieux & intéressés; des Auteurs en petit nombre, qui souvent ont rapporté ce qu'ils n'ont point vu, ou qui ont été contredits; & cependant on les croit. Mais ceux qui ont parlé de J. C. & qui ont écrit sa vie, étoient en grand nombre: c'étoient des hommes irréprochables, d'une vie sainte, qui ont rapporté ce qu'ils ont vu, qui l'ont écrit publiquement, qui l'ont annoncé sans  
que

que personne ait osé s'inscrire en faux contre leur témoignage, & qui ont souffert la mort pour le soutenir. Pourquoi ne les croiroit-on pas ?

D'ailleurs, les Livres des Prophètes, Livres qui sont encore sans altération, qui sont conservés depuis trois ou quatre mille ans, avec un respect infini, par les Juifs, nos plus grands ennemis : ces Livres, dis-je, ont annoncé J. C. les uns plus de mille ans, les autres près de deux mille avant qu'il vînt au monde. Ces Prophètes ont prédit l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein d'une Vierge; le temps de sa venue, le lieu de sa naissance, les circonstances de sa vie & de sa mort, ses prodiges, sa résurrection, son sacrifice, sa Religion. Tout est arrivé comme ils l'ont prédit : je dois donc le croire.

II. Jésus-Christ a fait connoître lui-même sa Divinité par la sainteté de sa vie, par la profondeur de sa Doctrine, par ses prodiges. Il a dit qu'il étoit Dieu; & pour le prouver, il a fait des miracles à sa naissance & pendant sa vie; il en a fait à sa mort & après sa mort. Ces miracles ont été opérés devant un Peuple entier, publiés par ceux qui en ont été les témoins, sans que personne s'inscrivît en faux. Ils ont été attestés devant les Synagogues & les Tyrans; avoués & reconnus par les Juifs, par les Payens, par les ennemis même de J. C. qui en ont inséré les Verbaux jusques dans les archives & les

registres de l'Empire. C'est donc s'aveugler que de douter si Jésus Christ est Dieu. Il a prêché une Religion toute divine par les grands Mystères qu'elle propose; une Religion toute sainte, par la pureté de ses maximes; une Religion si parfaite, qu'elle est la seule qui soit digne de Dieu, & qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer quand on la connoît.

Pour l'établir, il choisit douze Artisans pauvres, ignorans; mais il les remplit de tant de lumières & de force, qu'ils l'établissent par toute la terre en peu de temps. Des ouvriers si foibles pour un ouvrage si grand; des moyens si peu propres à le faire réussir, font voir que c'étoit Dieu qui parloit par leur bouche, & qu'il n'avoit choisi de si foibles instrumens pour ce grand dessein, que pour confondre l'orgueil & la puissance du monde, comme on le verra dans le Chapitre suivant.

---

## C H A P I T R E C X V I.

*La Religion Chrétienne est divine dans son établissement: elle est donc la vraie Religion.*

I. **Q**uelle différence entre l'établissement des autres Religions, & l'établissement de la Religion Chrétienne! Les Religions payennes se sont établies par la superstition & par la corruption du cœur. La Religion de Mahomet, Religion

toute charnelle, s'est établie par la force des armes & l'imposture. Les autres fausses Religions se sont établies en donnant toute liberté, & secouant le joug de la subordination. Qu'y a-t-il dans tout cela qui ne soit humain ? & doit-on s'étonner que tant de Sectes favorables aux passions, aient fait de si grands progrès ?

Mais que la Religion de Jésus-Christ, si contraire aux passions de l'homme, si au-dessus des forces de la nature & de l'esprit humain, se soit promptement établie par douze pauvres ignorans, malgré tous les efforts des Savans & des Puissances de la Terre : voilà ce qui est divin.

En effet, à peine St. Pierre eut-il annoncé la Religion Chrétienne dans une assemblée de personnes de toutes les Nations, que plusieurs mille crurent en J. C. Le bruit de cette Religion se répand : aussi-tôt les Synagogues & les Sénats, les Académies & les Docteurs, les Pontifes & les Rois se déchaînent pour la détruire. Saint-Pierre va dans Rome, la plus savante Ville du monde, Capitale de l'Univers ; il prêche devant Néron, le plus fier des Tyrans : ce Prince fait défenses, sous peine de mort, d'écouter cet étranger ; malgré les défenses, Pierre fait adorer Jésus-Christ jusques dans la Cour de ce Prince.

Les autres Apôtres l'annoncent dans les autres Parties de l'Univers. On les me-

nace de mort. *Nous sommes prêts*, disent-ils, *à tout souffrir ; vous ne nous empêcherez pas de publier ce que nous avons vu, & ce que Dieu nous met en bouche.* On les enchaîne, on les condamne au fouet, à la torture, à la roue ; on les crucifie, on les plonge dans les huiles brûlantes, on les déchire, on les perce de lances, on les écorche vifs : voilà toute la récompense qu'ils attendoient en ce monde.

Mais à peine furent-ils morts, que leur sang fut comme une semence qui fit germer par toute la terre des milliers de Chrétiens. Malgré la fureur des Tyrans, qui, pendant plus de trois cents ans, firent dans toutes les Provinces massacrer les Chrétiens pour détruire le Christianisme, on vit une foule de Savans se déclarer pour Jésus-Christ ; soutenir au prix de leur sang que la doctrine des Apôtres étoit véritable & divine. On vit les Empereurs, les Rois, les Sénateurs, les Pontifes, les Dames, les grands Seigneurs, les Royaumes & les Empires, adorer Jésus crucifié, & croire les plus impénétrables Mystères de sa Religion.

Or, comment s'est pu faire un changement si prompt, si universel ? Si c'est par miracle, il faut donc que cette Religion vienne de Dieu, parce qu'il n'y a que Dieu qui opère des miracles. Si c'est sans miracle, voilà, dit St. Augustin, le plus grand des miracles, que tout l'Univers ait cru sans

miracle, sur la parole de douze ignorans, des choses si difficiles & si incroyables !

II. Après tout ce que nous avons dit, si on examine la chose de bonne-foi, on verra clairement que de toutes les Religions, la seule Religion Chrétienne a un caractère de divinité ; par conséquent qu'elle est la véritable, la seule où l'on puisse se sauver. Si elle étoit fausse, Dieu même nous tromperoit ; ce qui ne se peut.

Je ne risque donc rien de croire cette Religion ; je risque tout en ne la croyant pas ; tout me persuade que je dois la croire. Personne ne s'est avisé de composer des livres pour me persuader qu'il y a eu un Empereur Auguste & une ville d'Alexandrie ; personne n'est mort pour me le faire croire : cependant je le crois. Mais pour me faire croire Jésus-Christ, & me persuader sa Religion, les plus savans Hommes ont composé des volumes entiers, & des millions de Martyrs ont souffert la mort : pourquoi donc ne la croirois-je pas ?

Il faut être aveugle pour douter d'une Religion que Dieu a autorisée par tant de prophéties & de prodiges ; que tant de personnes illustres ont signée de leur sang ; que tant de profonds Génies ont soutenue ; que tant de Princesses, de grands Hommes ont embrassée ; que tant de Nations, de Conquérans ont défendue au prix de leur vie.

Les preuves de la Religion Chrétienne

sont si claires, qu'on peut dire en un sens qu'elles le sont trop, & que Dieu a été jusqu'à l'excès pour la faire connoître :

*Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.*

*Pf. 92.* Mais ces preuves seront toujours obscures pour ceux qui ne jugent des choses de Dieu, que selon leurs passions & par les impressions des sens. L'homme animal & sensuel, dit l'Écriture, ne conçoit point ce qui est de l'esprit de Dieu; ce qu'on lui en dit lui paroît une folie; il n'y peut rien comprendre : *Animalis homo non percipit ea que sunt spiritus Dei: stultitia enim est illi, & non potest intelligere. 1. Cor. 2.*

## CHAPITRE CXVII.

*Préventions mal fondées des incrédules.*

I. **L**A Religion Chrétienne n'a pour ses adversaires que les ennemis de la vertu. Les plus incrédules ne laissent pas de l'estimer; ils l'embrasseroient, si elle ne condamnoit pas leurs désordres. Mais s'ils ne peuvent s'empêcher d'estimer ceux qui vivent en vrais Chrétiens, pourquoi ne croient-ils pas comme eux? Si c'est une folie de condamner la vie sainte d'un Chrétien, ce n'est pas une moindre folie de condamner ce qu'il croit.

Dire que les maximes du Christianisme sont affreuses; que ses Mystères ne sont que des obscurités incroyables; un vrai Chrétien

qui fait sa Religion, est persuadé du contraire. Il vous dira que ces obscurités prétendues, portent de grandes lumières dans son esprit; que ces Mystères, loin d'être incroyables, ont été crus dans tout l'Univers par les plus grands génies; qu'on les a crus dans le temps même que les Tyrans défendoient sous peine de mort de les croire. Il vous dira que plus il croit ces Mystères, plus ils lui paroissent vrais; que plus il les croit, plus il voit qu'il faut les croire, & qu'il est prêt d'en soutenir la vérité au prix de son sang.

Il vous dira enfin, que la vie d'un vrai Chrétien, loin d'être dure & affreuse, est au contraire douce & tranquille, & qu'il ne voudroit pas pour toute chose au monde vivre autrement. Voilà ce que les incrédules devoient éprouver, & sur quoi ils devoient s'instruire.

II. Pour m'instruire, dit l'incrédule, suis-je obligé de me fier aux Prêtres, aux Docteurs? Dois-je les croire, parce que c'est leur profession d'enseigner & de prêcher? Et moi, lui répondrais-je, pour apprendre la Géométrie, suis-je obligé de m'en fier à un Maître, parce que c'est sa profession de l'enseigner? Suis-je obligé sur mer de m'en fier à mon Pilote, parce que c'est son métier de conduire les vaisseaux? Dans un Procès, suis-je obligé de m'en fier aux plus habiles Avocats, parce que c'est leur profession de donner des avis? Voilà, diriez-vous, un raison-

nement insensé. Or, les incrédules raisonnent encore plus mal, parce que la Religion, où il s'agit de tout pour l'éternité, les touche de plus près que les affaires du monde, où il s'agit de peu de chose.

A qui est-ce d'enseigner la Religion, à qui doit-on s'en fier, si ce n'est à ceux qui sont destinés à en instruire? A qui est-ce d'enseigner la Jurisprudence & les règles de la Guerre, si ce n'est à ceux qui sont destinés à enseigner les Loix & le Code Militaire? S'il n'est pas permis à tout le monde d'enseigner les Loix humaines, faut-il moins de précautions & de subordination pour enseigner la Loi de Dieu?

Il faut que les incrédules soient étrangement prévenus, pour combattre la Religion par des raisons si frivoles! La Religion ne seroit plus qu'une pure illusion, si chacun étoit en droit de l'entendre à sa façon, & selon les rêveries de son esprit. Elle ne seroit plus l'ouvrage de Dieu, s'il n'avoit pas établi des Ministres pour l'enseigner aux hommes.

Deux libertins s'entretenant sur la Religion, après plusieurs contes ridicules, un d'eux dit à l'autre, *Pour le coup c'en est trop! à quoi tendent toutes nos sottises? Nous serions plus Chrétiens, si nous étions moins libertins.*

Quand les incrédules nous auront fait voir parmi eux des personnes aussi saintes qu'il y en a parmi nous; quand leurs auteurs auront composé des Livres aussi solides que les Livres d'un S. Basile, d'un S.

Chrysoftôme, d'un S. Augustin & de tant d'illustres Docteurs; ils auront alors quelque droit de se faire écouter. Il est glorieux à la Religion Chrétienne de n'avoir pour ennemis que des sophistes & des gens vicieux.

III. Mais, dit l'incrédule, à quoi sert de croire la Religion Chrétienne, puisque j'en vois qui la croient, & qui vivent en libertins? A cela on répond. 1<sup>o</sup>: Que si l'exemple des Chrétiens qui vivent mal, est pour l'incrédule un sujet de raillerie, l'exemple des Gens-de bien qui professent la Religion Chrétienne, est pour lui un grand sujet de confusion. 2<sup>o</sup>. Il y a bien de la différence entre un libertin & un incrédule. Tout incrédule est libertin dans son esprit ou dans ses mœurs; mais tout libertin n'est pas incrédule. L'incrédule n'a pas la Foi; & sans la Foi comment peut-il s'approcher de Dieu? Un libertin au contraire qui croit la Religion, a encore la Foi. Que si le libertinage l'aveugle jusqu'à douter & à perdre la Foi, ce seroit alors la consommation de son malheur en cette vie.

Si j'avois la Foi, dit l'incrédule, je croirois tout ce qu'enseigne la Religion. Mais pourquoi ne l'avez-vous pas comme tant de gens qui ont un esprit supérieur au vôtre, & qui soumettent leurs lumières à la Religion? La Foi est un don de Dieu, & Dieu ne le refuse à personne qui le lui demandent avec pureté de cœur pour l'obtenir, réglez

vos passions. Vous ne verrez jamais, tant que vous aurez le voile sur les yeux. Otez ce bandeau de chair, l'orgueil & les vices, qui sont comme un voile épais qui vous empêche de voir la sainteté & les beautés de la Religion Chrétienne, & vous comprendrez qu'il n'y a rien de plus raisonnable que de croire ce qu'elle enseigne, & rien de plus consolant que de vivre en Chrétien.

---

## CHAPITRE CXVIII.

*De la Foi. Ses Motifs, sa Règle.*

**N**otre bonheur sur la terre n'est pas d'être riches ou savans : autrement, les hérétiques & les infidèles, qui ont autant d'esprit & de biens que les autres, feroient aussi heureux que nous. Mais notre bonheur c'est d'être Chrétiens & en voie de salut. Or, c'est la Foi qui fait le Chrétien. Elle est le commencement du salut, le soutien de nos espérances ; par elle on s'approche de Dieu ; sans elle on ne peut lui plaire, ni être sauvé.

S. Paul l'appelle *un don de Dieu*, parce qu'on ne l'acquiert pas par la science & par le raisonnement. Elle est une lumière, parce qu'elle nous montre ce que nous devons croire. Elle est surnaturelle, parce que les connoissances que la Foi nous donne, ne sont point comme les connoissances acquises par l'étude. Elle est surnatu-

relle dans son principe, parce que nous l'avons par la grace de Jésus-Christ. Elle est surnaturelle dans son objet, parce que les vérités qu'elle découvre sont au-dessus de notre intelligence. Elle est surnaturelle dans son motif, parce qu'elle nous fait croire sur l'autorité & la révélation de Dieu.

Si je crois parce que je vois une chose, parce que je la comprends; ou si je crois précisément sur la parole d'un homme, je n'ai pas encore la Foi, parce que je n'ai qu'un motif naturel & humain. Mais si je crois parce que Dieu l'a dit, & parce qu'il nous parle; alors j'ai la Foi.

Or, je suis assuré que Dieu me parle lorsque j'écoute l'Église, c'est-à-dire, les premiers Pasteurs qu'il a établis pour enseigner & parler de sa part: *Allez, dit Jésus-Christ, enseignez toutes les Nations. Celui qui vous écoute, m'écoute.* Ce n'est donc pas précisément les savans que Dieu me commande d'écouter pour déterminer ma Foi, mais il me commande d'écouter l'Église. Je puis me tromper en écoutant les savans; mais je ne puis me tromper ni être trompé lorsque j'écoute l'Église, parce que Jésus-Christ a promis d'être avec elle *jusqu'à la consommation des siècles.* C'est pourquoi Saint Paul a dit qu'elle est *la colonne & l'appui de la vérité.* 1. Tim. 3.

II. Parce qu'on ne comprend pas une vérité, ce n'est donc pas une raison d'en

douter. C'est assez pour nous de savoir que c'est la Doctrine de l'Eglise. Une vérité ne seroit plus un mystère de Foi, si nous la comprenions. S. Paul ne dit-il pas que la Foi nous propose ce que nous ne voyons pas ? *Argumentum non apparentium. Heb. 113* ; qu'elle est un chemin ténébreux dans lequel Abraham marcha sans savoir où il alloit ? *Nesciens quò iret.* Il n'y auroit plus de mérite dans la Foi, dit S. Grégoire, si l'on en découvroit les Mystères par la raison humaine.

Dieu est incompréhensible dans ce qu'il est & dans ce qu'il a fait ; toujours adorable dans les plus petites choses, comme dans les plus grands Mystères. S'il nous oblige de croire, par exemple, qu'il y a une vertu divine & surnaturelle dans les Sacremens, c'est pour humilier l'orgueil de notre esprit, & pour nous faire connoître sa bonté toute-puissante, qui, pour s'accommoder à notre foiblesse, cache ses grandeurs & sa sagesse, en opérant des effets si admirables par de si foibles élémens.

Les Mystères de la Religion sont des abysses qui absorbent ceux qui ont la témérité de s'y précipiter : *Gardez-vous*, dit le S. Esprit, *d'examiner ce qui est au-dessus de vous. Au-lieu de pénétrer les œuvres de Dieu, songez à faire ce qu'il vous commande... Pourquoi voir ce qu'il a voulu vous cacher ? . . . . Combien de choses sont sous vos*

*yeux, & que vous ne concevez pas? Eccli. 3.*  
Comment donc comprendriez-vous les Mystères de Dieu?

Quoique les mystères de la Foi soient au-dessus de notre raison, ils ne sont cependant pas contraires à la raison. Loin de-là, plus on les croit, plus ils éclairent, plus ils élèvent, plus ils perfectionnent la raison; mais *il est contre la raison, dit S. Bernard, de vouloir comprendre ce qui surpasse notre raison.*

III. C'est aux premiers Pasteurs, le Souverain Pontife & les Evêques, d'examiner ce qu'il convient de proposer aux Fidèles pour fixer & régler leur créance; parce qu'ils sont établis de Dieu pour être Juges dans la Foi, & pour la faire enseigner. Quant à nous, disons comme les premiers Chrétiens: *Tout ce que nous savons, c'est d'écouter l'Eglise, de croire, & de mourir même pour notre Foi; mais nous n'en savons pas disputer.*

C'est en s'écartant de cette règle, que tant d'hérétiques ont fait naufrage dans la Foi; que tant de savans se sont perdus; que tant d'esprits présomptueux, se croyant capables de discerner les vérités de la Foi, ont préféré leur jugement & les sentimens de leur Secte au jugement des premiers Pasteurs de l'Eglise, & que croyant suivre leur conscience, & suivant plutôt leur esprit particulier, ils sont enfin tombés dans le précipice qu'ils se sont eux-mêmes creusé.

St. Paul l'a prédit, St. Augustin l'a vu dans les Manichéens, tous les siècles l'ont

vu dans tant de faux Docteurs, qui, sous une vertu trompeuse, parlant sans cesse de vérité, de charité, de réformé, empruntant le langage des Livres saints, séduisent les ames, sur-tout les femmes, qui, naturellement curieuses & vaines, aiment à se distinguer.

Ne nous en étonnons pas. La Foi a toujours été attaquée; toujours elle le fera, tantôt par les Puissances & par les libertins, tantôt par des livres artificieux, & par des séducteurs hypocrites. Ne nous étonnons pas de même de voir de grands génies donner dans le piège & tomber dans l'erreur. Ordinairement plus orgueilleux, ils en sont plus obstinés. Il n'y a que les grands hommes, dit S. Augustin, qui fassent les hérésies: *Non faciunt hareses, nisi magni homines.* Et voilà ce qui trompe les Peuples.

Les Ariens, les Nestoriens, Pélage, le Moine Eutiche & autres hérétiques qui passoient pour des gens-de-bien, étoient de grands hommes & des gens d'esprit: il falloit en effet qu'il eussent beaucoup d'esprit pour mettre dans leur parti des Magistrats, des Empereurs, & même des Evêques. Il falloit que Luther & Calvin eussent beaucoup d'esprit pour entraîner dans l'erreur tant de Princes, de grands Seigneurs & de Peuples, en leur persuadant que leur doctrine étoit celle de l'Écriture & des Saints-Pères. Ce que l'on a vu dans les siècles passés, on le voit au-

jourd'hui, & on le verra toujours : Car il faut, dit S. Paul, qu'il y ait des hérésies pour éprouver & manifester les fidèles. Malheur à ceux qui en sont les auteurs, & à ceux qui en sont les victimes !

Il faut toujours en revenir à ce point : Que ce n'est pas aux savans ni aux grands génies de fixer la croyance des Fidèles, mais à ceux à qui J. C. en a donné l'autorité, aux premiers Pasteurs de son Eglise. Si ceux qui combattent ses dogmes & ses décisions sont gens d'esprit, le Démon a encore plus d'esprit qu'eux : il n'en est pas moins Démon ; c'est-à-dire, un mauvais esprit, un orgueilleux rebelle.

La chute de Tertullien est ici un exemple mémorable de l'égarement de l'esprit humain. Ce grand homme avoit été l'Oracle de son siècle par sa science, l'édification des Fidèles par sa vie sainte. Mais ébloui par ses lumières, il n'écoute plus l'Eglise. L'Eglise lui parle, & il ne peut se persuader que c'est l'Eglise qui parle. Il s'obstine dans son erreur, & tombe enfin lui-même dans le piège qu'il avoit fait éviter à tant d'autres. Que penser de lui ! Hélas ! tout ce que je puis en juger, dit S. Jérôme, c'est que Tertullien n'est plus un homme de l'Eglise. Il auroit mieux valu pour lui qu'il eût été un humble Disciple, que d'avoir été un savant Maître.

Dès qu'on a fait une fausse démarche en matière de Doctrine, qu'on s'est attaché à

un parti, il est difficile d'en revenir. L'aveuglement va si loin, qu'on regarde les censures de l'Eglise comme des persécutions, & qu'on se compare aux Athanases, aux Chrysostômes, qui furent persécutés pour la cause de Dieu. Un simple Fidèle qui, avec une foi soumise, croit ce que l'Eglise lui propose, est bien au-dessus de tous ces superbes raisonneurs.

O que le don de la Foi est précieux ! Pouvons-nous assez remercier Jésus-Christ de nous avoir appelés à son admirable lumière, préférablement à tant d'autres qui sont dans les ombres de la mort ? Si nous sommes tentés sur la Foi, captivons notre esprit, & disons à ce Dieu Sauveur : *je crois, Seigneur, de tout mon cœur.*

---

## C H A P I T R E C X I X.

*La véritable foi est dans l'Eglise Romaine.*

I. **D**EPUIS l'établissement de l'Eglise, il y a eu plus de deux cents Sectes hérétiques. De toutes ces Sectes, il n'y en a pas une qui se soit vantée d'avoir la vraie Foi, la vraie parole de Dieu, & d'être la vraie Eglise. Jusqu'à la fin des siècles il y en aura toujours de nouvelles, qui tiendront hardiment le même langage.

Il est clair qu'elles ne peuvent être toutes la véritable Eglise, parce que, selon Saint Paul, *la Foi est une* Comme il n'y a qu'une

Vérité, qu'un Dieu, qu'un Jésus-Christ, il n'y a aussi qu'une vraie Eglise.

H. Mais parmi tant d'Eglises qui se disent la véritable, comment connoissons-nous celle qui l'est en effet ? Il n'y a qu'à voir celle que J.C. a établie; celle qui a toujours duré, qui n'est sortie d'aucune Eglise, & de laquelle les autres sont sorties; celle qui a toujours condamné les erreurs, & contre laquelle toutes les hérésies se sont déchaînées; celle qui a reçu les clefs du Ciel, le pouvoir de lier ou de délier les consciences, de faire des miracles & de chasser les Démons; celle enfin qui, selon le Commandement de Jésus-Christ, a toujours annoncé l'Evangile par toute la Terre: *Docete omnes gentes. Matt. 28.*

Il est aisé de voir que tous ces caractères ne conviennent qu'à l'Eglise Romaine. Elle a toujours subsisté, & remonte, par la succession de ses Pontifes, jusqu'aux Apôtres, jusqu'à Jésus-Christ. Elle n'est sortie d'aucune autre Eglise; & toutes les autres sont sorties de son sein. Les hérésies se sont toujours élevées contre elle; &, toujours inébranlable, elle les a foudroyées. Les Sectes séparées de cette Eglise souffrent mutuellement leurs erreurs, se prêtent la main, & s'unissent toutes pour la combattre; mais l'Eglise Romaine ne s'est jamais unie & n'a jamais fait société avec aucune Secte erronée; parce que la vraie Eglise étant

la colonne de la vérité, est toujours ennemie de l'erreur.

Lorsque l'Empereur Tibère proposa au Sénat de placer J. C. au nombre des Dieux de l'Empire, le Sénat s'y opposa. C'est que J. C. lui-même ne voulut pas permettre que son culte fût confondu avec le culte des faux Dieux, comme il n'a jamais permis que son Eglise s'unît de créance avec les Sectaires, ni que sa Doctrine fût confondue avec leurs dogmes. C'est pour cela que l'Eglise Romaine ne peut souffrir ni altération, ni partage, ni mélange dans sa morale & dans sa foi. Ce n'est pas tout.

La vraie Eglise n'a point de bornes dans son étendue; elle doit, selon le précepte du Sauveur, *prêcher l'Evangile à toute Créature*. Les Hérétiques le font-ils? &, quand ils le voudroient, l'oseroient-ils? le pourroient ils? Qui est-ce qui leur en donneroit la mission & l'autorité? *Quomodo predicabunt nisi mittantur!* Voyons, disoit S. Augustin, *quelle est la véritable Eglise!* Croirons-nous que c'est une poignée de gens qui suivent les opinions d'un homme ou d'une Secte confinée dans un coin du monde? Demandons-le à J. C. qui nous dit que son Evangile sera annoncé par toute la Terre. Or, par qui sera-t-il annoncé, si ce n'est par son Eglise? N'est-ce pas ce que fait l'Eglise Romaine?

Sa Foi, du temps de S. Paul, étoit déjà prêchée par tout l'Univers: *Fides vestra annun-*

*tiatur in universo mundo. Rom. 1.* Depuis ce temps, cette Eglise n'a-t-elle pas toujours fait prêcher l'Évangile par toute la terre habitable ? N'est-ce pas pour cela qu'elle est honorée du nom de *Catholique* ? Nom glorieux, que les Hérétiques voudroient, mais qu'ils n'ont jamais osé s'attribuer. *Car si un étranger, dit S. Augustin, demande où s'assemblent les Catholiques, il n'y a aucun Hérétique qui ose montrer son Eglise ou sa maison.*

III. Si les Novateurs disent, comme ils l'ont dit dans tous les siècles, que l'Eglise Romaine n'est plus ce qu'elle a été, & qu'elle est tombée, Saint Augustin leur répond : *O impudence insupportable ! Quoi ! cette Eglise sainte n'est plus ? C'est bien vous, malheureux, qui n'êtes plus, depuis que vous n'êtes plus au nombre de ses enfans. Cette Eglise subsistera sans vous, mais vous ne pouvez vous éloigner d'elle sans vous perdre. Comment seroit-elle tombée, puisque J. C. a promis d'être avec elle jusqu'à la fin du monde ? Vraiment ! c'est bien à la Secte d'un homme que le Sauveur a dit : Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.*

L'Eglise Romaine est aujourd'hui dans sa Foi ce qu'elle a toujours été. Ses rites & sa discipline ont pu changer, mais sa doctrine & sa morale sont invariables, parce qu'étant fondée par J. C. sa Foi est indéfectible. Jésus-Christ a été avec ce te Eglise dès les commencemens, il sera aussi avec elle, selon sa promesse, jusqu'à la fin.

Elle prend son nom de l'Eglise particulière de Rome, dont S. Irénée, le fléau des Hérétiques, a dit, il y a plus de quinze cents ans, *qu'elle est la Mère & la Maîtresse de toutes les autres Eglises. La Mère*, parce que tous les Fidèles sont ses enfans; que le Chef visible de cette Eglise est le Père commun de tous les Chrétiens, & que la plupart des Eglises particulières lui doivent les Apôtres qui les ont formées. Elle en est la *Maîtresse*, parce qu'elle les enseigne toutes, & que toutes les autres Eglises particulières ont puisé dans sa Foi la même doctrine que la sienne. Par quel droit les Hérétiques se sont-ils soustraits à son autorité & à sa doctrine? Est-ce par l'esprit de Dieu que les Enfans se révoltent contre leur *Mère*, & que des Disciples entreprennent d'enseigner leur *Maîtresse*?

## C H A P I T R E C X X.

*Réflexions sur l'établissement de l'Eglise.*

I. **Q**UAND on considère l'établissement, les progrès & la durée de l'Eglise Romaine; quand on voit un S. Pierre, homme inconnu & étranger, qui, en présence d'un Tyran, le plus puissant ennemi du Christianisme, vient poser le premier Siège de l'Eglise dans Rome, Capitale du plus redoutable Empire du monde; quand on voit les Empereurs Payens se déchaîner

pendant plus de trois cents ans , contre cette Eglise , avec des efforts capables de détruire les plus puissantes Monarchies ; quand on voit tout l'Empire Romain , qui jusqu'alors avoit donné tant de marques de clémence & de modération , même envers ses ennemis , changer tout-à-coup de caractère & de génie ; & passant toutes les bornes de l'humanité naturelle , s'acharner avec fureur pendant tant de siècles à massacrer les Enfans de l'Eglise , ses plus fidèles Sujets , sans épargner même les Papes , ses Pontifes , qui au nombre de trente-trois , ont souffert successivement le martyre pour sa défense , sans que tout cela ait pu l'empêcher de s'étendre promptement , & de se perpétuer ;

Quand on voit d'un autre côté que cette Eglise a été , depuis son établissement , attaquée par une foule de Sectaires & d'Hérétiques ; qu'elle a vu dans son sein des scandales énormes , des schismes , des désordres crians ; que , malgré tout cela , elle a toujours conservé la même Foi & le culte de Dieu dans toute sa pureté ; que reste-t-il à dire ? si ce n'est qu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse en être l'Auteur ; qu'elle est un miracle toujours subsistant ; que Dieu seul qui l'a établie , la soutient contre la puissance & la malice des hommes : *A Domino factum est istud , & est mirabile in oculis nostris. Ps. 117.*

II. Jésus-Christ la soutient par son assistance , & par l'autorité qu'il lui a donnée.

Avec cette assistance & cette autorité souveraine, l'Eglise conservera toujours l'unité dans ses membres, la vérité dans ses dogmes, la perpétuité dans sa durée.

1°. *L'unité.* Un Royaume divisé, sans union & sans subordination, ne peut subsister. Voilà où en sont les Hérétiques : ils n'ont point l'unité : toujours divisés & flottans dans leurs créances, ils n'ont ni Eglise-Mère, ni Chef légitime pour les réunir & les fixer ; semblables à un vaisseau sans Pilote, qui vogue au gré des vents ; à une famille sans Chef ; à une Armée sans Commandant, où tout est sans subordination & sans ordre.

Il n'en est pas de même parmi nous. Nous reconnoissons & nous adorons Jésus-Christ comme Chef invisible de son Eglise ; mais cette Eglise étant visible, il faut aussi qu'elle ait un Chef visible qui la gouverne & qui la réunisse, afin qu'elle ne soit *qu'un seul Troupeau sous un commun Pasteur, Pasteur des Pasteurs mêmes.*

Jésus-Christ disant à St. Pierre : *Pais mes agneaux & mes brebis, affermis tes Frères.*, a établi ce Chef visible comme son Vicaire sur terre en la personne de Pierre & de tous les Papes ses successeurs ; de telle sorte que tous les Fidèles & tous les Evêques unis à ce Chef, ne sont qu'un même troupeau ; & que toutes les Eglises particulières de l'Univers, unies à cette Eglise-Mère,

ne font qu'une seule & même Eglise de Jésus Christ. Celles qui s'en séparent, ne sont plus que des Sectes errantes, & ne sont plus de l'Eglise de Dieu.

2°. *La vérité.* L'Eglise seule a l'autorité d'enseigner les vérités du Salut à toute Nation. Elle est la colonne de la vérité, parce que la vraie Foi, la Foi de Pierre, n'y manquera jamais; elle sera toujours dans son Siège, & toujours elle éclairera l'Univers. Les Evêques établis par le St. Esprit pour la gouverner, unis à ce Siège Apostolique, n'enseigneront jamais l'erreur. Quelques Evêques peuvent tomber dans l'erreur; mais le Corps des Evêques unis au Chef de l'Eglise, ne peut errer. Jésus-Christ a promis d'être avec eux jusqu'à la fin des siècles.

3°. *La perpétuité* de l'Eglise est une suite des promesses du Sauveur : *Tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* Math. 16. Trois portes d'Enfer se sont ouvertes contre cette Eglise : les persécutions, les hérésies, le libertinage. On a voulu l'opprimer; on a méprisé ses Pasteurs, contredit sa Doctrine & sa Morale. Mais cette Eglise, fondée par Jésus-Christ sur la Foi de St. Pierre, est inébranlable. Ses ennemis se sont toujours élevés contre cette Foi Apostolique, & toujours ils l'attaqueront; mais ils ne la renverseront pas, parce que Jésus-Christ a prié pour que la Foi n'y défailût jamais.

De ces principes tirons trois conséquences. Première conséquence : L'Eglise Romaine étant l'ouvrage de Dieu, concluons que tout ce qu'elle commande, est saint ; que tout ce qu'elle fait, est respectable ; que tout ce qu'elle approuve, est bon ; que tout ce qu'elle réprouve, est mauvais ou dangereux. Si elle est obligée de tolérer des abus dans son sein, elle en gémit & les condamne : gémissons-en avec elle.

Concluons de-là, que se moquer de son culte, de ses pratiques ; tourner en raillerie les Indulgences, les dispenses, les censures ; se soustraire à ses loix, à ses décisions, à sa doctrine : c'est être ignorant, ou impie, ou Hérétique. *Quiconque n'écouterà pas l'Eglise, dit Jésus-Christ, regardez-le comme un Payen & un Publicain.*

Seconde conséquence. Lorsque nous sommes unis de cœur & d'esprit aux Evêques, unis eux-mêmes au saint Siège, à la Chaire de S. Pierre, nous avons la consolation de savoir que nous sommes Enfans de la véritable Eglise, & que nous avons la vraie Foi. Laissons-là les branches mortes qui s'en séparent : attachons-nous au tronc, au gros de l'arbre qui ne peut tomber. *Je ne connois, dit S. Jérôme, ni l'Evêque Paulin, ni Vital, ni Méléce : je m'unis à la Chaire de S. Pierre.*

Troisième conséquence. Rendons graces au Tout-Puissant, de nous avoir fait naître dans le sein d'une Eglise que les plus grands  
Rois

Rois du monde se font gloire de regarder comme leur Mère. Déplorons le sort infortuné de ceux qui en sont séparés ; & ne soyons pas si malheureux que de déshonorer cette Eglise sainte par une vie criminelle.

---

CHAPITRE CXXI.

Quelle différence il y a entre les Catholiques  
& les Hérétiques.

I. **L**es Catholiques sont assurés d'être dans l'Eglise de Jésus-Christ, parce que l'Eglise Catholique peut remonter de siècle en siècle jusqu'à J. C. par la succession de ses Pasteurs. Les Hérétiques n'ont point ce privilège. Avant Luther, Zuingle & Calvin, il n'y avoit ni Luthériens, ni Zuingliens, ni Calvinistes. Leur Eglise, de même que celle de tous les autres Sectaires, étant nouvelle, n'est donc pas l'Eglise de Jésus-Christ.

II. L'Eglise Catholique a un Chef visible, établi par Jésus-Christ dans Saint Pierre. L'Eglise des Hérétiques n'a point de Chef visible : séparée de la Chaire de St. Pierre, elle ne peut donc être l'Eglise de J. C.

Si par dérision ils nous appellent *Papistes*, & notre sainte Religion le *Papisme*, c'est ce qui fait notre gloire & leur confusion. Peuvent-ils ignorer que Jésus-Christ a donné un Chef visible, un Pape, un Souverain Pontife à son Eglise, en disant à

Saint Pierre : Qu'il fonderoit sur lui son Eglise ; qu'il lui donneroit les clefs du Royaume des Cieux ; que c'étoit à lui de paître ses agneaux & ses brebis , d'affermir ses Frères ; que sa Foi ne manqueroit jamais , *Math. 16. Joan. 21. Luc. 22.* Il nous est glorieux d'être soumis à celui que Jésus-Christ a établi pour être notre premier Pasteur , notre premier Docteur & son Vicaire sur la Terre. Les Hérétiques sont bien aveugles de s'élever contre une autorité que Jésus-Christ a lui-même établie !

III. Saint Paul, au vingtième chapitre des Actes , dit que le *St. Esprit a établi les Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu.* Les Catholiques ont toujours été soumis au Corps Episcopal , toujours gouvernés par les Evêques unis en communion au Souverain Pontife. Les Hérétiques , au contraire , sont ennemis de l'Episcopat , & ne sont point gouvernés par les Evêques ni par le Souverain Pontife. Si quelques uns de leurs Pasteurs ont retenu le nom d'Evêque , ils ne sont point unis au Chef de l'Eglise : ils ne sont donc pas de l'*Eglise de Dieu.*

IV. La Foi de l'Eglise Catholique est la même par-tout. Ses cérémonies , son gouvernement , peuvent varier ; mais il n'y a jamais ni variation ni changement dans la Foi. La créance des Hérétiques n'est point la même par-tout ; elle change selon les différens Pays , selon les différentes Sectes , &

selon es différens Ministres qui l'enseignent.

V. Les Catholiques ont une règle sûre pour fixer leur Foi. Aussi - tôt que l'Eglise Romaine a décidé, tout bon Catholique est soumis; & qui n'est pas soumis, n'est plus Catholique. *Rome a parlé*, disoit Saint Augustin: *la chose est finie*. Les Hérétiques, au contraire, n'ont point de règle pour fixer leur Foi. Ils se vantent d'avoir l'Écriture; mais l'entendent-ils, & comment l'entendent-ils! Saint Pierre nous dit que *pour l'intelligence de l'Écriture, il ne faut pas s'en rapporter à sa propre interprétation, & que plusieurs en abusent pour leur perte.* 2. Ep. 1. & 3. Cependant chez eux chacun prétend l'expliquer. L'un donne une explication, & l'autre en donne une contraire: lequel des deux faut-il croire? A Genève ils interprètent l'Écriture sainte dans un sens, en Angleterre dans un autre: elle ne peut donc régler leur Foi.

*Je soutiens que mon explication d'Évangile est vraie*, disoit Tertullien; *Marcion pense le contraire, & soutient que la sienne est véritable: Qui-est ce qui nous fixera & qui nous mettra d'accord?* Il faut donc une autorité visible pour fixer les esprits: c'est l'autorité de l'Eglise, & non pas l'esprit particulier. *Je ne croirois pas même à l'Évangile*, dit Saint Augustin, *si l'autorité de l'Eglise ne me déterminoit.*

VI. Les Catholiques ont un motif surnaturel de leur Foi. Ils croient, non pas sur leurs propres lumières, mais sur l'autorité de Jésus-Christ, qui leur commande d'écouter l'Eglise, c'est-à-dire, les premiers Pasteurs que le Saint Esprit a préposés pour la gouverner. Qui les écoute, écoute Jésus-Christ même; & voilà un motif surnaturel. Il n'en est pas de même chez les Hérétiques. Ils n'ont qu'un motif naturel & humain de leur Foi, ou plutôt ils n'en ont point; parce qu'ils ne savent ni comment ils croient, ni pourquoi. Ils n'ont point d'autre motif de leur créance, que leur sens particulier, & leur propre esprit. Or, ce motif n'est pas suffisant pour leur foi, parce qu'il est humain, & parce qu'il inspire à l'un une chose, & à un autre le contraire.

VII. Les bonnes œuvres des Catholiques sont acceptées de Dieu, quand elles sont bien faites, parce qu'ils ont la Foi. C'est pour cela que le Démon tâche de semer la zizanie dans l'Eglise, d'y faire naître les vices, & d'empêcher les Fidèles de faire de bonnes œuvres: *Superseminavit zizania*. Au contraire, les bonnes œuvres des Hérétiques, quand même ils feroient des miracles, comme les Dontistes s'en vantoient, ne sont point acceptées de Dieu, parce que sans la Foi, dit Saint Paul, on ne peut plaire à Dieu. C'est pour cela que le Démon ne les empêche pas de faire de bonnes œu-

vres, & d'établir chez eux une édifiante police ; mais il fait ses efforts pour les empêcher d'avoir la Foi.

Les bonnes œuvres servirent à Corneille, parce qu'il cherchoit la Foi. Elles serviroient de même aux Hérétiques, s'ils cherchoient à s'instruire de la vraie Foi. Ce commencement & ces desirs de la Foi commenceroient à les approcher de Dieu.

VIII. La Foi des Catholiques ayant tous les caractères de la vraie Foi, il est évident qu'on peut se sauver parmi eux : il est donc évident qu'on ne peut point se sauver chez les Hérétiques, parce qu'on ne peut être sauvé sans la vraie Foi. Les Hérétiques l'ont cent fois avoué, qu'on peut se sauver dans l'Eglise Romaine : les Catholiques, au contraire, assurent qu'on ne peut se sauver chez les Hérétiques. Ceux-ci sont bien aveugles, de ne pas prendre le parti sûr, en rentrant dans l'Eglise Catholique, de laquelle ils sont sortis.

IX. Puisque les Hérétiques ont reconnu que nous pouvons nous sauver, il faut aussi qu'ils reconnoissent que nous avons la Foi, puisque *sans la Foi on ne peut plaire à Dieu*, ni être sauvé. Or, si nous avons la Foi, ils ne l'ont donc pas. Car *il n'y a qu'une Foi*. Ils n'ont pas la même foi que nous : ils n'en ont donc point.

Nous avons la Foi, disent-ils, puisque nous croyons en Jésus-Christ. On leur ré-

pond que tous les Hérétiques, Ariens, Pélagiens, Nestoriens & autres, ont toujours dit qu'ils croyoient en Jésus-Christ. Calvin & Luther le disoient; ceux de nos jours disent de même. Mais on leur démontre par trois raisons qu'ils se trompent.

1<sup>o</sup>. Ce n'est pas croire en Jésus-Christ, que de ne pas croire tous les articles de la Foi; de recevoir les uns, & de rejeter les autres. Nous ne trouvons point dans l'Evangile cette exception des points fondamentaux, que l'hérésie a inventée pour ne croire que ce qui lui plaît.

2<sup>o</sup>. Ce n'est pas croire en Jésus-Christ, que de croire seulement que Jésus-Christ a été sur la terre, qu'il est le Sauveur du monde. Il faut de plus croire tout ce qu'il nous a dit. Or, il nous dit d'écouter son Eglise. Les Hérétiques n'écoutent pas l'Eglise de Jésus-Christ, mais une Eglise qui est nouvelle, une Eglise qu'ils se sont faite; une Eglise qui n'est point établie par Jésus-Christ. Ils ne croient donc pas en lui.

3<sup>o</sup>. On ne croit pas en Jésus-Christ, quand on divise la Foi, quand on varie dans sa ctéance; parce que l'esprit de la Foi, qui est une participation de l'esprit de Jésus-Christ, est un esprit d'unité qui est toujours le même. Or, l'esprit des Hérétiques n'est pas toujours le même; ils ont varié dans leurs Confessions de Foi. Ils n'ont pas l'esprit d'unité, puisqu'ils sont divisés sur les

points de Foi. De l'hérésie de Luther sont sorties plus de trente Sectes différentes; de celle de Calvin plusieurs autres. Or, varier dans la Foi, ce n'est pas croire par l'esprit de Jésus-Christ, qui est toujours le même: *Christus heri & hodie*. Être divisé dans la Foi, quitter l'Eglise pour s'attacher à différens partis, ce n'est pas être uni à Jésus-Christ, mais le diviser: *Divisus est Christus*.

---

## CHAPITRE CXXII.

### *Plaintes mal fondées des Hérétiques.*

I. **L**es Hérétiques se plaignent que nous les jugeons, que nous sommes sans charité dans nos jugemens. Plainte frivole! ce n'est point nous, c'est Jésus-Christ qui les juge. N'a-t-il pas dit que *celui qui ne croit pas, est déjà jugé*; que *celui qui ne croit pas, sera condamné*; que *celui qui n'écoute pas l'Eglise, doit être regardé comme un Payen*? Les Hérétiques ne croient pas; ils ne croient que ce qui leur plaît; ils n'écoutent pas l'Eglise: que devons-nous juger d'eux?

II. Ont-ils bonne grace de se plaindre que nous les jugeons, eux qui s'arrogent le droit de juger l'Eglise? Avant le jugement de l'Eglise, il n'y a point d'Hérétique qui ne proteste qu'il sera soumis à ses décrets. Luther, avant sa condamnation, ne témoigna-t-il pas au Pape Léon X son respect

profond envers le Saint-Siège ? Mais aussitôt que l'Eglise a prononcé, les Hérétiques ne tiennent plus le même langage. Ils pointrillent, ils examinent si le Pape, les Evêques, les Conciles ont bien décidé, pourquoi & comment ils ont décidé, si leur décision est conforme à l'Ecriture, à l'antiquité; ensuite ils se récrient & lèvent le masque: ce qui a fait dire à St. Bernard que le pourquoi & le comment, *Cur & quomodo*, sont la source des hérésies. Ce n'est point là écouter, mais c'est juger l'Eglise; droit qui, dans les matières de Foi, n'appartient à aucune autre Puissance. *C'est à vous de nous juger*, disoit l'Empereur Constantin aux Evêques Catholiques; *mais ce n'est pas à nous de vous juger.*

III. Si les Hérétiques se plaignent de nous, nous avons des sujets bien plus légitimes de nous plaindre d'eux. Nous les combattons par des raisons solides, dans un esprit de charité, tandis qu'ils nous attaquent par le mensonge & l'imposture. C'est un mensonge de dire que les Catholiques sont des Idolâtres; que leurs pratiques sont superstitieuses; que l'Eglise Romaine est une Babylone; que le Pape est un Antechrist; que les Evêques, les Religieux & les Prêtres sont les suppôts de Satan. Voilà les calomnies que le Père du mensonge inspire à ces aveugles, contre l'Eglise & les Oints du Seigneur. Mais nous prions

pour eux, & nous leur pardonnons, parce qu'ils ne savent ce qu'ils disent.

IV. Nous avons bien d'autres sujets de reproches. Les Ministres débitent hardiment à leurs peuples cette maxime : que *celui qui change de Religion ne vaut rien*. Les premiers Chrétiens, dont la vie étoit si sainte, *ne valoient donc rien*, puisqu'ils ont changé de Religion en abjurant le Judaïsme & le Paganisme ? Il faut donc laisser les Juifs & les Mahométans dans leur créance, les Déistes & les Athées dans leurs erreurs, & croire que *s'ils changeroient, ils ne vaudroient rien*. Saint Augustin & les Saints-Pères avoient donc grand tort de ramener les Ariens & les autres Hérétiques, & de les faire changer de sentimens. Est-il donc permis d'abuser ainsi de la crédulité des peuples, en leur débitant une maxime aussi détestable ?

Mais ces Messieurs prennent-ils garde qu'ils prononcent leur condamnation ? Ce sont eux-mêmes qui ont changé : *ils ne valent donc rien ?* Que prêchez-vous dans les Missions, disoit une Dame Luthérienne à un Missionnaire ? *Nous prêchons*, répondit-il, *ce qu'on prêchoit à vos Pères il y a deux cents ans*. Leurs ancêtres étoient avec nous dans la Communion de l'Eglise Romaine. Pourquoi ont-ils changé ? pourquoi ont-ils quitté cette Eglise, leur Mère ? quel mal leur a-t-elle fait ?

L'Eglise Romaine, disent-ils, a excommunié nos Auteurs, & nous a chassés de son sein. Mais n'étoit-elle pas obligée de le faire? Jésus-Christ n'ordonne-t-il pas de traiter *comme des Payens & des Publicains* ceux qui n'écoutent pas l'Eglise? S. Jean ne dit-il pas: *Si quelqu'un vous apporte une autre Doctrine, gardez-vous bien de le recevoir; ne le saluez même pas; car celui qui le salue participe à sa malignité.* 2. Joan. 10. S. Paul ne dit-il pas: *Si un Ange du Ciel vous annonçoit un autre Evangile.... qu'il soit anathême.* Ne livra-t-il pas au Démon Hyménée & Alexandre *pour avoir blasphémé & parlé contre la Foi?* Les Hérétiques ont donc mauvaise grace de se plaindre que l'Eglise Romaine ait frappé d'anathême leurs Auteurs, qui ont vomi tant de blasphèmes contre Jésus-Christ, contre sa sainte Mère, contre les Saints, contre l'Eglise & sa Doctrine.

Si un de leurs Ministres s'avisoit de prêcher une autre Doctrine que celle de leur Confession, ne le chasseroient-ils pas de leur Communion? Pourquoi trouvent-ils mauvais que l'Eglise Romaine ait chassé de sa Communion ceux qui prêchoient une Doctrine étrangère à la sienne? Pourquoi leurs Pères ont-ils écouté ces Prédicans, qui, de leur propre mouvement, & sans mission, ont empoisonné leurs Provinces d'une Doctrine pernicieuse, & les ont arrachés du sein de leur Mère?

V. L'Eglise Romaine, disent-ils, nous a condamnés sans nous entendre. Cela est faux. L'Eglise a l'intelligence des divines Ecritures; ainsi elle entend & comprend toute Doctrine qui leur est opposée. Il n'est pas nécessaire qu'elle entende les Novateurs en personne. Ils se font assez entendre par les écrits, les libelles & les troubles qu'ils sèment dans l'Eglise.

Disons plutôt que ce sont eux-mêmes qui condamnent les dogmes de l'Eglise Romaine sans les entendre. Et je leur demande pourquoi ils nous condamnent sans examiner à fond de quoi il s'agit. Pourquoi les plus savans d'entr'eux prennent-ils plaisir de s'aveugler & d'abuser les peuples? S'ils avoient assez d'humilité pour s'instruire sans préjugé, comme l'ont fait plusieurs habiles gens parmi eux, ils verroient qu'il n'ya rien de plus consolant, de plus saint & de plus raisonnable, que la Doctrine de l'Eglise Romaine. Deux réflexions que je les prie de peser au poids du Sanctuaire, peuvent en convaincre tout esprit qui juge sans prévention.

Première réflexion. Tous ceux qui quittent sincèrement le parti des Hérétiques pour rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine, le font toujours par un motif saint, & pour faire leur salut; & au contraire jamais aucun Catholique n'a quitté la Religion Romaine pour se faire Luthérien,

Calviniste ou Protestant, que par libérrinage, ou par d'autres motifs aussi défectueux. *Ils cherchent bien plutôt*, disoit le Sieur Pictet, Ministre de Genève, *la Communion conjugale, que la Communion de l'Eglise.* Or, que doit-on penser d'une Religion qu'on embrasse par de tels motifs ?

Seconde réflexion. Tous les vrais Catholiques sont contents de vivre dans leur Religion. Aimant l'Eglise Romaine comme leur Mère, il n'en est aucun qui ne desire de tout son cœur de mourir dans son sein, & dans la Communion du S. Pere le Pape. Les Hérétiques, au contraire, loin de vivre contents, sont jusqu'à la mort dans d'étranges remords & dans de grandes inquiétudes sur leur salut. Combien en a-t-on entendu charger de malédictions & d'anathêmes leurs prétendus Réformateurs, qui, en les séparant de l'Eglise Romaine, les ont mis hors de la voie du salut !

Deux Capitaines Luthériens, en quartier dans le Diocèse de Besançon, voyant les exercices de la Religion Romaine, disoient ingénument que Luther & Calvin étoient des brouillons, des esprits ambitieux ; & qu'au-lieu de dogmatiser dans l'Eglise, ils devoient laisser les choses comme elles avoient toujours été. Trois Militaires Calvinistes, en quartier dans la Franche-Comté, ayant entendu, pendant quelques jours, les Instructions d'une Mission, dirent

publiquement que leurs Ministres les avoient trompés, qu'ils débitoient des faussetés, qu'ils en imosoient aux Catholiques; & ils firent abjuration.

Mais dans quelles alarmes ne doivent pas être à la mort les Ministres eux-mêmes & les gens d'esprit parmi eux, s'ils écoutent la voix de leur conscience? Bérenger, qui s'éleva contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, reconnoissant ses erreurs avant que de mourir, s'écria: *Helas! combien de Peuples seront damnés pour les erreurs que j'ai enseignées; & comment Dieu me pardonnera-t-il la perte de tant d'ames qui s'éleveront contre moi au Jugement?*

Un Hérésiarque du seizième siècle protesta à sa mort qu'il se repentoit de s'être séparé de l'Eglise Romaine, & d'avoir vomé tant d'injures contre le Pape. Le respect humain l'empêcha de se convertir; & sur le point de mourir, levant les yeux au Ciel, il dit: *Ah beau Ciel! je ne te posséderai jamais.* Un célèbre Docteur de notre siècle, qui foutenoit des erreurs condamnées par le Souverain Pontife, s'écria en mourant: *Je me repens de tout ce que j'ai dit & écrit contre le St.-Siège & contre l'Eglise Romaine, j'en vois à présent les suites, qui seront bien funestes.*

Il faut l'avouer, le sort des Hérétiques est déplorable; nous leur portons compassion; ils sont malheureux; ils sont coupables.

bles. Mais, ne le dissimulons pas, les Catholiques qui ne vivent pas saintement, sont plus coupables & plus malheureux, & seront jugés bien plus sévèrement. O Catholiques ! comprenez l'obligation que vous avez à Dieu de vous voir appelés à la Foi. Quelle honte pour vous, si vous vivez dans une Religion sainte, aussi mal que ceux qui n'ont ni religion ni foi ! Et vous, infortunés Hérétiques, ayez pitié de vous-mêmes ; ouvrez les yeux sur votre malheur ; rentrez dans le sein de l'Eglise Romaine, votre Mère : pourquoi vous obstiner à vous perdre ?

---

### C H A P I T R E C X X I I I .

*Les Hérétiques se scandalisent mal-à-propos des dérèglements des Catholiques.*

I. **L**Es Hérétiques nous reprochent qu'on voit de grands abus parmi nous. S'ils regardent comme des abus nos cérémonies & nos pratiques de piété, ils ont tort, puisqu'elles sont toutes saintes, & la plupart aussi anciennes que l'Eglise. Ils les méprisent, parce qu'ils n'en comprennent ni le sens ni le mystère.

S'ils appellent abus les désordres & les scandales qui sont parmi nous, ils ont raison de s'en plaindre ; mais ils ont tort de les faire tomber sur la Religion & sur l'Eglise. Est-ce que l'Eglise Romaine approuve

aucun abus & aucun désordre? *Nec facit; nec probat; nec tacet*, disoit S. Augustin aux Hérétiques de son temps. L'Église ne condamne-t-elle pas toute doctrine, tout livre, toute pratique qui attaquent l'intégrité de la Foi & la pureté des mœurs? Y a-t-il un Concile, un Synode, un Chapitre qui ne se soit assemblé pour réformer ou prévenir les abus? Pourquoi tant d'Evêques, de Vicaires Généraux, de Promoteurs, de Pasteurs, de Supérieurs, si ce n'est pour s'opposer aux abus?

Si notre sainte Religion étoit fautive à raison des abus, il n'y auroit point de Religion au monde, puisqu'il y a par-tout des scandales & des abus. N'y en a-t-il pas eu parmi les Apôtres? Un d'entr'eux a renié son Maître; un autre l'a trahi: faut-il en conclure que le sacré Collège des Apôtres n'étoit pas l'Église de Jésus-Christ? S'il falloit absolument ôter tous les abus, il faudroit aussi ôter ce qu'il y a de plus saint, puisqu'il n'y a rien de si sacré dont on n'abuse. Judas n'a-t-il pas abusé de la divine Eucharistie en présence de Jésus-Christ même? Le Sauveur a-t-il pour cela ôté ce grand Sacrement?

II. Les Hérétiques ne nous disent rien de nouveau, lorsqu'ils nous reprochent les scandales qui sont parmi nous, dans les états même les plus éminens, & les professions les plus saintes. Nous les voyons,

nous en gémissons, nous en versons des larmes. Mais, après tout, ces scandales ne sont pas dans tous; il y a parmi nous beaucoup d'âmes saintes dans toutes les conditions, & en très-grand nombre.

Mépriser l'Église Romaine à cause des abus qui règnent parmi ses enfans, c'est prétendre que dans la vraie Église il n'y ait que des gens impeccables & sans défauts; & c'est se tromper. Par-tout l'homme est sujet à de grandes misères, & digne de compassion. Les petits esprits raillent & se scandalisent de tout; mais les personnes sensées, ceux qui aiment la Loi de Dieu, en gémissent & ne se scandalisent de rien: *Non est illis scandalum. Ps. 118.*

S'il y a des désordres parmi les Catholiques, il y en a encore de plus grands chez les Hérétiques; car il n'y a point de désordre qui ait des suites plus funestes & plus irréparables que l'hérésie, le schisme & la perte de la Foi.

D'ailleurs, ce n'est pas précisément à la sainteté des Catholiques & des Ministres de l'Église, mais à l'autorité de cette Église, à l'autorité des Pontifes & des premiers Pasteurs, que la Foi du Fidèle est attachée. Voilà ce qui déterminoit la Foi de S. Augustin: *je ne croirois pas même à l'Évangile, disoit cet incomparable Docteur, si l'autorité de l'Église ne m'y déterminoit.* Remarquez qu'il ne dit pas *la sainteté des Pasteurs*

*de l'Église, mais son autorité.* Et voilà ce qui prouve que l'Église Catholique est l'ouvrage de Dieu, puisque par l'autorité qu'elle a reçue de Jésus-Christ, la Foi s'y soutient dans toute son intégrité. Sa Foi sera toujours sainte, toujours pure & sans tache, malgré les scandales.

Cette Église n'a pas besoin que d'autres la réforment. Dirigée par le Saint-Esprit, elle travaille elle-même sans cesse à la réformation des abus, & à l'extirpation des erreurs, par la sagesse de ses Loix & de ses décisions.

---

## C H A P I T R E C X X I V.

*Les Catholiques condamnent avec raison la prétendue réforme des Hérétiques.*

**L** Uther, Calvin, les autres Novateurs ont été bien hardis de dire qu'ils étoient suscités de Dieu pour réformer l'Église.

Qui est-ce qui leur en avoit donné l'autorité? Quelle réforme ont-ils faite?

Si un homme entreprenoit de réformer l'Ordre des Chartreux & des Capucins, en leur disant qu'ils peuvent ôter de leurs Règles tout ce qui les gêne, & les expliquer à leur fantaisie; qu'ils doivent faire peu de cas des traditions de leurs Anciens, & des maximes que ces hommes respectables leur ont transmises depuis leur fondation; qu'ils doivent s'habiller comme les

autres, & quitter leurs frocs; qu'ils peuvent abolir les jeûnes, rompre leurs vœux & se marier; que les portraits de leurs saints fondateurs, qu'ils conservent comme un mémorial de leurs exemples, il faut les fouler aux pieds & les brûler; qu'ils doivent vivre à leur liberté, se moquer de leurs Prieurs, de leurs Gardiens, de leurs Généraux, qui sont des hommes comme les autres: diroit-on que ces Ordres, aujourd'hui si réguliers, seroient bien perfectionnés par une telle réforme?

Voilà justement ce que les Hérésiarques ont fait dans l'Église. Ils ont commencé à ôter de l'Écriture sainte, qui est la règle de notre Foi & de nos mœurs, tout ce qu'ils ont voulu, & ils ont prétendu que chacun pouvoit l'expliquer & l'entendre selon son propre esprit. Ils ont méprisé les Pères de l'Église, fait peu de cas de la Tradition & des maximes que ces Hommes saints nous ont transmises depuis les Apôtres. De sept Sacramens, ils n'en ont laissé que deux. Ils ont aboli la Pénitence, la Confession, l'Extrême-Onction, le Carême, les jeûnes, les Fêtes, le Sacrifice. Ils ont dépouillé la Religion de ses cérémonies, de son culte extérieur, décrié la virginité, le célibat & les vœux; foulé aux pieds les images & les Reliques des Saints, brisé les Crucifix, les Vases sacrés, les Tabernacles; mis en pièces les images du Sauveur & de sa sainte

Mère. Ils ont dit que les Religieux, les Prêtres doivent rompre leurs vœux & se marier; qu'il falloit se moquer des Evêques, du Pape & des Supérieurs Ecclésiastiques.

Est-ce donc là une réforme inspirée de Dieu? O pauvres Peuples, infortunés Héretiques, que vous êtes à plaindre d'avoir écouté de tels Réformateurs! Vous voilà sans Pontifes, sans Evêques, sans Chef, sans Autels, sans Sacrifices, sans règle, sans Religion. Car il n'y a point de Religion où il n'y a point de Sacrifice; il n'y a point de Religion où il n'y a point de subordination; il n'y a point de Religion où il n'y a point d'autre règle que son propre esprit.

O que vos péchés ont étrangement irrité Dieu, puisqu'il a permis que vous soyiez ainsi livrés à votre propre sens & à l'erreur! Et vous, Catholiques! craignez que vos péchés, qui sont peut-être plus grands, n'attirent sur vous le même malheur, & que Dieu *n'ébranle le Chandelier*, en vous ôtant le flambeau de la Foi dont vous abusez.

---

## C H A P I T R E C X X V .

*Il faut vivre selon la Foi.*

**L**A Foi nous enseigne deux sortes de vérités: les unes que nous devons croire; les autres que nous devons pratiquer. Car à quoi sert d'avoir une créance Catholi-

que, si l'on vit en Payen, dit un Père ? *Quis prodest si quis catholicè credat, & gentiliter vivat ?* Sans les œuvres, dit S. Jacques, la Foi est morte. C'est la Foi qui a fait pratiquer aux Saints tant d'actions héroïques, & accomplir les devoirs de justice : *Per Fidem operati sunt justitiam.*

*Le Juste*, dit S. Paul, *vit de la Foi.* Or, pour vivre de la Foi, il faut, 1°. Regarder J. C. comme l'Auteur & le Consummateur de notre Foi, comme notre exemplaire; c'est-à-dire, agir & souffrir comme lui, par son esprit, & pour son amour : c'est ainsi qu'on doit *se revêtir de J. C.* comme dit l'Apôtre, pour être agréable au Père Céleste.

2°. Il faut que la Foi règle nos jugemens, dirige nos pensées, & anime notre conduite.

Par exemple, dans la Prière, faites agir votre Foi, vous souvenant que c'est avec Dieu que vous avez le bonheur de vous entretenir. Dans l'obéissance, reconnoissez l'ordre de Dieu dans la personne de celui qui vous commande. Dans l'affliction, jetez-vous entre les bras de la Providence, qui dispose tout pour le salut de ses Élus, & dites avec David : c'est Dieu qui me gouverne; quoi qu'il m'arrive, je dois être content : *Deus regit me ; & nihil me deerit.*

Dans le gouvernement de votre famille, regardez vos enfans & vos domestiques avec les yeux de la Foi, comme des dépôts dont vous rendrez compte à Dieu; prenez soin de les sanctifier. Dans la conduite de vos af-

fares, occupez-vous selon les desseins de Dieu pour lui plaire, pour rendre service au prochain, & pour vous sauver.

Dans les tentations, dans les occasions de péché, dites en vous-même: Dieu me voit: oserois-je l'offenser en sa présence? Ce péché, ce plaisir durera peu de temps: il donnera à mon ame le coup de la mort. Veux-je donc la perdre pour si peu de chose?

Si vous avez une amitié, dites en vous-même: pourquoi aimé-je cette personne? Est-ce en vue de Dieu, ou pour ma satisfaction? La compagnie de cette personne me plaît; mais elle est dangereuse, & déplaît à Dieu. Je veux donc la quitter.

Si on vous fait tort, si on flétrit votre réputation, recourez à la Foi, & dites: Je pardonne pour l'amour de celui de qui j'espère le pardon; je bénis le Seigneur qui m'éprouve. *Toutes les adversités ne me sépareront pas de Jésus-Christ.*

Si vous êtes riche, regardez vos biens avec les yeux de la Foi; les pauvres comme vos frères, comme les membres de Jésus-Christ; vos richesses comme si elles n'étoient pas à vous, mais comme des moyens que Dieu vous donne pour racheter vos péchés. Je mourrai dans quelques jours; ces richesses ne me serviront de rien dans le tombeau: je veux donc m'en servir à présent pour mon salut.

Enfin, unissez vos actions, vos études, vos peines aux actions de Jésus-Christ, pour

454. *Pensées sur les Vérités*  
les sanctifier. Dans les exercices de Religion, comme la Prière, la Messe, &c., unissez-vous à ce divin Sauveur, pour glorifier Dieu avec son Fils & par son Fils. C'est ainsi que la Foi, *sans laquelle on ne peut plaire à Dieu*, fera le principe & la règle de vos actions.

---

## C H A P I T R E C X X V I.

*De l'espérance & de la Confiance en Dieu.*

I. **N**OUS serions criminels si nous manquions d'espérer en la bonté de Dieu. Nous devons en attendre les biens de la Nature pour vivre en ce monde; les biens de la grace pour nous y sanctifier; & les biens de la gloire pour être heureux en l'autre. David l'a éprouvé; & il nous assure que *celui qui espère au Seigneur, est comme investi de sa miséricorde; que Dieu est attentif sur lui, qu'il n'en détourne jamais ses regards, qu'il veille à ses besoins.*

Pourquoi donc a-t-on si peu de confiance en lui? C'est qu'on ne connoit pas Dieu. La plupart le regardent comme un Maître dur, dont on n'ose approcher; comme un Dieu inexorable, insensible à nos prières, sans compassion pour les misérables. O homme! qui est-ce qui vous a inspiré de si étranges idées de votre Dieu? Quelle injure ne lui faites-vous pas, quel tort ne vous faites-vous pas à vous-même, en vous défiant de

ce bon Père qui a plus de desir de vous secourir que vous n'en n'avez vous-même? Vous ne connoissez ni sa puissance, ni sa fidélité, ni sa miséricorde, ni les mérites de J. C., son Fils, ni le crédit des Saints qui s'intéressent pour vous: cinq motifs qui doivent relever cette confiance.

1°. La puissance de Dieu. Pensez-vous que celui qui d'une parole a tiré du néant l'Univers, & qui ne laisse pas la fourmi sans subsistance, ne puisse vous délivrer de vos afflictions & pourvoir à vos besoins? Pourquoi vous décourager? *Dieu a pitié de tous, parce qu'il est tout-puissant.*

2°. La Fidélité de Dieu. Il a promis à sa Créature tous les secours nécessaires. Il est si fidèle à sa parole, qu'il accorde toujours plus qu'il n'a promis. Si nous n'éprouvons pas l'effet de ses promesses, c'est notre peu de confiance qui lui lie les mains. Ayons une vive espérance, & soyons assurés que rien ne nous manquera.

3°. Sa bonté & sa miséricorde. Il nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Jamais nous ne comprendrons la tendresse que Dieu a pour ses Créatures. Il a soin de toutes; & il veut tellement le salut de tous les hommes, qu'il n'en est aucun, fût-il Idolâtre, à qui il ne donne des grâces éloignées ou prochaines, pour connoître la vérité & faire son salut. Si l'homme l'offense, il ne laisse pas de le

nourrir & d'en prendre soin. Bien plus, il ne laisse pas d'avoir sur lui des pensées de paix : il le cherche, il l'attend. Si le pécheur revient, il l'embrasse, il oublie ses fautes, & lui pardonne.

4°. Nous ne méritons pas cette attention de la part d'un Dieu; mais J. C. son Fils l'a méritée pour nous par sa dignité. Avec quelle confiance devons-nous donc tout attendre de Dieu, lorsque nous considérons que J. C. est notre Médiateur auprès de son Père! Ce Père saint peut-il refuser quelque chose à ce Fils adorable? & peut-il ne pas nous aimer, en nous voyant couverts du Sang de son Fils?

5°. Quoique Jésus-Christ soit notre vrai médiateur, il veut cependant par sa bonté, que sa sainte Mère, que les Anges & les Saints s'intéressent pour nous; & il les écoute en notre faveur. Il est vrai que nous devons principalement à lui seul toute notre confiance, & avoir plus de confiance en lui seul, qu'en tous les Saints, parce qu'il est l'Auteur de tout bien, & qu'il nous aime plus que les Saints ne peuvent nous aimer; mais aussi il aime les Saints plus que nous; par conséquent leurs prières en notre faveur lui sont plus agréables que les nôtres; & c'est parce qu'il les honore, & parce qu'il nous aime, qu'il veut que nous nous adressions à eux comme aux amis de Dieu.

Tous

Tous ces motifs sont capables de ranimer en tout temps notre courage. Mais sur-tout dans les plus grandes afflictions, lorsque tout semble désespéré, recourons alors à Dieu : il ne nous abandonnera point. Je suis auprès de vous dans la tribulation, dit-il : *cùm ipso sum in tribulatione. Ps.* Quand même Dieu sembleroit rejeter nos prières & nos gémissemens, il faudroit encore se rejeter avec plus de courage dans le sein de sa clémence, & dire avec Job : Quand mon Dieu, le glaive à la main, me donneroit le coup de la mort, j'aurois toujours confiance en lui : *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo.* 13. Non, Dieu ne perdra jamais une ame qui a en lui une véritable confiance.

---

## CHAPITRE CXXVII.

*De la Miséricorde de Dieu envers le Pécheur.*

**D**IEU hait tellement le péché, qu'on ne comprend pas comment il souffre le Pécheur en vie. Il ne pourroit pas le souffrir un moment, s'il n'étoit pas tout-puissant : *Misereris omnium, quia omnia potes.*

I. Quelqu'indigne néanmoins que soit le Pécheur, Dieu l'aime, & l'aime sincèrement. Il le regarde toujours comme sa créature & son enfant. Point de Père au monde n'a pour son enfant une tendresse qui égale celle que Dieu a pour le pécheur, dit Tertulien : *Tàm pater nemo quàm Deus.* Une mère

n'aura jamais tant d'empressement pour retirer son fils d'un abyfme, que Dieu en a pour retirer le Pécheur de son état malheureux.

Tantôt il lui dit au fond du cœur : Pourquoi me persécutes tu ? *Quid me persequeris ?* C'est Jésus ton Sauveur que tu affliges, que tu poursuis : *Ego sum Jesus quem tu persequeris.* Tantôt il lui dit : Ah, mon fils que tai-je fait pour me traiter ainsi : *Quid feci tibi ?* Qu'ai-je pu faire pour toi, que je n'aye pas fait ? *Quid potui facere, & non feci ?* Pourquoi as-tu si peu de retour pour un Dieu qui t'aime. ?

II. Si le Pécheur continue dans ses désordres, J. C. en verse des larmes. Le Sauveur, en voyant la Ville de Jérusalem, dit l'Evangile, pleura sur elle : *Videns Civitatem, flevit super illam.* Pour rappeler ce Pécheur, & lui faire ouvrir les yeux sur son état déplorable, Dieu emploie les adversités, afin que la rigueur fléchisse un cœur que sa bonté n'avoit pu amollir. Si le Pécheur résiste, & s'il faut le perdre, il semble que Dieu ne puisse s'y résoudre ; il est comme assis à la porte de son cœur, il l'attend, il a patience, il le presse : mon fils, donne moi ton cœur : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.* Pro. 25. Veux-tu me le refuser, & toujours m'offenser ?

Les impies voyant cette patience d'un Dieu, prendront occasion de dire qu'il ne voit pas les péchés des hommes, ou qu'il ne se soucie pas de les punir ? N'importe :

il aime mieux, dit Tertullien, en différant le châtement, leur donner occasion de douter de sa Divinité, que de douter de sa clémence : *Maluit de suâ Divinitate, quàm de suâ clementiâ dubitari.*

III. Si le Pécheur enfin revient à Dieu ; l'eût-il outragé mille fois, s'il se repent, s'il se corrige, avec quelle tendresse n'en est-il pas reçu ! Quelle joie, quelle allégresse dans le Ciel ! *Les Anges, dit J. C. sont plus réjouis de la conversion d'un seul Pécheur, que de la persévérance de quatre-vingt dix-neuf Justes.* O bonté ! ô miséricorde de mon Dieu ! malheur à celui qui se défie de vous !

---

## C H A P I T R E C X X V I I I .

*L'injure qu'on fait à Dieu lorsqu'on se défie de sa miséricorde.*

**N**OUS devons tous espérer le pardon avec foi, avec confiance ; mais il faut l'espérer sans présomption.

I. Douter de la miséricorde de Dieu, & croire qu'il ne pardonne pas, c'est lui faire une injure aussi grande, que de douter s'il y a un Dieu, dit S. Augustin. La rémission des péchés est un article de Foi. Celui qui ne croit pas que Dieu pardonne, n'a donc plus la Foi : il faut qu'il croye ou que Dieu n'en a pas le pouvoir, ou qu'il n'en a pas la volonté. Penser ainsi de Dieu, c'est faire un si grand outrage à sa bonté, que S.

Jérôme assure que Judas l'a plus offensé en désespérant du pardon qu'en trahissant J. C. & que J. C. a été plus affligé de voir cet Apôtre se perdre, que de se voir livré aux Juifs.

Le nombre de vos péchés fût-il plus multiplié que les cheveux de votre tête, espérez avec confiance que Dieu vous pardonnera, si vous vous en repentez. Le péché, à la vérité, a quelque chose d'horrible & de monstrueux; mais après tout, qu'est-ce que le péché en comparaison de la miséricorde d'un Dieu? C'est comme une toile d'araignée, dit Saint Chrysostôme, qu'un vent léger dissipe dans un moment; c'est une paille que le feu de la miséricorde consume en un instant.

La bonté de Dieu est infiniment plus grande que la malice de tous les hommes. *Si l'impie fait pénitence*, dit le Seigneur, *je ne me souviendrai plus de tous ses péchés.* Ezéch. 18. C'est une promesse solennelle qu'il nous a faite.

On verroit plutôt le Ciel & la terre rentrer dans le néant, que Dieu manquer à sa parole. Quelle injure ne lui ferions-nous pas de nous en défier! Si un homme vous remettoit par écrit une somme que vous lui devez, vous vous fieriez à sa promesse. Dieu, la vérité même, promet de vous remettre vos péchés dans le moment que vous vous en repentirez; il l'assure dans ses Ecritures, dans l'Evangile, signé du Sang de son Fils. Vous seriez donc bien misérable de dire, comme Caïn, que vos péchés sont trop grands pour

en obtenir le pardon ! Quelle indignité, s'écrie Salvien ! on se fie à un homme, & l'on ne se fie pas à un Dieu ! Ne diroit-on pas que Dieu est le seul qui ne mérite ni créance ni confiance ?

Sainte Catherine de Sienne assure que le Sauveur est plus offensé du désespoir du Pécheur, que de tous ses autres crimes, à cause de l'injurieuse comparaison qu'il fait de la miséricorde de Dieu avec le péché ; comme si la bonté de Dieu étoit moindre que la malice de l'homme !

Un célèbre Auteur rapporte que Jésus-Christ se faisant voir à un grand pécheur, qui étant près de mourir, refusoit de se convertir, lui montra ses plaies sacrées, & lui dit : *Voilà ce que j'ai enduré pour vous ; je n'ai pas tant souffert pour vous perdre : je vous fais miséricorde, si vous voulez vous repentir & accuser vos péchés.* Mais comme ces paroles, capables d'amollir un cœur de bronze, ne faisoient aucune impression sur ce misérable, Jésus-Christ lui jeta quelques gouttes de son Sang adorable au visage, & lui dit : *Va, malheureux ! ce Sang qui devoit te sauver, sera le sujet de ton désespoir dans l'éternité : tu porteras au Jugement ces marques de ma malédiction, pour faire connoître à tout l'Univers le mépris que tu fais de ma miséricorde.* Godefc.

II. Espérez donc en la miséricorde de Dieu, mais n'en présumez pas. Il y a une

véritable espérance, & il y en a une fausse. Celle là nous sauve, & celle-ci nous damne. La véritable espérance, c'est la confiance d'une ame qui se repent de ses fautes, qui en gémit, qui tâche de se corriger, & qui espère que Dieu lui pardonnera. C'est la confiance d'un pécheur qui craint le péché, qui desire sincèrement de retourner à Dieu, & qui espère que Dieu ne l'abandonnera pas. C'est se tromper que d'espérer autrement.

Vous dites que vous espérez en Dieu; mais qu'espérez-vous, & comment espérez-vous? Si vous ne vous repentez pas; si vous n'avez pas une vraie volonté de vous corriger; si vous ne voulez donner aucune satisfaction à ceux que vous avez offensés, scandalisés ou endommagés; vous vous abusez, votre espérance est une illusion. Dieu ne pardonne pas le péché quand on ne s'en repent point, quand on veut toujours le commettre, quand on ne veut pas le réparer.

Dieu pardonne au Pécheur en quelque temps qu'il se convertisse: *In quacumque die conversus fuerit. Ezéch. 33.* Convertissez-vous, & Dieu vous pardonnera. Vous espérez de le faire à l'avenir; mais le pourrez-vous avec autant de facilité qu'à présent? Plus vous abusez des graces présentes, plus vous en êtes indigne pour l'avenir; ces graces deviendront plus foibles & plus rares; votre cœur sera plus endurci; & les chaînes qui vous lient au péché, seront plus difficiles à rompre.

D'ailleurs aurez-vous à l'avenir le tem s ? Vous l'espérez ; mais sur quel fondement ? Peut-être dans deux jours , ou cette nuit , vous ne serez plus. Prenez garde , dit S. Augustin , que par vos retardemens vous ne perdiez pour toujours le pardon que Dieu vous offre aujourd'hui : *Vide ne forte quòd tibi ille daturus est promittenda , tu tibi auferas disferendo.* Serm. 87.

Vous seriez bien malheureux d'abuser plus long-temps de la bonté d'un Dieu qui vous recherche. Implorez le secours de sa grace : vous pouvez avec elle plus que vous ne pensez ; mais n'espérez pas que la grace vous convertira sans vous , & sans efforts de votre part : ce seroit une présomption.

Au reste , ces efforts ne coûtent pas tant que vous vous le persuadez. Ne vous découragez pas : une bonne volonté , une résolution ferme vous mettront en liberté. Après un généreux effort vous sentirez une joie qui vous fera dire : béni soit le Seigneur ! mes liens sont rompus ; me voilà délivré : *Benedictus Dominus ! ... Laqueus contritus est , & nos liberati sumus.* Ps. 123.

---

## C H A P I T R E C X X I X.

*Il faut recourir à Dieu par la Prière.*

**N**Égliger la Prière , c'est manquer de foi , c'est manquer d'espérance & d'amour de Dieu.

I. La Foi nous apprend que sans la grace de J. C. nous ne pouvons rien pour le Ciel ; que nous ne pouvons pas même avoir une pensée salutaire , ni prononcer le nom de Jésus, sans le secours de l'Esprit-Saint : *Nemo potest dicere Dominus Jesus , nisi in Spiritu Sancto.* 1. Cor. 3. Si vous ne le croyez pas , vous n'avez point la Foi. Vous êtes un aveugle qui ne voyez pas votre impuissance & le besoin que vous avez du secours du Ciel.

Si vous le croyez , pourquoi ne demandez-vous pas ce secours ? Vous devriez , selon l'avertissement du Sauveur , le demander sans cesse : *Oportet semper orare ; & non desinere.* Luc. 18. Un malheureux qui manque de tout , demande sans cesse du secours : un malade soupire toujours après sa guérison : un pauvre qui a besoin , demande du pain. Pourquoi donc étant si pauvre , si foible , si misérable , ne demandez-vous rien à Dieu ?

II. C'est peut-être que vous croyez que Dieu ne vous écoute pas , que vous ne serez pas exaucé ? Vous manquez donc d'espérance. O homme de peu de foi ! où est la confiance que vous devez aux mérites & à la parole du Sauveur ? Ne nous a-t-il pas promis que tout ce que nous demanderons en son nom , nous sera accordé ? *Si quid petieritis Patrem in nomine meo , dabit vobis.* Joan. 16. Non , Dieu ne refuse rien à la prière. Pour être exaucé , il n'est point nécessaire de dire quantité de paroles. *Quand vous priez* , dit le Sauveur ,

ne parlez pas beaucoup ; ne faites pas comme les Payens , qui s'imaginent qu'à force de dire des paroles , ils sont exaucés.

La Pécheresse de Samarie se contenta de dire à J. C. : *Seigneur , donnez-moi cette eau de la grace ;* dans le moment elle la reçut , & fut convertie. Le Publicain chargé de crimes , & tremblant , ne fit que cette prière : *Seigneur , ayez pitié de ce pauvre Pécheur :* dans l'instant il fut exaucé & justifié. Le bon Larron , qui avoit vieilli dans le brigandage , ne dit que cette parole : *Seigneur , souvenez-vous de moi.* Jésus-Christ à l'instant lui pardonne , & lui promet le Paradis.

Bien plus , il n'est pas même nécessaire de dire des paroles ou d'y songer , pour prier & pour obtenir. L'ame prie quand le cœur desire & s'humilie devant Dieu. Le S. Esprit , dit S. Paul , forme alors en nous la prière par des gémissemens ineffables : *Gemitibus inenarrabilibus.* Rom. 8. Nous ne voyons pas que Madeleine , avant sa conversion , ait rien dit au Sauveur : elle se contenta de gémir à ses pieds , de répandre des larmes en silence ; & le Sauveur lui accorda la rémission de ses péchés. Il ne faut pas néanmoins négliger le sacrifice des lèvres , ni omettre les prières vocales ; mais elles doivent être accompagnées des sentimens du cœur. Ce sont nos desirs & nos gémissemens que Dieu écoute ; & voilà la véritable prière.

O que de trésors sont renfermés dans la

prière ! Que ne perdons-nous pas en la négligeant ! Elle est notre ressource, puisque Dieu desire plus de nous secourir que nous ne le désirons nous-mêmes. La prière est la clef qui nous ouvre le Ciel, c'est l'échelle qui nous y fait monter. Elle nous donne des ailes pour voler dans le sein de Dieu. C'est l'armure puissante contre les attaques de l'ennemi. Une ame qui aime la prière & l'oraison, est redoutable au Démon. Tout Pécheur qui prie sincèrement sera bientôt converti ; & le Juste qui aime ce saint exercice, persévérera. Si l'un & l'autre quittent la prière, ils se perdront. Sainte Thérèse avoue que sans la prière & l'oraison, elle étoit perdue. C'est donc en vain que vous dites que vous espérez le Ciel, si vous négligez la prière.

III. C'est aussi en vain que vous dites que vous aimez Dieu ; car si vous l'aimez, vous devez vous réjouir d'avoir occasion de vous entretenir avec lui, de le louer, de lui présenter vos hommages & vos adorations. Un enfant qui ne parle point à son père, qui ne le salue presque jamais, est un indigne enfant ; vous êtes tel à l'égard de Dieu : il est le meilleur de tous les Pères, & à peine lui parlez-vous. Que penseriez-vous d'une personne, qui étant toujours à vos côtés, ne vous diroit pas une parole ? Pourquoi ne dites-vous rien à Dieu qui est toujours avec vous ?

Si vous étiez accablé d'infirmités, & qu'une personne fût assez charitable pour

ne jamais vous abandonner, pour vous donner à manger, pour vous aider à marcher, à vous soutenir, ne lui diriez-vous rien? Voilà ce que vous faites à l'égard de Dieu: il vous soutient, il vous donne la vie, il vous porte entre ses bras; vous ne respirez que par son secours, vous n'êtes nourri que de ses biens; il fait croître les plantes & mûrir les grains pour votre entretien; sans cesse il pense à vous, il est toujours auprès de vous dans vos afflictions pour vous consoler & couronner votre patience: *Cum ipso sum in tribulatione. Ps. 90;* & loin de le remercier, de lui parler, vous ne pensez pas même à lui: quelle ingratitude! On pense à ses amis, les amis ne s'ennuient point de converser ensemble; & vous vous ennuyez de converser un quart-d'heure avec Dieu! on diroit même que vous vivez avec lui en ennemi. Deux voisins qui ne se parlent point, ou qui ne se parlent que froidement, passent pour ennemis; y a-t-il quelqu'un qui vous soit plus voisin, plus intime que Dieu? Il est au-dedans de vous; vous vivez dans lui: *In ipso enim vivimus. Act. 17.* Pourquoi pensez-vous si rarement à lui? pourquoi lui parlez-vous si peu, & si froidement?

Cette indifférence pour Dieu, voilà, amis fidèles, le sujet de vos gémissemens: on parle tout le jour aux créatures, & on ne dit rien à son Créateur. O qu'il est bien

vrai que Dieu est inconnu & oublié ! Le Sauveur en versoit des larmes en s'adressant à son Père Céleste : O Père Saint ! le monde ne vous connoît pas : *Pater juste , mundus te non cognovit. Joan. 17.*

Que vous coûteroit il d'élever souvent votre cœur à Dieu, de vous entretenir avec lui chaque jour, au moins pendant un quart-d'heure, sur l'affaire de votre salut, pour examiner en sa présence les vertus qui vous manquent, vos vices & vos mauvais penchans, & lui demander sa grace pour vivre plus saintement ? Vous parlez souvent de vos affaires à des gens qui ne peuvent vous secourir; pourquoi ne dites-vous rien à Dieu des affaires de votre ame ? N'est-ce pas une marque que vous vous souciez peu de Dieu & de votre salut ?

Au reste, il n'est pas nécessaire d'être savant pour bien prier. Un simple fidèle, un pauvre ignorant prie avec plus de mérite & de fruit, que les plus grands Docteurs, s'il prie avec plus d'humilité.

---

## C H A P I T R E C X X X.

*Pourquoi nos Prières ne sont pas toujours exaucées.*

**L**A Cananée prie : *Seigneur , aidez-moi ;* & le Sauveur lui accorde sa demande. Une femme Payenne est exaucée : pourquoi tant de Chrétiens qui prient ne le sont-ils

pas ? S. Augustin en donne trois raisons : c'est parce qu'on prie avec un cœur mal disposé ; parce qu'on prie mal ; parce qu'on demande des choses mauvaises ou inutiles : *quia mali ; quia malè ; quia mala petimus.*

I. On est mal disposé envers Dieu, quand on aime le péché : *quia mali* ; parce que le péché afflige Dieu : *Tactus dolore cordis. Gen. 6.* Il faut donc détester le péché, & desirer d'en sortir pour s'approcher de Dieu. Prétendons-nous qu'il nous exauce, tandis que nous aimons ce qui l'afflige ? Nos péchés ont fait mourir son Fils : comment osons-nous demander à Dieu des graces, si nous aimons actuellement le péché qui a causé la mort de ce Fils adorable ? Ce seroit imiter un meurtrier, qui après avoir égorgé un enfant, irroit, le poignard à la main, encore teint de son sang, demander une faveur à son père.

Il ne faut pas conclure qu'un Pécheur ne doit pas prier ; loin de-là, il a plus beso de prières que les autres ; mais il doit prier en se repentant, ou du moins en tâchant de se repentir de ses fautes, en gémissant, en demandant à Dieu de l'en délivrer : des prières ainsi faites sont toujours utiles, & plus utiles au Pécheur que toutes celles qu'on feroit pour lui. Quand tous les Saints prieroient pour un Pécheur, leurs prières lui serviroient peu, dit Saint Jean Chry-

soûtome, s'il ne prie pas lui-même.

II. La seconde cause du peu d'effet de nos prières, c'est que nous prions mal : *quia malè*. On prie sans préparation, sans respect, sans dévotion, sans persévérance. *Préparez votre ame avant la prière*, dit le S. Esprit, & *ne tentez pas Dieu*. *Eccli. 18.* Quand on veut parler à un Prince, on pense à ce qu'on doit lui dire. Pensez de même à ce que vous devez demander à Dieu, & aux besoins de votre ame. Débarrassez votre esprit des pensées étrangères, & des affaires du siècle. Si les distractions se présentent, rappelez aussi-tôt votre esprit à Dieu. Les distractions, les aridités & les sécheresses ne nuisent point à la prière, quand on ne les aime pas : elles augmentent le mérite & la ferveur, quand elles servent à nous rendre plus humbles.

Priez avec respect, vous souvenant que vous parlez à Dieu, devant qui les Anges & les Puissances tremblent, prosternés jusqu'à l'anéantissement : *tremunt potestates*. Une prière faite avec dissipation, est plutôt une moquerie qu'une prière, & se change en péché : *Oratio ejus fiat in peccatum*. *Psf. 108.* Priez avec humilité, vous reconnoissant indigne des faveurs du Ciel. La prière d'un cœur qui s'humilie pénètre jusqu'aux Cieux : *Oratio humiliantis se nubes penetrabit*. *Eccli. 35.* Jésus-Christ fit l'éloge de la Cananée, du Centenier, du

Publicain, & exauça leur prière, parce qu'ils avouoient leur indignité; il rejeta la prière orgueilleuse du Pharisien.

Priez avec dévotion, en vous élevant à Dieu; en vous unissant à Jésus-Christ, comme à votre souverain Médiateur; en implorant l'intercession de la Sainte Vierge & des Saints. Joignez-y la ferveur, desirez ardemment d'obtenir les graces du Ciel: des prières languissantes ne sont pas dignes d'être écoutées. Si la bouche parle quand le cœur ne desire & ne dit rien, ce n'est pas une prière.

Priez avec persévérance: on ne mérite pas d'obtenir quand on ne continue pas à demander; la Sainte Vierge & les Apôtres persévérèrent dans la prière, en attendant avec confiance la descente du Saint-Esprit: *Erant perseverantes unanimiter in oratione.*

*Act. 1.* La prière est un hommage que nous devons à Dieu; il veut être prié, parce qu'il veut que nous reconnoissions notre dépendance; il veut être prié long-temps, afin que nous sentions le prix de ses dons; il veut toujours être prié, parce que nous avons toujours besoin de son secours.

Le Sauveur n'avoit pas besoin de prier; il étoit le maître de tous les dons: pourquoi cependant prioit-il si souvent jusqu'à passer les nuits en prières? C'étoit pour nous apprendre combien la prière fréquente nous est nécessaire: *erat pernoctans* ;

*oratione Dei. Luc. 6.* C'est pour cela que S. Paul nous avertit de sa part de prier sans cesse, c'est-à-dire, souvent & très souvent; c'est pour cela que les Apôtres n'avoient presque point d'autre occupation que l'instruction & la prière: *Nos verò orationi & ministerio verbi instantes erimus. Act. 6.* C'est par ce moyen qu'ils ont converti l'Univers; sans la prière fréquente, on travaille en vain pour soi & pour les autres.

III. Une troisième cause du peu d'effet de nos prières, c'est que nous demandons des choses mauvaises, *quia mala petimus*, c'est-à-dire, des choses nuisibles à notre ame, ou peu utiles, ou sans rapport au salut. Vous demandez des biens: Dieu vous les refuse, parce qu'ils serviroient à vous perdre. Vous lui demandez la santé: s'il vous la refuse, c'est parce que la maladie est plus utile pour vous sanctifier. Vous le priez de conserver votre bétail & vos grains: s'il les fait périr, c'est parce qu'il est plus avantageux pour vous d'être puni en cette vie pour vos péchés, que d'en être puni en l'autre. Vous demandez la conservation d'un enfant: Dieu vous l'ôte, parce qu'il se seroit perdu, ou parce que vous en êtes idolâtre: la privation de ce que nous demandons, est souvent le meilleur pour notre sanctification.

Nous trouvons dans la prière que Jésus-Christ nous a enseignée (*Notre Père, qui êtes*

aux Cieux) tout ce que nous devons demander ; mais remarquez que s'il nous fait demander notre pain & le temporel, c'est après avoir demandé la gloire de son Nom, son Royaume & sa sainte volonté : c'est à quoi doivent se rapporter toutes nos prières.

*Si vous demandez quelque chose en mon Nom, dit le Sauveur, il vous sera accordé.* Mais si vous ne demandez que des choses temporelles, ce n'est pas demander *quelque chose*, c'est demander des *riens*, dit Saint-Augustin, parce que ces objets temporels sont comme *des riens* en comparaison du Salut & du Royaume de Dieu. Jusqu'à présent, disoit le Sauveur aux Apôtres, vous n'avez rien demandé, parce que les Apôtres étant encore imparfaits, ne demandoient pas ce qui convenoit : *usque modo non petistis quidquam.* Joan. 16. Jésus-Christ n'a pas prié précisément pour nous mériter les richesses, la santé & la prospérité, mais afin de nous mériter les graces pour servir Dieu, pour acquérir les vertus & nous sauver : voilà ce que nous devons demander en son Nom, avant toute chose, & le reste nous sera accordé.

Mais en demandant à Dieu les vertus & les graces du salut, prenez garde de n'y pas mettre des obstacles. Vous le priez de vous délivrer du mal, c'est-à-dire, du péché ; & vous ne voulez ni éviter le péché, ni vous corriger ! Vous demandez la con-

version de vos enfans; & vous les scandalez par votre humeur brutale & par vos exemples! Vous demandez la patience, & il ne vous plaît pas de la pratiquer & de souffrir! Vous demandez la chasteté, & vous ne voulez ni vous contenir, ni vous priver de certaines fréquentations! De pareilles prières sont présomptueuses, & ne méritent pas d'être exaucées. Faites de votre côté ce que vous pouvez & ce que vous devez, & Dieu vous aidera: *Adjuvat ut possis.*

---

## C H A P I T R E C X X X I.

### *De l'Amour de Dieu.*

I. **N**OUS devons aimer Dieu bien plus pour lui-même, que pour les biens qu'il nous fait. Si l'on vous disoit qu'il y a un Roi si accompli & si parfait, que les plus beaux portraits que l'on en fait, ne sont que de grossières ébauches, & ne peuvent le représenter que très-imparfaitement; que néanmoins on ne peut voir ces portraits, quoiqu'imparfaits, sans admirer & sans aimer ce grand Roi;

Que ses Sujets font quelquefois plus de cent lieues pour avoir le bonheur de le voir; & qu'après l'avoir contemplé un moment, ils sont si ravis d'admiration, si éblouis de l'éclat de ses charmes, qu'ils feroient plus de mille lieues pour le voir une seconde fois;

Que ce Roi est si puissant, qu'il n'a besoin

de personne; si bienfaisant, qu'il ne s'applique qu'à rendre heureux ses Sujets; qu'il les aime plus tendrement qu'une Mère n'aime ses enfans; qu'il leur permet d'approcher de sa Personne; qu'il les caresse, qu'il les récompense avec profusion, & leur accorde tout ce qu'ils lui demandent;

Qu'il est si rempli de sagesse, qu'il n'y a rien que de saint, rien que de pur & que de noble dans tous ses desseins; Qu'il est d'une si haute Majesté, que les Rois se font gloire d'être ses Vassaux, & que les plus puissans Princes se croient plus honorés de le servir & de l'aimer, que de commander à leurs Sujets; que néanmoins avec toute sa grandeur, il est si généreux, si aimable, si bon, qu'il recherche le premier ses ennemis, & que quand ses rebelles viennent lui demander pardon, il les embrasse, les met au nombre de ses favoris, les traite comme ses enfans, & les récompense avec magnificence:

Vous ne pourriez entendre parler d'un Roi si accompli sans l'admirer; quand vous n'auriez reçu de lui aucune faveur, vous ne pourriez vous empêcher de l'aimer.

II. Tout ce que vous entendriez dire de ce grand Roi, n'est rien en comparaison de ce que vous devez penser de Dieu. Il est tout cela, & infiniment plus que tout cela. Toutes les perfections, tous les attraits des créatures les plus belles & les plus accomplies, réunis

ensemble, ne font qu'un foible portrait de ses grandeurs, &, pour mieux dire, ne font rien devant la beauté & les perfections de Dieu. Tout le brillant des Cieux, tout l'éclat des Anges, toutes les beautés imaginables, ne font que laideur, obscurité, & disparoissent en sa présence. Pouvez-vous donc trouver un objet plus aimable, qui soit plus digne de votre amour? O si vous connoissiez cette beauté suprême & ses grandeurs adorables, que vous auriez peu d'attache aux créatures!

Quand vous n'auriez reçu de lui aucune grace, il mérite toujours, par ses perfections infinies, d'être aimé *de tout votre esprit, de tout votre cœur & de toutes vos forces.* S. Augustin le comprenoit, lorsqu'il disoit en versant des larmes: *O mon Dieu! beauté si ancienne & toujours nouvelle, c'est bien tard que je vous ai connu, c'est bien tard que je vous ai aimé.* Saint Antoine passoit les nuits à contempler les beautés & les perfections de Dieu. Au sortir des ténèbres de la nuit, voyant l'astre du jour: beau soleil! s'écrioit-il, tu viens me distraire: tu m'empêches de goûter tranquillement les amabilités de mon Dieu.

III. C'est l'amour de Dieu qui fait les Saints sur la Terre; c'est l'amour & la possession de Dieu qui fait le bonheur des Élus dans le Ciel. Quand vous auriez toutes les autres vertus, & que vous feriez des mira-

cles, sans l'amour de Dieu vous ne ferez jamais sauvé. *Si je n'ai pas la charité, c'est à-dire, l'amour de Dieu, je ne suis rien,* dit S. Paul, parce que sans la charité, on ne peut ni mériter ni acquérir le Ciel, & qu'il vaudroit mieux n'être rien, n'avoir jamais été, que d'être exclu du Ciel, & ne pas aimer Dieu dans l'éternité. Aimez-le : bénifiez-le : réjouissez vous de ses perfections. Vous l'aimerez dans le Ciel, & vous le posséderez, si vous l'aimez pendant votre vie.

## C H A P I T R E C X X X I I.

*Nous devons aimer Dieu par reconnoissance pour ses bienfaits.*

I. **S**I les services que les hommes se rendent les uns aux autres, font des impressions sur leur cœur, d'où vient que le nôtre est insensible envers un Dieu qui nous comble à tout moment de ses faveurs ? Si un inconnu vous avoit donné la moindre partie des biens dont Dieu vous a fait part ; s'il vous avoit nourri un jour dans une nécessité pressante ; s'il vous avoit rendu la vue ou la santé, vous témoigneriez votre reconnoissance à cet étranger ; vous en parleriez sans cesse ; vous lui offririez vos services. Pourquoi n'avez-vous pas ces mêmes sentimens pour Dieu ? Eh quoi ! Dieu mérite-t-il moins qu'un homme ? Vous recevez peu de choses des hommes ; mais vous recevez tout de

Dieu, la santé, l'esprit, la parole, l'usage de vos sens : si une de ces choses vous manquoit, vous seriez misérable. Pourquoi n'aimez-vous pas celui qui vous les donne ?

Le spectacle de l'Univers vous prêche la reconnoissance que vous lui devez. C'est pour vous qu'il a produit le soleil qui vous éclaire, l'air que vous respirez, le feu qui vous chauffe, l'eau que vous buvez, les bleds, les fruits, les alimens qui vous nourrissent ; les vêtemens qui vous couvrent, les animaux qui vous servent.

S'il vous a mis au monde, s'il vous a fait naître dans la vraie Religion préférablement à d'autres qui le serviroient mieux que vous ; si vous avez un naturel heureux, du penchant à la piété & de l'éducation ; s'il a rendu votre mariage heureux ; s'il vous a appelé à la vie Religieuse, au célibat, à une vocation tranquille ; ne sont-ce pas là d'autres preuves de son amour pour vous ? Comptez les dangers, les accidens, les tentations dont il vous a préservé ; les pensées salutaires, les impressions de la grace, les œuvres saintes qu'il vous a inspirées : voilà encore des marques de sa bonté.

Sans parler de la charité ineffable qui a porté J. C. à souffrir la mort pour vous, ne vous donne-t-il pas encore les Sacremens, son Corps & son Sang adorable pour vous sanctifier ? S'il avoit quelque chose de plus précieux, il le donneroit, en attendant qu'il

se donne lui même à vous dans le Ciel, pour l'y posséder sans fin.

II. Si cette bonté d'un Dieu ne nous touche pas, à quoi serons-nous sensibles? Pour être infinie, mérite-t-elle moins notre reconnoissance? O ingratitude des hommes envers un Dieu! On diroit qu'ils ne reçoivent les marques de sa bonté que pour en abuser, & pour s'en servir contre lui. Vit-on jamais tant de bonté d'un côté, & tant de dureté de l'autre?

Les animaux, dit St. Ambroise, n'oublent pas le bien qu'on leur fait: ils aiment le maître qui les nourrit, & lui rendent service: les bêtes même les plus féroces ne sont point farouches à l'égard de leurs bienfaiteurs. Et vous, Chrétien! vous oubliez les bontés d'un Dieu qui vous aime, qui vous nourrit, qui vous a racheté, qui cherche à vous sauver.

Un Prophète disoit aux Juifs: *Gardez-vous de devenir comme des animaux stupides qui sont sans entendement.* Mais on peut dire aujourd'hui à la honte des Chrétiens: Soyez du moins semblables aux animaux; ayez autant de reconnoissance pour Dieu, que les animaux en ont pour leurs bienfaiteurs & pour leurs maîtres.



## C H A P I T R E C X X X I I I .

*Peu de gens aiment Dieu ; & pourquoi ?*

I. **N**OUS disons à Dieu que nous l'aimons de tout notre cœur ; mais le disons-nous avec vérité ? ne démentons-nous point nos paroles par notre conduite ? *Dilexerunt eum in ore suo ; & linguâ suâ mentiti sunt ei. Ps. 77.*

Aimer Dieu, c'est le préférer à tout, être disposé à tout souffrir, à tout perdre, même la vie, plutôt que de perdre sa grace. Et souvent, hélas ! on s'expose à la perdre, & on la perd en effet pour un point d'honneur, pour un objet d'intérêt, pour une chicane, pour un plaisir brutal, pour une criminelle amitié ; & l'on dit qu'on aime Dieu ! Illusion.

Aimer Dieu, c'est prendre à cœur ses intérêts & sa gloire, être affligé de le voir offensé. Le nombre est-il grand de ceux qui sont sensibles à la gloire & aux intérêts de Dieu ? L'intérêt des créatures est peu de chose, & l'on fait tout pour le soutenir. L'intérêt de Dieu est le seul essentiel ; & l'on ne fait rien pour le procurer.

Parle-t-on contre l'honneur de votre famille ; vous ne pouvez le dissimuler. Parle-t-on contre l'honneur de Dieu, contre la Religion ; peu vous importe, vous ne dites rien. Si l'on offense un de vos amis, vous en êtes affligé. Vous voyez Dieu offensé dans  
votre

vosre famille, vous le voyez offensé dans les compagnies, vous le voyez offensé partout : loin d'y être sensible, vous vous en faites un divertissement.

Commet-on un attentat contre le Prince ; aussi-tôt les Magistrats en font punir les auteurs. Commet-on des attentats contre Dieu, des blasphèmes, l'adultère, l'injustice, la débauche, l'impiété ; personne ne s'y oppose : les Officiers de Justice, les Seigneurs, les pères, les maîtres le souffrent : on blâme même un Pasteur qui s'efforce de les réprimer. O mon Dieu ! disoit David, n'y a-t-il donc personne qui se joigne à moi pour soutenir vos intérêts contre les méchans ? *Quis consurget mihi adversus malignantes ? Ps. 93.*

Faut-il construire un édifice pour l'embellissement d'une Ville, pour le spectacle ; faire des dépenses pour le luxe & le jeu : on en trouve les moyens. Faut-il contribuer à une œuvre de charité & de justice, à l'instruction, à l'éducation de la jeunesse, à la réparation du Lieu saint ; les moyens, dit-on, ne sont pas suffisans. C'est ainsi que l'intérêt de Dieu & de la Religion est celui qu'on a le moins à cœur. Il est donc vrai qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu.

II. Pourquoi a-t-on si peu d'amour pour Dieu ? C'est qu'on n'aime que le monde, on n'aime que les choses du monde, on n'aime que soi-même. 1° On aime le monde, & l'on veut en être aimé ; on veut l'imiter & lui

482. *Pensées sur les Vérités*

plaire : on craint de lui déplaire & d'en être blâmé ; peu en peine de déplaire à Dieu. Aimer ainsi le monde, ce n'est pas aimer Dieu, c'est être son ennemi : *Amicitia hujus mundi inimica est Dei Jac. 4.*

2°. On n'aime que les choses du monde, les biens, les grandeurs, les amusemens & les folies du monde. Vous dites que vous aimez Dieu : dites plutôt que c'est l'argent & l'or, votre honneur & vos fonds que vous aimez, que vous craignez de perdre, plus que de perdre Dieu. Ce sont les procès & la débauche, les parures & la mode, les intrigues & les compagnies amusantes, que vous aimez. Vous les aimez *de tout votre esprit*, puisque vous y pensez sans cesse. Vous les aimez *de toute votre ame*, puisque vous ne désirez que ces objets. Vous les aimez *de toutes vos forces*, puisque vous ne travaillez que pour cette fin. Vous n'aimez donc pas Dieu ; vous lui êtes même rebelle, puisque vous aimez avec attache ce qu'il défend d'aimer : *Nolite diligere mundum, neque ea que in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. 1. Joan. 2.*

3°. Enfin, on n'aime pas Dieu, parce qu'on s'aime trop soi-même, qu'on rapporte tout à soi. Nos plaisirs & nos intérêts l'emportent sur l'intérêt de Jésus-Christ : *Omnes enim que sua sunt querunt, non que sunt Jesu-Christi. Philip. 2.* On ne cherche qu'à paroître, à se satisfaire. L'amour-propre est un poison qui

s'infinue dans les intentions les plus secrettes. On croit chercher Dieu, tandis qu'on ne cherche que soi-même. Nos bonnes œuvres ne sont quelquefois qu'un faux brillant qui cache notre vanité. Il nous semble agir par charité, dit le Livre de l'Imitation, & c'est souvent la cupidité qui nous entraîne : *Sapè videtur esse charitas, & est magis carnalitas.*

Oublions-nous nous-mêmes; méprisons-nous, haïssons-nous, & nous aimerons Dieu. Qu'y a-t il en effet dans nous qui mérite tant d'être aimé? Des Pécheurs méprisables, remplis de misères, souillés d'ordures & de crimes, méritent-ils tant d'estime? Apprenons à nous oublier, à nous haïr en ce monde, pour nous retrouver en Dieu dans l'éternité. Heureux échange, de se quitter soi-même, pour trouver & posséder son Dieu! *Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam aeternam custodit eam. Joan. 12.*

N'aimons ce qui est au monde que par rapport à Dieu. Aimer autrement les créatures, c'est mal placer son amour. O quand éprouverons nous combien on est heureux quand on aime Dieu, après avoir éprouvé si souvent combien on est misérable, quand on est possédé par l'amour des choses de la terre! Amour profane, amour du monde! qui aveugle l'esprit, qui embarrasse le cœur, qui souille l'ame, & qui perd l'homme! Que nous sommes à plaindre si nous n'aimons pas Dieu! *Hélas!* répondit un Démon qu'on

484 *Pensées sur les Vérités*  
exorcisoit, je suis cette créature infortunée  
qui n'aura jamais le bonheur d'aimer Dieu.

---

## C H A P I T R E C X X X I V .

*Combien il est important de chercher Dieu,  
& de faire tout en vue de Dieu.*

**Q**Uoi que vous fassiez, dit S. Paul, faites tout à la gloire de Dieu : *Omnia in gloriam Dei facite.* 1. Cor. 10. Qui vit autrement, passe sa vie sans contentement : il la passe sans mérite ; il la finit dans le regret.

I. Dieu seul doit être le principal objet de notre cœur, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse le contenter : cherchez Dieu en tout, vous trouverez la paix & le repos. S. Augustin l'avoit éprouvé, & il disoit avec raison : *Notre cœur sera toujours dans l'inquiétude, ô mon Dieu ! jusqu'à ce qu'il se repose en vous.*

N'ayez que Dieu en vue dans tous vos desseins ; n'aimez les choses de la terre que par rapport à Dieu, qu'autant qu'elles vous élèvent à Dieu, & qu'elles vous aident à le servir. Un jour ainsi passé est plus consolant que les années qu'on passe dans les honneurs & les plaisirs de la terre. L'expérience doit vous le faire sentir. Vous n'avez jusqu'ici que trop agi pour vous-même & pour les créatures : quel fruit en avez vous retiré ? *Quem ergo fructum habuistis ? Rom. 6.*

N'est-ce pas une folie de chercher hors de vous ce qui n'y est pas ? S'il faut, pour vous

contenter, quelque chose de riche & d'agréable, vous le trouverez en Dieu, au fond de votre cœur, & non pas ailleurs. Qu'on ne me parle plus des plaisirs & des richesses de la terre, disoit S. Augustin : tout plaisir, toute abondance que je trouve hors de mon Dieu, n'est que misère & indigence : *Omnis mihi copia qua Deus meus non est, egestas est.*

Comprenez une bonne fois le néant des plaisirs que vous mendiez auprès des créatures, que vous cherchez dans l'intempérance, dans la volupté, dans la vengeance, dans l'attache aux choses du siècle. Ce sont, dit S. Augustin, des plaisirs faux, des plaisirs courts, des plaisirs mortels : *Mentuntur, moriuntur, & ad mortem trahunt.* Des plaisirs faux : vous n'y avez pas trouvé la satisfaction que vous cherchiez. Des plaisirs courts : ils ont été de peu de durée. Des plaisirs mortels : il vous en a coûté la perte de votre ame & la perte de Dieu. De tels plaisirs, hélas ! peuvent-ils vous rendre heureux ?

II. L'unique moyen d'être content, est donc d'agir en tout en vue de Dieu ; c'est aussi le moyen de le contenter, & d'acquérir des mérites pour le Ciel. O que de trésors sont renfermés dans vos actions & dans vos peines, lorsque vous les offrez à Dieu dans l'intention de lui plaire ! Il n'en est pas une (si vous êtes dans l'état de grâce) qui ne mérite un accroissement de gloire pour l'éter-

nité. Combien donc êtes-vous coupable, & que ne perdez vous pas, lorsque vous négligez une pratique si sainte, puis que vous perdez le mérite de vos travaux; mérite plus estimable que tous les trésors de la terre: vous devriez en pleurer la perte plus que celle de votre honneur & de vos biens.

Ne l'oubliez jamais, que tout le temps qui n'est pas employé en vue de Dieu, est un temps dont Dieu ne vous tiendra compte que pour vous punir. Quand vous travailleriez jusqu'à suer le sang; quand vous feriez autant de bonnes œuvres, que vous souffririez autant que les Pénitens & les Martyrs; si ce n'est pas en vue de Dieu, tout est sans mérite pour le Ciel. Quelque saintes, quelque éclatantes que soient vos actions devant les hommes, si Dieu n'en est pas le principe & la fin, elles n'empêcheront pas que vous ne soyez à ses yeux un serviteur inutile, un objet vil & méprisable, digne de condamnation.

III. Rien ne vous consolera à la mort que ce que vous aurez fait pour Dieu. Votre regret, & un regret qui vous déchirera le cœur, fera d'avoir oublié Dieu, de vous être occupé de choses vaines pendant la vie. Honneurs, divertissemens, richesses, compagnies, tout cela ne fera plus pour vous. Il ne vous en restera qu'un regret accablant. Vous connoîtrez alors que vous vous êtes trompé, & que tout est trompeur ici-bas.  
*Vocavi amicos, & ipsi deceperunt me. Thr. 1.*

Rappelez dans votre esprit la triste situation d'un homme riche, qui disoit en mourant ces lamentables paroles à ses enfans : *Ne pouvez-vous pas me tirer de l'état où je suis ?* Ils lui répondirent avec larmes qu'il étoit impossible, que le mal étoit sans remède. » Ah, » Ciel ! s'écria-t-il, ô folie des hommes ! » n'ai-je acquis tant de richesses, & subi tant » de travaux, que pour me voir sans secours ? » Avec tous mes biens, je ne puis pas seulement me procurer une heure de temps pour » régler ma conscience. Je n'ai plus personne » au monde. O qu'il eût bien mieux valu » pour moi employer mon temps & mes biens » à servir Dieu, à me faire des Protecteurs » dans la personne des Pauvres ! O si je pou- » vois encore obtenir quelques années !

Un vrai repentir pouvoit encore réconcilier ce mourant avec Dieu. Mais il faut avouer qu'il est toujours bien douloureux à la mort, au lieu de trouver *des jours pleins de mérites*, de ne trouver que des jours vuides, passés dans le crime & l'oubli de Dieu, & de ne voir dans sa vie qu'un temps perdu.

Après tout, si vous ne cherchez pas Dieu dans vos actions & dans vos desseins, que cherchez vous ? Et que trouvez vous, qu'une agitation de pensées & de remords, que *vanité & affliction d'esprit* ? Si vous cherchez Jésus en tout, dit l'imitation, vous le trouverez. Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais hélas ! pour

votre perte : *Si quaeris in omnibus Jesum, invenies utique Jesum. Si autem quaeris te ipsum, invenies teipsum; sed ad tuam perniciem.*

## C H A P I T R E C X X X V .

*De la conformité à la volonté de Dieu.*

**T**OUS ceux qui disent : *Seigneur, Seigneur!* n'entreront pas dans le Royaume des Cieux, dit Jésus-Christ, mais ceux qui font la volonté de mon Père. Le Sauveur lui-même n'a point eu d'autre règle de sa conduite que la volonté du Père Céleste. Il faut donc, pour marquer à Dieu notre amour & nous sauver, *vouloir tout ce que Dieu veut, faire tout ce que Dieu veut, souffrir tout ce que Dieu veut.*

I. Premièrement : *Vouloir tout ce que Dieu veut.* Dans cette disposition on commence à mourir à soi-même, & à vivre pour Dieu. On est mort à soi-même, quand on n'a point de volonté propre : on vit pour Dieu, quand on veut tout ce qui lui plaît. Vous êtes morts, dit S. Paul, & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ : *Mortui estis, & vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Col. 3.* Or, de même qu'un mort est insensible à tout, soit qu'on le foule aux pieds, ou qu'on l'élève sur le trône; qu'on le maltraite, ou qu'on le caresse : de même aussi le Chrétien qui est soumis à la volonté de Dieu, n'est point ému de tous les événemens de la vie, parce qu'il

regarde en tout l'ordre de Dieu. Les louanges, les richesses ne lui enflent point le cœur; le mépris & les disgraces n'abaissent point son courage.

S'il sent les répugnances de la nature dans les afflictions, il adore les desseins de Dieu. Dans le fond de l'ame, il est soumis, & trouve dans la volonté de Dieu la joie & le repos. Attaché à Dieu seul, rien ne l'afflige que ce qui déplaît à Dieu. Vivre de la sorte, c'est mener *une vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ*: c'est vraiment servir Dieu, parce que c'est servir Dieu que de l'aimer; & c'est l'aimer, que d'aimer sa sainte volonté.

II. Secondement : *Faire ce que Dieu veut.* En vain on se flatte de vouloir ce que Dieu veut, si l'on ne fait pas ce qu'il ordonne, & si l'on n'évite pas ce qui lui déplaît. Souvent nous croyons faire la volonté de Dieu, & c'est plutôt la nôtre, parce que nous croyons qu'une chose est sainte lorsqu'elle nous plaît, dit S. Augustin : *Sanctum est quod volumus.*

On s'imagine que pour devenir saint il faut beaucoup agir, & faire de grandes choses; on se trompe : Dieu veut nous conduire à la sainteté par un chemin plus court; c'est de faire ce qu'il demande dans notre état. Voilà le point essentiel de la vertu. Sans cela, on n'a qu'une vertu de fantaisie & d'humeur, une vertu à contre-temps, & une vertu fautive ou suspecte : on fait de grands pas, mais hors du chemin.

Une femme demeure des heures entières à l'Eglise, pendant que ses filles sont à la danse, qu'elles nouent des intrigues, qu'elles lisent des Romans. Un père, un maître fait des visites de charité, de longues lectures de piété, tandis que ses enfans & ses gens se livrent au libertinage. Un homme fait de louables dépenses en libéralités, tandis qu'il ne paye point ses dettes. Un domestique emploie le temps à des dévotions indiscrettes, pendant que son ouvrage est à faire, & qu'un maître s'emporte de colère. Illusion ! réglez votre maison & vos dépenses ; payez vos dettes ; veillez sur vos enfans ; sanctifiez votre famille ; obéissez à vos maîtres ; remplissez chacun les devoirs de votre état : réparez, par de fréquens retours à Dieu, ce que vous ne pouvez faire par de longues prières. Voilà la volonté de Dieu, & c'est-là le servir.

Une personne se livre à des mortifications plus que sa santé & ses occupations ne permettent ; un Religieux, plus que sa règle & ses Supérieurs ne le lui prescrivent. Cette dévotion n'est plus selon l'esprit de Dieu. Toute dévotion d'humeur & de volonté propre, qui n'est pas selon la prudence ou la subordination, n'est pas selon Dieu. L'attaché à notre propre volonté fait que nos bonnes œuvres cessent d'être bonnes, & que ce qui plairoit à Dieu, cesse de lui plaire.

Si Dieu nous appelle tous à la sainteté, ce n'est pas au même degré, ni par les mêmes moyens, ni dans la même vocation. C'est pourquoi les Confesseurs ne doivent pas suivre la même règle à l'égard de tous, mais examiner la volonté de Dieu, qui n'exige pas les mêmes choses de tout le monde. Les longues méditations, de grandes austérités ne sont pas également pour tous. Le plus sûr, c'est de faire dans notre vocation ce que Dieu demande. Le vrai Chrétien ne veut faire ni plus ni moins, ni autrement que Dieu ne veut.

Pour choisir un état de vie, consultez Dieu. Vous aspirez à une vocation : si vous avez le moyen, les talens, l'inclination, c'est la volonté de Dieu. Vous voudriez entrer dans le Cloître ; mais vous n'en avez pas les moyens, ou vous ne sentez aucune disposition aux vertus Religieuses : ce n'est pas la volonté de Dieu. Vous desirez d'entrer dans le Clergé ; & vous n'avez ni talens, ni goût pour l'étude & pour la piété : ce n'est pas la volonté de Dieu. Vous voudriez prendre un parti ; mais un père prudent, des personnes qui ont l'autorité sur vous, s'y opposent : ce n'est pas la volonté de Dieu.

Il seroit plus sûr pour le salut, de vivre au milieu des dangers du monde avec la volonté de Dieu, que d'être dans l'état le plus saint, contre son gré. On peut se perdre où l'on ne voit point de danger ; mais on

ne risque point en suivant la volonté de Dieu & les conseils prudents de ceux qui doivent veiller sur nous.

III. Troisièmement. *Souffrir tout ce que Dieu veut.* Vouloir & faire tout selon la volonté de Dieu, est une disposition sainte. Mais être disposé à souffrir tout ce que Dieu veut, c'est la vraie grandeur d'âme. S. Louis fut un grand Roi; mais il a été encore plus grand par sa soumission à Dieu dans ses disgrâces, que par ses conquêtes. Saint Paul a plus mérité le titre de grand Apôtre par sa patience à souffrir toutes ses tribulations, que par les prodiges de son Apostolat.

Si Dieu veut que vous souffriez la maladie, les persécutions, la pauvreté, pourquoi ne le voudriez-vous pas? Vous lui dites tous les jours: *votre volonté soit faite.* Laissez-lui donc faire sa sainte volonté. Vous voudriez avoir de la santé, des richesses; mais Dieu ne le veut pas. Voudriez-vous qu'il ne fût pas le maître?

Vous desirez la santé pour mieux servir Dieu: tâchez de vous la procurer par des remèdes convenables. S'ils sont sans effets, adorez la volonté de Dieu. Il ne demande plus d'autre service de vous, que de souffrir pour son amour. Vous voudriez des richesses pour soulager les misérables; mais Dieu n'exige pas ce que vous ne pouvez faire. Si vous les desirez pour une fin légitime, pour l'établissement de votre famille;

tâchez d'en acquérir sans cupidité, par des moyens raisonnables : si ces moyens ne réussissent pas, soumettez-vous à Dieu, qui donne & ôte les biens à qui il lui plaît.

Après tout, si Dieu veut vous affliger, c'est pour votre salut ; il voit que votre ame seroit en danger, s'il vous traitoit autrement. C'est donc parce qu'il vous aime, qu'il vous éprouve. O combien de Prédestinés dans la gloire, bénissent sa Providence qui leur a fait trouver la sainteté & le salut dans les disgrâces & dans l'indigence ! Combien de réprouvés dans les flammes, maudissent les délices & les richesses qui les ont perdus !

Ce que vous desirez n'est donc pas toujours le meilleur pour vous. Contentez-vous de ce que Dieu veut que vous soyiez ou que vous ayiez. Les délices & les richesses sont accompagnées de peines, & souvent de grands crimes. Dieu vous fait une grace, de vous en priver. Les plus belles roses ne sont pas sans épines : de même les plus brillantes fortunes ne sont pas sans inquiétudes & sans danger.

Il vaut mieux être privé de ce que vous n'avez pas, que de l'avoir pour vous nuire ou pour vous perdre. Il vaut mieux habiter dans une maison incommode avec la santé, que d'être malade dans un Palais. De même aussi vaut-il mieux vivre dans une tranquille pauvreté, que d'être dévoré par les chagrins inséparables des richesses ; & se

sanctifier par la maladie, que de se perdre en santé.

Le meilleur pour nous est de nous confier en Dieu, & de le laisser agir. Il n'est rien de plus raisonnable que de se soumettre à sa volonté, qui est toujours réglée par sa sagesse. Il fait mieux que nous ce qui doit contribuer à sa gloire & à notre prédestination. C'est pour cette raison que les croix & les pénitences les plus salutaires, sont celles que Dieu nous envoie, & celles qui sont attachées à notre état. Dans celles qui sont de notre choix, il y a quelquefois de l'amour propre, de l'indiscrétion, & du danger d'en perdre le mérite.

On est sans danger d'illusion, quand on est soumis à la volonté de Dieu. On est même content de tout, parce que rien n'arrive contre notre volonté, quand nous voulons ce que Dieu veut. *Je suis content, disoit un vertueux Laboureur, de ce que la grêle a ravagé mes moissons ; parce que rien ne me fait plaisir en ce monde que la volonté de Dieu. Elle s'est accomplie par la perte de mes bleds. C'est pour mon salut & pour sa gloire. Son saint Nom soit béni.*

Il ne vous en coûtera jamais tant pour vous soumettre à Dieu dans vos afflictions, qu'il en coûta au Sauveur pour se soumettre à la passion & à la mort. Cette parole : *Mon Père, votre volonté soit faite*, lui coûta une sueur de sang. Dût-il vous en coû-

ter autant, vous n'êtes pas meilleur que Jésus-Christ votre Maître.

## C H A P I T R E C X X X V I.

*Le trouble d'une mauvaise conscience, & la  
paix de la bonne.*

I. **L**A conscience dirigée par la Loi de Dieu, doit nous servir de lumière & de règle dans notre conduite. Celui qui vit dans le crime, & qui ne suit plus les droites lumières de sa conscience, sera contraint d'avoir pour bourreau celle qu'il n'a pas voulu avoir pour guide. Car il est écrit qu'il n'y a point de paix pour les impies : *Non est pax impiis. Isaie. 48.*

Le péché ne dure qu'un moment ; mais l'avoir commis dure toujours, dit Saint Bernard : *Peccare transit, peccasse manet.* Le remords qui en reste dans le fond de l'ame est un tourment si inquiétant, qu'il vaudroit mieux habiter avec une bête féroce. On peut s'éloigner d'un animal farouche ; mais on ne peut s'éloigner de soi-même, ni se dérober aux reproches de la conscience. Elle suit par-tout, dans les compagnies & dans le secret, à la table & au jeu. Elle tourmente en tout temps : le jour par des retours affligeans, la nuit par des songes affreux.

C'est une voix secrète qui crie toujours, un aspic qui sans cesse ronge le cœur. Com-

me une fièvre continue, elle est sans intermission, accompagnée de redoublemens & d'inquiétude. Elle est cet adverfaire dont parle J. C. avec lequel il faut s'accorder pendant la vie, de peur qu'à la mort il ne nous livre au Juge. Ce sera en effet la conscience qui convaincra, confondra, condamnera le Pécheur. Elle en fera, dit S. Bernard, l'accusateur, le témoin & le Juge.

L'histoire nous apprend qu'un scélérat ayant tué un homme, il lui sembloit à tout moment le voir & l'entendre lui faire ce reproche : *Ah, malheureux, pourquoi m'as-tu tué !* Ces reproches importuns lui rendoient la vie si insupportable, qu'il vint lui-même s'accuser au Juge, demandant la mort qu'il avoit méritée.

O combien de pareils reproches la conscience ne fait-elle pas à un méchant Chrétien ! A-t-il dépouillé le pauvre Naboth de son héritage par la violence ou par la chicane ; il l'entend sans cesse au fond de l'ame qui lui fait ce reproche : *Pourquoi m'as-tu ruiné ?* A-t-il séduit une Vierge, en a-t-il engagé d'autres dans le vice ; il les entend au fond de sa conscience lui dire : *Pourquoi m'as-tu perdue ?* Ses crimes passés & ses forfaits toujours présens à son esprit, lui disent sans cesse : *Pourquoi nous as-tu commis ?* Nous sommes tes œuvres : tu ne veux pas nous quitter & nous effacer pendant la vie : nous ne te quitterons pas ; nous irons

avec toi au Jugement de Dieu : *Tu nos egisti : opera tua sumus : tecum pergemus ad judicium*, dit S. Bernard.

Ce S. Docteur disoit avec raison, que la conscience criminelle est une prison & l'ame est enchaînée, & un Enfer anticipé qui la tourmente : *Infernus quidam & carcer animæ, rea conscientia*. Le ver qui déchire, comme celui du réprouvé, lui dire sans cesse : *Je suis ennemi de Dieu. que je suis misérable !*

N'est-ce pas là ce qui rend les Pécheurs si timides dans les événemens subits ? *Trepidaverunt timore ubi non erat timor. Ps.* S'ils paroissent résolus en compagnie, de quel trouble, étant seuls, ne sont-ils pas saisis ? Sont-ils dans un lieu écarté ; sont-ils dans une sombre nuit ; le mouvement d'une feuille d'arbre, un éclair, un bruit de tonnerre les fait trembler, les déconcerte. Au lieu de recourir à Dieu avec confiance dans les dangers, ils n'ont d'autres sentimens que la consternation, l'horreur & l'effroi.

N'est-ce pas aussi ce qui rend certaines personnes d'une humeur si bizarre & si farouche ? Un rien les choque ; une parole les irrite ; une légère perte les transporte. Tout les scandalise ; tout leur fait peine. Soupçonneux, défiants, inquiets, intraitables ; insupportables aux autres, insupportables à eux-mêmes. Quel état ! quelle vie ! être soi-même son supplice & son tourment !

II. O que l'état des gens-de-bien est différent ! Un Chrétien qui a la conscience pure, est au-dessus de tous les événemens de la vie. Il verroit, selon l'expression du Prophète, la terre s'écrouler sous ses pas, les rochers se détacher & venir à lui ; il verroit des légions d'ennemis, qu'il ne craindrait pas. Toujours en paix, rien ne l'inquiète. Il voit sans trouble venir le moment de sa mort : il attend avec confiance le Jugement de Dieu. Le repos qu'il ressent en son ame, est un avant-goût des délices du Ciel ; ce qui a fait dire au Sage, que la conscience de l'homme-de-bien est comme un festin continuel : *secura mens quasi juge convivium. Prov. 15.*

Il n'est ni défiant, ni soupçonneux, ni chagrin. Content de tout, toujours égal à lui-même, il reçoit tout comme venant de la main de Dieu. Il ne se choque & ne se scandalise de rien : *pax multa diligentibus legem tuam ; & non est illis scandalum. Ps. 118.* C'est donc avec raison que le S. Roi s'écrioit : *Heureux est le peuple qui sert Dieu comme son seigneur & son maître !* Quand nous ne recevrons point d'autre salaire à son service, ne serions nous pas assez récompensés ?



## C H A P I T R E C X X X V I I .

*Les pièges du Démon pour rassurer les Pécheurs, & troubler les Gens-de-bien.*

I. **L**Es remords de conscience font une grâce du Ciel : c'est la voix de Dieu qui parle, qui excite, qui rappelle. *Ma conscience*, disoit un certain homme au sortir du Sermon, *est un Prédicateur qui me passe sans cesse, & qui m'en dit plus que tous Prédicateurs.* C'est pourquoi le Démon fait tous ses efforts pour appaiser les remords d'une conscience criminelle. Il les calme peu à-peu, & à la fin il les étouffe.

Les premiers crimes qu'il fait commettre, causent de l'inquiétude & du trouble ; les seconds causent encore des remords ; dans la suite le crime ne cause plus que quelques doutes. En a-t-on pris l'habitude, on ne doute plus, & on ce craint plus rien. Pour calmer les remords de la conscience, on imite ces voluptueux dont parle un Prophète : on s'étourdit, on se renverse l'esprit, jusqu'à se persuader qu'on ne fait point de mal : *Everterunt sensum suum.*

Tels sont ces impudiques, apprivoisés avec le crime ; ces intempérans, abrutis par le vin ; ces hommes fripons & voleurs ; ces usuriers artificieux & avides ; ces filles dont le front ne rougit plus de rien ; ces femmes du grand monde, livrées à la mollesse. Des

qu'on est tombé dans la profondeur du vice, on est insensible à tout. Inspirations, Sacramens, vérités de la Religion, avertissemens, instructions; l'on méprise tout : *Impius, cum in profundum venerit, contemnit.*

O que ce calme dans le crime, dit St. Jérôme, est une horrible tempête ! Cette insensibilité sur l'état de sa conscience, est en cette vie le plus affreux châtiment du péché. On doit tout espérer d'un Pécheur qui est agité de remords; mais que peut-on espérer de celui qui étouffe & qui n'entend plus la voix de sa conscience ? Un malade qui ne sent plus rien, qu'on ne peut exciter ni éveiller, est bien à plaindre : son mal est censé incurable.

II. Le Démon qui rassure les scélérats dans le désordre, tend d'autres pièges aux ames dociles. 1<sup>o</sup>. Un Pécheur touché de Dieu, pense-t-il sérieusement à se convertir; l'Esprit de ténèbres qui le rassuroit ci-devant, porte à-présent le trouble dans son ame. Il lui inspire la défiance de la miséricorde de Dieu, lui représente ses péchés comme des monstres qui ne pourront jamais être effacés ni pardonnés, & qu'il est perdu. Ah, pauvre ame ! éloignez de vous ces affreuses pensées. Jetez-vous avec confiance aux pieds de Jésus-Christ : il vous recevra avec tendresse, & vous aidera de son secours. Non, vous ne périrez point entre les bras de votre Sauveur.

2°. Une ame est-elle convertie, innocente, affermie dans la grace de Dieu ; le Démon lui tend d'autres embûches. Il n'entreprend pas d'abord de la faire tomber dans le péché, mais il met tout en œuvre pour la jeter dans le découragement, parce qu'il fait qu'une ame découragée est capable des plus grandes fautes. Il tâche de la troubler par des tentations, par des lectures même de piété, par un sermon mal compris. Il inquiète cette pauvre ame sur ses chés passés, sur ses rechûtes, sur ses Confessions. Vous pouvez facilement dissiper les illusions de cet esprit trompeur par les avis suivans.

1°. Les tentations ne nuisent point à l'ame qui ne les aime pas. Plus elles sont affreuses, moins elles sont volontaires. Quoiqu'elles soient fréquentes, elles sont utiles, parce qu'elles réveillent l'ame, raniment sa confiance en Dieu, & lui sont une occasion de mérite : car où seroit le mérite, si on étoit sans combat ? Elles contribuent au salut par la violence qu'on se fait, par les victoires qu'on remporte. Elles peuvent même être la marque d'une haute prédestination, puisque les plus grands Serviteurs de Dieu ont été les plus attaqués. *Où étiez-vous, Seigneur, pendant cette tempête*, dit un jour une grande Sainte au Sauveur, après une tentation qui la troubloit ? *J'étois*, lui répondit J. C. *au milieu de votre cœur*,

Le Démon n'attaque guères, ou n'attaque que foiblement ceux qui sont à lui : mais il attaque avec force ceux qui sont à Dieu ; semblable aux ennemis qui attaquent vivement une Place qu'ils veulent prendre, & qui cessent de la battre quand ils en sont les maîtres. Dans vos tentations, un retour, un regard sur Jésus crucifié, dissipera l'orage.

2°. Quant aux lectures & discours de piété, tous les bons Livres & tous les Sermons ne conviennent pas à tous. Quoique la vérité soit toujours la même, l'application en doit être faite avec prudence, selon la disposition des ames. Le Démon qui se transfigure en Ange de lumières, se sert de la vérité même pour tromper par de fausses applications. Dans les lectures de piété ou dans les Sermons, si quelque réflexion trouble la paix de votre cœur, ne vous en faites pas d'abord l'application à vous-même : demandez l'éclaircissement à votre Pasteur ou au Confesseur.

3°. Le souvenir inquietant des fautes passées, est dans les bonnes ames un autre piège de Satan. S. Antoine disoit à ses Solitaires :  
 « Prenez garde, le Démon rappellera sans  
 « cesse à votre esprit vos fautes passées, pour  
 « vous ôter la paix de l'ame. Moquez-vous  
 « de cet esprit turbulent : laissez-là les péchés  
 « passés ; mais ayez-en toujours le repentir :  
 « ne regardez plus en arrière, & marchez  
 « devant vous. » Le retour sur le passé est  
 une grace de Dieu, lorsque ce souvenir inf-

pire le repentir & la confiance. Il vient du Démon, quand il inspire le découragement ou l'insensibilité.

4°. Les rechûtes habituelles font un autre sujet de trouble pour les âmes timorées qui ne tombent que dans des fautes légères. Ces rechûtes ne doivent ni vous étonner, puisque vous n'êtes que foiblesse, ni vous décourager. Se plaindre sans cesse qu'on est toujours le même, sans s'exciter à mieux vivre, n'est pas un remède qui guérisse le mal, mais plutôt un poison qui l'irrite: voici comment. Quand on se livre à l'inquiétude sur ses rechûtes, l'imagination s'échauffe, le tempérament s'altère, l'entendement s'obscurcit; la volonté devient foible, douteuse, irrésolue, scrupuleuse; & par-là on se rend presque incapable de recevoir des avis & de profiter des impressions du S. Esprit.

Vous tombez, dites-vous, toujours dans les mêmes fautes. Vous seriez bien malheureux d'en faire de nouvelles. Vous ferez toujours les mêmes fautes de fragilité. *Le Juste tombe sept fois*; c'est à-dire, souvent, dans ces sortes de fautes, sans cesser d'être Juste. Tâchez de rendre ces fautes moins fréquentes & moins volontaires: veillez & gémissiez. Tombassiez-vous cent fois le jour, il faudroit, dit S. François de Sales, vous relever cent fois avec la même confiance. Gardez-vous bien, dit ce St. Prélat, d'entrer en dépit contre vous-même, après vos chûtes,

mais reprenez votre ame avec la même charité que vous reprendriez un bon ami. *Ne nous décourageons pas, ô mon ame ! nous sommes tombés : relevons nous ; Dieu nous aidera.*

5°. Le Démon se sert enfin de la Confession pour inquiéter les bonnes ames, tantôt sur l'examen, tantôt sur l'accusation, tantôt sur la contrition. *O hommes de peu de foi ! que craignez vous !* Quelle idée vous formez-vous de Jésus-Christ ? Le prenez-vous pour Tyran ? Il a établi la Confession pour votre soulagement : pourquoi en faites-vous poids qui vous accable ? C'est un article de Foi décidé dans le Concile de Trente contre les Hérétiques, que *la Confession n'est point le tourment de la conscience.* Ayez des sentimens plus conformes à l'esprit de Jésus-Christ. Allez à Dieu de bonne-foi dans la Confession ; accusez vos péchés sincèrement, en peu de mots ; excitez-vous à la douleur avec simplicité : tâchez de vous corriger, & soyez en paix. Si vous n'avez jamais fait une Confession générale, il est à propos de la faire. Mais lorsqu'un Confesseur expérimenté, qui ne donne pas dans le relâchement, ne le juge pas à propos, soumettez-vous, laissez tout le passé.

Être toujours dans l'inquiétude, dans le doute si on s'est bien examiné, si l'on a tout accusé, si on a eu la douleur, si l'on n'a point fait de sacrilèges, si les péchés sont remis ;  
c'est

c'est se défier de la miséricorde de Dieu, ou ne la pas connoître. Quand on persévère volontairement dans cet état de doute & de perplexité, malgré les avis du Confesseur, on peut croire que cet état vient, ou de la malice du Démon, ou de quelque vice de l'ame, ou des deux ensemble; mais jamais de Dieu, qui est un Dieu de paix, & qui ne se plaît que dans la paix: *in pace locus ejus.*  
*Ps.* Si Dieu ôte quelquefois la paix sensible à une ame, par les aridités, les dégoûts & les sécheresses pour l'éprouver, elle ne doit pas s'en inquiéter. Le fond de cette ame ne lui pas d'être en paix avec Dieu, quoiqu'elle ne le sente pas. Elle trouve cette paix réelle dans la soumission à son Directeur. Les troubles de l'imagination n'empêchent point que l'ame ne soit dans la paix de Dieu.

Les cinq derniers avis que nous venons de donner, sont particulièrement pour ceux qui ont une véritable crainte de Dieu, qui ne tombent que dans des fautes légères. Les personnes dissipées qui n'ont ni crainte de Dieu, ni vigilance sur elles-mêmes, ni esprit intérieur, pourront y prendre ce qui convient. Elles trouveront d'ailleurs dans ce Livre assez d'autres avis.



---

 CHAPITRE CXXXVIII.
 

---

*Les causes du Scrupule & ses remèdes.*

I. **L**es causes ordinaires des scrupules & des inquiétudes d'une ame, sont premièrement une crainte excessive des Jugemens de Dieu. Cette crainte n'est point la vraie crainte de Dieu; car la véritable crainte n'est jamais sans la confiance en la miséricorde; au-lieu que la crainte excessive n'apporte que le trouble, & donne de fausses idées de la justice & de la miséricorde de Dieu, qu'elle regarde comme un Maître dur & impitoyable. Illusion qui trompe, qui décourage, qui séduit l'ame.

II. La seconde, c'est un secret amour-propre, une délicatesse de conscience mal entendue, qui fait qu'on ne voudroit rien avoir dans l'ame qui gênât & qui embarrassât. On voudroit avoir une paix sensible, quelques assurances qu'on est en état de grace, ou du moins quelques témoignages de sa conscience, qu'on fait son devoir, que nos Confessions sont bonnes, que les fautes qu'on commet ne sont pas mortelles. Effet d'un amour-propre trop délicat.

Dieu veut ou permet ces peines de l'ame: souffrez-les avec patience, comme celles du corps. Il ne veut pas que vous ayez cette assurance, que vous faites votre devoir, ou que vous êtes en état de grace. Les Saints

n'ont pas eu cette assurance sur la terre ; ils ne l'ont pas même cherchée : ils se confioient en Dieu, & trouvoient leur repos dans cette confiance.

Vous vous abusez, & vous ne prenez pas garde qu'en vous inquiétant de la sorte sur l'état de votre ame, vous faites injure à la miséricorde de Dieu, que vous manquez de confiance, & que vous voudriez fonder sur vos œuvres l'assurance de votre salut. Quand vous seriez assuré que vos actions sont saintes, que vos Confessions sont sans défauts ; quand vous seriez même assuré d'être en grace ; ce n'est point tout cela précisément qui vous sauvera : c'est de la miséricorde de Dieu que vous devez attendre votre salut.

Laissez à Dieu le jugement de vos œuvres & de l'état de votre ame ; & après avoir tâché de faire votre devoir, reconnoissez humblement que vous n'avez encore rien fait, que vous êtes un serviteur, une servante inutile. Ensuite attendez tout de sa miséricorde, & vous en tenez-là. Celui qui se confie ainsi en Dieu, ne périra point.

III. La troisième cause des peines d'esprit & des scrupules, c'est un secret orgueil qui rend l'ame indocile, & qui l'attache avec obstination à ses pensées. De-là ces réflexions infinies, ces raisonnemens, ces doutes, ces répliques. Un scrupuleux est esclave de ses idées : il veut, malgré tout ce qu'on lui dit, avoir par ses propres lumières le témoignage

de sa conscience. Il s'aveugle jusqu'à se persuader qu'il se connoît bien, qu'il n'est point si scrupuleux ; que les Confesseurs se trompent, & ne le connoissent pas. De-là vient qu'il change de Confesseur pour en trouver un qui lui laisse la liberté de tout expliquer.

En vain lui dit-on qu'il doit avoir une aveugle docilité ; qu'il doit se soumettre, malgré ses propres lumières, à ce que lui dit le Confesseur ; qu'il ne doit pas tant examiner ; qu'il doit abréger ses Confessions, passer sous silence tant de circonstances, ne plus répéter le passé : avis inutile ; il est fixé, arrêté dans ses sentimens. Le Démon ne revient jamais des sentimens qu'il a pris : il fait aussi son possible pour attacher opiniâtrément les scrupuleux à leurs sentimens. La soumission au Confesseur seroit le remède à ce mal.

Il faut néanmoins avouer qu'un scrupuleux est à plaindre ; qu'il a souvent des répugnances presque insurmontables à se soumettre. Mais quand cette répugnance dureroit toute sa vie, il faut qu'il en vienne-là, quoi qu'il lui en coûte. Bien plus, le scrupuleux eût-il plus de science que son Confesseur, il doit avoir l'humilité de s'y soumettre, & obéir. Si Paul, avant sa conversion, étoit plus savant que le Disciple Ananie ; cependant J. C. lui ordonne de se soumettre à ce que lui dira ce Disciple. Il le fit, & reçut le Saint-Esprit. Le scrupuleux dans sa soumission recevra de même l'esprit de Dieu.

Si, en se soumettant il éprouve de la peine & du trouble, qu'il les supporte avec patience & avec simplicité: *Celui qui va à Dieu avec cette simplicité, marche en assurance,* dit le Sage. Sans cette humble soumission, le scrupuleux n'aura jamais de repos, s'éloignera peu-à peu de Dieu, & éprouvera la vérité de ces paroles de St. Augustin: *Malheur à l'ame orgueilleuse, qui, en s'éloignant de vous, ô mon Dieu! espère trouver quelque chose qui la console, & qui soit meilleur que vous!*

IV. La quatrième cause des scrupules, c'est une imagination vive & frappée, qui fait juger des choses autrement qu'elles ne sont, semblable à ces verres qui grossissent & multiplient les objets. L'imagination est comme le miroir & le singe de la volonté; elle imite les opérations de l'ame; & de même qu'une personne qui n'auroit jamais vu de miroir, prendroit tout ce qui y est représenté pour un objet véritable, & ne pourroit distinguer si c'est une représentation, ou une réalité; de même aussi le scrupuleux, livré à son imagination, n'est pas en état de discerner ce qui est péché, d'avec ce qui ne l'est pas.

Faut-il s'étonner si le scrupuleux prend le change? Il prend pour une opération libre, ce qui est indélébéré; ses tentations pour des actes de sa volonté; les impressions des sens & les sentimens pour des con-

sentemens; toutes les délectations pour des péchés; toutes les sensibilités, les mouvemens des passions & les ressentimens, pour des actes délibérés & volontaires. Le Démon, qui se joue de son imagination, fait de telle sorte qu'il le lui persuade.

Il semble au scrupuleux voir tantôt une foule d'obligations & de vœux qu'il ne remplit pas; tantôt un grand nombre de péchés qu'il n'a point accusés, qu'il n'a même osé déclarer; beaucoup de circonstances qu'il a omises, & qu'il croit avoir cachées volontairement. Tantôt il lui semble qu'il n'a jamais la volonté de faire ce qu'il promet à Dieu; qu'il n'a plus de confiance; que toutes ses prières sont défectueuses; qu'elles sont de nouveaux péchés, qu'il doit toujours les répéter, &c.

En vain lui dit-on de passer sur tout; il se persuade qu'il ne le peut; qu'il fait, qu'il voit, qu'il sent, qu'il éprouve tout le contraire de ce qu'on lui dit: voilà l'effet de ses rêveries & de son imagination échauffée. Il a peut-être plus besoin de Médecin que de Confesseur; il faut lui rafraîchir le sang & le dissiper, pour calmer le feu de son imagination.

V. Ce qui fait ordinairement l'inquiétude d'une ame scrupuleuse au sujet de ses Confessions, c'est qu'elle pense que son Confesseur, ne lui laissant pas faire de grands détails de ses péchés, ne la croit pas aussi

criminelle qu'elle l'est, & qu'il la juge innocente. Mais elle se trompe. Le Confesseur juge ce qu'il doit juger, & le Pénitent ne doit pas s'en embarrasser. Le Confesseur n'ignore pas qu'on peut être grand pécheur & grand scrupuleux tout à la fois, & que bien des gens se font peine de certaines choses de petite conséquence, tandis qu'ils n'ont aucun scrupule de certaines autres essentielles. Les Juifs se faisoient point d'entrer dans le Prétoire de Pilate & ne s'en faisoient point de demander la mort du Fils de Dieu.

Le Confesseur ne regarde jamais le péché comme une bagatelle: le scrupuleux ne doit pas aussi le regarder comme tel. Mais c'est s'amuser à la bagatelle & perdre son temps, que de s'amuser à tant réfléchir, à rechercher, à détailler, à éplucher, à raconter, à expliquer des minuties, & une foule de circonstances inutiles & étrangères. On doit accuser les péchés simplement, en peu de mots. C'est remplir sa Confession de bagatelles, que de dire un péché avec cinquante paroles, où il n'en faut qu'une.

Une Confession simple soulage la conscience: une Confession trop détaillée l'embarrasse. La multitude de paroles sert plus à décharger la mémoire qu'à décharger l'ame. C'est dans une humble douleur & dans la soumission, que l'ame trouve la paix. Mais je ne suis pas content, si je ne

déclare pas tout ce que j'ai dans l'esprit. Illusion ! Vous ne devez pas chercher à vous contenter, mais à faire la volonté de Dieu. Soyez soumis au Confesseur ; contentez-vous de déclarer vos péchés comme il vous dit de les déclarer. Voilà ce que Dieu demande de vous. Si vos péchés vous font toujours de la peine, c'est une bonne marque : portez cette peine en esprit de pénitence & en silence. Si le scrupuleux suit ces avis, il sera bientôt en paix.

Le Confesseur doit de son côté lui parler avec assurance ; ne pas beaucoup raisonner avec lui, mais lui dire des raisons courtes & sensibles. Quoique le scrupuleux ne les comprenne pas, il doit s'y soumettre par un esprit de Foi, à l'exemple d'Abraham, qui sortit de son Pays pour obéir à Dieu, sans savoir où il alloit : *Fide . . . Abraham obedivit . . . & exiit nesciens quò iret. Heb. 11.* Le chemin qu'on croit assuré, n'est pas toujours le bon : *Il y a, dit le Sage, un chemin qui paroît droit, & qui conduit à la mort ; & c'est celui qu'on suit par son propre esprit.* Le scrupuleux doit donc bien prendre garde de ne pas trop s'écouter lui-même. Qu'il s'en rapporte sur l'état de son âme aux lumières de son Confesseur : qu'il adore les desseins de Dieu ; qu'il prie ; qu'il ait confiance en Jésus-Christ, qui veut sincèrement le sauver, & qu'il fasse absolument ce qu'on lui prescrit.

L'état de scrupules & de tentations est un état d'autant plus méritoire, qu'il est plus pénible. C'est par-là que Dieu éprouve & purifie certaines ames en cette vie. Plus ces ames se croient misérables, plus elles sont dignes de miséricorde, & moins doivent-elles se décourager.



**T A B L E**  
**D E S C H A P I T R E S**  
contenus dans ce Livre.

CHAPITRE I.	<b>D</b> E la fin de l'Homme.	page 1
II.	Du Salut.	4
III.	Il faut travailler à son Salut avec soin, & avec de grands soins.	7
IV.	Il faut travailler à son Salut sans relâche.	9
V.	Il faut travailler à son salut avec crainte.	11
VI.	L'aveuglement de ceux qui négligent leur salut.	16
VII.	Faux raisonnemens pour le salut.	19
VIII.	Du bon emploi du temps.	23
IX.	Perdre le temps, c'est être insensé.	26
X.	Tout passe ici-bas : Réflexions, &c.	29

XI. Qui sont ceux qui vivent long-temps.	32
XII. Est-il avantageux de vivre long-temps?	35
XIII. Le péché est l'unique obstacle au Salut, & aux desseins de Dieu.	38
XIV. L'injure que le péché fait à Dieu.	40
XV. Le péché afflige Dieu, & le déshonore.	43
XVI. De la haine de Dieu pour le péché.	47
XVII. Châtiments du péché.	49
XVIII. Le tort que l'homme se fait à lui- même par le péché mortel,	54
XIX. On perd son ame par le péché mortel.	56
XX. Par le péché mortel on perd Dieu.	58
XXI. Combien le penchant qu'on a au péché est à craindre.	61
XXII. Il est plus difficile de se corriger des habitudes contractées par le penchant.	64
XXIII. Du Péché Vénial.	68
XXIV. On risque son salut, quand on diffère de quitter le péché, & de se convertir.	73
XXV. On risque encore plus quand on remet sa conversion au temps de la maladie.	75
XXVI. On ne doit pas différer même d'un jour sa conversion.	79
XXVII. Motifs de conversion tirés de la Passion du Sauveur. 1°. Ce qu'il a souffert en son ame.	83
XXVIII. 2°. Ce que le Sauveur a souffert dans son sacré Corps pour expier le péché.	87
XXIX. Autres motifs de conversion, tirés de la Passion de Notre Seigneur J. C.	90
XXX. Le Respect humain, obstacle à la conversion.	95

# DES MATIÈRES. 515

XXXI. Le respect humain est ordinairement la marque d'un esprit foible.	99
XXXII. De la patience dans l'adversité.	102
XXXIII. De la patience dans les maladies.	107
XXXIV. Des effets de la Patience.	111
XXXV. Nous devons estimer des afflictions.	114
XXXVI. Jésus souffrant nous apprend à souffrir.	119
XXXVII. Du détachement des Richesses	124
XXXVIII. Il est dangereux pour le Salut d'être riche.	128
XXXIX. Combien l'injustice est commune.	135
XL. Il faut réparer le tort qu'on a fait, souffrir celui qu'on nous cause ; & comment.	138
XLI. De la Libéralité.	141
XLII. De l'Aumône.	144
XLIII. Aveuglement de ceux qui s'oublient eux-mêmes pour enrichir des héritiers.	150
XLIV. De la Chasteté.	154
XLV. Exemples de la Chasteté.	158
XLVI. Du vice contraire à la Chasteté.	16
XLVII. Les occasions de l'impureté, & ses remèdes.	1
XLVIII. De l'Ivrognerie.	170
XLIX. De la fuite du monde.	174
L. Des divertissemens du monde.	178
LI. Des Danses & des Bals.	183
LII. De la Comédie & des Spectacles.	186
LIII. Des mauvais Livres.	1
LIV. De l'amour du Prochain.	1
LV. Il faut aimer ses ennemis, & leur pardonner.	1

- LVI. *Vaines excuses de ceux qui refusent de pardonner.* 203
- LVII. *Plusieurs croient pardonner, sans pardonner en effet.* 207
- LVIII. *Duel, & des châtimens dont Dieu menace les vindicatifs.* 211
- LIX. *C'est ordinairement par notre faute que nous avons des ennemis & des chagrins.* 214
- LX. *De la Médisance, de l'Envie & des Jugemens téméraires.* 217
- LXI. *De la Correction fraternelle.* 223
- LXII. *De l'Orgueil.* 225
- LXIII. *De l'Humilité.* 230
- LXIV. *De la vertu de Pénitence.* 235
- LXV. *Pour être pénitent, il faut vivre dans le gémissement & dans le regret.* 238
- LXVI. *Pour être pénitent, il faut vivre dans l'humilité.* 240
- LXVII. *Pour être pénitent, il faut vivre dans la mortification.* 244
- LXVIII. *On peut facilement pratiquer la pénitence dans tous les états.* 250
- LXIX. *Il faudra expier en Purgatoire les péchés qui n'auront pas été entièrement expiés en cette vie par la pénitence.* 253
- LXX. *Du Sacrement de Pénitence. Avis pour la Confession.* 257
- LXXI. *De la Confession sacrilège.* 259
- LXXII. *On ne doit pas craindre la Confession, n'y s'en éloigner.* 261
- LXXIII. *De la Coërition & de ses motifs.* 264
- LXXIV. *Pour faire une bonne Confession, faut avoir propos de changer de vie.* 267

# DES MATIÈRE

LXXV. De la rechûte dans le péché.	
LXXVI. De la rechûte dans le péché mortel.	
LXXVII. Des bons Confesseurs.	272
LXXVIII. Nos devoirs envers J. la Sainte Eucharistie.	273
LXXIX. De la Communion.	dans
LXXX. Du respect dans les Églises.	281
LXXXI. De la réparation des Églises.	286
LXXXII. De l'Extrême-Onction.	289
LXXXIII. De la Mort. Il faut se préparer.	292
LXXXIV. Il faut pendant la vie apprendre à bien mourir.	296
LXXXV. A la mort on est désabusé des vanités du monde.	299
LXXXVI. Illusions au sujet de la bonne mort.	302
LXXXVII. Du Jugement.	305
LXXXVIII. La confusion des Pécheurs au Jugement, & leur désespoir.	308
LXXXIX. De la vérité des peines de l'Enfer.	312
XC. De la rigueur des peines de l'Enfer.	315
XCI. De la durée des peines de l'Enfer.	320
XCII. Du Paradis.	325
XCIII. L'espérance du Paradis nous console & nous encourage à servir Dieu.	326
XCIV. Du zèle pour procurer le Ciel aux ames.	333
XCV. Du zèle pour le salut des Enfans.	336
XCVI. Du bon exemple.	342
	345



DES MATIÈRES. 519

- CXIII. Il n'y a qu'une seule & vraie Religion. 401
- CXIV. La Religion Chrétienne est la vraie Religion; elle est sainte & parfaite 403
- CXV. La Religion Chrétienne est dans son Auteur: elle est donc véritable. 408
- CXVI. La Religion Chrétienne est divine dans son établissement: elle est donc la vraie Religion. 410
- CXVII. Préventions mal fondées des incrédules. 414
- CXVIII. De la Foi. Ses Motifs. sa Règle.
- CXIX. La véritable Foi est dans l'Eglise Romaine. 424
- CXX. Réflexions sur l'établissement de l'Eglise. 428
- CXXI. Quelle différence il y a entre les Catholiques & les Hérétiques.
- CXXII. Plaintes mal fondées des Hérétiques. 439
- CXXIII. Les Hérétiques se scandalisent mal-à-propos des dérèglemens des Catholiques. 441
- CXXIV. Les Catholiques condamnent avec raison la prétendue réforme des Hérétiques. 449
- CXXV. Il faut vivre selon la Foi. 451
- CXXVI. De l'espérance & de la confiance en Dieu. 454
- CXXVII. De la Miséricorde de Dieu envers le Pécheur. 457

CXXVIII. *L'injure qu'on fait à Dieu, lorsqu'on se défie de sa miséricorde.* 459

CXXIX. *Il faut recourir à Dieu par la Prière.* 463

CXXX. *Quoi nos prières ne sont pas ouïes, & exaucées.* 468

CXXXI. *De l'amour de Dieu.* 474

CXXXII. *Nous devons aimer Dieu par reconnoissance pour ses bienfaits.* 477

CXXXIII. *Peu de gens aiment Dieu; & pourquoi.* 480

CXXXIV. *Combien il est important de chercher Dieu, & de faire tout en vue de Dieu.* 484

CXXXV. *De la conformité à la volonté de Dieu.* 488

CXXXVI. *Le trouble d'une mauvaise conscience, & la paix de la bonne.* 495

CXXXVII. *Les pièges du Démon pour rassurer les Pécheurs, & troubler les Gens-de-bien.* 499

CXXXVIII. *Les causes du Scrupule, & ses remèdes.* 506

F I N.